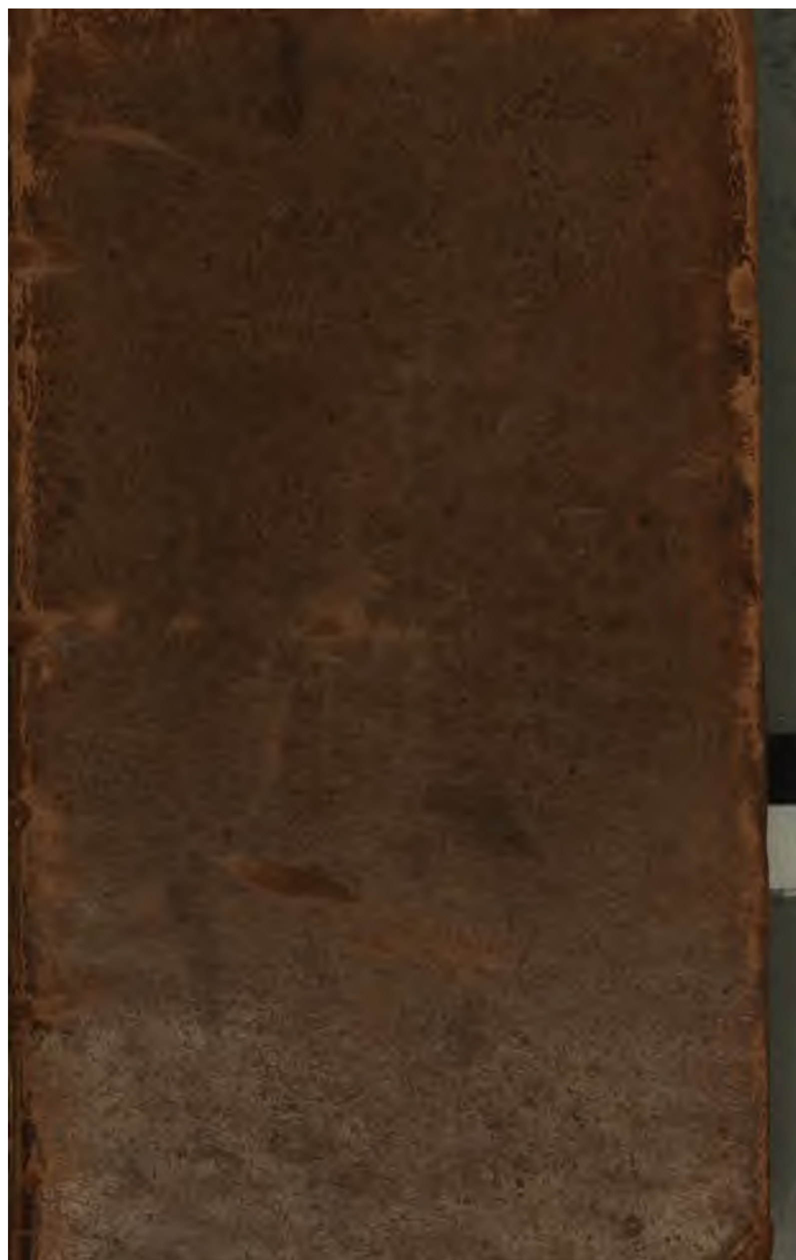




JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES AUTEURS,

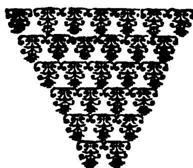
PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND,

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M DCC. XXV.


BIBLIOTHECA·BODLEIANA·



TABLE DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES du ſecond Volume.



JUGEMENS PRINCIPAUX CRITIQUES.

PREMIERE PARTIE.

CRITIQUES HISTORIQUES,

Contenant les Examinateurs ou Cenſeurs de Livres, les Bibliothéquaires, ceux qui ont fait les Recueils des Hommes Illuſtres par leurs Ecrits, ceux qui ont fait les Catalogues des Livres.

TOME II. PART. I.

De

SECONDE PARTIE.

CRITIQUES GRAMMAIRIENS,

Contenant principalement les Auteurs qui ont écrit de la PHILOLOGIE.

SUITE DES JUGEMENS DES PRINCIPAUX CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

Partie II. du Tome II. Pag. 1.

JUGEMENS DES PRINCIPAUX GRAMMAIRIENS que l'on appelle TECHNIQUES *ou* ARTISTES.

Partie III. du Tome II. Pag. 1.

Grammairiens de la Langue Latine.

CHAP.

Grammairiens Latins des derniers siécles.

Grammairiens Grecs.

JUGE-

JUGEMENS
DES PRINCIPAUX
CRITIQUES.
PREMIERE PARTIE,

Contenant les Examinateurs ou Censeurs de Livres ; les Bibliothéquaires, ceux qui ont fait les Recueils des Hommes Illustres par leurs Écrits, ceux qui ont fait les Catalogues des Livres :

C'est-à-dire,

Cette premiére espéce de Critiques, dont le devoir est de ramasser & de faire le dénombrement des Ouvrages de chaque Auteur ; d'en faire le discernement, afin de ne point attribuer à l'un ce qui appartient à l'autre ; de juger de leur stile & de leurs maniéres d'écrire, d'apprendre le succès qu'ils ont eu dans le Monde ; & de faire voir le fruit qu'on en doit tirer.

JUGEMENS



JUGEMENS DES PRINCIPAUX CRITIQUES.

PREMIERE PARTIE.



CHAPITRE PREMIER.

Des Critiques universels qui ont parlé indifferemment de toutes sortes d'Auteurs.



OMME nous ne parlons dans tout notre Recueil que des Ecrivains dont les Ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, nous ne dirons rien ni de *Zoïle* (1) fameux Censeur d'Homére, de Platon, d'Isocrate, &c. ni de *Didyme Chalcentere* (2) Censeur de Ciceron, ni de plusieurs autres Critiques anciens dont les Ouvrages se sont perdus. (3)

DE-

1 Dionys. Halicarnass. de Zoilo in judic.
2 Ammian. Marcel. Lib. 22. de Didymo, pag. 235.
3 Senec. Epist. 88. Suidas in Lexic. & alii.

DENYS D'HALICARNASSE, vivant ſous Auguſte.

Denys d'Halicarnaſſe.

53 IL ſemble qu'on ne ſoit pas encore bien aſſuré que les fragmens de Critique qui nous reſtent ſous ſon nom ſoient certainement de lui. Il y a plus d'apparence que ce ſont des Extraits que quelque Grec poſterieur aura faits de ſes Ouvrages. Henri Eſtienne (1) a montré le rapport qu'il y a entre cette Critique & celle de Quintilien pour en faire voir l'antiquité, comme ſi celui-ci avoit lû & imité Denys. Mais il ſe pourroit faire au contraire que l'Auteur de ces Extraits écrivant au troiſiéme ou au quatriéme ſiécle auroit profité des Livres de Quintilien. Il eſt conſtant néanmoins que l'Auteur eſt ancien, & que ſi ce ne ſont pas les paroles de Denys d'Halicarnaſſe c'en ſont les ſentimens ſelon toutes les apparences. Mr. de la Mothe-le-Vayer (2) dit que „ c'eſt „ de la plus fine & de la plus judicieuſe „ Critique ; qu'il n'eſt point aveuglé par „ aucune paſſion particuliére, & encore „ moins par l'ignorance. Et en effet on a toûjours reçû ſes jugemens avec le reſpect dû à l'autorité qu'il s'eſt acquiſe dans l'antiquité, comme il paroît en divers endroits auſquels les plus célébres Ecrivains ont eu occaſion de parler de lui (3).

En-

1 Henr. Steph. tom 2. oper. Dionyſii Halicarn.

2 Jugemens des Hiſtoriens, pag. 74. 75. ¶ Les paroles qu'on cite ici de la Mothe-le-Vayer ne ſont nulle part dans ſes Jugemens des Hiſtoriens.

Entre les precieux morceaux qui nous restent de ces excellens Ouvrages dont nous regrettons tant la perte, nous avons Denys d'Halicarnasse.

1. *Les Caractères des Anciens*, par lesquels, comme par des marques infaillibles, chacun peut faire le discernement des Ecrits des Anciens, & remarquer ce qu'il faut imiter, & ce qu'il faut éviter dans chacun d'eux en particulier.

2. *Des Commentaires à Ammée* sur les Ecrivains Athéniens, dont la premiére Partie traite des anciens Orateurs Athéniens, savoir Lysias, Isocrate & Isæus. La seconde contient les Orateurs qui les ont suivis, comme sont Démosthène, Hyperide, Æschine; mais il ne reste que le premier Traité de cette seconde Partie, encore est-il fort estropié. La troisiéme Partie devoit comprendre les Historiens, mais il ne paroît pas qu'elle ait encore vû le jour, & peut-être même que Denys d'Halicarnasse s'étoit contenté de la promettre.

3. *Une Epître au même Ammée* sur l'Eloquence & les Harangues de Démosthène.

4. *Une autre à Pompée* qui est un jugement de Platon, dans lequel il fait voir ce qu'il approuve dans son stile & ce qu'il n'y approuve pas, avec une *Appendice* des plus célébres Historiens qu'on peut se proposer comme des modeles pour bien écrire. Ces His-

‡ Voss. Hist. Lat. lib. 2. pag. 171. *Item* De Hist. Gr. ¶ Il n'est parlé ni près ni loin de Denys d'Halicarnasse dans les Historiens Latins à l'endroit cité.

Denys d'Halicarnasse.

Hiſtoriens ſont Hérodote, Thucydide, Xénophon, Philiſte & Théopompe.

5. *Du Caractère* & des propriétés de Thucydide à Tuberon, & un autre *Traité* plus ample à Ammée ſur le même ſujet.

On peut ajoûter qu'entre ſes autres Ouvrages de Critique qui ſont entiérement perdus, il n'y en avoit peut-être pas de plus important pour notre ſujet que les trois Livres *De l'Imitation* à Démétrius, dans le premier deſquels il parloit de l'Imitation des Anciens; dans le ſecond il faiſoit voir quels ſont les Poëtes, les Philoſophes, les Hiſtoriens & les Orateurs qu'on peut imiter; & dans le troiſiéme il montroit en quoi conſiſte cette imitation & quelle eſt la maniére d'y bien entrer.

Nous-nous ſommes peut-être un peu trop étendu ſur le ſujet de ce grand Critique par rapport au deſſein que nous avons pris d'être ſuccints & de ne dire préciſément que ce qui regarde le jugement des Auteurs; mais cela ne paroîtra pas entiérement déraiſonnable quand on conſiderera qu'il eſt comme la régle de ceux qui embraſſent ce genre d'écrire, & qu'ayant paſſé de beaucoup tous les Critiques de l'Antiquité qui l'avoient precedé, ſelon Eunapius (1), il a été regardé comme le Maître de ceux qui ſont venus après lui.

Nous parlerons encore de Denys parmi les Hiſtoriens.

* *Dionyſii Halicarnaſſei Scripta omnia, Hiſtorica & Rhetorica*, *Gr. Lat. Opera & ſtudio Friderici Sylburgii* in-fol. *Francofurti* 1586.

1 Eunapius de Vit. Sophiſt. in Porphyrio.

;86. la plus correcte de toutes les Edi- Denys d'Halicarnasse.
ons. — Idem *Gr. Lat. Opera Job. Hud-*
nii in-fol. 2 vol. *Oxoniæ* 1704. Dans cette
dition la Rhétorique se trouve traduite en
atin, ce qui la rend plus commode, mais
le est très-fautive. *

QUINTILIEN, sous Galba & Vespasien.

4. SOn dixiéme Livre des *Institutions*, Quintilien.
& le Dialogue des *Causes de la cor-*
uption de l'Eloquence que quelques-uns lui
:tribuent sont des ouvrages de Criti-
ue.

André Schott (1) dit, que les jugemens
u'il porte sur les qualités des Auteurs
ont pleins de sincerité & de candeur ;
u'il en a fort bien marqué les vertus &
es talens, mais qu'il a donné lieu de croi-
e qu'il en vouloit à Sénéque, comme s'il
ût voulu le condamner & le rendre
dieux. En effet comme il tâchoit de ré-
ablir la pureté de la Langue Latine qui
ommençoit à déchoir & à se corrompre,
avoit de la peine de voir que la jeunesse
e lisoit presque plus que Sénéque, &
ans prétendre le leur arracher absolument
es mains il vouloit leur redonner le goût
les bons Auteurs. Mais nous parlerons
le lui plus amplement au Recueil des
Rhétoriciens.

* *Quintiliani Opera*, in-4°. *R. Steph. Parif.*

1 And. Schott. tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 291.

Quintilien *ris.* 1542. — Ibidem in-fol. *Vascosan.* 1543. — Ibidem in-4°. *Turnebi* 1586. — *Edmundi Gibson*, in-4°. *Oxoniæ* 1593. — *cum notis variorum* in-8°. 2. vol. *Lugd. Batav.* 1665. — *edente P. Burmanno cum notis Almeloveen.* in-4°. 2 vol. Ibidem 1720. *

LONGIN, *Dionysius Cassius Longinus*, mis à mort par l'ordre de l'Empereur Aurelien.

Longin. 55. TOut le monde le reconnoît pour un souverain Critique, comme n'ayant point eu de Superieur en ce point. Le Philosophe Porphyre qui avoit été son disciple parle de lui comme d'un prodige, & s'il en est crû, le jugement de Longin étoit la régle du bon sens; ses décisions en matiére d'ouvrages passoient pour des Arrêts souverains: & rien n'étoit bon ou mauvais qu'autant que Longin l'avoit approuvé ou blâmé.

La plûpart de ses ouvrages étoient de cette Critique dont nous traitons, mais il ne nous en est resté que le petit livre du Sublime dont il faudra parler parmi les Rhétoriciens (1).

* *Dionysii Longini de sublimi Orationis genere Gr. & Lat. interprete Jac. Tollio, cum*

1 Voyés M. Despreaux dans sa Préface sur Longin.
Ger. Langbaine sur le même.
Vossius, lib. 1. Histor Græc. &c.
Eunapius de vit. Sophist. in Porphyrio.
2 Nicet. David. in vit. S. Ignat. Patr. Constantinopo-

cum ejusdem & aliorum comment. & versione Gallica N. Despreaux ejusdemque & Dacerii & aliorum notis in-4°. *Trajecti ad Rhen.* 1694. *

PHOTIUS Patriarche de Constantinople, mort peu après l'an 886.

56. PErsonne ne lui a jamais disputé la gloire d'avoir été le plus savant homme de son siécle, ayant eu une lecture prodigieuse avec un jugement très-exquis & un génie extraordinaire (2). C'est le témoignage des Auteurs anciens & modernes (3). Photius.

Il y a peu de Livres qui puissent être d'une plus grande utilité & qui ayent plus d'agrément que sa Bibliothéque, en ce qu'il nous a, pour ainsi dire, conservé l'ame & l'esprit d'une infinité de Livres de Théologie, de Philosophie, de Médecine, d'Histoire, d'Orateurs & de Philologie, que nous avons perdus. La République des Lettres n'a point encore porté de Juge ni de Censeur plus judicieux, plus capable, plus libre, ni plus désinteressé qu'il paroît être sur la Critique qu'il a faite de plus de deux cens soixante-dix Auteurs qu'il a lus fort éxactement. De sorte qu'on peut dire qu'il étoit plus habile en

nopolitani. *Item* Zonar. & Cedren. in Hist. Joan. Diac. & alii.

3 Vossius, lib. 2. Histor. Græc. cap. 25. pag. 288. *Item.* ejusd, addend. pag. 540. Baron. Bellarm. Labb. Schott & alii, Lambec. Combesis.

Photius. en Théologie que les Théologiens qu'il censure ; en Philosophie, en Rhétorique & en Belles Lettres, que ni les Philosophes, ni les Orateurs, ni les Grammairiens & Philologues qu'il rapporte. C'est le jugement qu'en font Heinsius (1) & André Schott (2). Ce dernier dit en un autre endroit (3) que la Critique de Photius suit particuliérement la méthode d'Hermogène sur les Idées, & que comme cet Hermogène a beaucoup plus de subtilité que ni Aristote, ni même Ciceron, il s'est attiré l'admiration de beaucoup de gens, mais qu'il en a trouvé peu qui l'ayent pû imiter.

Il paroît néanmoins que cette Bibliothéque n'est point dans toute la perfection qu'auroit pû lui donner son Auteur. On y trouve souvent des répétitions des mêmes choses & des mêmes mots ; des endroits défectueux, & d'autres hors de leurs places naturelles ; un stile négligé, & souvent un renvoi qu'il fait de ce qu'il a dessein de dire à une seconde partie de cet Ouvrage qu'il n'a point faite ; on y trouve même des cahiers entiers qui y sont deux fois, comme ceux de Denys d'Egée, d'Hiérocles, & d'Himerius. Casaubon a remarqué aussi (4) qu'il attribuë quelquefois à un seul & même Auteur des sentimens contraires & opposés les uns aux autres & qui sont effectivement de divers Au-

1 Dan. Heinsius prolegom. in Aristarc. sacr.
2 Andr. Schott. not. ad Procli Chrestomath.
3 Idem Schott. in præfat. ad Phot. Myriobibl.

Auteurs, & que c'est ce qui met la confusion dans plusieurs de ses narrations. C'est ce qui a fait croire à Schott que l'assemblage de ce Recueil des Cahiers de Photius a été fait avec précipitation; qu'il n'avoit apparemment écrit ces Reflexions que pour le soulagement de sa mémoire, sans avoir dessein de servir le Public, ou que les affaires de l'Etat & de son Eglise ne lui ont pas donné le loisir d'y mettre la derniere main (5). Photius.

Monsieur Valois l'aîné avoit dessein de prouver qu'il y a plus d'un quart de cette Bibliothéque qui n'est point de Photius (6).

Photius a fait d'autres Ouvrages fort considerés, entre autres Des Lettres que Montagu nous a données, & le *Nomocanon* dont nous parlerons parmi les Ecrits du Droit Canon.

* *Bibliotheca Photii, sive Librorum quos legit Photius Patriarcha Constant. excerpta & censuræ, Græcè edit. à Dav. Hoeschelio* in-fol. *Aug. Vindel.* 1601. —Idem *Latinè interprete And. Schotto* in-fol. *ibidem* 1606. — Idem *Gr. Lat. interprete And. Schotto* in-fol. *Rothomagi* 1653. Cette derniere Edition n'est qu'une copie des deux précédentes, ce qu'elle a de commode est que le Grec & le Latin sont à côté l'un de l'autre. *

DI-

4 Casaub. Exercitat. prima in Baron. cap. 3. pag. 26.
5 Schott. prolegom in eumd. Phot.
6 Paul. Colomesius in Opusc. particul. pag. 97.

DIDIER ERASME, mort en 1536.

Erasme. 57. LE Cardinal du Perron (1) nous donne une assés méchante idée de sa Critique, & dit qu'il a fait de grandes fautes dans les jugemens qu'il donne des Auteurs.

La Critique d'Erasme paroît dans ses Préfaces & dans ses Lettres, mais particuliérement dans le *Ciceronien* qui est une Censure qu'il a faite en forme de Dialogue des Auteurs qui approchent ou qui sont éloignés du stile de Ciceron.

Joseph Scaliger (2) dit que quoiqu'il n'y eût d'ailleurs rien de plus docte que tous ses écrits, il n'a point laissé de tomber en celui-ci dans des erreurs qui semblent tenir quelque chose de la badinerie & de l'enfance. Mr. de Maussac (3) écrit qu'il y a dans ce Dialogue beaucoup de passion & d'envie contre les Auteurs, beaucoup de termes injurieux, & de méchantes railleries, tant à l'égard de Ciceron, le pere & la source de la pureté Romaine, qu'envers ses sectateurs, & particuliérement les Italiens de la fin du quinziéme siécle & du commencement du seiziéme qui croyoient avoir rencontré le génie Ciceronien. Il compare Erasme à un bandit, qui, sans s'arrêter nulle part & se croyant en droit de tout prendre, court im-

1 Perronian. pag. 111. au mot *Erasme*.
2 Scaligeran. diction. *Erasmus*, &c.
3 Maussac. præf. Orat. Jul. Scal. ad Guil. du Vair.

impunément la campagne & pille tout ce qu'il trouve à sa rencontre : & il dit qu'il n'a point traité les Auteurs avec plus d'indulgence. Erasme.

Cela n'empêche pas néanmoins qu'Erasme n'ait eu quelquefois raison, principalement lorsqu'il s'est expliqué contre ces Gens qui faisant gloire de n'imiter que Ciceron, condamnoient indifferemment tout ce qui n'étoit pas dans le stile de cet Orateur, sans examiner si les tems, les personnes, les lieux & les matiéres qu'on traite peuvent souffrir ces maniéres & ces expressions. C'est ce que nous verrons dans la suite de ce Recueil en parlant de Longolius, de Bembe & de quelques autres imitateurs serviles de Ciceron. Et Vossius de son côté témoigne en plusieurs endroits (4) l'estime qu'il faisoit des jugemens qu'Erasme a portés sur les Auteurs dans ce Dialogue.

Jules Scaliger fit deux Oraisons, ou plutôt deux Invectives contre cet Ouvrage d'Erasme, mais avec un peu trop de chaleur, comme il le reconnut ensuite lui-même, & ce fut même avec si peu de succès, que Joseph son fils, pour sauver l'honneur de son nom & de sa famille, employa toutes choses au monde pour supprimer ces deux déclamations qui lui coutérent beaucoup d'argent & d'inquiétudes, sans avoir pû venir à bout de son dessein (5).

Quant

4 In Libris de Histor. Latin. passim.
5 Scaligeran. passim. Vide & infra in Philolog.

Erasme. Quant au ftile du Dialogue *Ciceronien*, Borremans (1) dit qu'Erasme n'y a gardé ni la bien-féance ni l'uniformité, & que bien loin de parler Ciceronien lui-même, & de fuivre les maximes qu'il prefcrit aux autres, il tombe dans une autre extrémité qui eft le genre Poëtique ; & qu'il quitte fouvent Ciceron pour parler des Poëtes comme s'il avoit oublié fon thême : qu'enfin ce nouveau Cenfeur a eu tort de vouloir porter fon jugement des Livres de fon tems, comme s'il les avoit lûs.

* *Erafmi Opera omnia* in-fol. 9. vol. *Bafil.* 1540. — Eadem *in-fol.* 11. vol. *Lugd. Batav.* 1703. *

PAUL JOVE, mort en 1552.

Jove. 58 PAUL JOVE dépeint affés fouvent le caractére des hommes doctes dont il fait les éloges, & il juge quelquefois de leurs ouvrages. Mais nous le remettons parmi les Hiftoriens qui ont fait les éloges & les vies des Hommes illuftres.

* *Elogia Doctorum Virorum*, &c. in-fol. *Florent.* 1551. — Idem in-fol. *Bafil.* 1566.* CON-

1 Borremans. Var. lection. cap. 4. p. 26.
2 Labb. Bibl. Bibl. pag. 27. 28.
3 ¶ Baillet a peut-être voulu dire qu'on avoit en deux volumes in-folio les deux principaux Ouvrages de Gesner fur les Auteurs, favoir fa Bibliothèque & fes Pandectes, mais il s'eft fort mal expliqué, & Menage a eu raifon de le reprendre tant d'avoir dit que ces Pandectes font en deux gros volumes *in-folio* quoi qu'elles ne foient qu'en un feul qui ne fait pas la moitié de l'autre, que d'avoir ajoûté qu'outre les dix-

CONRARD GESNER, mort en 1565. *avec ses Abbreviateurs & ses Continuateurs.*

59 ON a de lui deux principaux Ouvrages sur les Auteurs & les Livres; savoir, sa *Bibliothéque*, [in-fol. *Tiguri* 1545.] & ses *Pandectes* [in-fol. *Tiguri* 1548.] (2) Ce dernier Ouvrage est compris en dix-neuf Livres de *Partitions universelles* en deux gros volumes in-folio, où il a rangé les Auteurs dans des Classes réglées & sous des lieux communs selon la disposition des Arts & des Sciences. Il devoit encore y avoir deux Livres, le vingtiéme contenant les Ouvrages de Médecine, & le vingt-uniéme ceux de Théologie qui fut depuis imprimé séparément (3). On louë le dessein & le travail même de Gesner dans ces Pandectes, mais il n'étoit pas assés bien instruit pour éxécuter dignement ce grand projet, qui mériteroit bien la peine qu'on se donneroit aujourd'hui de le reprendre & d'y travailler de nouveau, l'Imprimerie Gesner.

dix-neuf livres dont ces Pandectes étoient composées, il y en devoit avoir deux de plus, le vingtiéme contenant les Ouvrages de Médecine, & le vingt-uniéme ceux de Théologie, qui fut depuis séparément imprimé; en quoi il y a double erreur, l'une d'avoir donné à entendre que le vingtiéme livre soit entré dans les Pandectes, quoi qu'il n'ait jamais paru ni là ni ailleurs, l'autre d'avoir ignoré que le vingt-uniéme avoit été imprimé dans les Pandectes-mêmes, & non pas séparément.

Gesner. rie nous ayant mis au monde, depuis Gesner, beaucoup plus de Livres & de meilleures éditions qu'elle n'avoit fait depuis sa naissance jusqu'à lui.

La Bibliothéque est un travail qui n'est ni moins industrieux ni moins pénible que l'autre, & comme remarque sagement Jonsius (1) quoiqu'elle soit remplie de fautes, cela ne doit point empêcher qu'on ne lui conserve sa premiere réputation, parce que c'est avoir beaucoup fait pour lui, que d'être entré le premier dans cette carriere que personne n'avoit encore ouverte, & d'avoir montré le chemin à ceux qui sont venus après lui, & qui n'ont presque point eu d'autre peine que de polir ou continuer la matiére. Il faut avouer avec Dom Nicolas Antonio (2) que Gesner a traité cela d'une maniére un peu séche & stérile, mais on doit considerer aussi que la recherche qu'il auroit fallu faire pour nous donner l'Histoire des Lettres & des Auteurs comme on a fait depuis, étoit infiniment au dessus des forces d'un Homme seul qui n'avoit personne à suivre, qui étoit sans secours, & qui outre cela étoit occupé à d'autres Ouvrages concernant la Physique, la Médecine & les Langues dont il a enrichi le Public.

Il s'est formé peu de Desseins dans la République des Lettres qui ayent été mieux goûtés que celui-là, quoi qu'on ne puisse

1 Jonsius, lib. 3. Hist. Philosoph. p. 10.
2 Nic. Anton. Præfat. Biblioth. Hisp. pag. 30.

puisse pas se vanter de le voir encore parfaitement exécuté jusqu'ici dans le grand nombre des Bibliothéques & des Catalogues, que l'exemple de celui de Gesner a fait naître.

CONRAD LYCOSTHENE entreprit le premier de faire un *Abregé* de cette nouvelle Bibliothéque laborieuse, en faveur de ceux qui n'aiment pas les gros Livres, comme nous apprend Simler (3), & pour épargner les finances de ceux qui étoient épouventés du grand prix du Livre de Gesner ; mais cet Abregé n'est point de grand usage, parce qu'il n'a marqué ni la forme des Livres, ni le lieu, ni l'année des éditions, ni le nom des Imprimeurs. Oporin l'imprima en 1557. in-4°. Mort en 1561. avant Gesner.

JOSIAS SIMLER a beaucoup mieux réüssi dans l'*Abregé* qu'il en a fait [in-fol. *Tiguri* 1574.] car outre qu'il a soigneusement observé les choses qui manquent à Lycosthène, & que nous venons de remarquer, c'est que non-seulement il a bien gardé l'uniformité & la proportion dans cet ouvrage, mais il l'a encore enrichi de beaucoup de Livres nouveaux qu'il s'est contenté de marquer d'un asterisque pour les distinguer de ceux de Gesner. Mort en 1576.

JEAN-JACQUES FRIS qui étoit de Zurich aussi-bien que Simler encherît encore sur lui. Car il augmenta cet Abregé [en 1583. in-folio. *Tiguri*] de quelques Mort vers le commencement du 17. Siécle.

3. Jos. Simler. Præf. epitom. Bibl. Gesn.

ques milliers de Livres tant de nouveaux Auteurs que de ceux qui y étoient déja, & se servit pour cet effet du Catalogue MS de la Bibliothéque de Vienne & de ceux des Foires de Francfort, qui ne sont pas toûjours fort exacts. Il avoit même réduit séparément cet Abregé à peu près en la maniére des Pandectes de Gesner sous des titres de lieux communs, selon les Arts & les Sciences, mais si ce dernier Ouvrage a été imprimé (1), il n'a point fait grand bruit jusqu'ici.

Mort en 1605. ROBERT CONSTANTIN Normand, a fait un *Index* tant de la Bibliothéque que des Pandectes de Gesner, qui est assés bon. Il parut dès l'année 1555. [in-4°.] Vossius & les autres s'en sont servis utilement, quoiqu'il ne soit pas exemt de fautes.

Mort en 1575. GUILLAUME CANTER a fait (2) des Notes sur la Bibliothéque de Gesner abregée par Simler, & comme il étoit bon Critique d'ailleurs, je ne doute nullement qu'elles ne soient excellentes : mais je n'ai pas été assés heureux pour les trouver & m'en servir comme j'aurois souhaité pour le dessein de ce Recueil.

Mort vers la fin du 16. siécle. ANTOINE DU VERDIER Sieur de Vau-

1 ¶ Baillet, dit Ménage chap. 50. de l'Anti-Baillet, ne devoit pas en qualité de Bibliothécaire, ignorer que cet Abregé n'a jamais été imprimé.

2 ¶ Le P. Labbe est le premier que je sache qui page 107. de sa *Bibliotheca Bibliothecarum* ait rapporté cela de

Vauprivas, a fait auſſi un Supplément à la Bibliothéque de Gesner des Livres qui ont échappé à la diligence de *Simler* & de *Fris*, ou qui ont été mis au jour depuis. leur tems. * Il ſe trouve à la fin de ſa Bibliothéque Françoiſe. * Cela eſt aſſés bon, mais tant que l'Imprimerie ſubſiſtera, il ſe fera toujours de nouvelles augmentations à cette Bibliothéque, quoique l'on ſe ſoit aviſé dans ces derniers tems de donner d'autres titres à ces ſortes d'Ouvrages.

JEAN HALLERVORD fit pareillement un nouveau ſupplément à la Bibliothéque de Gesner en ces derniéres années ; mais ſon Imprimeur craignant que le titre de *Supplément* ne rendît le Livre mépriſable & n'en empêchât le débit, il l'obligea de changer ce titre & de l'appeller *Bibliothéque curieuſe*. * in-4°. *Regiomonti* 1656. * Aujourd'hui (1685) vivant.

Monſieur de Thou a fait un Eloge de Gesner qu'on peut voir à l'année 1565. & nous parlerons encore plus d'une fois de cet Auteur dans la ſuite.

AN-

de Canter ſur un oui-dire : *Canterus* DICITUR *notas ſcripſiſſe in Bibliothecam Simleri*. Là-deſſus Baillet a dit : *Canter* A FAIT *des notes ſur &c.* & Morhof : *Canterus* FECIT *notas in &c.*

ANTOINE POSSEVIN, mort en 1611.

Possevin. 60 ANTOINE POSSEVIN dont la Bibliothéque choisie est une espéce de Critique universelle de toutes sortes d'Auteurs Profanes. Voyés le Chapitre suivant des Auteurs Ecclésiastiques où nous parlerons de son Apparat sacré.

* *Bibliotheca selecta* in-fol. *Romæ* 1593, — Idem *Coloniæ Agrip.* in-fol. 1607.*

DU VERDIER le jeune, Avocat au Parlement de Paris. *Claudius Verderius, Antonii filius.*

Du Verdier. 61 IL publia à Lyon en 1586. [in-4o.] une Censure (1) de presque tous les anciens Auteurs, à ce qu'il prétend dans son titre magnifique, où il croyoit avoir remarqué les fautes des plus célébres Grammairiens, Poëtes, Historiens, Dialecticiens, Rhéteurs, Orateurs, Jurisconsultes anciens & modernes, Philosophes, Mathématiciens, Médecins & Théologiens. Mais il paroît un peu de présomption dans cet Ouvrage, assés peu de jugement, & trop d'expressions d'un jeu-

1 ¶ Il parut sous le nom de Scioppius à la suite de ses Commentaires sur les Priapées une Censure de la Censure de Claude du Verdier à Francfort in-12. l'an 1606. Cet écrit qui est des plus courts ne contient que trois ou quatre Observations Grammaticales. Celui de du Verdier ne méritoit pas qu'on le critiquât sé-

jeune homme qui affecte le suffisant & souvent sans occasion. Il semble qu'il ait pris plaisir à contredire les autres Censeurs, & à juger des Auteurs & de leurs Ecrits au hazard. Vossius & Konig après lui disent qu'ils n'ont presque rien vû de plus fade, ni de plus impertinent, & qui mérite plus de censure que cette Censure même. Du Verdier.

Et en un autre endroit Vossius avouë que du Verdier étoit savant, mais qu'il est mauvais Critique.

FABIEN JUSTINIEN *Genois*, mort en 1627. Prêtre de l'Oratoire.

62 IL a fait un *Index* universel [imprimé à Rome en 1612. in-fol.] qui comprend par ordre Alphabétique les Matiéres traitées en particulier. Comme ce Livre devient assés rare, on s'imagine volontiers que l'Ouvrage doit être excellent. Il le seroit en effet s'il avoit été fait avec plus d'exactitude, si la maniére d'énoncer les sujets n'étoit pas si séche, & s'il ne s'étoit pas trompé si souvent dans les noms & les Ouvrages des Auteurs (1). Justinien.

GEOR-

sérieusement. Ce n'est qu'une déclamation de jeune homme.

Vossius lib. 4. & libro 5. Rhetorices.

Konigius Biblioth. vet. & nov. pag. 81.

1 ¶ Il vaudroit autant dire que le Livre seroit bon s'il n'étoit pas mauvais.

GEORGE DRAUDIUS Allemand, vers 1630.

Draudius. 63 IL nous a donné une Bibliothéque Classique en trois Volumes [in-4°. à Francfort 1611.] où il a ramassé toutes sortes de Livres qu'il a tâché de ranger sous des titres generaux des Sciences & des Arts, ayant aussi observé autant qu'il a pû l'ordre Alphabetique des surnoms. Il faut avouer qu'il a découvert en partie quelle étoit la meilleure méthode de dresser ces sortes d'Ouvrages, & on peut dire même qu'il y est entré, quoiqu'il l'ait fait d'une maniére fort imparfaite. Ce n'est presque qu'une compilation des Catalogues des Foires de Francfort assés mal digerée. Il y a une infinité de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'exposition des titres des Livres, soit dans les chiffres des années de l'édition, soit dans la marque des formes. Les Allemans eux-mêmes (1) y reconnoissent aussi ces mêmes défauts.

Telle est la destinée fâcheuse de ceux qui travaillent sur la foi d'autrui, & qui ne pouvant voir les Livres par eux-mêmes, sont obligés de s'en tenir aux Mémoires défectueux & à des Catalogues qui souvent ont été dressés à la hâte, ou par des ignorans. La diversité des Langues est encore une des causes de l'altération & de la corruption des titres, quand on ne les

1 Anonym. Bibliograph. Historico-Philol. pag. 166.

les entend pas assés, & le peu de connoissance qu'on a des pays étrangers & de leurs Ecrivains, fait souvent que de plusieurs Auteurs differens on n'en fait qu'un ; & que d'un seul on en fait plusieurs. Comme ces sortes de fautes sont moralement inévitables, aux faiseurs de Bibliothéques universelles, elles leur sont aussi beaucoup plus pardonnables qu'à ceux qui ayant dressé les Catalogues des Bibliothéques particulieres ont pû & dû s'instruire par eux-mêmes, & examiner les Livres dont ils disposoient librement. Draudius.

Au reste la Bibliothéque de Draudius ne laisse point d'avoir son utilité en l'état même où elle est. Et l'on peut dire que cette utilité est encore plus grande pour ceux qui connoissent déja les Livres d'ailleurs, que n'est le fruit qu'on peut faire de plusieurs autres qui sont plus exactes.

On y a corrigé beaucoup de fautes, & on y a fait beaucoup d'augmentation dans les deux dernieres éditions qui s'en sont faites.

TRAJ. BOCCALINI; JAC. PHIL. TOMASINI; NICIUS ERYTHRÆUS, &c.

64 LE Boccalin est fort capricieux dans le jugement qu'il fait des Auteurs, comme écrit Gabriel Naudé dans son Avis pour dresser une Bibliothéque. Et d'autres ont aussi remarqué qu'il n'a presque

que ſuivi que ſon imagination. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Politiques.

Et comme les deux autres n'ont presque parlé que des Ecrivains de leur pays dans leurs Eloges, nous les remettons au Chapitre IV. avec ceux qui ont écrit des Hommes Illuſtres d'Italie.

* *Ragguagli di Parnaſſo in Venetia.* in-4°. 2. vol. 1624. & 1630. *

JACQUES GADDI *de Florence* vers 1650.

Gaddi. 65 IL a fait un gros Recueil des Ecrivains qu'il appelle *non-Eccleſiaſtiques*, tant de Grecs & de Latins, que d'Italiens des premiers rangs. C'eſt un Ouvrage de Critique d'Hiſtoire diviſé en cinq Théatres, le premier comprend les Philoſophes, le ſecond les Poëtes, le troiſiéme les Hiſtoriens, le quatriéme les Orateurs, & le dernier les Critiques. Le premier Volume parut à Florence en 1648. in-folio. Le ſecond qui s'étend depuis la Lettre L juſqu'à l'S, fut imprimé à Lyon en de plus beaux caracteres, & ſur de meilleur papier l'an 1649. Le titre de cet Ouvrage eſt magnifique & ne promet (1) rien moins que tout ce qui ſe peut dire de plus curieux & de plus utile pour toutes ſortes de perſonnes, & ſur toutes ſortes de ſujets. Mais les Savans & les bons con

1. ¶ Baillet ſe ſert là d'une phraſe fort équivoque & qui peut également ſignifier tout le contraire de ce qu'il

connoiſſeurs n'en jugent pas ſi avantageu- Gaddi.
ſement. Voyés le Pere Labbe, *Bibl. Bibl. pag.* 67.

Le Gaddi a fait encore divers Ouvrages contenant les éloges de toutes ſortes d'Hommes Illuſtres qui ſe ſont fait connoître par leurs écrits, mais ils n'ont point eu grande vogue dans le monde, & ils ont aſſés de peine à paſſer les Alpes.

JEAN-ANDRE' QUENSTEDT, Allemand de Quedlimbourg, *mort depuis peu.*

66 IL a fait un grand Traité en forme de Quenſtedt
Dialogue du pays & du lieu de la naiſſance des Hommes de Lettres, qui ont vécu depuis le commencement du monde juſqu'en l'an 1600. C'eſt une eſpéce d'Hiſtoire Géographiqué, mais aſſés imparfaite, outre que le choix qu'il fait de certains Auteurs au préjudice de ceux qu'il omet n'eſt pas toujours fort judicieux.

Il devoit mieux apprendre la Géographie, & ne point faire paſſer des Italiens de Lombardie pour des Egyptiens, des François, pour des Grecs, &c. Il a paſſé les choſes les plus importantes, & les plus néceſſaires à ſon deſſein, & outre cela, il a fait de groſſes fautes & en grand nombre. Le P. Labbe (2) a remarqué dans cet Ouvrage un zèle trop aveugle

qu'il a entendu.

(2) Labbe Bibl. Bibl. pag. 79.

Quenstedt. gle pour son Lutheranisme, & une affectation ridicule dans son animosité contre les Catholiques, ayant souvent recours à des folies d'enfant pour marquer sa passion.

* *Dialogus de Patriis Illustrium doctrina & scriptis Virorum* in-4o. *Witteberg.* 1654. *

PHILIPPE LABBE JESUITE, mort en 1666 (1).

Labbe. 67 CE savant homme a fait plusieurs Ouvrages qui appartiennent tant à la Critique universelle en général, qu'à celle des Auteurs Ecclésiastiques en particulier. Nous parlerons de ce dernier point dans le Chapitre suivant. Ses principaux Ouvrages qui regardent le sujet présent sont, 1. *La Bibliothéque des Bibliotheques*, 2. celle des *Médailles & des Monnoies, des Poids & Mesures*, 3. celles des *Antiquités & des Curiosités*, 4. *L'essai d'une nouvelle Bibliotheque de Manuscrits*, ou d'antiques Leçons Grecques & Latines, divisées en quatre parties; avec dix amples Supplémens, qui comprennent divers Catalogues curieux de livres rares.

* Ces trois Ouvrages ont été augmentés par Ant. Teissier, & imprimés *in*-4o. à Genéve en 1686. 2 vol. *

1. *La Bibliothéque des Bibliothéques*, est proprement un Recueil de la plupart des Cata-

1 ¶ Le P. Labbe mourut le 25. Mars 1667. âgé de 60. ans.

Catalogues & Bibliothéques qui avoient Labbe.
paru jusqu'à son tems, ou dont il avoit ouï parler, c'est-à-dire des Recueils d'Auteurs & d'Ecrits de toutes les Nations, de toutes les Professions, de toutes les Societés Réguliéres & Séculiéres, & de toutes les matiéres. Le Sieur de Witte Allemand (2) dit que cet Ouvrage est un effet de la grande lecture, & de l'industrie du P. Labbe, & qu'il ne lui refuseroit pas les louanges qu'il mérite s'il eût eu plus de charité pour les Protestans.

„ Au reste ce Recueil de Bibliothé-
„ ques & de Catalogues peut être très-
„ utile à tout le monde, dit Mr. de Sa-
„ lo (3), mais principalement à ceux
„ qui veulent avoir une connoissance
„ exacte des bons Livres, & qui veulent
„ dresser des Bibliothéques. Cette Scien-
„ ce est plus considérable (continuë le
„ même Auteur) que ne peuvent s'ima-
„ giner ceux qui n'ont que médiocre-
„ ment étudié. Mais ceux qui veulent approfondir les matiéres dont ils entreprennent d'écrire, connoissent mieux que les autres l'utilité qu'on en peut tirer.

2 Le second Recueil de ce Volume est un autre Catalogue appellé *Bibliotheca Nummaria*, dont la premiére Partie contient une liste de ceux qui ont écrit des Médailles, & la seconde de ceux qui ont trai-

2 Henn. Wit. Præfat. Memor. Theol. nost. sæc. pag. 24.
3 Journal des Savans de l'an 1665. du 2. Février.

Labbe. traité singuliérement des Monnoies, des Poids & Mesures.

Ce qui me surprend un peu, c'est qu'encore qu'on ait imprimé ce Recueil de Médaillistes, & de ceux qui ont écrit des Monnoies dans les éditions qu'on a faites en Angleterre & en Hollande du Traité des Monnoies, composé par J. Selden, on ne dise nulle part que cet Ouvrage est du P. Labbe, & que Mr. de la Roque même semble aussi avoir bien voulu l'ignorer ou plutôt le dissimuler dans le Journal des Savans du 31. Mai 1683: comme si on vouloit laisser le Public dans la pensée que ce curieux Recueil est de Selden. Injustice qui auroit été très-sensible au P. Labbe qui n'aimoit point à cacher son nom dans ses Ouvrages, & qui n'auroit pas souffert impunément qu'un autre se fût paré de ses plumes.

3. Le troisiéme Recueil est un Catalogue de ceux qui ont écrit & commenté sur les anciennes Inscriptions, les Statuës, les Pierres gravées, les Obélisques, les Pyramides, les Anneaux, les Sceaux, les Mœurs & Façons de faire des Anciens, les Curiosités & Raretés des Cabinets, en un mot sur tout ce qui s'appelle Antiquités sous le nom de *Mantissa Supellectilis*. Mais je croi qu'il n'est pas inutile d'avertir le Public d'un défaut considérable de plusieurs feuilles qui ont été perduës soit entre les mains de l'Auteur, soit entre celles de l'Imprimeur. Ce qui a produit un grand *Hiatus*, s'il m'est permis d'user de ce terme, depuis le commence-

mencement de la lettre C jusqu'à la fin Labbe.
de la lettre F, de sorte que les Curieux ont perdu par ce malheur les *Charles*, les *Claudes*, les *Conrads*, les *Cutberts*, les *Curces*, (par exemple, Curtius Inghiramius auquel il nous renvoye inutilement en parlant d'Allatius à la page 368.) &c. les *Daniels*, les *Davids*, les *Denis*, les *Durands*, &c. les *Erasmes*, les *Erycius* ou *Errics*, les *Everards*, &c. les *Faustes*, les *Ferrys* ou *Federics*, les *Ferdinands*, les *Fortuns* s'il y en avoit, comme *Licet*, & la plus grande partie des *François*. Ce qui est une perte d'autant plus sensible à ceux qui cherchent sérieusement à s'instruire des Antiquités qu'elle paroît irréparable, ce défaut se trouvant dans toutes les éditions.

4. Pour ce qui est du Livre que le P. Labbe a fait sous le nom de *Specimen novæ Bibliothecæ Manuscriptorum librorum* [in-4°. *Paris.* 1653.] il faut avouer qu'il est utile & curieux, mais outre qu'il est fort imparfait, c'est qu'on le trouve un peu trop sec & décharné, & trop dénué des explications nécessaires à faire comprendre son dessein. Un Allemand qui ne s'est pas voulu nommer reconnoît que cet Ouvrage est excellent, quoiqu'il ait trouvé comme les autres qu'il n'est pas achevé (1).

Le Catalogue des Oeuvres du P. Labbe, c'est-à-dire, tant des Livres qu'il a faits, & qu'il a commencés, que de ceux qu'il

1 Bibliogr. Cur. Historico-Philolog. p. 168.

Labbe. qu'il avoit envie de faire, parut en 1656. puis en 1662. avec une amplification de Titres qui approche assés de l'ostentation.

LE P. FRANCOIS VAVASSEUR Jésuite, mort l'an 1681.

Vavasseur. 68 LE P. Bouhours (1) dit que Vavasseur étoit un des plus judicieux Critiques de son tems, quoiqu'il ne fût pas de son sentiment touchant le jugement que la passion & l'aveuglement lui avoient fait faire de quelques Livres. Grævius (2) l'appelle homme très-disert, de grand esprit & de beaucoup d'érudition. Et Konig (3) lui rend le même témoignage. M. de la Roque (4) dit qu'il avoit un discernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un sens droit, un jugement solide, une exactitude inconcevable, un amour extraordinaire de la Vérité, & une fort grande application au travail; & que le témoignage que le P. Petau rend de la bonté de sa Critique, & de la politesse de son esprit dans trois ou quatre de ses Lettres vaut un Eloge tout seul, mais que ses Ouvrages font encore mieux connoître le mérite de l'Auteur.

Ses deux principaux Ouvrages de Critique sont, 1. le Livre du *Stile bouffon*, & celui de l'*Epigramme*.

Dans

1 Entret. d'Eug. & Arist. 2. Dial. pag. 169.
2 Not. in Epist. famil. Ciceron. pag. 61.
3 Matth. Konig. Bibl Vet. & Nov. pag. 32.
4 Journ. des Sav. du 22. Fév. 1683.
5 Paul. Colom. Bibl. choisi. pag. 1, 2.

Dans le premier qui a pour titre *de Ludicra dictione*, il attaque nos Poëtes Burlesques : & le Sieur Colomiez dit (5) qu'il est admirable en son genre ; qu'on ne peut raisonner plus solidement ni plus ingénieusement qu'il fait ; qu'il y fait paroître par tout les graces & les beautés ordinaires de son stile, & la finesse de sa Critique & du jugement qu'il nous donne des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Grævius (6) parle aussi fort avantageusement de ce Livre, & il dit qu'il est écrit avec beaucoup d'agrément & de délicatesse. Vavasseur.

Son Livre de l'*Epigramme* est aussi un Ouvrage de Critique, mais il n'y a point assés bien soutenu sa réputation de Censeur judicieux au sentiment de quelques personnes qui ont crû y trouver trop de zéle contre un recueil (7) d'Epigrammes choisies, & de Sentences fait par un Anonyme, qui s'est acquis depuis une grande réputation dans le monde, comme si le P. Vavasseur n'eût fait cet Ouvrage, que pour réfuter celui-ci. Nous parlerons dans la suite d'une autre censure qu'il a faite contre quelqu'un de ses Confreres. Mais on ne doit point dissimuler ici qu'il a été soupçonné d'être l'Auteur de la Critique qui a paru sous quelques noms (1)

6 Græv. Not. in Hesiod. &c.

7 ¶ Il est, comme nous l'avons déja remarqué, de Pierre Nicole qui le fit imprimer *in*-12. à Paris 1659. sous le titre de *Delectus Epigrammatum*.

Vavasseur. (1) supposés contre quelques Ecrits en Vers & en Prose d'un célébre Prélat du Royaume (2). Nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

Le Catalogue des Ouvrages de ce Pere est à la tête du Recueil de ses Poësies & de ses Remarques sur la Langue Latine, imprimé en 1683.

* *Vavassoris Opera omnia* in-fol. *Amstelodami* 1709. *apud Petr. Humbertum* *.

M. COLOMIEZ de la Rochelle (Paul) aujourd'hui vivant (3).

Colomiez. 69 C'Est faire justice à cet Auteur que de le reconnoître pour un des plus intelligens qui soient aujourd'hui dans la connoissance des Livres. Il paroît même que son principal talent consiste dans le discernement des bons Livres d'avec les mauvais, & de tout ce qu'il y a de rare & de curieux dans la belle Litérature, & comme la plûpart de ses Livres ne sont que de Critique, la reconnoissance m'oblige d'avouer que je me suis très-utilement servi de plusieurs de ses Ouvrages, dont les principaux sont,

1. La

1 ¶ Le P. Vavasseur écrivit sous le nom de *Paulus Romanus* l'Epitre adressée l'an 1646. le 20. Août à *Candidus Hesychius*, le sujet de laquelle est: Si Antoine Godeau Evêque de Grasse étoit un homme bien propre à écrire l'éloge de l'Abbé de Saint Cyran? *Antonius Godellus Episcopus Grassensis an elogii Aureliani scriptor idoneus?* Le même Vavasseur sous le nom de *Candidus Hesychius* fit réponse le 3. Mars 1647. à *Paulus Romanus* par une autre Epitre où il examine si Antoine Godeau Evêque de Grasse étoit Poëte? *Anton. Godel-*

1 *La France Orientale* [in-4°. *à la Haye* Colomie: 1665.] dont nous parlerons parmi les Bibliothéquaires ou Recueils d'Hommes illustres de ce Royaume.

2. *Ses Opuscules*, qui comprennent premiérement le Cabinet des Lettres en Latin, ensuite le Recueil François des Particularités, & après la Clef des Lettres Françoises & Latines de Scaliger, & de celles de Casaubon & de Saumaise, sans parler des petites notes qu'il a faites sur Quintilien.

3. Quelques Remarques sur les *Scaligeranes* sans nom d'Auteur.

4. Les *Mélanges Historiques* qui sont aussi Anonymes imprimés à Orange en 1675. [*in*-12.]

5. Sa *Bibliothéque choisie* imprimée à la Rochelle en 1682. [in-12.] mais ce n'en est que le premier Volume.

Il a encore fait quelques autres libelles dont nous ferons mention ailleurs, où nous verrons qu'ils ne lui ont attiré la mauvaise humeur des Calvinistes ses Conferes, que pour avoir écrit avec un peu trop de sincérité & de bonne foi (4).

Mr.

Godellus Episc. Grassensis utrum Poëta? Ces deux piéces se trouvent dans l'édition d'Amsterdam *in-fol.* de toutes les Oeuvres du P. Vavasseur. Ses Remarques sur les Réflexions du P. Rapin touchant la Poëtique & la Réponse du P. Rapin à ces Remarques, sont à la fin de la même édition.

2 *M. Godeau.* V. Déclarations & Arrêts en faveur du Clergé n. 9. pag. 32. & suiv.

3 ¶ Mort le 13. Janvier 1692.

4 Jurieu, Esprit de Mr. Arnaud, tom. 2. page 297.

Colomiez. Mr. Gallois reconnoît en lui beaucoup de curiosité & d'érudition concernant l'Histoire des Lettres & la connoissance des Auteurs (1).

* *Omnia Colomesii Opera edita à Joanne Alberto Fabricio* in-4°. *Hamburgi* 1709.*

LE P. RAPIN (René) Jesuite *aujourd'hui vivant* (2).

Rapin. 70 IL a fait un beau corps de Critique composé de huit Traités, dont il y en a quatre de *Comparaisons* des Grands Hommes de l'Antiquité qui ont le plus excellé dans les belles Lettres ; & quatre de *Réfléxions* sur l'Eloquence, la Poëtique, l'Histoire & la Philosophie avec le jugement qu'on doit faire des Auteurs qui se sont signalés dans ces quatre parties des belles Lettres.

Toutes ces parties qui avoient été auparavant imprimées separément furent réünies ensemble l'Eté dernier 1684. quoiqu'elles eussent toutes été composées les unes après les autres sans aucun raport particulier entre elles.

L'Auteur nous donne avis que cet Ouvrage peut servir de régle à ceux qui se mêlent d'écrire & de parler sur toutes les matiéres principales qui regardent les belles Lettres. Son dessein a été de rétablir le goût des bonnes choses qu'il prétend avoir été un peu gâté par un esprit d'érudition trop profonde qui regna dans le siécle

1 Journ. des Sav. du 17. Août 1676. &c.

cle précédent, & de faire voir que ce bon Rapin.
goût n'est autre que celui qu'on doit avoir pour la plus pure & la plus saine Antiquité. Il propose aux Savans des modelles de toutes les Sciences à imiter dans le Tome des *Comparaisons*, & des régles à suivre dans celui des *Réfléxions*. C'est-à-dire qu'il renferme en ce dessein comme un abregé de tout ce qu'il y a d'exquis dans les belles Lettres.

Quoique d'autres avant lui ayent déja fait les mêmes Comparaisons, & qu'ils ayent mis les mêmes Personnages en Parallele, si on en excepte les deux Historiens: néanmoins on peut assurer que par tout ailleurs, il ne se trouve point un si grand détail de ces huit Savans qu'il compare entre eux, ni rien qui puisse donner une plus grande idée de leur mérite, ni une plus parfaite connoissance de tout ce qui a du rapport à leur caractére.

La premiére Comparaison est de Démosthene & de Ciceron où il traite ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Eloquence.

La seconde est d'Homere & de Virgile, & quoiqu'il n'y ait rien laissé échapper du génie & du caractére de ces deux Auteurs, dans lesquels il n'y a rien à perdre, on peut dire néanmoins que c'est un véritable Traité du Poëme Epique.

La troisiéme est de Thucydide & de Tite-Live. C'est proprement un abregé de l'Histoire du Péloponèse & de l'Histoire

2 Mort le 27. Octobre 1687. âgé de 66. ans.

Rapin. re Romaine. Ce Traité est une vraie étude du Sublime dont ces deux Auteurs ont été de grands Maîtres.

La quatriéme est de Platon & d'Aristote, où après le Parallele de leurs Actions & de leurs Dogmes, il fait une Histoire Critique & curieuse des avantures de la doctrine de l'un & de l'autre Philosophe.

Le premier Traité des Réfléxions a trois parties qui sont des Réfléxions judicieuses sur l'Eloquence, 1. en général, 2. sur celle du Barreau, 3. sur celle de la Chaire, avec toutes les Régles que chacune de ces trois sortes d'Eloquence demande par son caractére, dans un assés grand détail.

Le second renferme tout ce qui se peut dire de la Poëtique, & il contient en particulier un jugement des Poëtes Grecs, Latins, Italiens & Espagnols qui ont paru depuis trois mille ans, & presque dans tous les genres de Poësies.

Le troisiéme est une instruction assés circonstanciée de l'Histoire par des exemples pris des Historiens anciens & modernes, & par des régles pour ceux qui veulent y travailler ; avec un jugement des Historiens Grecs, Latins, Italiens & Espagnols.

Le quatriéme est une explication des commencemens, du progrès & de la décadence

1 Rap. Dessein de son Ouvr. servant de Préface universelle.

2 Journal des Savans du 22. Juin 1671.
Et Journal du 20. Janvier 1676. &c.

3 ¶ Gueret entre autres, dans sa Guerre des Auteurs,

cadence de l'ancienne Philosophie, du caractére des anciens Philosophes. Son dessein a été de purifier la Philosophie en général de tous les défauts & de toutes les foiblesses, dont la plûpart des Philosophes vrais ou faux l'avoient remplie, pour tâcher d'en faire une occupation agréable & honnête. Il y propose un abregé des quatre parties de l'ancienne Philosophie, il y touche même les sentimens de Descartes & de Gassendi, & enfin il fait une observation sur l'usage qu'on doit faire de la Philosophie pour la Religion. Rapin.

C'est ainsi que le P. Rapin parle de ces huit Traités, & on ne peut pas faire un jugement plus modeste que celui que nous venons de voir sur lui-même (1). Monsieur Gallois (2) loue ces Ouvrages en plus d'un endroit, & dit qu'ils sont écrits avec beaucoup de pureté & d'élégance, & que les Réfléxions sont savantes & solides.

Quelques beaux que soient ces Traités, ils n'ont point trouvé dans l'esprit de leurs Lecteurs une disposition qui leur fût toujours également favorable, & ils ont ressenti les effets de la diversité des goûts de notre siécle. Quelques (3) Critiques Anonymes ont écrit contre les Réfléxions sur l'Eloquence particuliérement pour ce qui re-

teurs, à commencer dès la page 140. a déclamé fort au long contre les Réfléxions du P. Rapin sur l'Eloquence. Le P. Vavasseur a critiqué les Réfléxions sur la Poëtique. On peut voir aussi les pages 206. 207, & 337. du 1. tome du Menagiana de 1715.

Rapin. regarde le jugement des Orateurs du Barreau & de la Chaire, & contre celles qu'il a faites sur la Poëtique & les Poëtes. Mais ceux qui ont voulu attaquer les Réfléxions sur la Philosophie & sur les Philosophes se sont contentés de faire les Aristarques pour ne point tomber eux-mêmes entre les mains des autres Censeurs, s'ils se fussent amusés à écrire.

Nous parlerons encore de cet Auteur parmi les Poëtes.

* *Les Oeuvres du P. Rapin* 3. *Volumes* in 12. *Amsterdam* 1709. *

M. HUET (Pierre Daniel) *Abbé d'Aunay*, aujourd'hui vivant (1).

Huet. 71 SOn principal Ouvrage de Critique est celui qu'il a fait *de la Traduction* en deux Livres, dont le premier traite de la maniére de traduire qu'il juge la meilleure, & le second, est un jugement des plus célébres Traducteurs. Monsieur de Segrais (2) témoigne qu'il ne peut rien ajoûter à ce Traité tant pour la beauté de son stile & pour la force de ses raisons, que pour sa doctrine qui est incompréhensible en un homme aussi jeune qu'étoit alors Monsieur Huet.

Les Etrangers en ont parlé aussi avec beaucoup d'éloges (3).

Ce Traité est fait en forme de Dialogues: dont les Personnages sont très-judicieuse-

1 [Mort à Paris le 26. de Janvier 1721. âgé de 91. an moins quelques jours. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]

2 R. de Segrais Préface de Virgil. num. 22.

cieuſement choiſis. Ce ſont trois amis Huet.
d'une profeſſion fort différente, mais étroitement unis enſemble par la conformité des études & des humeurs, & qui ſe ſont fort diſtingués des autres dans la République des Lettres, autant par leur ſavoir, que par leur probité, & ſurtout par la modération avec laquelle ils jugeoient tous trois des affaires du tems. Le premier eſt Caſaubon Huguenot ſans emportement, le ſecond eſt le P. Fronton le Duc (4) Jeſuite ſans zéle déréglé, & le troiſiéme eſt Monſieur le Préſident de Thou Magiſtrat ſans préjugé ſervile. Les caractéres de chaque Perſonnage y ſont admirablement bien obſervés. C'eſt Caſaubon qui tient le Bureau, & qui inſtruit les autres, parce que la matiére lui convenoit mieux qu'aux autres par rapport à ſes ſervices & à l'étude de la Critique & de la Philologie dont il faiſoit profeſſion, & qu'en effet il avoit deſſein de traiter ce ſujet. Mais il lui auroit été fort difficile de mieux faire que Monſieur Huet.

La Diſſertation qu'il a faite des *Romans* en notre Langue eſt encore un fruit de ſa bonne Critique, elle eſt pleine d'érudition, & elle ſoutient bien la réputation de ſon Auteur.

Enfin les trois Livres qu'il a faits de l'Hiſtoire d'*Origene*, & ſurtout le diſcernement qu'il apporte dans le jugement de ſes Ouvrages ont encore beaucoup contribué

3. Præf. Varior. Auct. ad uſ. Delph.
4. ¶ Il s'appelloit Fronton du Duc.

Huet. tribué à lui maintenir le rang qu'il possede parmi les premiers Critiques de ce siecle.

On peut remarquer aussi que Monsieur Huet est devenu comme l'Aristarque & le Juge de plusieurs autres Ouvrages qui ont paru de nos jours, & particuliérement de toutes ces Editions, & ces Remarques critiques, qui se sont faites sur les Auteurs classiques à l'usage de Monseigneur. Aussi n'y a-t-il aucun des Auteurs de ces Editions de ces Remarques qui n'ait eu soin d'en avertir le Public dans sa Préface avec des sentimens de reconnoissance.

* *D. Huetius de interpretatione Lib. II. & de claris Interpretibus* in-4o. *Parisiis* 1661. *

Le SR. WITTE ou Witten (Henning) *Allemand*, que je crois encore vivant.

Witte. 72 IL a donné au Public [in-8o. à Francfort en 1674.] cinq volumes de Mémoires ou de Monumens des hommes illustres du dix-septiéme Siécle, c'est-à-dire, un de Théologiens; deux tant de Philosophes que d'Orateurs, de Poëtes, & d'autres Gens de belles Lettres; un de Médecins; & un de Jurisconsultes. Ils sont divisés par Decades & comprennent les Vies ou Eloges, ou les Oraisons Funébres des Hommes célébres de notre siécle avec la liste de leurs Ouvrages. C'est un Recueil de piéces qu'on peut appeller Ori-

1 ¶ Ces deux Tomes sont toujours reliés en un volume qui n'est pas fort gros. Girolamo Ghilini & Lo-

Originales qui ont été faites pour la plûpart par les amis de ces Savans, ou par d'autres Personnes qui ont été de leur connoissance, & qui ont eu des habitudes & des liaisons étroites avec eux. C'est ce qui rend cet Ouvrage estimable. On y souhaiteroit un peu plus de choix, parce que toutes ces piéces ne sont pas également bonnes. Et comme l'Auteur est un Allemand, il ne s'est presque attaché qu'à ramasser ce qui regarde ceux de son pays. Il n'y en a qu'un fort petit nombre de François & d'Anglois & autant que je puis m'en souvenir, il n'y en a point d'Espagne ni d'Italie. Witte.

LE Sr. GHILINI (Jerôme) *Italien*.
LE Sr. CRASSO (Laurent) aussi *Italien*.

73 LE premier publia à Venise l'an 1647. in-4°. *Le Théatre des Gens de Lettres* en deux Tomes (1). Ghilini. Crasso.

Le second donna aussi *les Eloges des Hommes de Lettres* qui parurent dans la même Ville en deux Volumes in-4°. l'an 1666.

Ces deux Ouvrages sont écrits en Italien, & ils sont estimés pour l'exactitude & la diligence que ces Auteurs ont apportée à recueillir les principales actions, & les écrits des Auteurs dont ils parlent.

LE

Lorenzo Crasso sont deux Ecrivains peu judicieux, grands & fades louangeurs, le premier sur tout.

LE SR. HALLERVORD (Jean) de *Konisberg* en Prusse, que je croi encore vivant.

Hallervord.

74 IL publia en 1676. un Catalogue de Livres sous le nom de *Bibliothéque curieuse*. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Recueil ce n'est pas à mon avis ce qu'il a copié dans les autres Catalogues, en quoi je ne voi pas quelle peut avoir été sa fin ni son motif: mais seulement un petit nombre d'Auteurs modernes dont il rapporte les écrits quand il les connoît, aussi-bien que leur âge & leurs emplois. Ainsi j'ai crû que l'Auteur du Journal l'a voulu railler & le louer par ironie, quand il a produit entre les choses les plus curieuses de ce Catalogue une Lettre d'Alexandre le Grand traduite par Cornelius Nepos, un Traité de Chimie composé par la Reine Cleopatre, &c. Il auroit encore pû ajouter autre chose de ce Catalogue qui ne nous donneroit pas une idée fort avantageuse de la Critique de cet Auteur.

Nous avons vû ci-devant que cet Ouvrage n'avoit été fait que pour servir de supplément à la Bibliothéque de Gesner, & comment pour satisfaire à la vûë bizarre

1 [Mort vers la fin de l'an 1698. âgé de 82. ans. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]

2 ¶ Daniel George Morhof Tome 1. de son Polyhistor. l. 1. c. 18. n. 15. dit que cette Bibliothéque de Konig n'est qu'une compilation peu exacte tirée de di-

zarre de l'Imprimeur son frere, il lui a donné le titre spécieux qu'elle porte. Au reste l'Auteur à qui nous devons encore un petit supplément aux Historiens Latins de Vossius, auroit pû rendre celui-ci beaucoup plus ample & beaucoup plus exact, & on a lieu d'esperer encore autre chose de sa curiosité & de sa diligence. Hallervord.

LE SR. KONIGH (George Mathias) Professeur d'*Altdorf* que je croi encore vivant (1).

75 IL donna [in-folio] en 1678. sa (2) *Bibliothéque ancienne & nouvelle* de toutes sortes d'Auteurs. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il a soin de marquer le tems auquel ont vécu les Auteurs, & particuliérement l'année de leur mort quand il la sait. Il y a même ajouté quelquefois le jugement qu'on en a fait, & les témoignages qu'on leur a rendus, en quoi il seroit à souhaitter qu'il y eût plus d'uniformité & moins de partialité, non seulement dans l'énumeration de certains Auteurs moins connus au préjudice de plusieurs autres plus importans & plus célébres qu'il a omis ; mais encore dans le choix qu'il fait de ceux de leurs Ouvrages qu'il propose par préférence aux autres qu'il ne nomme pas. Konigh.

LE

divers Catalogues, qu'on y rapporte quelquefois de fausses particularités touchant les Auteurs, à quelques-uns desquels on attribuë des Livres qu'Ils n'ont ni faits, ni songé à faire.

LE SR. LIPEN (Martin) *Allemand* encore vivant.

Lipen. 76 NOus avons déja de lui quatre Volumes de sa *Bibliothéque réelle*, deux des matiéres de belles Lettres & de Philosophie, un de Médecine, & un de l'un & l'autre Droit. [en 1676. 79. 82. in-folio à Francfort.] On nous fait bien-tôt esperer celles de Théologie en deux Volumes (1). On ne peut pas douter que cette disposition par les matiéres ne soit la plus utile, mais on pourroit peut-être encore ajouter quelque chose à l'ordre & à l'exactitude qu'il a gardée. Il s'y rencontre aussi un bon nombre de fautes autant dans le nom des Auteurs que dans les titres des matiéres, mais il faut considerer que dans ces sortes de travaux les fautes sont presqu'inévitables, sur tout à l'égard des Livres étrangers quand on n'a pû les voir & les examiner par soi-même.

Le Volume qui contient les Traités de Médecine n'est presque qu'une compilation de Vander Linden.

Voyés le Journal des Savans du 8. Avril 1680. *pag.* 105.

LES

1 ¶ Ils ont paru l'an 1685. à Francfort *in-fol.* comme les quatre précédens.

LES CATALOGUES DES LIVRES DE'FENDUS dans les Pays d'Inquisition, sous le nom d'*Index Expurg.* & *Libb. prohib.*

77 QUelque curiosité que les Inquisiteurs les plus exacts & les plus diligens des siécles passés témoignassent pour faire dresser des Catalogues de Livres, qu'ils vouloient noter & défendre, la confusion & le peu d'exactitude les rendoient fort inutiles à ceux qui auroient voulu en faire quelque usage. Philippes II. Roi d'Espagne fut le premier qui trouva une forme plus convenable au sentiment du Pere Paul (2) ordonnant en l'an 1558. d'imprimer le Catalogue des Livres défendus par l'Inquisition d'Espagne. Index de l'Inquisition.

A son exemple le Pape Paul IV. commanda que la Congrégation du Saint Office à Rome fit dresser & imprimer un Catalogue semblable. Ce qui fut executé en 1559. Le Pape Pie IV. songeoit à publier & à autoriser cet *Index Romain*, lorsqu'on proposa au Concile de Trente l'importance qu'il y avoit d'arrêter le cours des méchans Livres qu'on faisoit tous les jours pour corrompre la foi & les moeurs des Fideles. C'est ce qui engagea le Pape à renvoyer l'affaire de l'*Index* à ce Concile. Les Peres de l'Assemblée nommerent des

2. Frà Paolo Hist. del Conc. di Trento lib. 6.

Index de l'Inquisition.

des Commiſſaires pour l'examiner, ce qui fut executé avec aſſés de diligence : mais ſur le rapport de ces Examinateurs, le Concile rémit cette affaire entre les mains du S. Pere, à cauſe que la multitude des Livres demandoit une diſcuſſion trop longue & trop difficile. On ne laiſſa point de le publier ſous le nom du Concile de Trente qui n'y a pourtant eu point d'autre part que celle que nous venons de marquer.

Après cet *Index* du Concile qui a été imprimé en pluſieurs lieux & une infinité de fois, on vit paroître celui de Philippes II. ou du Duc d'Albe qui eſt beaucoup plus ample, & qui fut imprimé pour la premiére fois à Anvers en 1571. in-4o. avec la Préface d'Arias Montanus. Et il eſt bon de remarquer que les Hérétiques le firent imprimer à Strasbourg en 1609. in-8o. dans de mauvaiſes intentions. Ils y ajouterent une Préface de François (1) *du Jon* qui eſt tout à fait malicieuſe, & une autre Diſſertation de *Pappus* qui n'a guéres moins de malignité.

Celui de Clement VIII. parut en 1596. avec des augmentations, il s'en fit pluſieurs éditions dans la ſuite avec des additions, & c'eſt celui qu'on appelle *le Romain*.

Celui du Cardinal Quiroga Archevêque de Tolede Inquiſiteur général d'Eſpagne, fut

1 F. Junii Præfat. pag. 5. Joan. Pappi Præfat, pag. 451.
Sallo d'Hedouville Journal des Savans,

Lau-

fut imprimé pour la premiere fois en 1583. Index de l'Inquisition.
& les Hérétiques en ont pris des Extraits qu'ils ont fait imprimer à Strasbourg, à Saumur, à Oppemburg à dessein d'en tirer quelque avantage contre l'Eglise Catholique.

Celui du Cardinal Sandoval Archevêque de Tolede Inquisiteur général parut à Madrid en 1612. in-fol. & il fut réimprimé ensuite avec diverses augmentations. Un Hérétique nommé Turretin le fit imprimer à Genève en 1619. dans le même esprit qu'avoient fait du Jon & Pappus.

Il en parut un autre en 1628 appellé l'*Index Espagnol* qui n'est proprement que celui de Sandoval revû & augmenté.

Celui de Mascarenhas Evêque en Algarve Inquisiteur général en Portugal qui commence depuis Luther & Erasme fut composé par Balth. Alvarez Jesuite.

Ceux des Maîtres du Sacré Palais, de François de la Madelaine Chef-de-fer, de J. Marie Brasichelle &c. ont paru de tems en tems avec des Recueils & des Decrets de l'Inquisition.

On peut aussi mettre ici celui que le Sieur James Protestant Bibliothécaire d'Oxford publia en 1627. pour tâcher de nous faire de la peine (2).

Mais le plus considérable de tous les *Indices* est celui d'Antoine de *Sotomayor* qui a été fait pour les Etats soumis au Roi d'Espagne, & on peut dire qu'il surpasse au-

Launoy Epistol. part. 5. Epistol. ad Bernier.
2 Th. James Præfat. Indicis lib. probib. edit. 1627.

Index de l'Inquisition. autant celui de Sandoval comme celui-ci étoit au-dessus de tous les autres au jugement même de Thomas James. Car outre plusieurs augmentations laborieuses, des *Supplémens* & quelques corrections des *Indices* précédens, il comprend encore l'*Index d'Alexandre VII.* l'*Index du Concile de Trente* publié par Clement VIII. l'*Index ou Recuëil des Decrets* donnés depuis le commencement avec une *Appendice* qui va jusqu'en 1667.

Ce gros Recueil fut imprimé à Genève par les Hérétiques en 1667. sur l'exemplaire de Madrid.

Au reste ces sortes d'Ouvrages ont extrémement déplû aux Hérétiques qui n'ont pû souffrir que des Censeurs, auxquels ils prétendent n'être pas soumis, examinassent leurs Ouvrages. Nonobstant leurs murmures, il faut avouer que cet établissement est très-sage & très-utile même, quand il est executé conformément aux intentions de ceux qui en ont été les premiers Auteurs.

Cependant je ne sai comment il est arrivé jusqu'ici que ces sortes d'*Indices* ayent apporté si peu d'utilité & de secours à ceux qui

1 ¶ Adolphe Metkerque, qu'on écrit plus ordinairement *Mékerque*, né Catholique à Bruges, depuis, pendant les guerres de Flandre, varia, & donna des marques publiques de cette variation en divers endroits des Annotations qu'il fit imprimer l'an 1580. à Anvers & à Leyde sur les Actes de la Paix concluë à Cologne en 1579. mais le 6. Octobre 1591. mourant à Londres où il s'étoit retiré quelques années auparavant il déclara par écrit qu'il n'y avoit pas de véritable Réligion hors de la Catholique, conseillant à sa fille de retourner en son pays, pour y vivre & mou-

qui en ont voulu faire quelque usage, quoi qu'il n'y ait pas de composition plus pénible, & qui demande tant de jugement & de lumiéres.

Index de l'Inquisition.

Ils sont ordinairement divisés en trois classes dont la premiere contient les *Hérétiques*, c'est-à-dire les têtes condamnées avec leurs Ouvrages.

La seconde contient les *Catholiques*, c'est-à-dire ceux d'entre eux dont les Ouvrages sont censurés.

La troisiéme contient les *Anonymes*.

Mais il est arrivé souvent de la confusion dans les deux premiéres classes. On voit des Auteurs dans la premiére qui appartiennent à la seconde, & de la seconde qui sont de la premiére. Ainsi comme par ce desordre on y remarque d'un côté des Hérétiques absous & mis au rang des Catholiques, & d'un autre des Catholiques, condamnés en leurs personnes, & déclarés hérétiques : il faut beaucoup de discernement pour lire ces sortes d'*Indices*, & pour pouvoir s'y fier avec sûreté. Autrement on prendra Adolphe Metkerque (1), Levinus Lemnius, & plusieurs autres

mourir en ce sentiment ; ce qu'elle executa. Touchant Levinus Lemnius, ceux qui en ont parlé ne m'en ont appris autre chose sinon que c'étoit un Médecin Zélandois qui après la mort de sa femme se fit Prêtre, & fut Chanoine de l'Eglise de Ziriczée sa patrie où il mourut le 1. Juillet 1568. J'ai lû ses quatre livres *de occultis natura miraculis*, où les sept ou huit endroits que l'Index du Cardinal Quiroga y a notés, trouveront aisément grace devant un Tribunal plus équitable, & ce qui me le persuade, c'est que Valére André qui a eu soin d'avertir que les sentimens d'Adolphe

Index de l'Inquisition.

tres Hérétiques de notorieté publique pour des Catholiques ; & au contraire on détestera la personne & la mémoire du pieux Wessel ou Basile de Gansfort, de Jean Aventin, de Marcel Palingene, de Brucciol, de Marcilius de Padoue, d'Erasme même, du Pere Paul Servite, du bon homme Thomas Anglus ou White, & d'un assés bon nombre d'autres Catholiques, comme de gens atteints & convaincus d'Hérésie, quoi qu'ils ayent toujours vécu & qu'ils soient morts dans le sein de l'Eglise Catholique.

Dans la troisiéme classe ils ont mis comme inconnus & Anonymes divers Auteurs qu'on connoît fort bien, mais cet inconvenient n'est pas de fort grande importance en comparaison de celui que produit tous les jours parmi les Catholiques de France cette liberté que ces Messieurs les Censeurs se sont donnée de censurer les meilleurs Livres de nos plus illustres Ecrivains sous pretexte qu'ils ne sont pas conformes aux prétentions *Ultramontaines*, ou aux Statuts de l'Inquisition qui sont deux choses inconnuës en France.

C'est ainsi que ces Messieurs ont prétendu pouvoir flétrir la gloire de ces grands noms de Messieurs de Thou, du Puy, de Marca, de Launoy, Boileau, Quesnel, Gerbais & plusieurs autres que l'on connoît assés, & dont les Ecrits ne sont pas moins

dolphe Mékerque n'avoient pas toujours été orthodoxes, n'auroit pas manqué de faire une pareille remarque sur les écrits de Levinus Lemnius s'il y avoit eu lieu de la faire.

moins honorables pour l'Eglise Romaine qu'ils sont utiles & avantageux pour tous les véritables Catholiques. Index de l'Inquisition.

Ils en ont quelquefois condamné d'autres sur leurs simples préjugés sans s'être donnés le loisir de les examiner. Il est vrai qu'ils prétendent avoir le droit de juger sans examen tous les Ouvrages qui paroissent sous le nom des personnes suspectes, & qu'ils en ont ainsi usé durant les contestations qui ont agité l'Eglise de France depuis quarante ou cinquante ans. Mais qui leur a donné celui d'envelopper dans leurs censures & leurs condamnations un grand nombre de savans Prélats, qui loin d'avoir jamais été suspects d'aucune nouveauté se sont même portés avec éclat & avec zéle contre les personnes qui en ont été accusées? Et qui a donné à une Congregation d'institution humaine le pouvoir de restraindre ou de mépriser l'autorité divine des Evêques, & sur tout lorsque ce sont des Prélats très-Orthodoxes, lorsqu'il s'agit d'une de leurs principales fonctions qui est de juger ce qui est utile ou dangereux pour les Fidéles, & lorsqu'ils ne dépendent point de cette jurisdiction étrangére qui est contraire aux libertés de leurs Eglises, & qui n'a jamais été reçuë dans ce Royaume.

Ils n'ont pas eu plus de considération pour ceux de nos Ecrivains des siécles précédens qu'ils n'ont pas trouvés entiérement conformes à la nouveauté de leurs prétentions, & aux intérêts de leur Cour. Ils ont condamné le Songe du Verger de

Index de l'Inquisition.

Philippes de Maizieres (1), son Abrégé de Raoul de Presles; les Ouvrages de Nicolas de Clemangis ; l'Ouvrage de François Duarein des sacrés Ministeres ou Offices; le Constantin, c'est-à-dire, le Livre des Loix & Ordonnances de cet Empereur par François Baudouin; les Commentaires du célébre Docteur Claude Despense sur l'Epître à Tite, & ses livres de la Continence ; & plusieurs autres dont l'on pouroit faire un juste *Index*, & qui n'ont point d'autres hérésies ni d'autres erreurs que de parler pour l'observation des Canons & des libertés de l'Eglise Gallicane, pour la distinction des deux Puissances, pour la Souveraineté de nos Rois, pour la Reforme de la Discipline Ecclésiastique & la correction des abus qui pouvoient s'être glissés parmi les Romains aussi-bien que parmi nous.

Mais on ne doit pas attribuer la conduite de ces Censeurs à aucune partialité contre la France, puisqu'on trouve dans

1 ¶ Il n'est pas sûr que Philippes de Maisiéres soit Auteur du Songe du Verger ; Philippe en effet ayant quitté la Cour du Roi de France Charles cinquiéme se retira aux Célestins de Paris, qu'il fit ses héritiers après avoir vécu 25. ans dans leur maison, & leur laissa de plus tous ses Ouvrages, parmi lesquels celui-ci, qui auroit été le plus considérable, ne s'étant point trouvé, on croit avoir lieu de conclure qu'il n'est pas de Philippe de Maisiéres. Antoine du Verdier pag. 956. de sa Bibliothéque lui attribuë un autre Songe intitulé *le Songe du vieil Pelerin*, divisé en 144. chapitres, dont il dit avoir vu le manuscrit en parchemin, rapportant une longue remarque écrite à la fin du livre, par laquelle il paroît *qu'un très-sage & très-Catholique Chevalier, Chancelier de Chypre, nommé Messire*

dans leurs *Indices* les noms & les Ouvrages de divers Italiens, Allemans & Anglois Catholiques pour le même sujet. Index de l'Inquisition.

D'autres Critiques ont prétendu aussi trouver des vestiges de l'animosité de quelques Particuliers dans ces *Indices* qu'ils ont cachée sous le manteau de l'intérêt public de l'Eglise, & croyent en pouvoir donner des preuves par les exemples des Peres Theophile Raynaud Jesuite, du Pere Valerien le Grand Capucin, & de quelques-uns de ces Auteurs qu'on accuse de nouveauté dans ces derniers tems.

On y rencontre aussi parmi les Livres défendus, non-seulement plusieurs Ouvrages Orthodoxes qui durant plus de deux ou trois siécles auparavant avoient été entre les mains de tous les Savans de l'Eglise Catholique & Romaine sans aucune contradiction de la part de tant de Papes qui avoient tenu le Siége durant ces siécles; mais encore un assés bon

sire Philippe de Maisieres l'avoit composé l'an 1397. d'où il s'ensuivroit que cet Ouvrage, quel qu'il soit, car nous ne savons pas de quoi il traite, du Verdier n'en disant rien, seroit posterieur de dix-sept ans à Charles cinquiéme mort l'an 1380. par ordre duquel on veut qu'en 1374. le Songe du Verger ait été fait. Savaron pag. 16. de son Traité *que les Lettres sont l'ornement des Rois*, & après lui Naudé pag 360. de son Addition à l'Histoire de Louïs XI. attribuent ce Songe à Charles de Louviers Intendant & Conseiller de ce Prince. Ils se sont fondés pour cela sur la foi des manuscrits. Savaron du moins en cite un en marge. Du Verdier, que j'ai cité plus haut, a ridiculement, pag. 1188. de sa Bibliothéque, cru que *Le Vergier* étoit le nom de l'Auteur du Songe.

Index de l'Inquisition. bon nombre d'entre les Modernes, après avoir été légitimement imprimés en Italie & même à Rome avec l'approbation des Inquisiteurs & autorisés par des Brefs Apostoliques, telles qu'ont été, par exemple, les Notes d'Erasme sur le Nouveau Testament, lesquelles Leon X. approuva par un Bref donné à Rome le 10. de Septembre de l'an 1518. après que ce Pape en eût fait lui-même la lecture & les eût trouvées fort bonnes.

On a encore remarqué que ces Censeurs ne s'accordent pas toujours entre eux; que ceux d'Italie sous le nom du Concile de Trente défendent en certains endroits, ce que permettent ceux des Païs-Bas dont l'*Index* fut fait par ordre de Philippe II. & par les conseils & le Ministere du Duc d'Albe (1). Et ce qui est remarquable c'est qu'il s'est trouvé des Inquisiteurs même qui ont trouvé à redire à la censure de ces sortes d'*Indices*, & qui pour avoir osé prendre cette liberté envers leurs Confreres ont été mis eux-mêmes dans l'*Index* par d'autres Inquisiteurs (2).

JOURNAL DES SAVANS,
Par Messieurs SALLO, GALLOIS, & DE LA ROQUE.

Journal. 78 LA premiére vûë qu'on eut dans l'institution de cet Ouvrage fut de pro-

1 Jo. Pappi Præfat. in collation. censuræ in Gloss. Juris canon. editæ jussu Pii V. cum iisdem Gloss. à Greg. XIII. approbatis.

2 Thomas James ubi supra.

3 Préface du premier Vol. des Journaux.

4 ¶ *On veut*, dit Baillet dans ses Auteurs déguisés, qu'

procurer au Public, c'est-à-dire aux Gens de Lettres, un divertissement qui ne leur fut pas moins utile qu'agréable, en quoi on a parfaitement bien réüssi. Mais (3) comme le stile n'en pouvoit pas être uniforme, parce que plusieurs personnes y contribuoient ; & comme cette inégalité qui vient tant de la diversité des sujets que des Génies de ceux qui les traitent auroit pû être désagréable, on engagea le Sieur d'Hedouville (4) à prendre soin d'ajuster les matériaux qui venoient de differentes mains, en sorte qu'ils pussent avoir quelque proportion & quelque régularité. Journal.

Ainsi sans rien changer au jugement de chacun, il se contenta d'en changer quelquefois l'expression, & sans épouser aucun parti il presentoit au Public les jugemens des Ouvrages avec autant de franchise & de liberté qu'en prenoient à son égard ceux qui lui communiquoient leurs Mémoires ; parce qu'il tâchoit de n'avoir point de Préjugés, point de passion, ni de partialités.

Mais (5) comme on s'étoit plaint dès la premiére année de la trop grande liberté qu'on s'y donnoit de juger de toutes sortes de Livres, prétendant que c'étoit une espéce de tyrannie & de véxation

que le Sieur d'Hédouville que les Etrangers font passer pour le premier Auteur des Journaux des Savans n'ait été autre que le Serviteur de M. Sallo Conseiller au Parlement en la quatriéme des Enquêtes. Denys Sallo mourut l'an 1669. dans sa 43 année, & Jean Gallois dans sa 75. le 19. Avril 1707.

5. Préface des Journ. de l'an 1666.

Journal. tion dans la République des Lettres, & que c'étoit entreprendre sur la liberté publique que de s'attribuer ainsi le droit de juger des Ouvrages de tout le monde : on crut qu'on pourroit avoir quelque égard à ces plaintes, c'est pourquoi Monsieur Gallois succedant à Monsieur Sallo changea cette conduite.

Entre les principaux Censeurs des Journaux qui ont donné lieu à ces plaintes, on peut compter quelques Savans dont le chagrin a éclaté un peu hautement, & entre autres quatre Personnes de réputation ; savoir Tanneguy le Févre, Charles Patin, Gilles Ménage, & Jean Claude le Ministre de Charenton. On a pû remarquer dans les Journaux même celui de Messieurs le Févre, Patin & Claude ; mais Monsieur Ménage a fait paroître le sien dans sa Préface sur les Oeuvres de Malherbe, où il dit „ que les Gazettes de ce nouvel Aristarque ne sont, pour user des termes de Monsieur Sarasin, que *Billevezées Hebdomadaires* : Et il ajoute que la dignité de Conseiller ne l'auroit pas empêché de se vanger des railleries que le Sieur d'Hedouville avoit faites sur ses *Amenités de Droit* par d'autres railleries & plus fines & plus ingenieuses, s'estimant bien fondé en droit par une autorité (tirée de l'Evangile (1) des Payens) qui dit „ *Senatori maledicere non licet, re-* „ *maledicere jus fasque est* (2).

„ Le

1 ¶ Cet Evangile des Païens consiste dans ce mot de Vespasien : *Non oportere maledici Senatoribus, remaledici*

„ Le Journal a ressenti dans la suite Journal.
„ les effets de la bizarrerie du Public (3),
„ qui ne trouvant plus ce sel & cette pe-
„ tite pointe qui rendoit autrefois cet
„ Ouvrage si agréable par la liberté qu'on
„ s'y donnoit de juger de toutes sortes
„ d'Ouvrages en témoigna du méconten-
„ tement. Il ne se souvenoit plus que
„ dès la premiere année il avoit formé
„ des plaintes contre Monsieur Sallo,
„ lesquelles avoient porté les Auteurs des
„ Journaux suivans à ne plus user de
„ Critique, mais à s'attacher uniquement
„ à donner des Extraits exacts des Livres
„ au lieu de les censurer, en quoi on pré-
„ tend que les esprits solides trouvent
„ mieux leur compte.

„ Aussi n'est-ce pas d'eux que sont ve-
„ nuës ces secondes plaintes, dit Mr. de
„ la Roque, mais seulement de certains
„ esprits qui n'ayant pas assés de pénétra-
„ tion, ou le goût assés fin pour entrer
„ dans ce qu'on donne de plus beau & de
„ plus curieux sur chaque Livre dans le
„ Journal, voudroient qu'on s'amusât à
„ les divertir par des paroles qui cachent
„ souvent bien de l'aigreur, & qui édi-
„ fient toujours beaucoup moins un Lec-
„ teur qu'elles ne l'instruisent.

Je veux que ces raisons ayent satisfait les esprits raisonnables, & que ceux que l'Au-

ludici civile, fasque esse. Suet. in Vespas. n. 9.
2 Préface de Menage de ses Observ. sur Malherbe.
3 Journal du 7. Juin 1677.

Journal. l'Auteur appelle solides étant capables de juger des Livres par eux-mêmes, & de remarquer par leur discernement les perfections & les défauts des Ouvrages des autres s'accommodent mieux en effet de ces Extraits que de la censure qu'on en feroit.

Mais puis qu'on a voulu rendre le Journal utile à tout le monde indifferemment jusqu'aux Artisans, & que pour cet effet on fit même l'année derniere un changement ou plutôt une explication au titre qui rebutoit les ignorans, & sembloit faire connoître qu'il n'étoit que pour les *Savans* : on ne feroit peut-être point trop mal d'avoir quelque égard aux esprits médiocres & aux foibles qui sont toujours le plus grand nombre. Car n'étant pas capables de se soutenir par eux-mêmes dans la lecture des Livres, leurs intérêts pourroient porter l'Auteur du Journal à faire pour la conduite des esprits ce que les Pasteurs prudens & éclairés font pour celle des ames dans l'Eglise de Jesus-Christ, en leur faisant faire le discernement de ce qu'il y a d'utile d'avec ce qu'il y a de nuisible dans les Livres. Et parce que par une foiblesse d'esprit qui est une suite de la corruption du cœur, la plûpart des Hommes ne se conduisent presque plus aujourd'hui que par le préjugé dans la lecture des Livres, il y auroit sans doute de la charité & de la prudence à les prévenir utilement par des jugemens équitables qui nous vinssent d'une Critique saine & judicieuse.

(1) Il y a, ce semble, plus d'injustice du côté de ceux qui voudroient qu'on ne parlât dans le Journal que des Livres qu'ils aiment. „Les Mathématiciens, dit Mr. „ de la Roque, se plaignent qu'on les né„ glige pour donner trop aux expériences; „ les Physiciens ne peuvent souffrir les Li„ vres d'Histoire; les Antiquaires n'ai„ ment que la découverte de quelque Ori„ ginal ou de quelque Manuscrit célébre. „ Enfin on ne veut que des Livres de sa „ Profession ou de son goût. Mais pour fermer la bouche aux Mécontens, il suffit de leur faire remarquer que le Journal est fait pour tout le monde & pour plus d'un pays, & qu'ainsi il y auroit de l'injustice à favoriser les uns plus que les autres.

Journal.

Il ne se peut rien de plus équitable que cette méthode de l'Auteur du Journal; mais si les raisons qu'auroient les Particuliers de ne souhaiter que ce qu'ils demandent, & de ne trouver dans le Journal que ce qu'ils y cherchent, ne laissent pas encore de subsister après cette réponse; il semble qu'il n'y auroit presque pas d'autre expédient pour les satisfaire, que d'établir séparément des Journaux differens sur chacune des Sciences & des Professions qui partagent les Hommes.

Au reste le dessein de ce célébre Journal qui fut conçû à Paris, & qui s'y est executé assés heureusement, a été merveilleusement goûté dans tout le Royaume,

1 Ibid, du même jour 7. Juin 1677.

Journal. me, & il a été reçu avec applaudiſſement des Nations étrangéres, dont les unes ont mis cet Ouvrage en Latin, en Italien & en Allemand; les autres excitées par cet exemple ont conçû de pareils projets de Journaux (1).

Nitzchius l'a traduit en Latin & publié à Leipſick avec aſſés d'élégance & de fidelité hormis en certains endroits qui dépendent du génie particulier de notre Langue que les Etrangers ont de la peine à pénétrer. D'ailleurs il a fait perdre la beauté & la proportion à certaines figures ſur tout à celles dont on a voulu marquer la grandeur telle que le Microscope la repreſente (2).

On a traduit auſſi le Journal en Italien, mais les Traducteurs ſe ſont donné la liberté d'y ajouter ce qui ſe paſſe de nouveau & de curieux dans le commerce des Lettres en ces pays-là (3).

Entre les Journaux qui ſe font à l'imitation de celui de France dans les pays étrangers, les plus célébres ſont ceux d'Angleterre, d'Italie, & d'Allemagne. Celui d'Angleterre qui s'appelle *Transactions Philoſophicales* étoit dreſſé ces années dernieres par Mr. *Hoock*, mais il ne regarde que la Phyſique & les Mathématiques, au lieu que celui de France regarde toutes les ſortes de Sciences; auſſibien que celui d'Italie à ſon imitation, étant dreſſé ſur ce modéle par Mr. l'Abbé *Na-*

1 Journal du 30. Mars 1665.
2 Journal du 15. Octobre 1668.
3 Idem du même jour.

Nazari qui en a eu ſoin juſqu'à preſent. Journal.
Celui d'Allemagne eſt fait par pluſieurs Perſonnes judicieuſes qui font profeſſion de ſuivre celui de France, de ne point mettre de jugement, de louer peu, & de ne blamer jamais. Il eſt fort eſtimé de Mr. Bayle & des autres Critiques. Il s'imprime à Leipſick d'où il a même pris ſon nom, & c'eſt le Sr. *Menkenius* qui l'a entrepris depuis l'an 1681. (4) & qui eſt puiſſamment ſecouru dans ce travail par Mr. *Carpzovius* qui fait honneur à ſon pays & à ſes amis.

Enfin les Hollandois ſongeant autant à leur interêt particulier qu'à la commodité du Public ont réimprimé en petite forme celui de France dont ils nous ont déja donné neuf ou dix Volumes fort propres & fort commodes, mais Mr. de la Roque (5) ſe plaint qu'il y a des falſifications dans cette impreſſion.

On peut encore rapporter à ce que nous avons dit du Journal, un Livre fait depuis peu par le Sieur de *Beughem* Hollandois imprimé à Amſterdam en 1683. Ce Livre a pour titre *La France Savante*. Et ſans doute, une montre ſi magnifique devoit nous produire quelque choſe de grand & de curieux; cependant ce n'eſt qu'une table aſſés groſſiére non pas des matiéres ſingulieres, mais ſimplement des titres du Journal des Savans. Il eſt vrai qu'elle eſt faite en trois façons, c'eſt-

4 Journal de l'an 1682.
5 Journal du 26. Juillet 1683.

Journal. c'eſt-à-dire, qu'il a rangé les mêmes titres dans trois claſſes differentes. Dans la premiére il a laiſſé les titres ſelon l'ordre des tems comme ils ſont déja dans le Journal ; dans la ſeconde il a mis les mêmes titres ſelon l'ordre alphabétique des noms des Auteurs ; & dans la troiſiéme il les a remis à peu près ſelon l'ordre général des matiéres. Il auroit pû abreger ſon travail de près de deux tiers par la réduction des deux derniéres claſſes en deux petites tables du premier *Index* des titres, ſans s'obliger à répeter trois fois une même choſe. Du reſte la diſpoſition de cet Ouvrage ne demandoit pas une grande induſtrie, & il n'y avoit nulle néceſſité de nous ſéduire par un titre ſi ſpécieux.

LES NOUVELLES DE LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES *depuis l'an* 1684. par Monſieur BAYLE (1), & du MERCURE SAVANT.

Bayle. L'Auteur de ce curieux Ouvrage proteſte qu'il ne veut pas profiter de la liberté que les Libraires d'Hollande ſe donnent de publier tout ce que les raiſons de Religion & d'Etat ne permettent point ailleurs. Il témoigne qu'il ne prétend point établir un *Bureau d'Adreſſe de médiſance*, ni employer les Mémoires qui n'auroient pour but que de flétrir la réputation des Gens. Il a jugé cette licence indigne d'un honnête homme, & rien ne l'a tant choqué dans le MERCURE SAVANT que l'affectation qui y regne de maltraiter des

1 [Mort le 28. Decembre 1706. à l'âge de 59. ans & quelques Mois. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

des Perſonnes très-illuſtres. Il ſemble, dit-il, que cet Auteur n'ait ſongé à ce travail, que pour ſatisfaire ſes paſſions particuliéres. Bayle.

Mais pour lui il tâche de s'éloigner de cette méthode, & de prendre un raiſonnable milieu entre la ſervitude des flateries, & la hardieſſe des cenſures. Il promet que s'il juge quelquefois d'un Ouvrage, ce ſera ſans prévention, & ſans aucune malignité, de ſorte que ceux qui ſeroient interreſſés à ce jugement ne puiſſent point s'en irriter. Il déclare qu'il ne prétend pas établir aucun préjugé ou pour ou contre les Auteurs. S'il approuve ou s'il refute quelque choſe il dit que c'eſt ſans conſéquence, & qu'il n'a pour but que de fournir de nouvelles occaſions aux Savans de perfectionner l'inſtruction publique.

Quoiqu'il ſoit Huguenot, il n'affecte pas de parler des Livres qui concernent ſa Religion, & quand il en parle il a ſoin de ne point faire paroître de partialité. Ainſi il fait le métier de Rapporteur plutôt que celui de Juge, & il aſſûre qu'il fait des extraits auſſi fidéles des Livres qui ſont contre les Proteſtans que de ceux qui ſont pour eux, & qu'il ne veut s'arrêter ſur les Livres de controverſes qu'autant qu'il le faut pour montrer qu'il ſe veut étendre indifféremment ſur toutes ſortes de choſes.

Pour complaire à deux ſortes de lecteurs de différent goût, dont les uns ſe plaignent que le Journal de Paris leur donne trop en abregé l'Idée d'un Livre, & les autres au contraire qu'il ne leur parle

Bayle. pas d'un assés grand nombre d'Ouvrages à chaque fois, il divise chacune de ses relations en deux parties. La premiere est pour ceux qui veulent qu'on leur rende raison d'un Livre un peu amplement, & la seconde pour ceux qui ne demandent qu'une idée superficielle de beaucoup de Livres (1).

Mais avec toutes ces précautions il n'a point laissé d'avoir la même fortune que les Auteurs du Journal François de Paris. Car il a été soupçonné de quelque partialité dans ses premiéres Nouvelles, & on lui a fait connoître qu'on auroit mieux aimé qu'il se fût renfermé dans les bornes d'un Historien désinteressé, & qu'il eût épargné ses réfléxions. C'est pourquoi il a voulu se montrer aussi complaisant pour le Public que ces Messieurs, & l'on remarque qu'il a profité de cet avis depuis le mois d'Août de 1684. Il s'est réservé davantage sur les louanges dans la suite, & il semble avoir usé de son sel avec plus de ménage pour tâcher de s'accommoder au goût des uns sans dégoûter les autres. (2).



CHAPITRE II.

Des Critiques & Recueils d'Auteurs Ecclésiastiques.

79 NOus aurions pû mettre *Eusèbe de Césarée* à la tête de ces Critiques, par-

1 Préf. du 1. Tom. des Nouv. de la Républ. des Lettres.

parce qu'en effet il est le premier qui ait eu soin de recueillir & d'examiner même les Ouvrages des Auteurs Ecclésiastiques & les Monumens de l'Eglise Primitive. Mais parce que cela fait partie de son Histoire nous réservons à en parler dans notre Recueil des Historiens.

Nous garderons la même conduite à l'égard de *Baronius*, de *Monsieur Godeau*, de *Monsieur de Thou*, & des autres Historiens qui ont inseré dans leurs Ouvrages les jugemens ou les éloges qu'ils ont fait des Ecrivains illustres.

SAINT JEROME Pere & Docteur de l'Eglise, *mort en* 420.

80 IL a composé un Livre des *Ecrivains illustres de l'Eglise* qui ont paru depuis la mort du Fils de Dieu jusqu'à la quatorziéme année de l'Empire de Théodose le vieux. Il s'est proposé pour modéles divers Auteurs Grecs & Latins qui ont embrassé ce genre d'écrire parmi les Anciens, mais il a eu la pensée de suivre particuliérement Ciceron dans son *Brutus* ou son Dialogue des Orateurs ; & Suetone dans ses deux livres des *Grammairiens* & des *Rhéteurs*. S. Jerôme.

Il témoigne lui-même (3) qu'il a entrepris ce travail pour fermer la bouche aux Philosophes & aux prétendus Savans d'entre les Païens qui publioient faussement qu'il n'y avoit que des ignorans & des idiots

2 Préf. du 2. Tom.
3 Hieronym. Præf. de Script. Eec.

S.-Jerôme. idiots qui embrassoient le Christianisme, & que notre Religion ne produisoit ni Philosophes, ni Orateurs, ni autres Ecrivains habiles.

Ce petit Livre a reçû les Eloges de tous les siécles, & son dessein a été trouvé si utile & si honorable à l'Eglise que plusieurs après lui, même jusqu'à nos jours ont tâché d'acquerir de la gloire & de rendre quelque service au Public en marchant sur ses traces dans le même genre d'écrire. Dom Nicolas Antoine dit (1) que cet Ouvrage a toujours été consideré parmi les Chrétiens comme un oracle qu'on a eu grand soin de consulter jusqu'à present.

Néanmoins tout le monde ne l'a pas toûjours crû infaillible & sans tache. Le Pere Possevin Jesuite (2) nous l'a fait assés connoître quand il a prétendu suppléer aux défauts de cet Ouvrage par son Apparat sacré, & voici ces grands défauts dont il le reprend.

1. De ce qu'il ne fait point mention de Denys l'Aréopagite.

2. De ce qu'il dissimule l'héréfie d'Eusèbe de Césarée.

3. De ce qu'il ne parle pas des Livres Canoniques conformément au Canon du Concile de Trente, mais d'une maniére capable de donner atteinte à l'autorité des livres qui n'étoient pas encore universellement reçûs de son tems, & que le Concile de Trente a déclarés Canoniques.

4. De ce qu'il n'a point voulu porter son

1 Nicol. Anton. Bibl. Hispan. Præfat, p. 30.
2 Possev. Prolegom. Apparat. sacri.

son jugement sur les Ouvrages de Saint Ambroise. S. Jerôme.

5. De ce qu'il ne parle pas d'Origène comme d'un Hérétique.

6. De ce qu'il met quelques Hérétiques au rang des Orthodoxes.

Mais la plus vrai-semblable des raisons de Possevin est sans doute celle d'avoir voulu augmenter cet Ouvrage de Saint Jerôme & de ses Continuateurs, puisqu'il n'est point difficile d'ailleurs de justifier un des plus habiles & des plus judicieux Auteurs d'entre les Docteurs de l'Eglise de ces prétendus défauts ausquels Possevin s'est crû obligé de remédier.

Il faut avouer néanmoins que cette reserve pour Saint Ambroise a fait soupçonner Saint Jerôme de quelque partialité dans cet Ouvrage, & que tout saint & tout éclairé qu'il étoit, il paroît n'avoir pas eu pour Saint Ambroise toute l'estime qu'un si grand homme méritoit, lorsqu'il dit (3) „ *Qu'il* „ *ne veut point dire son sentiment de ses* „ *Ecrits sous prétexte qu'il étoit vivant, &* „ *que de quelque manière qu'il en parlât, il* „ *auroit peur ou qu'on ne l'accusât de flâte-* „ *rie, ou qu'on ne s'offensât de la vérité.* „ Car on ne voit pas bien, dit Monsieur „ Hermant (4), comment on auroit pû „ accuser Saint Jerôme qui demeuroit „ alors en Palestine de vouloir flater Saint „ Ambroise : & dans la haute réputation „ que ce Saint Prélat avoit acquise pour „ lors,

3 Hieronym. de Vir. Illustr.

4 God. Herm. Vie de S. Ambr. liv. 2. ch. 20. pag. 109.

S. Jerôme. „ lors, c'eſt-à-dire en l'an. 392. il étoit „ difficile de croire que les plus grandes „ louanges que Saint Jerôme eût pû lui „ donner euſſent paru exceſſives.

„ Auſſi ne paroît-il pas que Saint Jerô„ me ait uſé de cette reſerve à l'égard des „ autres perſonnes vivantes dont il parle „ dans ſon Livre des illuſtres Ecrivains; & „ que la crainte de paſſer pour flateur l'ait „ empêché ni de louer Evagre d'Antioche „ dont il ſoutenoit le parti contre l'Orient „ (c'eſt-à-dire contre les Partiſans de Saint „ Flavien ſon Coévêque); ni Gélaſe de „ Céſarée Métropolitain de la Paleſtine „ où il étoit; ni Sophrone de Jeruſalem „ ſon ami particulier; ni même les Ou„ vrages de Maxime le Cynique ennemi „ déclaré de Saint Grégoire de Nazian„ ze, (que Saint Jerôme honoroit d'ail„ leurs comme ayant été ſon Maître.)

On voit auſſi (1) qu'en d'autres rencontres, il cenſure les ſentimens de Saint Ambroiſe, & qu'il ſemble en vouloir diminuer le prix. Mais ces maniéres désobligeantes ne l'ont point empêché de lui faire juſtice ailleurs, de parler avec éloge de ſes Traités de la Virginité, & de ſe ſervir plus d'une fois de ſon autorité comme d'un ſaint & d'un grand Docteur.

POUR ce qui eſt de la traduction Grecque que nous avons de cet Ouvrage de Saint

1 Idem ibid.

2 Ger. Jo. Voſſ. lib. 2. de Hiſt. Græc. cap. 23. pag. 278.

3 Iſ. Voſſ. not. ad Epiſtol. S. Ignat. page 257.

4 ¶ Ce fut en 1526. ſavoir l'année de l'édition du S.

Saint Jerôme, Vossius le Pere (2) croit avec les autres que c'est *Sophronius* de Jerusalem contemporain de Saint Jerôme qui en est l'Auteur: Isaac son fils au contraire (3) a prétendu détromper le Public en voulant nous persuader que cette piéce publiée par Erasme sous le nom de Sophrone en l'année 1529. (4) est une piéce supposée; que la traduction est très-peu fidelle; & qu'outre cela elle n'est point ancienne; qu'en un mot il faut ou qu'Erasme lui-même en soit l'Auteur, ou que ce soit quelqu'autre Imposteur qui auroit pû abuser de la crédulité d'Erasme. Mais Monsieur Huet (5) dit que c'est une pure imagination de Monsieur Vossius; que Sophronius en est le véritable Auteur; que de plus la traduction est fidelle & exacte, & qu'enfin il s'en trouve des endroits dans Suidas (6) qui se lisent mot pour mot tels qu'on les voit dans la traduction Grecque. S. Jerôme.

1. GEN-

S. Jerôme d'Erasme chés Froben.

5 P. Dan. Huet. de clar. Interpret. lib. 2 page 132.

6 ¶ Sans pourtant que Suidas fasse aucune mention en cet endroit ni de Sophronius ni de S. Jérôme.

1. GENNADE *de Marseille vivant en* 496.
Avec
2. S. ISIDORE *de Seville mort en* 636.
3. S. ILDEFONSE *de Tolede mort en* 667.
4. SIGEBERT *de Gemblours mort en* 1113.
5. HONORE' *d'Autun vivant en* 1120.
6. HENRY DE GAND *Archidiacre de Tournay mort en* 1293.

Gennade. 81 QUoique Gennade ait apporté assés de diligence dans son Livre des Hommes illustres, on remarque néanmoins qu'il a eu moins de soin de rechercher & de rapporter les Ecrivains des pays étrangers que ceux du sien, & que la plûpart de ses Auteurs sont Gaulois s'en trouvant assés peu des autres Provinces de l'Empire.

Le Cardinal Bellarmin (1) dit que c'est principalement cet Ouvrage qui a rendu Gennade suspect de Semipélagianisme. Et c'est en effet ce qu'il est aisé de voir par les éloges qu'il donne au Moine Cassien & à l'Evêque Fauste ; & par la maniére dont il tâche de rabaisser le mérite de Saint Prosper : on y découvre aussi un air de malignité secrete dans le tour qu'il donne à ce qu'il rapporte de Saint Augustin, car on le voit biaiser dans les louanges qu'il lui donne quoiqu'il n'ait pû s'empêcher de rendre un témoignage authentique „ *de* „ *l'intégrité de sa Foi & de la sagesse qui lui* „ *a fait representer dans tous ses Ecrits l'E-* „ *glise*

1 Bellarmin. de Script. Eccles. ad annum 490.
2 Vossius de Hist. Latin. lib. 2. cap. 26.

» *glise de Dieu sans tache & sans ride.*

2. & 3. On a remarqué dans *Saint Isidore* & dans *Saint Ildefonse* le même panchant pour leur pays que nous avons vû dans Gennade pour le sien, & ils ne se sont attachés qu'à nous donner presque que des Espagnols, encore n'y ont-ils pas apporté toute l'éxactitude possible. Isidore, & Ildefonse.

4. Quant à *Sigebert*, Vossius a remarqué qu'il néglige souvent la suite des tems dans l'ordre qu'il donne à ses Ecrivains (2). Bellarmin (3) veut aussi qu'il ne soit pas assés libre dans ses jugemens, & qu'il ait fait paroître trop de passion contre les Papes pour les Empereurs, mais cela regarde plûtôt sa Chronique que ses Hommes illustres. Sigebert a fait d'ailleurs diverses fautes aussi-bien que les précédens par le défaut d'éxactitude. Quelques-uns l'accusent aussi de quelque vanité, d'avoir pris grand soin de faire le dénombrement de tous ses Ecrits au bout de son Catalogue, mais si c'est un grand vice, il est devenu fort commun dans notre siécle, & Sigebert ne l'a point fait sans exemple. Sigebert.

5. *Honoré d'Autun* n'a fait presque que copier Saint Jérôme, Gennadius, Saint Isidore, & Saint Ildefonse. On pourroit l'accuser d'y avoir apporté assés peu de discernement, & particuliérement à l'égard de Gennadius avec lequel il semble faire le Semipélagien en louant & en blâmant ceux à qui Gennadius a donné des louanges ou du blâme. Mais on peut dire pour son excuse que son dessein a été de fai- Honoré d'Autun.

3 Bellarmin. de Scriptorib. Ecclef.

Honoré d'Autun. faire l'abrégé fidele de ces Auteurs & de les continuer jusques à ſon tems comme il a fait.

Henri de Gand. 6. Pour *Henri de Gand*, il paroît avoir voulu faire une continuation de l'Ouvrage de Sigebert de Gemblours, en recueillant ce qu'il a pû trouver d'Ecrivains qui ont vêcu depuis le tems de ce Moine juſqu'au ſien.

Tous ces Catalogues ont été imprimés enſemble après celui de Saint Jerôme, premiérement par les ſoins de Suffridus Petri de Leeuwarde à Cologne in-8°. en 1580. & enſuite à Anvers en 1639. in-fol°. avec les augmentations d'Aubert le Mire, qui a ajoûté des Notes aſſés peu importantes, & priſes de Baronius, ou de Bellarmin pour la plûpart.

L'ABBE' TRITTHEME (Jean) mort en 1516. (1)

Trittheme. 82 SOn Catalogue des Ecrivains Ecléſiaſtiques ſe terminoit d'abord à l'année 1494. mais il a reçû depuis ce tems-là divers accroiſſemens. Platus (2) l'appelle un Ecrivain éxact & diligent, & on ne conteſte pas ce dernier point qui conſiſte dans l'application au travail; puis-

1 ¶ Gerard Jean Voſſius, ſur la foi de Bellarmin dont les ſupputations ne ſont point éxactes, a mis la mort de Tritheme en 1519. Mais il vaut bien mieux, avec le diligent Auteur de ſa Vie Jean Buſée Jéſuite, s'en rapporter à l'inſcription ſépulcrale qu'on voit dans le Monaſtére des Bénédictins de Wirtzbourg où cet Abbé eſt enterré, laquelle porte qu'il mourut le 13. Décembre 1516. âgé de près de 55. ans. Voyés de Spon.

puisque Trittheme étoit fort laborieux ; mais on ne tombe pas d'accord du premier qui demande du discernement, & plus de discussion que Trittheme n'en (3) a apporté à tout ce qu'il a fait. Trittheme.

Gaspar Scioppius (4) dit que quoique sa propre foiblesse & la foi d'autrui lui ayent fait faire bien des fautes, elles sont très-excusables en ce qu'il a toûjours agi avec candeur & sincérité ; qu'ainsi on a tort de l'accuser de fourbe & de mauvaise foi, comme s'il avoit forgé des Auteurs & des Livres chimériques dans sa tête, sous prétexte qu'on ne trouve point ces Livres ni ces Auteurs.

Mais il faut savoir que depuis ce temslà, il y a bien eu des Bibliothéques surtout en Allemagne lesquelles ont été pillées & brûlées dans la destruction des Monastéres faite par les armées des Protestans, ou par les soulévemens des Paysans. Ainsi les Livres que Trittheme a vû dans plusieurs lieux d'Allemagne qu'il a visités pour cet effet, peuvent avoir été ensevelis dans les flammes ou dans les ruines de leurs Monastéres.

Cependant Browerus Jesuite Allemand dit (5) que ce seroit avoir trop de simplicité & de crédulité, que de donner les mains à tout ce que Trittheme écrit dans ses

Sponde dans sa continuation des Annales de Baronius A. 1499. n. XI.

2 Hieronym. Plat, lib. 2. de bono stat. Religios. pap. 9.

3 ¶ N'étoit capable d'en apporter.

4 Gasp Sciop. de orig. domus Austriac.

5 Christoph. Brower. Vit. Fortunat. Pictav. pag. 18.

Tritheme. ses Recueils d'Hommes illustres, & de se laisser aller aux apparences de tant de titres spécieux; que le bon homme promettoit ce dont il ne pouvoit pas disposer, & entreprenoit ce qui étoit au-dessus de ses forces; qu'il aimoit la belle montre; qu'il prenoit plaisir non-seulement à multiplier le nombre des Livres des Auteurs, mais encore à les grossir & à nous représenter comme de gros Volumes, ce qui souvent n'étoit que petit livret ou feuille volante; qu'il comptoit les moindres petites Poësies parmi les Livres les plus considérables; qu'il a changé les véritables titres des Ouvrages des Auteurs; & qu'enfin il avoit vû ou éxaminé fort peu des Livres dont il nous a donné la liste.

Le P. Possevin (1) reconnoît aussi que c'est un Auteur d'un assés petit jugement, quoiqu'il avouë sincérement qu'il lui est fort redevable en son particulier, & qu'il a enrichi son Apparat sacré du fruit de ses veilles.

Il n'y a donc point grand fonds à faire sur la Critique de Trittheme, parce que les jugemens qu'il fait quelquefois de la doctrine & de la capacité de ses Auteurs ne sont proprement que des éloges dont la plûpart sont faits au hazard.

Outre le grand nombre de fautes qu'il a faites dans la Chronologie & dans l'Histoire, quelques-uns l'ont encore accusé de parler mal de la Théologie Scholastique, comme s'il s'étoit étudié à la rendre mé-

1 Ant. Possev. Appara. sacr. pag. 945.

méprisable, & de ne point témoigner assés de respect pour la Cour de Rome dont il reprend les déréglemens avec trop de liberté, comme l'écrit encore Possevin, qui ajoûte que cela ne venoit ni d'aucune mauvaise inclination, ni d'aucune passion aveugle qui fût en Tritthème. Tritthème.

On peut encore rapporter aux Auteurs Ecclésiastiques les Catalogues qu'il a faits des Hommes illustres de l'Ordre des Bénédictins & de celui des Carmes, & même celui qu'il a composé des Ecrivains célébres d'Allemagne.

Et pour ce qui est du Catalogue qu'il a fait de ses propres Ouvrages on le peut voir dans une longue Lettre qui est à la tête de sa Polygraphie, & qui est de Jean Duraclusius son disciple.

* *Joh. Trithemii de Scriptoribus Ecclesiasticis, cum 2. Appendicibus Werlini* in-4°. *Col.* 1546. *

1. GUILLELMUS EISINGREIN *Catholique*, vivant encore en 1565. &
2. MATTHIAS FLACK ESCLAVON dit *en Latin*
M. Flaccius Illyricus, Luthérien mort en 1575. (2)

83 ILs ont fait tous deux un Livre sous un même titre de *Catalogue des témoins* Eisingrein & Illyricus.

2 ¶ Mathias Flaccius Illyricus devoit être nommé la

Eisingrein & Illyricus.

moins de la Vérité, mais avec des inten
bien différentes, chacun à dessein de
dre service à ceux de sa Communion

L'un & l'autre Ouvrage est une
des Ecrivains Ecclésiastiques qui ont
battu & refuté les Hérésies de leurs
& celles de notre siécle par avance.
les Hérésies de notre siécle Eisingrei
tend les Protestans, c'est-à-dire tout
Societés revoltées qui ont fait Schism
vec le Saint Siége : & au contraire I
cus entend les Catholiques qui son
meurés inviolablement attachés à J
Christ dans le sein de l'Eglise Ro
sous l'autorité du Pape.

Eisingrein suit l'ordre des tems
me a fait Trittheme. Mais il empl
plus grande partie de son Ouvrage er
ges, comme a remarqué Possevin dar
Apparat (1), où il parle de cet Ou
avec beaucoup d'étenduë, en donnar
au Public que les Hérétiques de leur
ont eu un dessein tout semblable, c'
dire, contraire à celui d'Eisingrein sc
même titre, & rempli de mensonge

le premier ; le *Catalogus testium Veritatis* d'Eis
n'ayant paru qu'en 1565. à Dilinghen, 9. an
la premiére édition de celui de Flaccius, & troi
la seconde. Le nom de Flaccius ne fut mis,
est remarquable, ni dans la premiére édition,
de Bâle 1556. ni dans la seconde qui est de Stra
1562. Simon Goulard, dont il est surprena
Baillet n'ait point ici parlé, fit en 1597. reim
à Lyon en deux volumes *in-4°.* & depuis en 1
Genéve en un volume *in-folio* le *Catalogus testiu
tatis* fort augmenté, lui donnant une nouvelle
comme si ç'avoit été un Ouvrage de sa façon.
.asion vouloit encore que Baillet parlât de Jea

ajoute qu'on s'en doit d'autant plus donner de garde qu'il est sans nom d'Auteur, & qu'il pourroit séduire ceux qui le prendroient d'abord pour celui d'Eisingrein ou de quelque autre Catholique. Eisingrein & Illyricus.

En effet si quelques-uns se plaignent qu'Eisingrein n'a point apporté assés de jugement & de capacité dans son Ouvrage, on a encore beaucoup plus de sujet de se plaindre de Flaccius Illyricus qui est cet Anonyme dont Possevin a voulu parler sans le connoître, puisqu'outre qu'il est tombé dans les mêmes défauts, il y a semé partout des marques d'une passion aveugle, & un air envenimé contre l'Eglise sans se soucier si ce qu'il écrivoit faisoit à sa cause ou non.

* *Catalogus testium Veritatis ab anno* 1563. *perductus ad annum* 1666. *curâ Adolphi Gotefridi Volusii*, in-4°. *Moguntiæ* 1666. *

Franç. (2) SIXTE DE SIENNE *Dominicain* mort en 1569.

84 IL a fait un Ouvrage de Critique sous le nom de *Bibliothéque Sainte*, & Sixte de Sienne.

rad Diétéric, qui trouvant plus à propos de ne rien changer dans l'Ouvrage de Flaccius en procura deux nouvelles éditions *in*-4°. toutes deux de Francfort, l'une en 1666. où il ne se nomma point, l'autre en 1672. où il se nomma. Voyés J. A. Fabrice dans sa *Decas decadum* & Bayle au mot *Illyricus*, lettre E.

1 Possev. Apparat. pag. 701.

2 ¶ Moreri voyant au titre de la Bibliothéque sainte de Sixte de Sienne, BIBLIOTHECA SANCTA A F. SIXTO SENENSI, &c. & croyant que cet F. qui signifie FRERE signifioit FRANÇOIS, a donné dans son Dictionnaire le nom de François à Sixte de Sienne; simplicité que Baillet a fidellement copiée.

Sixte de Sienne.

& le P. Simon (1) dit qu'il eſt fort utile pour ſe perfectionner dans l'étude des Livres ſacrés.

Son deſſein principal a été de faire connoître les Auteurs de ces Livres, les anciennes Verſions, & les Commentaires. Et quoiqu'il n'ait pas ſû parfaitement la Critique de l'Ecriture, on peut dire qu'il y a peu d'Ouvrages ſur cette matiére où il y ait tant d'érudition & de bon ſens, & il explique même ſouvent ſa penſée avec beaucoup de liberté.

Ce ſont ces bonnes qualités qui l'ont fait conſidérer comme le Prince des Doctes par Stapleton (2) & qui ont fait dire à Monſieur de Thou qu'il y avoit du choix dans ſon érudition (3). Henri Saville l'appelle un Cenſeur très-habile & très-judicieux des Ecrits des Anciens (4) & Richard de Montaigu dit (5) que c'étoit un homme d'une lecture prodigieuſe & d'une induſtrie tout-à-fait extraordinaire.

Néanmoins quelque ſavante & quelque utile que ſoit cette Bibliothéque Sainte de Sixte de Sienne, l'Inquiſition Romaine n'a point laiſſé d'y trouver beaucoup de choſes qui n'étoient pas à ſon goût, & qui lui paroiſſoient un peu trop hardies, & Poſſevin de ſon côté (6) y a remarqué un très-grand nombre de fautes, mais on peut dire qu'il

a

1 Rich. Simon Hiſt. Critiq. du V. Teſtam. chap. 17. liv. 3. pages 514. 515.

2 G. Crow. Elench. in ſacr. Script. litt. S.

3 J. Aug. Thuan. Hiſt. in elog.

4 H. Savill. not. ad Chryſoſt. oper. edit. Eton.

5 Rich. Montacut. Exercitationes Eccleſiaſt. Analect. Exerc. 5. §. 4.

a besoin lui-même de Critique & de Censeur en plusieurs endroits du Recueil qu'il nous en a donné au second Tome de son Apparat sacré. Sixte de Sienne.

Il faut pourtant tomber d'accord qu'il y a dans Sixte de Sienne des fautes contre la bonne Critique, & on a lieu de s'étonner qu'un homme d'aussi bon goût (7) & aussi judicieux que lui, ait donné dans les réveries impertinentes & dans les impostures grossiéres de son confrere Annius de Viterbe.

Dans la premiére partie de son Ouvrage qui est en huit livres il traite de l'autorité des livres Canoniques & ensuite des Auteurs de chaque livre en particulier avec assés d'érudition. Mais comme il n'y est pas toûjours éxact, un Critique moderne prétend que c'est pour avoir suivi ordinairement le sentiment des Peres & des autres Auteurs qui avoient écrit avant lui sur cette matiére.

Dans la seconde partie il multiplie trop les Livres sacrés sous prétexte de quelques noms qui se trouvent dans l'Ecriture & il y a même plusieurs endroits où sa Critique n'est pas fort heureuse.

Tout ce qu'il rapporte aussi touchant les Livres de la Cabale n'est appuyé sur aucun fondement, & les Juifs avoient imposé en cela

6 Possevin Apparat. sacr. tom. 2. pag. 412. & sequentib. ad 417.

7 ¶ Sixte de Sienne, Juif converti, savoit bien l'Hebreu, médiocrement le Grec, n'avoit nul goût pour les Humanités, & a très-mal jugé de la plûpart des Auteurs dont il a parlé.

Sixte de Sienne. cela à Pic de la Mirandole dont l'autorité jetta les autres ensuite dans l'erreur.

Sixte de Sienne paroît plus éxact dans cette partie de son Ouvrage où il a fait l'Analyse des Peres & de plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur la Bible (1).

* *Sixti Senensis Bibliotheca sancta* in-fol°. *Colon.* 1586. — *ejusdem aucta per Joh. Hayum* in-fol°. *Lugd.* 1591. *

ANTOINE POSSEVIN Jesuite de *Mantouë*, mort en 1611.

Possevin. 85 IL a fait premiérement une *Bibliothéque choisie* en dix-huit livres pour servir de guide dans les Etudes, & pour fournir les moyens de pouvoir travailler utilement au salut de tout le monde. Il y parle de toutes sortes d'Auteurs & il en fait même assés souvent la Critique.

Après il a fait l'*Apparat sacré* qui est en trois Volumes de l'Edition de Venise [in-fol. 1603.] & en deux de celle de Cologne. C'est un gros Recueil de toutes sortes d'Auteurs Ecclésiastiques rangés dans un ordre Alphabétique.

Vossius dit que ce dernier Ouvrage de Possevin est très-docte & très-laborieux (2), & en un autre endroit il dit que l'Auteur est un homme de beaucoup de lecture & d'une érudition qui s'étend sur diverses choses (3).

Ce-

1 R. Simon iterum ut supra.
2 Voss. de Hist. Lat. lib. 3. pag. 747.
3 Idem ibid. lib. 3. pag. 799.
4 Idem ibid. lib. 2. cap. 26. pag. 274.

Cependant si nous en croyons le même Vossius (4), Possevin ne doit passer presque que pour un Copiste qui s'est tellement assujetti à transcrire les autres Bibliothéquaires, & les faiseurs de Catalogues, qu'il auroit fait scrupule même de ne pas copier aussi leurs fautes. Possevin.

Ainsi selon la remarque même de plusieurs autres Critiques, cet Ouvrage n'est proprement qu'une compilation de ceux de Saint Jerôme & de ses Continuateurs, de Trittheme, d'Eisingrein, de Gesner, de Sixte de Sienne, & de Suffridus Petri amassée avec assés peu de choix & de discernement.

Mr. Naudé (5) écrit qu'il y a apporté trop de facilité & de négligence, & qu'il ne peut plaire qu'aux Génies les plus médiocres. Keckerman prétend (6) qu'il n'a aucune méthode dans ce qu'il écrit, que tout ce qu'il a fait n'est que lambeaux & rhapsodies mal tissuës & entassées avec beaucoup de désordre & de confusion, de sorte qu'il est très-difficile d'en faire aucun usage, à moins que d'y apporter beaucoup de jugement & de discrétion de son côté.

Valere André (7) a remarqué aussi comme beaucoup d'autres, qu'il s'est souvent trompé soit dans les noms, soit dans les surnoms des Auteurs & particuliérement des Etrangers. Et un Allemand anonyme dit

5 Gabr. Naud. Bibliogr. Politic. p. 114.

6 Barth. Keckerm. de nat. & propriet. hist. pag. 155.

7 Val. And. Dessel. Bibl. Belg. Præf.

Possevin. dit que comme il s'est mêlé d'y ajoûter quelquefois le jugement qu'il fait des Auteurs (1), il est fâcheux qu'il ne soit point assés libre, ni assés désinteressé ; qu'il est plein des préjugés ordinaires à ceux de son païs & de sa profession, & que quand il marche seul & sans guide, sa Critique n'est pas fort sûre.

On peut ajoûter qu'il parle mal (2) Latin & qu'il ne se soucie pas beaucoup d'éviter les solecismes ; qu'il fait souvent de longues digressions qui ne regardent pas son sujet, comme des Histoires de Peuples, de Lieux, &c.

Mais au reste il faut que tout le monde reconnoisse que sa Bibliothéque & son Apparat sont d'un très-grand travail & qu'on en pourroit tirer beaucoup d'utilité, si quelque homme capable & judicieux vouloit se donner la peine de les revoir, & d'y faire les corrections & les additions nécessaires.

Ce Pere a fait encore un autre Livre de Critique.* C'est le jugement de quatre Ecrivains fameux, qui sont le Sieur de la Nouë, Jean Bodin, le Sieur Philippe du Plessis-Mornay, & Machiavel. Mais cet Ecrit n'est pas encore entiérement éxemt de défauts.

* *Ant. Possevini Bibliotheca selecta* in-fol. *Colon. Agrippinæ* 1607. — *Ejusdem Apparatus*

1 Bibliograph. Cur. Historico-Philolog. pag. 166.

2 ¶ Il confond l'oncle avec le neveu, Antoine Possevin le Jésuite avec Antoine Possevin le Médecin. Celui-ci s'est effectivement laissé souvent échaper des Barbarismes & des solécismes, sur lesquels Scioppius dans son Traité *de stylo historico* l'a fortement relevé.

ratus Sacer de Scriptoribus Eccl. in-fol. 2 vol. *ibidem* 1608. — *Ejusdem Judicium de aliquot Scriptis Nuæ Militis Galli, J. Bodini, Ph. Mornæi & Nic. Machiavelli* in-8°. *Lugd.* 1593. Possevin.

LE CARDINAL BELLARMIN (Robert) Jésuite *du Mont-Pulcien*, mort en 1621.

86 IL s'est acquis beaucoup de Réputation par son Livre des Ecrivains Ecclésiastiques qui l'a fait reconnoître pour un homme de grande lecture & de bon discernement. G. Calixte Protestant célébre (3) disoit que c'étoit-là le meilleur de tous ses Ouvrages. Bellarmin.

On l'accuse néanmoins de quelque partialité ; d'avoir blâmé des Auteurs sur le seul titre des Livres qui parlent des differens des Papes avec les Princes séculiers ; d'avoir condamné quelques Traductions des bons Auteurs sous prétexte qu'elles ont été faites par des Hérétiques, quoi qu'ils n'y ayent pas commis d'infidelité.

Il faut avouer aussi qu'il se trompe quelquefois dans la Critique & dans la Chronologie, mais ces deux derniers défauts sont excusables ; quand on considére le grand nombre de belles observations qu'il a faites. Il auroit été à souhaiter qu'il

3 Henn. Witten. Præfat. ad Theolog. Memor. pag. 12.

¶ Calixte ne donnoit pas une grande opinion des Ouvrages de Bellarmin, en disant que le meilleur étoit le Livre des Ecrivains Ecclésiastiques.

Bellarmin. qu'il eût vû les bonnes éditions des Auteurs, il en auroit tiré plus de soulagement & de secours.

Les meilleures éditions de son Livre sont celle de Cramoisy [in-4o.] en 1617. & les suivantes qui ont été faites sur celle-là, & celle de l'an 1658. [in-8o.] à Paris procurée par le P. Labbe.

Nous parlerons de Bellarmin avec plus d'étenduë parmi les Auteurs de Controverse dans la suite de ce Recueil, & parmi ceux qui ont traité de l'autorité de l'Eglise & du Pape.

FABIEN JUSTINIEN *Génois*, de l'Oratoire, mort en 1627.

Justinien. 87 OUtre son *Indice universel* dont nous avons parlé auparavant, il a fait encore un Catalogue des Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture Sainte, soit sur toute la Bible en général ou quelques-uns de ses Livres en particulier; soit sur quelques Chapitres des Livres, ou même sur quelques versets à part expliqués singuliérement & commentés par des Traités exprès.

Tout cela est disposé selon l'ordre même de la Bible, & imprimé in-fol. en 1612. à Rome. Le Livre est assés rare, il y a beaucoup de travail & d'industrie, & il est encore plus utile qu'il n'est curieux.

On

*Voyés Raph. Soprani, & Michel Giustiniani dans leurs Biblioth. des Liguriens, Ferd. Ughelli dans son Ita-

On peut mettre encore au rang des Critiques de Livres Ecclésiastiques un autre Ouvrage du même Auteur in-8°. imprimé à Rome, à Paris, & ailleurs. Il traite *de l'Ecriture Sainte*, *de l'usage qu'on en doit faire*, *de ses Interpretes & Commentaires*, *des Prédicateurs* &c. montrant les Livres qui sont propres premiérement pour l'étude de l'Ecriture Sainte; secondement pour apprendre à bien prêcher, ensuite le choix des bons Livres pour la Théologie Spéculative, Pratique & Positive. Justinien.

* On pourroit aussi rapporter ici un Catalogue *des Interprétes* Catholiques de l'Ecriture Sainte fait par *André Schott* Jesuite d'Anvers, [in-4°. à Cologne 1618.] mais nous avons autre chose de plus important à dire de lui dans la suite de ce Recueil.

JEAN GERHARD de Quedlimbourg *Allemand*, mort en 1637.

88 NOus avons son *Patrologue*, qui est un Ouvrage posthume de la Vie & des Ecrits des Auteurs de l'Eglise Primitive. Le P. Labbe (1) ne le traite pas plus favorablement que les autres Censeurs Hérétiques des Peres comme sont Cock, Perkins, Rivet &c. Gerhard.

Mais on peut dire que ce Gerhard qui passe pour un grand Saint parmi les Luthériens n'est pas un grand Critique; qu'il n'a pas le discernement fort fin ni le goût fort délicat. Et pour rendre sa dis-

Italie sacrée, &c.

1 Phil. Labb. de Script. Eccles. ad Bellarm.

Gerhard. disgrace complête, il eſt tombé entre les mains de miſérables Imprimeurs qui ont extrémement multiplié ſes fautes, c'eſt une des raiſons qu'apporte Olearius dans ſon *Buffet* (1) pour tâcher d'excuſer Gerhard, mais il n'y a point de réponſe à l'accuſation du crime de Plagiaire dont le charge le P. Labbe dans un autre de ſes Ouvrages (2). Car effectivement il paroît que le Patrologue a pillé Bellarmin presque tout entier dans le Livre des Ecrivains Eccléſiaſtiques.

Néanmoins on peut dire pour ſa juſtification, qu'il n'avoit pas deſſein de rendre public cet Ouvrage qu'il n'avoit compilé que pour ſon uſage particulier, & pour ſoulager ſa mémoire au beſoin, comme nous l'apprenons de ſon fils (3), qui par un excès d'affection & de pieté pour ſon Pere lui a rendu ce mauvais office en le mettant en lumiére.

* *Patrologus* in-8°. *Jenæ* 1633. — *&* 1654. —*Hamburgi* 1663. *&* *Lipſiæ* 1668.*

AUBERT LE MIRE de *Bruxelles*, mort en 1640.

Le Mire. 89 IL a fait une augmentation aux Catalogues des ſept Auteurs qu'il a publiés avec des notes diſtinguées de cette augmentation. Ces Auteurs ſont S. Jerôme, Gennade, S. Iſidore, S. Ildefonſe, Sigebert, Honoré d'Autun & Henri de Gand. Le

1 Olear. Abac. Patr. Paralip. ad Gerard. in Præfat.
¶ Il faloit dire : *Olarius dans ſon Abacus.*
2 Labb. Biblioth. pag. 91.

Le P Labbe semble ne pas faire beaucoup d'estime de ce double travail de Le Mire (4) prétendant qu'il n'est riche que des dépouilles de Bellarmin, aux observations duquel il n'a presque rien ajoûté, si ce n'est peut-être quelques fautes. Il pourroit encore ajoûter qu'il a été souvent le Copiste de Baronius. Le Mire.

Et en effet on peut dire que Le Mire doit la meilleure partie de sa grande réputation à la beauté des matiéres curieuses qu'il a embrassées, plûtôt qu'à la forme qu'il y a donnée, & quelque prévention qu'on ait pour son mérite, les personnes éclairées jugent qu'à la verité il étoit diligent, curieux, & assés laborieux, mais d'ailleurs peu éxact & quelquefois même assés peu judicieux.

AUBERT VANDEN-EEDE publia en 1649. in folio un autre Recueil d'Auteurs Ecclésiastiques qui est un Ouvrage posthume de notre Le Mire, commençant depuis l'année 1494. où Trittheme avoit fini ses Ecrivains illustres de l'Eglise. C'est un travail de beaucoup de recherche, mais d'ailleurs assés imparfait en ce qu'ayant entrepris de rapporter les Ecrits des Auteurs, il se contente d'en nommer quelques-uns, sans se donner la peine de nous faire connoître les autres. Il s'y trouve encore des fautes en assés grand nombre, soit en ce qu'il rapporte de leurs actions, soit

3 Gerard Jun. Præfat. Patrolog.
4 Phil. Labb. de Script. Eccles. pag. 294. & encore en plus d'un autre endroit.

Le Mire. soit en ce qu'il marque de leurs Ouvrages. Les Auteurs y sont placés à peu près selon l'ordre du tems auquel ils sont morts.

* *Auberti Miræi, Bibliotheca Ecclesiastica* in fol. *Antuerp.* 1639.

Auberti Vanden-Eede, Bibliotheca A. Miræi Pars secunda, Opus posthumum in-fol. *Antuerp.* 1649. *

ANDRE' RIVET *Poitevin de S. Maixant*, Ministre en Hollande, mort en 1650. (1)

Rivet. 90 SA *Critique sacrée* des six premiers siécles de l'Eglise a eu assés de cours dans le monde, & a été imprimée plusieurs fois. Le P. Labbe qui le traitte par tout comme un scélérat prétend que ce n'est qu'une compilation de ce qu'il a trouvé dans Possevin, & Bellarmin, dans les autres Catholiques, & dans les Livres Critiques des Protestans, comme sont la Censure des Peres faite par Rob. Cock, la Mouelle Théologique d'Abr. Scultet (2).

Le même Auteur soûtient ailleurs que Rivet n'avoit jamais lû les Peres que par les yeux d'autrui (3) : mais Vossius qui l'appelle son Collegue dans les Ecoles de leur Théologie lui rend un autre témoignage en deux ou trois endroits (4) disant qu'il étoit très-versé dans la lecture des Peres.

Quoi

1 ¶ Il mourut à Breda le samedi 7. Janvier 1651, âgé de 78. ans & demi.

2. Phil. Labb. Bibl. Bibl. pag. 6.

Quoi qu'il en soit de l'habileté de Ri- Rivet.
vet, il faut tomber d'accord que la passion & le Préjugé l'ont souvent aveuglé & l'ont jetté dans l'erreur; & que dans les endroits même où il semble avoir raison, son jugement ne paroît pas toûjours fort sain ni entiérement libre.

* *And. Riveti, Critici sacri Specimen de Scriptis Patrum*, in-8°. *Dordrecti* 1619.*

ANTONIN DIANA *de Palerme en Sicile*, Clerc Regulier, Examinateur des Evêques, Consulteur du Saint Office pour le Royaume de Sicile, mort à Rome vers 1660.

91 IL a fait un Recueil d'Auteurs de Diana.
Théologie Morale & de Casuistes qu'il a choisis pour les meilleurs à dessein de les proposer à l'Eglise comme la Régle & les Maîtres de notre conduite. Mais il faut que cet Auteur ait eu la Critique bien mauvaise, puisque la Congrégation de l'*Indice* s'est trouvée obligée de condamner cet Ouvrage en l'année 1646 nonobstant le grand crédit qu'il avoit à Rome, où on l'a vû comme le Censeur des Evêques par la qualité de leur Examinateur qu'il y possedoit. On peut voir Dom Nicolas Antoine dans le premier Tome de la Bibliothéque d'Espagne imprimée à Rome, pag. 595. Nous aurons encore lieu de parler ailleurs de Diana.

* *Antonini Dianæ, Opera omnia* in-fol. *Antuerp.* 9. vol. 1667.

LOUIS

3 Idem Diss. de Script. Eccles. ad Bellar.
4 Voss. de Hist. Lat. id. in Thes. Theol. & alibi.

LOUIS JACOB de S. Charles Carme *de Châlons sur Saone*, mort à Paris l'an 1670.

Jacob de S. Charles. 92 IL s'est trouvé jusqu'à present peu de gens qui se soient tant exercé en ce genre d'écrire que ce bon Pere. Il avoit conçu des Projets qui n'auroient peut-être pas été au dessus de ses forces s'il eût plû à Dieu de le laisser vivre: Car il étoit également laborieux & curieux, & il ne lui manquoit presque que cette partie du jugement qui fait la délicatesse du goût & la finesse du discernement, ayant d'ailleurs une adresse & une intrigue toute particuliére pour découvrir & connoître superficiellement les Livres & les Nouvelles Curieuses de la République des Lettres.

De tous les Catalogues qu'il a faits, il n'y en a qu'un qui appartienne à notre sujet, c'est-à-dire qui soit d'Auteurs purement Ecclésiastiques. C'est la *Bibliotheque Pontificale* contenant deux Livres. Dans le premier desquels il rapporte tous les Papes depuis S. Pierre jusqu'à Urbain VIII. & les Antipapes même qui se sont signalés par leurs Ecrits. Dans le second il rapporte les Auteurs qui ont écrit soit en général soit en particulier les Vies & les Eloges des Papes ou d'autres Traités concernant ce sujet.

A la fin de cet Ouvrage il a ajoûté un Catalogue des Hérétiques qui ont écrit contre la personne ou contre l'autorité des Papes. Il a fait diverses fautes tant à l'é-

l'égard des Livres qu'à l'égard des Auteurs, mais il n'est guéres excusable d'avoir fait passer plusieurs Catholiques pour des Hérétiques, & d'avoir donné quelques Livres Anonymes à des Hérétiques lesquels néanmoins appartiennent à des Catholiques. Jacob de S. Charles.

On auroit pû encore mettre ici sa *Bibliothéque Cardinale* & sa *Bibliothéque Carmelite* comme traitant des matiéres Ecclésiastiques, mais je ne les ai point vûës, & je ne pense pas qu'elles ayent jamais vû le jour non plus que beaucoup d'autres de ses desseins.

* *Lud. Jacob à S. Carolo Bibliotheca Pontificia de Rom. Pontificibus; qui de, pro & contra eos scripserunt* in-4°. *Lugd.* 1643. 47. — Traité des Bibliothéques de toute l'Europe & principalement de France in-8°. Paris 1644. — *Bibliographia Parisina & Gallica ab anno* 1643. *ad an.* 1653. in-4°. 1644. & suivantes. *

LE PERE THEOPHILE RAYNAUD Jesuite de *Sospelle*, *au Comtat de Nice*, demeurant à Lyon mort en 1663.

93 QUoi qu'il fit profession particuliére d'être Théologien, nous avons crû néanmoins pouvoir lui donner ici son rang, parce que la Critique & l'inclination qu'il avoit à censurer les autres étoient les principales qualités qui l'ont fait distinguer des Ecrivains de son siécle. Raynaud.

On

Raynaud. On a ramassé dans l'onziéme Volume de ses Ouvrages la meilleure partie de ses Traités de Critique, dont le principal est celui des *Questions sur les bons & les mauvais Livres, & de la justice ou de l'injustice qu'il y a de les censurer & de les condamner.* [in-4o. à Lyon 1653.] Mais Mr. Gallois dit qu'en parlant du devoir des Censeurs avec trop de liberté, il attira sur lui-même la censure de Rome (1).

Le même Auteur ajoûte que comme le P. Raynaud étoit piquant & satirique, il ne réüssissoit jamais mieux que lors qu'il faloit critiquer & reprendre; qu'il avoit l'esprit hardi & décisif comme il paroît par tous ses Ouvrages, l'imagination vive & une mémoire prodigieuse; que ces avantages de la nature joints à un travail infatigable avec lequel il s'étoit appliqué à l'étude, l'avoient rendu un des plus savans hommes de son Siécle. Mais que ce Pere étoit trop mordant & trop satirique, que son style est trop obscur à cause de ses affectations, quoi qu'il fût net d'ailleurs.

On auroit pû parler encore en cet endroit d'un grand nombre de Traités de Critique qu'il a fait contre divers Savans: mais parce que ces sortes de censures regardent souvent moins les Livres & les Auteurs que les Maximes & les Pratiques qui s'observent dans l'Eglise, nous en traiterons plus amplement, soit au Tome des Théologiens dans la suite de ce Recueil, soit dans un Traité à part concernant

1. Journal des Savans du 14. Mars 1667.

nant les Auteurs déguisés sous des noms étrangers. Raynaud.

PORT ROYAL.

94 L'ANONYME, qui nous a donné le Recueil des Auteurs Ecclésiastiques desquels on a pris les Leçons de l'Office du S. Sacrement sous le Titre de *Table Historique & Chronologique*, &c. passe dans le monde savant pour un des plus excellens Critiques du Siécle.

Cet Ouvrage est plein de recherches fort éxactes, & contient des Observations nouvelles où, sans censurer les Opinions des autres Critiques qui avoient écrit auparavant sur le même sujet, on ne laisse pas de faire voir qu'ils s'étoient trompés.

PHILIPPE LABBE *de Bourges*, mort en 1666.

95 DE tous les Ouvrages que ce Pere a faits sur la Critique Ecclésiastique, il n'y en a point de plus considérable que la *Dissertation Philologique & Historique* qu'il a publiée en deux Tomes [in-8°. Paris 1660.] sur les Ecrivains Ecclésiastiques auxquels avoit travaillé Bellarmin. Labbe.

Comme le Pere Sirmond, le Port Royal, & les autres Critiques du Siécle avoient fait depuis la mort de ce Cardinal beaucoup de nouvelles découvertes dans le discernement des fausses Piéces d'avec les véritables Ouvrages des Anciens, le Pere Labbe a profité heureusement de

leurs.

Labbe. leurs lumiéres, & en y joignant la grande connoissance qu'il avoit de la Librairie ancienne & moderne, il s'est acquis la réputation d'habile Critique qu'il a fort bien soutenuë par ses autres Ecrits, comme nous l'avons déja vû au Chapitre précédent.

Dans ce bel Ouvrage il fait profession d'y refuter non seulement Bellarmin, mais encore les Hérétiques modernes, quoique d'une maniére fort differente. Car il traite Bellarmin avec toute sorte d'honneur & d'humanité comme son devoir l'y obligeoit, & on ne s'apperçoit presque pas qu'il lui en veuille: mais il n'a ni douceur ni miséricorde pour les Hérétiques qu'il charge d'injures, & qu'il déchire impitoyablement dans toutes les occasions qu'il a de parler d'eux.

Il en veut particuliérement à Cocus, Perkinsus, Aubertin, Gerhard, Rivet, Blondel, & Desmarets qu'il appelle indifferemment (1) *Harpies*, *impudens*, *Borborites*, *impurs en toutes maniéres*, *fous & phrénétiques*, *fripons*, *chiens furieux*, *enragés*, *amateurs de toutes les ordures*, *extravagans*, *banqueroutiers*, *lutins & démons*, *infames*. Il appelle Rivet en particulier *Mango*, *bipedum nequissimus*, outre les maniéres précédentes auxquelles il a grande part. Il appelle Perkinsus *projectæ audaciæ nebulo*; & Desmarêts *Acheronticus capularis & Sandapilarius*, & ailleurs encore *Onochronus nebulo*. Mais

1 Labbe de Script. Eccl. tome 1. pag. 3, 45, 137, 139, 178, 237, 244, 349, 382, 383, 387, 442, 630, 732 & tom. 2. p. 16, 395, 961, 968.

Mais Olearius (2) dans son Buffet dit que les Protestans ont de quoi se consoler des mauvais traittemens du Pere Labbe, quand ils considérent qu'il n'épargne pas non plus les Catholiques Romains. Ce qui n'est pas entiérement faux, sur tout à l'égard de quelques Ecrivains à qui il donne souvent des fautes, pour les recompenser des lumiéres qu'il a reçûës d'eux, particuliérement dans la Table Chronologique & Historique dont il semble avoir entrepris la censure dans les additions de cet Ouvrage. Labbe.

A ces emportemens près, dit Witten (3), il faut tomber d'accord que le Pere Labbe est un homme d'une grande lecture & de beaucoup d'industrie.

On peut rapporter aussi à la Critique des Auteurs Ecclésiastiques sa *Bibliothéque Anti-Jansénienne* [in-4o. Paris 1654.] qui est une espece de Catalogue qu'il a fait des Livres écrits contre les Jansenistes, c'est-à-dire contre l'*Augustin* de l'Evêque d'Ipre, contre le Livre de la *Fréquente Communion*. & contre les défenseurs de l'un & de l'autre Ouvrage. Quoi qu'il n'ait pas recueilli tout ce qui s'étoit fait jusques alors (en 1654.) on ne doit pourtant pas l'accuser de trop de négligence, puisqu'il a trouvé les moyens de faire entrer parmi les Ecrivains qui ont attaqué & refuté les Jansenistes S. *François de Sales*, *Estius*, *le Cardinal de la Rochefoucault*, *le Cardinal de*

2 Abac. Patr. J. Gottfried. Olear. præfat.
3 Henn. de Witten Præfat. ad Memor. Theol. pag. 84.

Labbe. *de Retz*, & plus de cent noms illustres de Personnes qui sont la plus grosse & la plus belle partie de ce petit Recueil.

Mr. LE CARDINAL BONA (Jean)

Piémontois de l'Ordre de Cisteaux, mort en 1674.

Bona. 96 IL a fait voir qu'il étoit assés judicieux Critique dans le jugement des Auteurs Liturgiques qu'il a mis à la tête de ses livres de la Psalmodie. Le Pere Labbe (1) dit que ce Traité est plein d'observations ingénieuses, & de ce sel qui fait le bon goût de la Critique. Mr. Sallo(2) dit qu'il écrit avec beaucoup de diligence & d'exactitude, & qu'il y a des choses assés curieuses dans sa Critique.

* *De Psallentis Ecclesiæ harmonia*, in-4o. *Romæ* 1653. — in-4o. *Paris* 1663. — *Ejusdem Opera omnia* in-fol. *Antuerpiæ*. *

GUILLAUME CROWÆUS

Prêtre Anglois Protestant, qui se pendit de désespoir il y a six ou sept ans.

Crowæus. 97 IL a fait un Recueil Alphabétique de tous les Auteurs qu'il a pû trouver qui ont écrit sur l'Ecriture Sainte [in-8o. Londres 1672.] Il ne s'est encore rien vû en ce genre de plus éxact ni de plus commode. Il marque la Communion ou la Secte de chaque Ecrivain, celle des Catholiques par un P, qui veut dire chés eux un

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 84.
2 Journ. des Sav. du 19. Janvier 1665.

un Papiste, celle des Lutheriens par une L, celle des Calvinistes par un C, & celle des Sociniens par une S. Il met la profession & les emplois de chacun, de petits éloges, & quelquefois des jugemens des Auteurs, & il ajoûte à la marge l'année de leur naissance & de leur mort. Crowæus.

Il a mis à la tête un Catalogue des principales Editions de la Bible & de ses parties à part en toutes sortes de Langues. Pour rendre ce Livre encore plus utile, il seroit à propos de l'augmenter de plusieurs autres Commentateurs anciens & modernes même en Langues vulgaires qui ont échappé à la diligence de Crowæus.

LE P. SIMON (Richard) Prêtre de l'Oratoire. (3)

98 CEt Auteur a publié depuis sept ou huit ans un Livre à Paris sous le Titre d'*Histoire Critique de l'Ancien Testament* [en 1678. *in*-4°.] qui fut supprimée incontinent, mais qui peu de tems après fut réimprimée en Hollande premiérement en François [*in*-4°. 1680.] & ensuite en Latin. Simon.

L'Auteur de la Préface de cette édition d'Hollande dit que cet Ouvrage généralement parlant est très-curieux & d'une érudition consommée, & qu'il renferme une infinité de Remarques très-rares & très-belles sur l'Histoire de l'Ecriture. Il ajoûte qu'il y a pourtant des choses qui peuvent

3 ¶ Il nâquit à Diépe le 13. Mai 1638. & y mourut le 11. Avril 1712. âgé de 74. ans.

Simon. vent paroître dangereuſes contre l'autorité de l'Ecriture Sainte, & par conſéquent contre la vérité & la certitude de la Religion qu'elle nous enſeigne, & que c'eſt ce qui a cauſé la ſupreſſion de la premiére édition.

Un Auteur illuſtre mais qui n'a point voulu être nommé, ayant entrepris de faire la cenſure de cet Ouvrage (1) reconnoît d'abord que le P. Simon a mérité les louanges de toutes les perſonnes équitables, ſoit pour le choix judicieux des matiéres, ſoit pour le bel ordre dans lequel elles y ſont rangées, ſoit enfin pour la maniére aiſée dont il s'explique.

Ce Cenſeur ajoûte que le P. Simon a bien étudié ſon ſujet, qu'il a fait un plan juſte de ſon Ouvrage, & qu'en ayant préparé les matiéres de longue main, il n'y laiſſe presque rien à déſirer. Il dit que l'Auteur y épuiſe en quelque ſorte la curioſité du Lecteur le plus appliqué, qu'il la prévient même & qu'il la ſoulage. Que ſon Livre eſt l'Abregé de pluſieurs Volumes ou plûtôt d'une Bibliothéque entiére. Qu'on y trouve même de quoi en faire une avec choix & avec jugement, par celui qu'il donne des Auteurs & des Editions ou des Bibles en toutes ſortes de Langues, ou de ſes Interprétes, & de ſes Critiques de toutes ſortes de Religions. Enfin qu'on s'y inſtruit agréablement de pluſieurs découvertes également curieuſes & nouvelles.

Tout

1 Mr. Spanheim, Lettre à un ami ſur l'Hiſt. Crit. &c. pag. 7, 8, 9.

Tout y eſt en ſa place, au jugement du Simon.
même Cenſeur, c'eſt-à-dire que le plan de cet Ouvrage n'eſt pas ſeulement curieux, mais régulier. On ne le perd point de vûë, on le ſuit à pas comptés & dans l'ordre juſte des matiéres dont on ſouhaite s'éclaircir par degrés. Ce bon ordre même y paroît plus un effet du bon ſens & de la juſteſſe de l'esprit du P. Simon, qu'une méthode appriſe au College & puiſée dans les Régles de la Logique. Il ne ſort point de ſon ſujet. On n'y trouve point de digreſſions inutiles ou ennuyeuſes. Il enſeigne & divertit le Lecteur ſans le fatiguer. Il n'y a point d'érudition hors de ſon lieu, ou priſe de trop loin, ou qui ne paroiſſe propre & familiére à l'Auteur.

Il n'y a même rien de confus, ou de chagrin, ou de pointilleux dans ſa Critique, au moins pour la plus grande partie. Il y a de la franchiſe, de l'honnêteté & de la bonne foi. Il n'y paroît pas entêté de tous les Préjugés que donne la diverſité de Religion. Les caractéres qu'il y donne des Auteurs y ſont juſtes pour la plûpart. Il les traite tous avec une indifférence aſſés égale; il a tâché de ne faire paroître ni inclination pour les uns ni aucun emportement contre les autres; *Tros Rutulusve fuat nullo discrimine habetur*, & il rend juſtice à chacun autant qu'il croit qu'on la mérite.

La maniére dont il s'explique ne pouvoit être ni plus nette ni plus débaraſſée. Il eſt clair jusques dans les matiéres les plus épineuſes de la Grammaire. Il juge

SIMON. des Auteurs sans les citer en leur La
& en se contentant de rapporter leu
& leur esprit. De sorte que non
ment il évite les citations entassées le
sur les autres, & qui le plus souve
font sans choix & sans jugement ;
assés ordinaire des Critiques du seco
dre ; mais il épargne au Lecteur l'en
l'embarras où elles ont coutume de
ter. Son stile n'est point chargé de
tes, il n'est d'ailleurs ni pompeux
fecté, mais pur & naturel, comme
ture & l'importance du sujet le dem
Il n'en dit ni trop ni trop peu, ce q
très-rare surtout dans les Ouvrages d
tique.

Tout cela veut dire en un mot
P. Simon a du bon sens, du discerne
de l'érudition, & outre cela, de la
deur, de la pénétration, & de la
tesse.

Voilà le jugement que le Censeur
nyme a fait du Livre de notre Au
n'ayant eu que cinq jours de tems p
lire, pour l'éxaminer, & pour y fai
observations, éloigné de son païs
celui de son Auteur, & distrait par
ses occupations contraires au loisir q
mande une éxacte Critique d'une Cr
aussi importante qu'est celle du P
mon.

Mais si la multitude des affaires
géres n'a point empêché ce Censeur
marquer les principaux avantages de
vre, elle lui a donné assés de loisir
en appercevoir les taches, pour y r

quer une partie des défauts qui en ont attiré la ſuppreſſion dans ſa naiſſance, comme d'un Livre d'autant plus dangereux qu'il a été compoſé en Langue Vulgaire, c'eſt-à-dire pour être mis entre les mains de tout le monde & des femmes même. Simon.

On a crû, dit-il, que ce deſſein étoit trop hardi pour un particulier, & que l'éxécution en étoit trop libre pour un Religieux. Il éléve trop les Proteſtans, & ſemble avoir pris une attache particuliére à éxagerer les défauts des Ecrivains Catholiques. Il déſére trop peu aux anciennes Verſions, ſoit des Septante, ſoit de la Vulgate qui ont été comme canoniſées, l'une par l'Egliſe Grecque, l'autre par la Latine; & même de les avoir crûës encore plus défectueuſes que le Texte Hebreu.

Il établit des régles ſur lesquelles il prétend qu'on peut donner de meilleures Verſions & non moins authentiques que la Vulgate. Il entreprend de réformer le Texte de la Bible, & veut y trouver de nouveaux ſens.

Il prétend prouver que Moïſe, Joſué, Jeremie & quelques autres Ecrivains ſacrés ne ſont pas les Auteurs des Livres de la Bible qui portent leurs noms, ou au moins de la meilleure partie de ces Ecrits divins.

Il a voulu aſſujettir toute l'Ecriture aux régles de ſa Critique, & d'une Critique qu'il ſemble n'avoir pas voulu rendre ſujette aux régles & a l'autorité de l'Egliſe. Il exerce une Critique trop hardie

Simon. sur les anciens Peres de l'Eglise (1)

En voulant tenir un milieu pour éviter les deux extrémités où s'engagent ceux qui déférent trop au texte Original ou aux anciennes Versions, il tombe dans la plus grande de toutes, qui est de détruire toute la certitude & toute l'évidence de l'Ecriture Sainte, & de n'en donner aucun principe que celui qui est fondé sur les régles de saCritique (2). Enfin il pose quelquefois des principes qu'il détruit ou qu'il affoiblit ailleurs (3).

Ces objections n'ont point été sans reparties de la part du P. Simon, dont on publia en Hollande une Réponse à la Lettre du Censeur, où il prétend se justifier par le plan qu'il donne de son Ouvrage & l'explication qu'il y fait de ses desseins.

M. Vossius a voulu faire aussi une espéce de Critique de ce Livre, mais elle est un peu intéressée, & peu importante, ne s'étant attaché qu'à sa justification sur le point de la Version des Septante. Il le loue (4) de la diligence ou plûtôt de la patience qu'il a euë pour lire & éxaminer les Livres des Rabins, & de ce qu'il a eu plus d'égard à l'autorité des Anciens, qu'à celle des Interprétes modernes ; mais il l'accuse d'avoir été trop bon, & trop crédule, pour s'être imaginé qu'il y avoit quelque chose de fort solide dans les explications des Rabins & dans leurs Traditions non écrites, jusqu'à les préférer même assés souvent à la Version des Septante. Néan-

1 Id. ibid. *ut supra.*
2 Ibid. pag. 12.
3 Ibid. pag. 14.

Néanmoins le P. Simon n'a point eu grand égard à cette accusation, & il ne l'avoit pas jugée assés considérable pour y faire une réponse, mais d'autres considérations lui ont fait changer de sentiment depuis ce tems-là. Simon.

BENITEZ DE ESPINOZA *Espagnol*, *Juif*, qui depuis s'est fait connoître sous le nom de BENOIT SPINOSA, *Déiste Hollandois*, mort vers 1677. (5)

99 QUoique son misérable Livre soit une véritable Critique de l'Ecriture Sainte, nous avons crû pouvoir le remettre parmi les Ecrivains qui ont traité de la Religion, ou pour la défendre ou pour la combattre. Spinosa.

* *Tractatus Theologico Politicus* in-4°. *Hamburgi*, id est, *Amstelodami* 1670. Ce Livre a été traduit en François sous les trois titres suivans. — La Clef du Sanctuaire in-12. à Leyde 1678. — Cérémonies superstitieuses des Juifs in-12. Amsterdam 1678. — Réfléxions curieuses d'un esprit désinteressé in-12. Cologne 1678. *

CHRIS-

4 Isa. Vossii Responsio ad objectiones nuperæ Criticæ sacræ pag. 3 post Tractatum de Sibyllinis oraculis.

5 ¶ Il mourut à la Haie le 21. Février 1677. à l'âge d'un peu plus de 44. ans.

CHRISTOPHLE DE SANDE ou Sandius *Arien de Konigsberg mort à Amsterdam l'an* 1680. *âgé de* 36. *ans.*

Sande ou Sandius.

100 IL eſt l'Auteur de la Bibliothéque des Anti-Trinitaires qui parut en 1684. in-8o. à Freiſtadt. C'eſt un Catalogue des Ecrivains Sociniens & des Ouvrages qu'ils ont compoſés. L'ordre qu'il y a gardé eſt celui de l'âge & non pas l'Alphabetique. (1) Il y rapporte fort éxactement les Ouvrages de chacun, les différentes éditions & Traductions qui s'en ſont faites, & ſouvent l'occaſion qui les a fait écrire. Quelquefois il en rapporte des fragmens, & il touche pluſieurs particularités de la vie de l'Auteur. Mais il a mis au rang des Auteurs Sociniens, quelques perſonnes qui ne l'étoient pas, ou du moins qui n'en avoient donné aucune marque. Comme l'Ouvrage eſt poſthume, d'autres perſonnes que Sandius y ont mis la main, & y ont fait quelque addition.

BIBLIOTHEQUAIRES DES RABINS. Le Rabin *Schabtai fils de Joſeph.*

Rabins.

101 ON mit au jour en ces derniéres années ſon Livre ſous le titre de *Labia Dormientium* in-4o. qui eſt une Bibliothéque ou Catalogue de tous les Livres des Rabins, qui animés par l'éxemple

1 Nouv. de la Rep. des Lettres de Juin 1684. pag. 396.

ple des Chrétiens, s'appliquent à acquerir la connoissance de toutes sortes de choses par celle des différents Livres qui en traitent. Rabins.

(2) Il a tiré ses Ecrivains des Bibliothéques même des plus célébres Rabins qu'il a soigneusement visitées dans ses Voyages. Les Synagogues de Pologne & d'Allemagne ont reçû cet Ouvrage avec beaucoup d'applaudissement & d'approbation, aussi est-il beaucoup plus étendu que ceux de Buxtorf, Hottinger, &c.

Le stile de la Préface est fort élégant & il y explique dix usages différens auxquels il croit que son Livre est propre.

* *Schabtai*, *Labia Dormientium* in-4°. *Amstelodami* 1683. *

BIBLIOTHEQUES DES RABINS *faites par les Chrétiens.*

102 LEs plus estimés d'entre ces sortes de Recueils sont ceux du vieux *Buxtorf* mort en 1629. dont la Bibliothéque est par ordre Alphabétique [*in*-8°. à Bâle 1640.] : de M. *Plantevit de la Pause* mort en 1651. qui de Ministre Huguenot devint Evêque de Lodéve, & de qui la Bibliothéque est *in-fol.* : & comprend les Manuscrits aussi-bien que les Imprimés [à Toulouse 1644. *in*-4°. & non *in-fol.*]: de J. Henri *Hottinger* Suisse noyé en 1667. dont la Bibliothéque Orientale d'Auteurs & de Livres Hébraïques, Syriaques, Arabiques, Egyptiaques, Ethiopiques, &c. fut

2 M. de la Roque Journ. du 12. Juillet 1683.

Rabins. fut imprimée en 1658. in-4°. à Heidelberg.

Mais il eſt bon de remarquer que ce dernier n'eſt pas fort éxact dans cet Ouvrage, non plus que dans tout ce qu'il a fait ; & que, quoique ſes Livres ayent eu quelque cours à cauſe des matiéres curieuſes qu'il s'eſt propoſé d'y traiter, néanmoins il n'eſt point dans la réputation d'un bon Ecrivain, ni parmi ceux de ſa Communion, ni parmi ceux de ſon Païs, comme je l'ai appris de Monſieur Morel célébre Antiquaire de Berne.

Et le P. Labbe avoit déja remarqué (1) que le Catalogue que cet Hottinger a fait des Auteurs Eccléſiaſtiques n'eſt qu'une méchante rapſodie de Cocus & de Rivet qu'il a augmentée d'un grand nombre de fautes groſſiéres. Ce Catalogue eſt la ſeconde des cinq Diſſertations qu'il a publiées ſous le nom de *Pentade*.

Le dernier de ceux qui ont recueilli les Livres Hébraïques eſt peut-être le *Bartolocci* (2). Sa Bibliothéque devoit être en pluſieurs Volumes in-4°. mais je n'en ai vû que le premier qui contient les premiéres Lettres de l'Alphabet.

CHAPITRE III.

Bibliothéques d'Auteurs Eccléſiaſtiques Réguliers.

LES BENEDICTINS.

Bénédictins. 103 NOus n'avons encore rien d'achevé ſur les Ecrivains de cet Ordre.

1 Labbe Bibl. Bibl. pag. 92.

2 ¶ La Bibliothéque Rabbinique de l'Abbé Jules Bar-

dre. Il n'y a rien de plus imparfait & de moins éxact que ce qu'en ont écrit *Tritthéme* mort en 1516. dont on doit néanmoins estimer la diligence ; *Arnold de Wion* né en 1554. dont on doit aimer la probité ; *Gabriel Bucelin* dont la vanité paroît presque par tout son Livre, & dont le titre fanfaron est capable de dégoûter un Lecteur indifférent, outre qu'il ne prétend parler que des services rendus à l'Empire Allemand par les deux Maisons Aniciennes, c'est-à-dire, celle de Saint Benoît, & celle d'Autriche qu'il dérive toutes deux d'une même source. Bénédictins.

C'est ce qui a fait concevoir aux Peres Bénédictins de Saint Germain des Prez, le dessein de faire une Bibliothéque générale des Ecrivains de leur Ordre qui soit éxacte & compléte, & il est autant de l'intérêt de l'Eglise que de celui des Lettres de voir bien-tôt l'éxécution d'une entreprise si utile.

Il faut avouër qu'on trouve beaucoup de choses concernant les Ecrits des Bénédictins qui sont répanduës dans le corps de leurs Histoires ; mais nous n'en parlerons que dans le Recueil des Historiens Ecclésiastiques des Religions. Ce que nous observerons aussi à l'égard des autres Réguliers.

* *Joan. Tritthemii de Viris ill. Ord. S. Benedicti*, in-4°. *Coloniæ* 1571. — *Arnoldi Wion Lignum vitæ* in-4°. 2. *vol. Venet.* 1595.

Bartolocci de l'Ordre de Citeaux parut à Rome en trois gros volumes *in-fol.* Le 1. en 1672. le 2. en 1675. & le 3. en 1683.

Bénédictins. 1595. — *Gabrielis Buccelini Aquila Benedictina, cujus, ordinatissimâ pennarum serie, Monachorum Ordinis S. Benedicti de Imperio Universo amplissima & immortalia merita adumbrantur.* in-4°. *Venetiis* 1651. — *Ejusdem Menologium Benedictinorum* in-folo. & *Rhætia Sacra & Profana* in-4°. *Ulmæ* 1666. *

DE L'ORDRE DE CISTEAUX.

Charles de Visch *Flamand* vivant encore vers l'an 1660.

Cisteaux. 104 SA Bibliothéque est le meilleur Recueil que nous ayons des Ecrivains de cet Ordre, quoiqu'elle soit écrite en assés mauvais stile; & par son moyen ceux de l'Ordre de Cisteaux ont l'avantage en ce point sur les Bénédictins & sur toutes les autres Communautés Réguliéres, hors les Jesuites, les Freres Mineurs, & les Dominicains.

Dom Nicolas Antoine en juge aussi de même (1), & il ajoute qu'il faut néanmoins user de discernement & de précaution en le lisant pour ne point se laisser surprendre à certains endroits qu'il n'a pas assés éxaminés.

On pourroit encore rapporter ici le *Phœnix ressuscité* de Chrysostome *Henriquez* Espagnol mort à Louvain l'an 1632. en deux Livres: mais il ne regarde proprement que les anciens Ecrivains Anglois dans le premier, & les Espagnols modernes dans le second. Pour

1 Nic. Ant. Præfat. Biblioth. Hispan. pag. 43.
2 Biblioth. Bibl. pag. 44.

Pour ce qui eſt des autres Catalogues Ciſteaux.
& Recueils des Auteurs de cet Ordre, on peut dire qu'ils ſont fondus dans l'Ouvrage de Viſch.

* *Bibliotheca Scriptorum Ordinis Ciſterciensis à D. Carolo de Viſch.* in-4°. *Duaci* 1648. --- *Colon.* 1656.

Phœnix Redivivus Ordinis Ciſtercienſis Chryſoſtomi Henriquez lib. II. in-4°. *Bruxellæ.* 1626 *.

DES CHANOINES REGULIERS.

Gabriel PENNOT de la Congrégation de Latran.

105 IL eſt presque le ſeul qui ait traité Pennot.
des Ecrivains de ſon Ordre, car quoiqu'on nous ait dit de *Buſch*, de *Mauburn*, de *Noirval* & de deux ou trois autres qu'on prétend en avoir fait des Catalogues, je ne connois perſonne qui diſe les avoir lû, & tous ceux qui en parlent ne le font que ſur la foi d'autrui, ou ſe contentent de nous dire qu'ils ſont demeurés Manuscrits.

L'Ouvrage de Pennot eſt une Hiſtoire *Tripartite* de ſon Ordre que le P. Labbe (2) appelle très-ſavante, & que le (3) *Vittorio de Roſſis* (4) ſemble auſſi eſtimer. Elle ne donne pas néanmoins de grands ſecours pour bien connoître les Auteurs & les Livres de cet Ordre. On dit qu'il en a fait depuis un Catalogue à part, mais la réputation où l'ont mis ſes autres Ouvrages dans l'esprit de pluſieurs per-

3 ¶ Corrigés: *& que Nicius Erythræus.*
4 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. 2. pag. 169.

Pennot. personnes ne nous donne pas lieu d'esperer que ce soit quelque chose de fort éxact & de fort judicieux.

C'est pourquoi toutes nos espérances retombent sur le Pere du Molinet Bibliothéquaire de Sainte Géneviéve, & le Public a tout sujet de s'assûrer qu'il n'échappera rien à sa diligence.

* *Ordinis Clericorum Canonicorum Historia*, *&c.* in-fol. *Romæ* 1624. --- *Coloniæ* 1645. *

HERMITES AUGUSTINIENS.

De HERRERA & ELSSIUS morts tous deux en 1654.

Hermites Augustiniens.

106 PErsonne ne nous a encore donné aucun Ouvrage sur ce sujet, qui soit convenable au mérite de cet Ordre, non pas même Thomas de HERRERA Espagnol, homme diligent d'ailleurs, mais qui dans son *Alphabet Augustinien* [à Madrid 1654.] traite les Ecrivains de son Ordre d'une maniére si seiche & si stérile selon le judicieux Nicolas Antoine (1) qu'on n'en devient guéres plus instruit après la lecture qu'on en a faite.

Et pour ce qui est de l'*Encomiasticon Augustinien* de Philippe *Elssius* de Bruxelles, on peut dire avec le P. Labbe (2) que c'est l'Ouvrage d'un homme aveuglé par l'af-

1 Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. pag. 42.

2 *Dolendum est bonas chartas amplissimis clarissimi Ordinis preconiis destinatas tam male perdi, resque sacras Philautia & simplicitate quorumdam sciolorum & perexigui nec sat subacti judicii virorum æquissimo eruditorum ludibrio exponi.* Labb. de Elssio tom. 2. p. 826.

Idem Bibl. Bibl. pag. 142.

Et

l'affection déréglée de son Ordre, qui lui a fait ramasser à droite & à gauche ce qu'il dit des Ecrivains de son Institut & de leurs Ecrits sans beaucoup de jugement. Et jugeant que tout lui étoit bon, il s'est contenté de copier les Catalogues des autres sans choix & sans discernement. C'est ce qui l'a fait tomber plus qu'aucun autre dans le vice ordinaire à ces sortes d'Ecrivains, qui est d'inserer parmi leurs Confreres ceux qui n'en ont jamais été. Hermites Augustiniens.

* *Philippi Elssii Encomiasticon Augustinianum* in-fol. *Bruxellis* 1634.*

DES CARMES.

Le *Pere* ALEGRE DE CASANATE *d'Arragon*, mort en 1658.

107 ON est obligé de dire la même chose des Carmes que des Augustins à l'égard des Recueils de leurs Auteurs & de leurs Livres. Le plus considérable de tous semble être *le Paradis de la gloire du Carmel* de Marc-Antoine *Alegre de* CASANATE [*in-fol.* à Lyon 1639.] Carmes.

Mais au jugement de Louis Perez de Castro (3), du P. Labbe, & de tout ce qu'il y a de gens de bon goût (4) il n'est pas plus judicieux à l'égard de ses Ecrivains qu'envers les autres Personnes de son Ordre, étant infecté comme plusieurs autres

Et longè fusius tomo 2 Dissertation. Ecclesiasticar. in addendis ad Bellarmin. pag. 823. 824. 825. 826.

3 Apud Nic. Ant. Bibl. Hisp. Præf. pag. 43.

4 Labb. Bibl. Bibl. pag 120. Item longè fusius tomo 2. Dissertation. de Scriptorib. Ecclesiast. ad Bellarm. pag. 826. 827. 828.

Carmes. tres de cet amour propre de Communauté qui corrompt les meilleures intentions des bons Religieux en général, & qui tient en particulier la plûpart des Ecrivains Carmes occupés & remplis de la gloire qu'ils trouvent dans la succession Généalogique du Prophete Elie.

Le P. d'Alegre est encore tombé dans cet excès que nous avons marqué parlant d'Elssius, en faisant entrer des Ecrivains étrangers parmi ceux de son Ordre pour grossir son Histoire d'un plus grand nombre d'hommes illustres. Enfin le P. Labbe dit que quoi qu'il nous ait promis de l'or dans son titre il ne nous donne que du charbon dans tout le corps de son Ouvrage. ἀντὶ θησαυροῦ ἄνθρακες.

L'Abbé *Tritthème* avoit fait long-tems auparavant une *Bibliothéque Carmelite* [in-4o. à Florence 1593.] c'est-à-dire le Catalogue des Ecrivains Carmes, & il y a apporté plus de bonne foi, peut-être parce qu'il n'étoit point Carme.

La Bibliothéque que P. Lucius Carme de Bruxelles a recueillie sur ce sujet [*in*-4o. à Florence 1593.] n'est presque qu'une copie de l'Ouvrage d'Arnold *Bostius*.

Plusieurs autres Carmes ont aussi entrepris de semblables projets mais avec assés peu de succès. On se promettoit beaucoup de la diligence, & de la curiosité du P.

1 ¶ Le feu P. André de S. Nicolas Ex-Provincial des Carmes de la Province de Narbonne, fit en 1701. imprimer à Besançon, où il résidoit alors, le plan du Catalogue que son Général lui avoit ordonné de recueillir de tous les Ouvrages des Religieux de son Ordre.

P. L. Jacob de Saint Charles de Châllon Carme
Carme demeurant à Paris. Et en effet il avoit dressé le plan d'une Bibliothéque entiére de l'Ordre des Carmes, mais cet Ouvrage est demeuré enseveli avec lui aussi-bien que plusieurs autres de cette nature (1).

DES CHARTREUX.

108 ILs ont quelque chose d'un peu Chartreux.
meilleur que les Carmes en ce genre d'écrire, surtout en ce que nous ont donné *Dorland* & *Petræius* sur leurs Ecrivains. Ils parlent avec plus de modestie, & c'est ce qui les rend plus aimables. Mais après tout ils ne satisfont pas encore ceux qui recherchent l'éxactitude.

* *Theod. Petræi Biblioth. Carthusiana* in-8°. *Colon.* 1609. — *Petri Dorlandi, Chronicon Carthusiense, studio Theodori Petræi* in-8°. *Colon.* 1608.*

DE PREMONTRE'.

109 CE qu'en a donné Aubert *Le Mire* est trop court & trop succinct. Prémontré.

La Bibliothéque de Prémontré qui est un gros *in-folio* publié par *Jean le Page* ne regarde nullement ce que nous cherchons ici, car il n'y est point parlé des Ecrivains de cet Ordre.

Dans les Païs-Bas on estime assés les Re-

dre. Et comme depuis la publication de ce plan, qu'il étoit très-capable d'éxécuter, il a vécû douze ans entiers, n'étant mort qu'en 1713. il y a lieu de croire que s'il ne lui est point survenu d'autres occupations, il aura laissé ce travail, sinon fini, pour le moins fort avancé.

Prémontre. Recueils qu'ont faits Jean-Chryſoſtome *Vander Steerre*, Denys *Mudzaert*, & Pierre de *Waghenaer*. Je n'ai vû que le dernier de ces trois. Il eſt concis, mais il paroît aſſés éxact, il parle de Vander Steerre & de Mudzaert en des termes aſſés avantageux.

* *Joan. Chryſoſtom. Vander Steerre Hagiologium Præmonſtratenſe, Chroniconque Eccl. S. Mariæ Antverp.* in-8°. *Plantini* 1627. — *Dion. Mudzaert Hiſtoria Eccleſiaſtica Belgica* in-fol. 2. *vol. Antverp.* 1624. — *Petri de Wachenare Vita S. Norberti & aliorum* in-8°. *Duaci* 1637. *

DES DOMINICAINS.

1. LEANDER ALBERTI *de Boulogne*, mort peu après l'an 1550. (1)

Dominicains. 110 DE'S l'an 1517. ce Dominicain publia un Ouvrage conſidérable [*in-fol.* à Bologne] contenant les Hommes illuſtres de ſon Ordre en ſix Livres qui fut aſſés bien reçû, & qui eſt encore eſtimé aujourd'hui.

Outre cela il a inſéré beaucoup de choſes touchant les Ecrivains illuſtres dans ſa deſcription de l'Italie, c'eſt dommage qu'il a gâté ce bel Ouvrage par les impertinences & les impoſtures de ſon Confrere Annius de Viterbe. Voſſius parle de cet Alberti en plus d'un endroit avec eſtime.

2. AN-

1 ¶ *Leander Alberti* fait une bigarrure déſagréable de Latin & d'Italien. Il falloit ou *Leander Albertus*, ou *Leandro Alberti*, ou *Léandre Albert*.

2. ANTOINE DE SIENE, Portugais Dominicain, dit *de la Conception*, mort en 1586.

IL a fait une Bibliothéque des Hommes illustres de son Ordre, [*in*-8°. à Paris 1585.] mais le P. Possevin (2) dit qu'elle est toute pleine de fautes dont une partie appartient à l'Auteur, & l'autre est de l'Imprimeur : & Dom Nicolas Antoine (3) reconnoît aussi en lui un grand défaut d'éxactitude aussi-bien que dans ce qu'a fait pareillement Alfonse *Fernandez* Dominicain Espagnol sur les mêmes Ecrivains. Dominicains.

* *Index Ant. Senensis Praecipuorum ferè Auctorum Dominicanorum, qui ascetica scripserunt* in-4°. *Paris.* 1647.

3. AMBROISE D'ALTAMURA.

ON a publié dans ces derniéres années sa Bibliothéque Dominicaine, & comme c'est le plus récent & le plus ample, c'est aussi sans doute le meilleur des Recueils que nous ayons des Auteurs de cet Ordre. Il paroît avoir pris Alegambe pour modéle, mais il n'approche pas encore de son bel ordre & de sa netteté, outre qu'il n'est pas achevé, & qu'il ne passe pas l'an 1600. Il ne satisfait pas même d'ailleurs entiérement le Public qui attend autre chose d'un savant Ja-

2 Possev. Appar. sacr. pag. 93.
3 Nic. Ant. Bibl. Hisp. pag. 42. Praefat.

Dominicains. Jacobin (1) d'une des Maisons de Paris qu'on dit y travailler avec assiduité.

Après cela il est inutile de parler de Seraphin *Razzi* & de quatre ou cinq autres qui ont recueilli les Hommes illustres de cet Ordre d'une maniére trop succinte & trop stérile.

* *Ambrosii de Altamura Bibliotheca Dominicana* in-fol. *Romæ* 1677.*

DE L'ORDRE DE S. FRANCOIS.

LUC WADDING *Hibernois Cordelier* demeurant à Rome, mort vers 1655. ou environ.

Franciscains. 111 HEnri *Willot* avoit acquis quelque réputation par son Livre des Ecrivains de l'Ordre de Saint François imprimé à Liége en 1598. in-8o.

Mais il fut entiérement effacé par *Luc de Wadding* dont la Bibliothéque fut imprimée à Rome en 1650. [*in-fol.*] séparément d'avec ses huit Volumes des Annales de son Ordre où il est encore obligé de parler souvent de ses Ecrivains. Cet Ouvrage a été fort bien reçû du Public à cause de la persuasion où l'on étoit tant de son habileté que de sa probité singuliére.

Néanmoins comme il est échappé des choses à sa diligence, & qu'il n'a point pû tout voir, le P. François *Harold* a entrepris de continuer & corriger sa Bibliothéque comme il a fait la continuation & l'abregé

1 ¶ Le P. Jaques Quétif. Ce Pere étant mort l'an 1698. avant que d'avoir fini le tiers de l'Ouvrage, le P. Jaques Echard son Confrere, également habile & laborieux, a poursuivi le dessein de cette Bibliothéque, l'a revuë, continuée,

bregé de ſes Annales. Nicolas Antoine (2) appelle *Harold* diligent & diſert, cependant on voit encore parmi tant d'Ecrivains quelques Auteurs qui n'ont point été Cordeliers ni d'aucun des autres Ordres de Saint François. Franciſcains.

DES JESUITES.

Pierre de RIBADENEYRA mort en 1611.
Philippe ALEGAMBE mort en 1652.
Nathanael SOTWEL aujourd'hui vivant.

112 CE ſont les trois Auteurs de ce bel Ouvrage que nous avons ſous le nom de Bibliothéque des Ecrivains de la Societé, imprimé à Rome depuis quelques années avec de grandes augmentations. Ce grand Recueil a ſurpaſſé de beaucoup tous ceux de cette nature, & on le doit conſidérer comme un des plus achevés en ce genre. Jeſuites.

Dom Nicolas Antoine (3) dit que les Jeſuites ont fait voir par ce travail combien ils ſont curieux, & combien ils ont d'induſtrie pour les choſes qui les regardent; & qu'ayant bâti ſur les fondemens qu'avoit jettés Ribadeneyra Jeſuite Eſpagnol dès le commencement de ce Siécle dans ſon Catalogue, ils ont élevé ce grand édifice dont la beauté conſiſte particuliérement dans la juſteſſe & la proportion de ſes parties, & dont toute la gloire eſt dûë à Alegambe Jeſuite d'Anvers.

Ce

tinuée, & enfin publiée à Paris *in-fol.* en deux Volumes, le 1. en 1719. le 2. en 1721.

2 Nic. Anton. Præfat. Bibl. Hiſp. pag. 33. & 42.

3 Nicol. Anton. Bibl. Hiſp. Præfat. pag. 33.

Jesuites. Ce même Auteur ajoûte que le Bibliothéquaire des Jesuites est si sûr & si juste qu'il ne faut point apprehender de se tromper avec lui, parce que non-seulement il est sans confusion, & qu'il ne prend jamais un Auteur pour un autre, mais encore en ce qu'il n'attribuë point aux Jesuites des Livres qu'ils n'ont point faits, & qu'il est éxact & fidéle à représenter ceux qui viennent véritablement de la Societé (1). En quoi on peut dire qu'il a été parfaitement secondé par le P. Sotwel qui s'est attaché fort scrupuleusement à sa méthode.

Ce n'est donc pas une médiocre louange pour ces trois diligens Auteurs d'avoir été presque les seuls qui ayent évité avec tant de soin un vice dans lequel, comme nous l'avons déja remarqué, on a vû tomber la plûpart des autres Réguliers qui ont écrit des Hommes illustres de leur Ordre, & qui croyant faire honneur à leurs Communautés en grossissant indifféremment & sans choix le nombre de leurs Savans & de leurs Saints, ont mis au rang de leurs Confreres quantité d'Auteurs qui n'en furent jamais : au lieu qu'on n'en voit presque pas un dans la Bibliothéque de la Societé qui n'ait été Jesuite.

Ils ont poussé les choses jusqu'à un tel point d'éxactitude & de scrupule, que quand un de leurs Ecrivains est sorti de leur Compagnie, ils ont pris le parti ou de n'en point parler du tout, comme on le voit

1 Idem ibid. sed pag. 42.
Nouv. de la R. des L. de Juil. 1684. p. 497.

l'égard. de *Papyre Masson*, de *Gaspar* Jesuites.
cioppius (2), de *Marc-Antoine de Domi-
nis*, de *Chrestien Francken*, &c. ou du
noins de n'en parler que jusqu'au tems
le leur sortie, & de ne rapporter que
es Ouvrages qu'ils ont faits dans la So-
cieté, comme on voit en *François de
Macedo* Portugais qui de Jesuite se fit
Cordelier, *Claude Dausquey* Flamand qui
quitta la Societé pour prendre l'aumusse
à Tournai, & quelques autres qu'il est
nutile de citer.

Certes c'est un avantage qui ne se trouve dans aucun autre Ouvrage de cette nature. Parce que la plûpart de ceux qui ont dressé des Bibliothéques & des Catalogues d'Auteurs & de Livres étoient ordinairement éloignés des tems auxquels ont vécu ceux dont ils rapportent les Ecrits & les actions, & par conséquent beaucoup plus exposés à l'erreur: au lieu que *Ribadeneyra* qui vivoit dans le commencement de la Societé, ou qui du moins en a vû mourir les premiers Ecrivains; *Alegambe* qui vivoit dans le milieu, c'est-à-dire durant le progrès, & *Sotwel* sur la fin, c'est-à-dire de notre tems, n'ont parlé que des Auteurs contemporains, & dont ils pouvoient avoir une pleine connoissance par le grand rapport qu'il y a de toutes les Maisons d'une même Societé Réguliére entre elles.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres témoigne aussi qu'ils ont fort

2 ¶ Faux quant à Scioppius. Voyés Bayle au mot *Scioppius*, lettre N.

Jesuites. fort bien observé le goût de nôtre Siécle, c'est-à-dire de toutes les personnes de bon sens : que ce goût consiste à voir regner l'éxactitude Chronologique dans tout ce qui a du rapport à l'Histoire; que c'est ce qui a fait donner l'approbation aux Eloges qu'ils ont faits de leurs Ecrivains; qu'ils marquent par tout le tems & le lieu de la naissance de leurs Auteurs, l'âge où ils se sont faits Jesuites, leurs emplois, leurs principales actions selon la suite des tems; & que cet ordre a je ne sai quoi qui revient extrémement à l'esprit.

Mais comme les corps les mieux faits ne sont pas toûjours exempts de taches & de défauts quand leur beauté ne consiste que dans la taille & la proportion des parties : on ne sera pas surpris d'apprendre que cette belle Bibliothéque a rencontré ses Censeurs comme les autres.

Les uns ont crû y trouver un peu de cet amour de Societé qu'ils disent avoir porté ces trois Auteurs à ne representer presque jamais leurs Ecrivains que par le bel endroit ; & ajoûtent qu'en effet on n'apperçoit dans tout ce gros Volume que des Eloges ; & que parmi une si grande multitude d'Auteurs & de Livres on ne voit pas qu'Alegambe & Sotwel y en reconnoissent un seul qui soit mauvais, si ce n'est peut-être ceux qui ont été mis à l'Inquisition ou à l'*Index*. Mais Sotwel nous avertit que la Societé ne les reconnoît pas en ce cas-là pour les siens. Il n'en est pas de

1 Auctoris Prot. ad cap. & ad Calc. Bibl. Soc. Jes.
2 Vid. Diction. Christoph. Ferreira, &c.

de même de ceux qui ont été condamnés Jesuites.
par les Univerſités & par les Cours Souveraines.

Les autres ont encore remarqué qu'il n'y a presque pas un Ecrivain dans toute cette Bibliothéque qu'on ne nous dépeigne comme un Saint. Mais quoique ce point ne ſoit peut-être pas directement de mon ſujet, je puis dire pour la juſtification de ces Auteurs que les perſonnes raiſonnables ſeront ſatisfaites de la proteſtation publique qu'ils ont miſe à la tête & à la fin de cet Ouvrage, tant de l'Edition d'Anvers que de celle de Rome. Dans cette proteſtation ils avertiſſent le Lecteur qu'ils ne prétendent pas être garants de ce qu'ils avancent ſur la ſainteté & les vertus qu'ils ont attribuées à leurs Confreres non plus que ſur les autres Eloges qu'ils leur ont donnés (1) : Et que véritablement ils en ont fait paſſer quelques-uns pour des Saints qu'ils ont reconnu depuis être tombés dans l'Apoſtaſie (2).

Mais il nous eſt plus difficile de bien répondre à deux autres points d'accuſation dont on charge nos Auteurs, & particuliérement Alegambe que Sotwel n'a fait que ſuivre en cette occaſion.

Le premier eſt qu'Alegambe s'eſt quelquefois laiſſé ſéduire par des Mémoires faux & trop ingénieux qui lui ont été envoyés par des perſonnes mal-intentionnées, comme ſont ceux ſur la foi deſquels il traite d'Hérétiques (3) deux Avocats

3 Vid. Dict. Ludovic. Richeom. & in Indicib. titul. Soc. J. defenſ.

Jesuites. cats Généraux du premier mérite, savoir Monsieur Marion & Monsieur Servin, & quelques autres Magistrats qui ont été non-seulement la gloire & l'ornement du Parlement & de la France, mais encore des défenseurs très-zelés de la Religion Catholique & Romaine.

Le second est qu'Alegambe a été trop indiscret de révéler certaines choses qu'il étoit très-important à la Societé de tenir cachées & assoupies. Comme, par exemple, (1) lorsqu'il assure & qu'il démontre même par la voye de l'Anagramme & par d'autres preuves que le fameux *Amphitheatre d'honneur* fait contre l'autorité Royale par un nommé *Bonarscius* est d'un célébre Jesuite, contre l'assûrance que le P. Coton avoit donnée du contraire au Roi Henri le Grand (2); que les Livres des prétendus *Daniel à Jesu Nic. Smith*, *Herm. Lœmelius*, &c. faits contre l'Episcopat & la Hiérarchie en général, & contre le Clergé de France & la Sorbonne en particulier, ont été composés par des Peres de la Societé, quoique les principaux d'entre les Jesuites de France qui gouvernoient les Maisons de Paris (3), ayant été appellés pour cet effet devant le Cardinal, les Prélats & quelques autres Personnes de marque, eussent protesté même par écrit signé de leur main, que les Jesuites n'étoient pas les Auteurs de ces libelles (4). Sot-

1 Aleg. Bibl. Soc. J. Voc. *Carol. Scrib.* &c.

2 Voyés ci-après parmi les Ecriv. de Politiq. dans la suite de ce Recueil.

3 Les PP. L. de la Salle, Est. Binet, Jul. Hayneuve

Sotwel a été plus sage & plus discret qu'Alegambe en ce point. Car on ne lit pas dans son Edition ceux des Ouvrages qui ont causé le plus de scandale, comme sont les Ecrits du faux *Smith* & du faux *Os-Jesu*, non plus que ceux même qui sont venus depuis, tels que sont les Livres de *Guimenius*, de *Vernant*, de *l'Apologiste des Casuistes*. Et il a eu soin même de nous avertir par avance que son silence à l'égard de ces sortes de Livres devoit passer pour un désaveu & une secrette condamnation qu'en fait la Societé (5). Mais on ne peut nier d'ailleurs que Sotwel n'y ait laissé les fautes d'Alegambe en beaucoup d'autres endroits, outre que son édition est moins éxacte & moins belle que celle d'Alegambe qui fut faite à Anvers en 1643. [*in-folio.*] Jesuites.

Au reste comme la Compagnie des Jesuites a été jusqu'à present la plus savante de toutes les Societés Réguliéres, c'est-à-dire pour le moins la plus abondante en toutes sortes d'Ecrivains (hors sur la Medecine) quoiqu'elle soit presque venuë des derniéres dans le monde : on doit juger par-là de l'avantage qu'on peut tirer de cètte riche Bibliothéque qui est assés bien écrite, sans affectation de style particulier, & sans ornemens trop recherchés ; & qui pour

ve, C. Maillan.

4 Aleg. Bibl. S. J. Voc. *Ed.* *Kn.* & *Jo. Fl.* &c. ita Petr. Aurel. Prolegom. & in Elench. pag. 10. 11. &c.

5 Nath. Sotw. Præfat. ad edit. Rom. Bibl. Soc. J.

Jesuites. pour faciliter encore l'usage qu'on en voudra faire, est disposée dans une très-belle méthode, & embellie d'un très-grand nombre de Tables très-laborieuses & très-utiles.

* *Phil. Alegambe Bibliotheca Scriptorum Societatis J.* in-fol. *Antverp.* 1643. — *Nath. Sotwelli, continuatio Bibl. Ribadeneiræ & Allegambii usque ad annum* 1675. in-fol. *Romæ* 1675. *



CHAPITRE IV.

Des Bibliothéquaires & Ecrivains d'Hommes Illustres disposés selon les Pays différens.

CEUX D'ITALIE.

Italiens. 113 NOus n'avons pas encore de Catalogue général de tous les Ecrivains d'Italie comme nous en avons d'Espagne, des Isles Britanniques, des Païs-Bas, de l'Allemagne, &c. Et il y a apparence, dit un Auteur moderne, que la

1 ¶ La Bibliothéque d'Anton. Francesco Doni, de laquelle il y a deux éditions l'une in-8°. l'autre in-12. ne fait qu'un petit volume divisé en deux parties, dont la première contient les titres de quelques Livres imprimés sans marquer le lieu ni la date de l'impression: La seconde contient les titres de quelques manuscrits, & de courts extraits de quelques-uns de ces manuscrits. A la suite de la partie qui contient les Livres imprimes, on trouve en une vingtaine de feuillets ce Catalogue dont Baillet parle, c'est-à-dire, une simple

la grandeur du dessein aura épouvanté jusqu'à présent ceux qui auroient voulu y songer. Italiens.

Ceux qui ont eu des vûës générales sur toute l'Italie en écrivant sur ces matiéres, & qui ont eu assés de réputation sont,

Le Sieur *Doni Florentin* (Anton. Franc.) qui donna en Italien vers le milieu du siécle passé une espéce de Bibliothéque (1) Italique en plusieurs Volumes in-12. c'est-à-dire un Catalogue de toutes sortes d'Ecrivains Italiens & de Livres ou Traductions faites en cette Langue.

Le P. Angelico APROSIO (2) de *Vintimiglia*, Ermite de Saint Augustin, qui a composé l'Athènes Italique vers le milieu de notre siécle, outre sa Bibliothéque Angélique ou Aprosienne qu'il a écrite en Langue Vulgaire. On peut voir le Soprani & le Justiniani sur son sujet.

On a aussi consideré avec assés d'estime le Livre de J. *Matthieu* (3) *Toscan* appellé *Peplus Italiæ*, où il traite des illustres Ecrivains qui ont paru dans l'Italie depuis la fin du treiziéme siécle.

JAC-

ple *nomenclature* de toutes sortes d'Ecrivains Italiens, & de Livres, ou Traductions en cette Langue. Le Doni mourut à Venise, au mois de Septembre de l'année 1574.

2 ¶ L'Aprosio étoit un grand prometteur. J'ignore ce qu'il a donné. On peut voir cependant Bayle au mot *Aprosio*.

3. ¶ Le *Peplus Italiæ* de Matthieu Toscan est un très-mince in 8°. dont l'Auteur est sujet à se mécompter soit dans l'Histoire de ceux dont il parle, soit dans les jugemens qu'il en fait.

Italiens. JAC. PHILIPP. TOMASINI.
Evêque en Iſtrie au milieu de ce ſiécle.

114 CEt Auteur a publié ſous ſon nom deux Volumes d'Eloges d'Hommes illuſtres dont la plûpart ſont Italiens avec le Catalogue de leurs Ouvrages in-4°. 1639.

Il faut qu'on les ait beaucoup eſtimés puisqu'ils lui ont mérité un Evêché dans l'Iſtrie : mais parce qu'il eſt accuſé d'avoir volé ces Eloges à Rhodius, nous en parlerons avec plus d'étenduë dans notre Traité des Plagiaires.

Cet homme a fait d'ailleurs divers Ouvrages qui regardent notre ſujet comme eſt entre les autres le *Parnaſſe Euganée* ou *Padouan*, [*in*-4°. à Padouë, 1647.] c'eſt-à-dire le Recueil des Hommes de Lettres qui ſe ſont diſtingués dans ce ſiécle, avec une liſte de ceux qui ont compoſé des Eloges.

Mais le P. Labbe (1) a remarqué que ce Livre eſt très-défectueux & rempli de fautes groſſiéres ; & qu'il ſeroit aſſés difficile d'y trouver trois ou quatre noms qui ſoient entiers, c'eſt-à-dire qui ne ſoient corrompus ou pris l'un pour l'autre.

JEAN

1 Labb. Bibl. Bibl. pag. 71.

2 ¶ Menage, qui a remarqué les diverſes mépriſes de Baillet touchant le nom de *Giovan Vittorio de' Roſſi*, s'eſt mépris lui-même lorsque page 33. du tom 1. de ſon Anti-Baillet il a dit que *Joannes Victorius.Erythraus* étoit le nom Latin de cet Auteur, car il eſt certain que c'eſt *Janus Nicius Erythraus*, comme page 36. Ménage lui-même en convient. Ce nom, à le bien prendre, n'eſt ni tout Latin ni tout Grec. Des trois mots qui le compoſent, le premier, ſavoir *Janus*, eſt regardé comme Latin ; les deux autres *Nicius Erythraus* vien-

JEAN VINCENT LE ROUX (2). Italiens.

Qui s'appella dans son Païs *Giovan Vittorio de Rossis* & tantôt *Gio: Vicenzo* ou *Vincentius Rubeus*, mais qui ne s'est fait connoître dans le monde Savant que sous le nom Grec de Janus *Nicius Erythræus* & qui vivoit encore l'an 1650 (3).

115 IL a fait trois *Armoires* de Portraits d'Hommes illustres qui sont des Eloges Historiques, mais il n'y spécifie leurs Ouvrages que fort rarement, ils sont assés bien écrits, & Reinesius (4) dit qu'il y a voulu faire voir jusqu'où pouvoient aller ses forces à l'égard du Latin. Un Anonyme Allemand (5) reconnoît qu'il y a dans ces Eloges beaucoup de choses singuliéres & curieuses, mais qu'il a fait aussi des réfléxions qui ne sont pas au goût de tout le monde & qu'il a des sentimens un peu particuliers.

On peut dire que la médiocrité de son jugement paroît non-seulement dans la louange & le blâme qu'il donne quelquefois assés mal à propos à quelques Ouvrages des Auteurs dont il parle; mais encore par l'honneur qu'il fait à des (6) mi-

 sérables

viennent de l'Adjectif inusité Νίκιος dont le substantif est Νίκη & d'Ἐρυθραῖος.

3 ¶ Il mourut l'an 1647. âgé de 70. ans.

4 Reinesius epist. 67. ad Rubert. apud Konig. pag. 574.

5 Bibliograp. cur. Historico-Philolog. pag. 164.

6 ¶ C'est ce qui a donné lieu à cette Epigramme;

Qui doctos rudibus, fatuos sapientibus æquat,
Clarorum-ne refert iconas ille virum?
Fallor an ipse locum claros sibi Nicius inter
Quæ dedit indignis hac ratione petat?

Italiens. sérables de les mettre au rang des personnes du plus grand mérite, quoiqu'ils soient devenus infames par leurs friponneries, & par les débauches les plus brutales, sans s'être signalés par le moindre Ecrit qui ait pû leur donner quelque réputation.

* *Jani Nicii Erythræi Pinacotheca triplex Imaginum illustrium doctrinæ vel ingenii laude Virorum.* 3. voll. in-8o. *Coloniæ Agrip.* 1643. 1645.*

DES VILLES PRINCIPALES d'Italie.

DE ROME.

116 PRosper Mandosio Romain, Chevalier de Saint Estienne, publia en 1683. la *Bibliothéque Romaine* comprenant cinq Centuries ou 500. Hommes qui ont paru dans Rome par leurs Ecrits, dont il a ramassé jusqu'aux moins importans. Il y a ajoûté quantité d'Epitaphes & d'Inscriptions (1).

Mais le stile de cet Ouvrage est simple & la méthode en est assés irréguliére, il n'y suit même aucun ordre comme il l'avouë lui-même, soit pour les noms, soit pour les matiéres sur lesquelles ces Auteurs out écrit (2).

On pourroit ici rapporter un Livre *de Leo* ALLATIUS appellé *Abeilles Urbaines*, qui est un Recueil d'Ecrivains qui parurent à Rome depuis 1630. jusqu'en 1632. [in-

1 ¶ Le titre est *Prosperi Mandosii Bibliotheca Romana. Romæ* 1682. in-4.

2 Mr. de la Roque Journal du 24. Janv. 1684.

3 ¶ Luc Ferrini. Les deux Religieux Servites qui nous ont donné le Catalogue Latin des Ecrivains de Flo-

[*in*-8o.] avec la Liste des Ouvrages qu'ils avoient mis au jour jusqu'alors. Il n'y a rien d'extraordinaire, mais tout Recueil est toûjours bon quand il est fait judicieusement, éxactement, & par un Homme intelligent comme il étoit. Italiens.

DE NAPLES.

117 LES Ecrivains de la Ville & du Royaume de Naples ont reçû beaucoup de lustre depuis le travail de deux Hommes, savoir *Nicolo Toppi*, & *Leonard Nicodemo* qui a fait une addition au Toppi dont la Bibliothéque Néapolitaine fut imprimée à Naples en 1678. les additions de Nicodéme parurent l'an 1683. Les deux Ouvrages sont en Italien. [*in-fol.*]

DE FLORENCE.

118 NOus n'avons guères que le *Poccianci* qui ait fait parler de lui par le Catalogue des Ecrivains de sa Ville, le *Ferrini* (1) qui étoit Servite comme lui y fit une addition de près de deux cens Ecrivains. Et c'est un Recueil fort accompli de ceux qu'on connoît, & qui va jusqu'en 1589. [*in*-4o. à Florence 1593.]

DE GENES & DE LA LIGURIE.

119 DAns le siécle passé Hubert *Fogliete* ou Foillette fit les Eloges des

Florence y ont très-mal réüssi, & j'ignore en quel sens leur Ouvrage est appellé fort accompli, puisqu'il péche par tout dans le stile, & presque par tout dans les faits.

Italiens. des Illustres Liguriens, [*in-4°.* à Rome 1573.] & Jacques *Bracelli* fit en particulier un petit Recueil de ceux de Génes (1).

Mais en 1667. on vit paroître deux Ouvrages beaucoup plus considérables sur cette matiére écrits tous deux en Italien. Le premier est celui de Raphaël *Soprani*, & le second est celui de Michel *Justiniani* dont on ne vit alors que le premier Volume.

* *Jacobi Bracelli de claris Genuensibus libellus* in-4°. *Romæ* 1583. — *Raphaël Soprani*, *le Vite de' Pittori*, *Scoltori ed Architetti Genovesi* &c. in-4°. *in Genova* 1674 — *Idem de scriptis Ligurum.* — *Mich. Justiniani*, *gli Scrittori Liguri* in-4°. *in Roma* 1667. *

DE PADOUE.

120 ANtoine RICCOBON publia en 1598. [in-4°.] des Commentaires de l'Université de Padouë en six Livres. Il parle assés amplement des Docteurs qui s'y sont rendus célébres par leurs Ecrits & par leur Doctrine, mais ses vûës n'étoient pas universelles.

Ange PORTENARE donna en Italien l'an 1623. son Livre de la *Félicité de Padouë* in-fol. dont le septiéme Livre comprend les Illustres Ecrivains distingués par des classes selon les Professions différentes, mais cela n'est ni assés ample ni assés exact.

DE

1 ¶ Jacobus Bracelleus que Léandre Albert appelle en Italien Giacomo Bracellio, & Hubertus Folieta, ou en Italien Uberto Foglietta, n'ont pas été contemporains. Le premier est mort l'an 1460. le second l'an 1581. Le premier n'a écrit ses Eloges qu'en Latin, le second a écrit les siens en Latin & en Italien.

2 * Le P. Labbe le nomme *Julius à Puteo Veronensis.**

Italiens.

DE VERONE.

121 ONuphre PANVIN a fait un petit traité curieux des Hommes Illustres de Verone tant de la plume que de l'épée. [in-4°. à Verone 1621.] Andr. CHIOCCUS en a donné les Médecins, [in-4°. à Verone 1623.] & Jules DEL-POZZO (2) en a donné les Jurisconsultes in-fol. [à Verone 1553.] François TINTO (3) a donné une liste de toutes sortes d'Ecrivains de Verone dans son Livre de la Noblesse de cette Ville, mais il n'en rapporte que les noms mis par classes.

DE FERRARE.

AUgustin SUPERBE Cordelier de Ferrare a donné ceux de Ferrare en Italien in-4°. l'an 1620.

BOULOGNE.

122 BArtel. GALEOTTI fit un Traité des Illustres Ecrivains de Boulogne imprimé à Ferrare en 1590. [in-4°.] & J.N. PASCHAL ALIDOSI composa un Recueil des Docteurs de cette Université qui avoient paru en Théologie, en Philosophie, en Médecine & dans les Arts Liberaux, depuis l'an 1600. jusqu'en 1623. Il en fit un autre à part en Italien contenant les Docteurs en l'un & l'autre Droit jusqu'en 1619 (4). Et

3 * Ant. Teissier le nomme *Franciscus Titius.* *

4 ¶ Ménage pag. 21. du tom. 2. de son Anti-Baillet a remarqué ici deux fautes, l'une en ce que Baillet semble, en disant que le second Livre est en Italien, donner à entendre que le premier est en Latin; l'autre, que ce même second Livre est suivi d'une Appendice qui contient les Docteurs en Droit de Boulogne, jusqu'en 1623.

Italiens. Et en 1641. un célébre Médecin qui a pris le nom de *Jean Ant.* BUMALDUS, nous donna un Catalogue des Ouvrages des Ecrivains de Boulogne en fort petit volume ſous le titre extraordinaire de *Minervalia Bonon. civium Anademata.*

VENISE.

123 DIvers Auteurs ont parlé des Ecrivains de la Ville & de la République de Veniſe dans l'Hiſtoire du Pays. Mais je ne ſai pas ſi quelqu'un a entrepris d'en faire un Recueil exprès & ſéparément.

Il eſt vrai qu'un Ermite de Saint Auguſtin nommé Jacques ALBERIC de Bergame publia à Boulogne en 1605. in-4°. un Catalogue des Ecrivains illuſtres de Veniſe en Italien, mais il eſt trop court & n'eſt pas aſſés bien fourni.

Le Traité que Jean-Baptiſte EGNATIUS a fait des Hommes illuſtres de la Ville de Veniſe n'eſt pas ce que nous cherchons.

Un ANONYME a publié depuis quelques années en Italien les éloges des illuſtres Ecrivains qui ont été du corps de l'Académie des *Inconnus* établie à Veniſe, où l'on rapporte auſſi leurs Ouvrages; mais parmi ceux de la Ville, il s'y en trouve encore des autres endroits d'Italie comme ayant été de cette Académie (1). Le Sieur Rho-

1 ¶ Le Livre eſt imprimé in-4°. à Veniſe ſous le titre de *Le glorie de gli Incogniti*, l'an 1647. & contient les portraits des illuſtres non-ſeulement Venitiens & autres Italiens, mais auſſi des étrangers qui ont été de cette Académie, au rang deſquels ſe trouve André Tho-

Rhodius louë cet Ouvrage dans son Traité des Auteurs supposés publié par les soins de M. Placcius. Italiens.

DU MILANEZ & DU PIEDMONT.

124 NOus n'avons rien aussi de fort considérable sur les Ecrivains du Milanez. Ce qu'a fait ERICIUS PUTEANUS des Rhétoriciens des Ecoles de Milan [in-8o. à Milan 1603.] est peu de chose, & Jean-Baptiste SILVATICUS n'a parlé que des illustres Médecins de la Ville. [in-4o. à Milan 1607.]

Mais on a assés estimé le Catalogue Italien des Ecrivains de Piedmont & de Savoye, composé par François Augustin DELLA CHIESA ou *de l'Eglise* Evêque de Saluces, & publié in-4o. à Turin en 1614.

D'OMBRIE & SPOLETTE, DE PEROUSE.

LOuis JACOBILLI donna la Bibliothéque d'Ombrie en 1658. in-4o. à Foligni, & le Pere Augustin OLDOINO Jésuite donna les Hommes illustres de Perouse il y a sept ou huit ans sous le nom d'*Athenée Auguste*.

* *A. Oldoini Athenæum Romanum* in-4o. *Perusini* 1690. — *Ejusdem Athenæum Augustinum* in-4o. *ibidem* 1677. — *Ejusdem Athenæum Liguricum* in-4o. *ibidem*. *

CEUX

Thoreau de Dijon Professeur en Humanités premiérement à Vérone, & depuis à Boulogne, nommé en Latin *Andreas Taurellus*, & non pas *Turellus* comme l'a mal appellé Konigh dans sa Bibliothéque.

CEUX D'ESPAGNE.

ALPH. GARSIAS MATAMORE, vivant en 1540. (1)

Espagnols. 125 IL a composé un Traité Latin des *Académies* & *des Hommes Doctes* d'Espagne pour servir d'Apologie contre ceux qui révoquoient en doute l'érudition des Espagnols (2).

Il l'a fait sur le modéle du Livre de Ciceron appellé *Brutus*, où il parle des Anciens Orateurs Romains. Son stile est le même que dans ses autres Ouvrages, c'est-à-dire qu'il affecte de le rendre pur & fleuri comme témoigne Dom Nicol. Antoine (3), lequel ajoûte en un autre endroit (4) que Matamore étoit homme de jugement & de savoir, & qu'il étoit judicieux Critique.

Nous parlerons encore ailleurs de ce Matamore.

A. S. PEREGRINUS, c'est-à-dire, ANDRE' SCHOTT, célébre Jésuite d'*Anvers*, mort en 1629. (5)

126 C'Est à lui que le Public doit la *Bibliothéque Espagnole* contenant trois

1 ¶ On croit qu'il a vécu au delà de 1550.

2 ¶ Sa *Narratio Apologetica de Viris Hispaniæ doctis* fut imprimée in-8°. l'an 1553. à Alcala. Le Traité des Académies est un Ouvrage particulier intitulé *de Academiis & claris Hispaniæ Scriptoribus Liber singularis* que le P. Labbe pag. 4. de sa *Bibl. Bibliothecar.* dit avoir été inséré au Tome 3. *rerum Hispanicar.* à Francfort 1603. & aussi imprimé séparément sans qu'il marque où, ni quand, ce qui me fait craindre qu'il ne se soit équivoqué en prenant pour deux Livre différens celui de

trois tomes en un ſeul volume in-4°. imprimée à Francfort en 1608. Il eſt vrai que le premier tome n'appartient pas tout-à-fait à notre ſujet, mais le ſecond comprend les Ecrivains diſpoſés dans des claſſes differentes ſelon les Profeſſions & les Religions; & le troiſiéme les donne rangés ſelon les pays & Provinces d'Eſpagne. Eſpagnols.

Dom Nic. Antoine (6) dit que quoique cet Ouvrage ſoit le fruit des veilles d'un ſavant homme, qu'il ſoit conduit & executé avec beaucoup d'induſtrie, & qu'il ſoit exprimé en ſtile élégant & poli: il eſt néanmoins aſſés difficile d'en tirer autant d'utilité que le titre du Livre & l'habileté de l'Auteur ſembloient nous en promettre; & qu'en un mot il n'eſt pas ſuffiſant pour nous donner une connoiſſance raiſonnable de l'Hiſtoire des Lettres & des Savans d'Eſpagne.

Son deſſein a été de diſtinguer ſes Savans par bande ſelon les Profeſſions Régulieres, Eccléſiaſtiques, Civiles & Laïques. Il omet non ſeulement divers Ordres Religieux, & quelques Etats ſéculiers qui ont eu d'habiles Ecrivains comme les autres qu'il rapporte, mais il en paſſe même

de l'édition d'Alcala & celui de l'édition de Francfort.

3 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. tom. 1. p. 20.

4 Id. ibid. pag. 98.

5 ¶ Ceux qui mettent la mort d'André Schott en 1636. & le font vivre 84. ans, ſe trompent. Il mourut le 23. Janvier 1629. âgé de 76. ans 4. mois 11. jours, étant né le 12. Septembre 1552.

6 Nic. Ant. Bibl. Hiſp. Præf. p. 37. 38.

Espagnols. me plusieurs dans la liste de ceux qu'il avoit entrepris de rapporter, s'étant contenté de parler des principaux & d'une maniére même qui paroît assés séche & assés superficielle. Il touche leurs Livres fort légerement sans en representer fidellement les titres, & sans marquer même ni le lieu ni l'année des éditions, ce qui néanmoins est le plus important dans ces sortes de Recueils.

Dans la derniére partie il paroît fort inégal, & il fait des éloges de certains Auteurs beaucoup plus amples, que des autres, qui d'ailleurs ont plus de mérite & plus de réputation même, en quoi l'on dit qu'il a fait voir son peu d'équité, & qu'il a donné des marques de quelque passion secrete. Mais au reste il s'est comporté par tout en vrai Savant, & il faut croire qu'il a eu ses raisons pour ne point parler des Ecrits faits en Langue Vulgaire.

VAL. ANDR. TAXANDER (DESSELIUS) c'est-à-dire, *de Desschel en Brabant dans le quartier qu'on appelle l'Avocatie ou Vooghdye*, mort vers l'an 1645.

127 C'Est lui, ou le Jésuite Schott sous son nom, qui a publié le *Catalogue des célébres Ecrivains* d'Espagne imprimé à Maïence en 1607. [in-4°.]

Mais ce n'est presque qu'une exposition toute nuë des noms d'Auteurs & de titres de Livres, les uns & les autres fort peu corrects : outre que l'Auteur étant étran-
ger

1 Nic. Ant. Præf. Bibl. Hisp. pag. 36.

ger & dans un pays éloigné de l'Espagne, Espagnols.
il n'a point pû être aussi éxact dans ses recherches qu'auroit été un homme du Pays comme le prétend Nic. Antoine (1).

En effet on peut juger du peu d'exactitude de ce Catalogue sur ce que l'Auteur témoigne l'avoir tiré presque entiérement de ceux de Francfort & de quelques autres Libraires, & c'est peut-être pour cette raison qu'il ne parle pas des Livres écrits en Langue Vulgaire.

L'Auteur que nous venons d'alleguer dit (2) que le Pere Schott avoit exposé ce Catalogue au jour & au jugement du Public comme une épreuve pour sonder les Esprits & voir si la Bibliothéque d'Espagne dont nous avons parlé seroit bien reçûë, ou si les Savans contribueroient quelque chose en lui envoyant des Mémoires pour grossir & pour embellir son Ouvrage qui fut imprimé l'année d'après ce Catalogue.

DOM NICOLAS ANTONIO

Chanoine de Séville Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, &c. aujourd'hui vivant, s'il n'est mort depuis peu. (3)

128 IL a fait imprimer à Rome depuis quelques années un Recueil très-considérable d'Auteurs Espagnols sous le nom de Bibliothéque d'Espagne en deux volumes in folio commençant depuis l'an 1500. jusqu'à present. Je ne fais point de difficulté de préférer ce bel Ouvrage à

2 Id. ibid.

[3 Il est mort en 1684. ADD. de l'Ed. d'Amst.]

Espagnols. à tout ce qui a paru jusqu'ici en ce genre d'écrire, même à l'Alegambe de la Societé pour quelques points. Et je n'y trouve presque point d'autre défaut que celui de ne nous avoir pas encore donné le reste, qui est une seconde partie qu'il nous a promise des Ecrivains illustres d'Espagne qui ont paru depuis le commencement, c'est-à-dire depuis la réduction de l'Espagne sous l'Empire Romain jusqu'en l'an 1500 (1).

On voit paroître par tout cet Ouvrage le bon ordre, l'exactitude & le jugement de son Auteur, & on peut assûrer que depuis long-tems personne n'a rendu à l'Espagne un service plus signalé que ce savant & laborieux Ecrivain.

Sa Critique est fort saine & fort solide en plusieurs endroits, sur tout quand il s'agit des traditions fabuleuses des premiers Catéchistes qui ont planté la foi en Espagne, & de ces faux Historiens que l'imposture nous a produits pour la séduction des Espagnols, & dont notre savant Auteur nous a promis une Critique particuliére.

On pourroit néanmoins le soupçonner d'avoir été un peu trop indulgent pour quelques opinions communes & vulgaires, qui sont abandonnées des Critiques qui ont le meilleur goût.

Cet Ouvrage est bien écrit, son Latin est pur, son stile n'est point rampant, mais il est un peu obscur & embarassé dans certains

1 ¶ Elle y a été ajoûtée en 2. tomes l'an 1696. imp.

tains endroits qui ſont aſſés rares, ce qu'il faut attribuer ſans doute à la longueur des Phraſes qu'il entrelaſſe quelquefois les unes dans les autres. Espagnols.

Sa Préface, qui eſt un Traité diviſé en deux parties, eſt une piéce fort belle & fort judicieuſe. Ses Tables ne ſont ni moins utiles ni moins pénibles que celles de l'Alegambe, quoi qu'il y en ait pluſieurs dont celui-ci ne lui avoit point donné l'exemple.

CEUX DE FRANCE.

1 François Grudé SR. DE LA CROIX-DU-MAINE, *Manſeau*, mort ſur la fin de l'autre ſiécle.

2 Antoine DU VERDIER SR. de Vauprivas, natif de *Montbriſon en Forez*, mort vers le même tems.

129 CEs deux Auteurs travailloient tous deux ſur un même deſſein dans le même tems, mais ſans communication, & fort éloignés l'un de l'autre. En effet la Bibliothéque de l'un ſuivit de bien près celle de l'autre pour la publication, celle de la Croix-du-Maine ayant vû le jour vers la fin de 1584. & celle de du Verdier vers le commencement de l'an 1585. [toutes deux in-folio.] François.

Celle du Sieur de la Croix-du-Maine devient aſſés rare, & Mr. Colomiez a raiſon

imprimés à Rome in fol. par les ſoins & aux frais du Cardinal d'Aguirre Dom Joſeph Saenz.

François. son de dire (1) qu'elle est plus (2) utile que celle de du Verdier, parce que celui-ci ne nous indique que le nom des Auteurs ; & celui de leurs Ouvrages dont il donne des endroits & des fragmens assés ennuyeux & fort inutiles : au lieu que la Croix-du-Maine nous apprend assés souvent diverses particularités de la vie & de la mort de ceux dont il fait mention.

Du Verdier rapporte indifféremment les Ouvrages Latins & François qui sont venus à sa connoissance ; mais la Croix-du-Maine ne parle que des Livres écrits en François parce qu'il avoit dessein de faire une autre Bibliothéque de Livres Latins faits par les Auteurs François.

Claude du Verdier, Fils du Sieur de Vauprivas, accuse son Pere (3) d'avoir fait bien des fautes & dans la *Bibliothéque Françoise*, & dans le Supplément de Gesner. Il dit qu'il y a du travail dans la Bibliothéque, mais fort peu d'adresse & d'industrie, & qu'il l'auroit empêché de publier ce Livre, si le respect le lui eût permis. Mais il apporte une sotte raison de ce dessein qu'il auroit eu, quand il dit que c'est parce que son Pere avoit découvert la vanité qu'ont

1 P. Colom. Biblioth. Choisf. pag. 73. 74.

2 ¶ Elle seroit plus utile en cela, si les particularités qu'elle nous indique des Auteurs n'étoient fausses la plûpart. Elle a de plus un très-grand défaut, qui est d'omettre souvent la date des éditions. La Bibliothéque de du Verdier est incommode par le grand nombre d'extraits dont il l'a remplie qui empêche de trouver sous la main, comme on le souhaiteroit, le nom des Auteurs & le titre de leurs Ouvrages. Au lieu de transcrire mot à mot comme il a fait les Vies des Poëtes Provençaux, de Jean de Notre-

qu'ont euë nos François de s'être amusé à faire des Livres, prétendant qu'il n'y a qu'un seul Livre au monde qui soit bon. François

Il est assés inutile de parler ici de la jalousie mutuelle que nos deux Bibliothéquaires conçûrent l'un contre l'autre, sur ce qu'ayant appris le dessein l'un de l'autre, celui-ci s'étoit imaginé que celui-là pourroit bien avoir surpris quelques-uns de ses Mémoires courants en cahiers manuscrits dans le monde; parce que la chose étant sans fondement fut par conséquent sans suite. Nous en dirons peut-être davantage parmi les Plagiaires (4).

Mais il est bon de ne pas oublier ce que du Verdier prétend, que la Croix-du-Maine met beaucoup d'Auteurs dans sa Bibliothéque qui n'ont jamais écrit, & qu'il s'est laissé piper par des trompeurs qui lui ont fourni de faux titres, étant ravi même de trouver cette occasion de grossir son Ouvrage. C'est pourquoi comme deux Auteurs prétendus lui avoient envoyé les Catalogues de leurs Ouvrages faits à plaisir, & dont il avoit reconnu la fourbe & la supposition, il dit qu'il les leur renvoya en

tre-Dame, & celles des anciens Poëtes François de Fauchet, ne valoit-il pas mieux renvoyer aux sources? On ne se plaindroit pas des remarques dont il a grossi son volume, si elles ressembloient toutes à celles qu'il a données sur Guillaume Postel, Pierre Paschal, Philippe de Maisiére, Thomas du Clevier, &c: mais ces sortes d'additions y sont clair-semées. Une chose qui lui donne l'avantage sur la Croix-du-Maine, c'est d'avoir à la fin de chaque Lettre de l'Alphabet, rapporté les titres des Livres anonymes qu'il a connus.

3 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 171.

4 Præfat. & tit. François, & Antoine.

François. en les remerciant, & leur donnant avis que c'étoit au Sieur de la Croix-du-Maine qu'ils devoient s'adresser puisque tout lui étoit bon (1).

Au reste l'imperfection de ces deux Bibliothéques Françoises ne fait qu'augmenter le désir que tous les Gens de Lettres, & particuliérement les Etrangers auroient de voir une Bibliothéque accomplie de nos Ecrivains dont la multitude est capable d'épouvanter, & d'empêcher les plus entreprenans & les plus laborieux d'y songer, sur tout après avoir vû échouer les généreuses résolutions des Peres Jacob Carme, & Labbe Jésuite.

CL. FAUCHET Premier Président en la Cour des Monnoyes (2).

130 IL nous a donné un Catalogue de nos anciens Poëtes François, mais quelque curiosité qu'il y ait à le lire, il ne paroît pas encore assés recherché ni assés exact.

Guillaume COLLETET avoit entrepris les Vies de tous nos Poëtes François avec beau-

1 Ant. du Verdier Biblioth. Fr. pag. 1034.

2 ¶ Il mourut, suiv. le P. le Long, en 1603.

3 ¶ Le R. P. le Long pag. 885. de sa Bibliothéque Historique de France nous apprend que le Sieur Florentin de Laune Libraire de Paris a entre ses mains le manuscrit de Colletet, où sont contenuës les Vies de cent trente Poëtes François, à compter depuis Hélinand jusqu'à Colletet qui les a recueillies avec soin, & n'y a pas omis la sienne. On ne peut à la vûë de cette liste souffrir qu'on tarde tant à nous donner un Ouvrage dont la matiére seule excite la curiosité publique. Pour moi, après avoir bien cherché les rai-sons

beaucoup d'appareil & de travail même, mais sa mort nous a envié cet Ouvrage (3). A la place duquel on peut substituer ici son Art Poëtique pour la Poësie Françoise, dans lequel il fait la Critique des Poëtes François, mais comme un homme qui a fort peu de ce sel Critique qui donne le bon goût à ces sortes d'Ouvrages. François.

GAUCHER DE STE. MARTHE, *de Loudun*, dit en Latin, *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Président, Lieutenant général (4) de Poictiers, & Trésorier de France en cette Généralité.

131 IL a fait en Langue Latine les Eloges de quelques Ecrivains François qui ont vêcu depuis l'an 1500. jusqu'en 1615. ou environ, & les a divisés en cinq Livres.

Mr. Faucon du Riz, Premier Président au Parlement de Normandie, dit que son stile est pur, doux, coulant & fleuri; qu'il plaît par tout sans jamais rassasier, bien loin de fatiguer son Lecteur, qu'il a sû join-

sons de cette lenteur, je me determine à croire que le Livre, puisqu'il existe, paroitroit il y a long-tems, si quelque défaut incurable n'en empêchoit l'impression.

4 ¶ Baillet dans ses corrections ayant reconnu que ce n'étoit pas Scévole de Ste. Marthe, mais Louis son frére qui avoit été Lieutenant général à Poitiers, il s'ensuit que de son aveu le titre de cet article devoit être ainsi conçû:

GAUCHER DE STE MARTHE de Loudun, dit en Latin *Scævola Sammarthanus*, mort en 1623. Président & Trésorier de France en la Généralité de Poitiers.

François. joindre une diligence ſinguliére & une exactitude entiére avec un jugement ſolide & délicat; qu'il a été aſſés adroit pour allier la gravité avec la douceur ; qu'il a quelque choſe qui plaît avec la vérité & la ſeverité ; qu'il eſt également éloigné de la flaterie & de la malignité ; & qu'il garde par tout une candeur d'ame & une ingénuité merveilleuſe (1).

Et véritablement on peut dire que quoique Mr. de Ste Marthe ſemble ne s'être engagé à autre choſe dans ſon titre qu'à louer ſimplement ceux de nos Ecrivains qu'il lui a plû de choiſir entre les autres, il ne laiſſe pas d'exercer une Critique fort judicieuſe & fort ſincere ſur ce qu'il croit être digne de cenſure, & il fait voir que l'amour de la vérité & de la juſtice l'emporte au-deſſus de celui du Pays. Qualité d'eſprit également rare & eſtimable.

Mais comme ſon deſſein n'étoit que de faire proprement l'éloge des grands Hommes d'un ſeul ſiécle, il a parlé d'eux, (dit Mr. Gallois (2) plûtôt avec l'éloquence d'un Orateur, qu'avec l'exactitude d'un véritable Hiſtorien. C'eſt pourquoi il ne parle presque pas de leurs Ecrits, & quand il le fait c'eſt toûjours d'une maniére fort générale.

L'Anonyme Allemand (3) que j'ai déja cité quelquefois dit que c'eſt un Ouvrage d'élite, des mieux pris & des mieux exe-

1 Falco Rizius præmiſſ. ad Elog. Sammarth.
2 Journal des Sav. du 9. Août 1666.
3 Bibliograp. Hiſtorico-Philolog. pag. 164.
4 ¶ François du Chesne n'étant pas frere puisné d'An-

executés du monde, & qu'il ne connoît François.
rien qui puisse lui être comparé en ce genre d'écrire.

Mr. DUCHESNE (4) l'aîné (André) *de Tours*, mort l'an 1640.

132 IL donna en notre Langue la Bibliothéque des Historiens de France l'an 1618. qu'il augmenta depuis & corrigea en beaucoup d'endroits. Et ce second Recueil parut en 1627. [in-8o.] On dit que le Pere Jacob de S. Charles y a fait depuis de grandes additions qui passent de beaucoup l'Ouvrage de Duchesne pour la quantité des Auteurs. Le même Duchesne a fait encore imprimer une suite ou une liste Latine de tous les Auteurs qui ont écrit de l'Histoire & des affaires de France tant Ecclésiastiques que Séculieres depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à notre siécle avec le même ordre dans lequel il avoit envie de donner les Originaux au Public.

Mr. DU SAUSSAY (André) Evêque de Toul nommé en 1648. sacré en 1656. & mort depuis neuf ou dix ans.

133 IL a fait un assés gros mais assés mauvais Recueil des Ecrivains Mystiques des Gaules qui ont vécu au pre-

d'André, mais son fils, il faloit dire ou Mr. du Chesne le Pére, ou simplement Mr. du Chesne (André). Ménage pag. 104. du tom. 1. de l'Anti-Baillet.

François. premier siécle de l'Eglise, avec un Traité Polémique touchant l'Apostolat de S. Denis l'Aréopagite. [in-4°. à Paris 1639.]

Il faut avouer que cet Auteur avoit beaucoup de lecture, mais il avoit encore plus de simplicité, avec assés peu de jugement & de génie même.

La plûpart de ses Ecrits ne sont que des compilations indigestes où il ne paroît ni choix ni discernement. En un mot c'est un Critique de mauvais goût.

Mr. PELLISSON FONTANIER (Paul) Maître des Requestes, *aujourd'hui vivant* (1).

134 COmme son Livre de l'Academie Françoise [in-8°. à Paris 1653.] est une juste Histoire, nous la rapporterons parmi les Historiens de France dans la suite de ce Recueil.

Mais comme en même tems c'est un Ouvrage de la plus délicate & de la plus saine Critique, nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici le jugement qu'en font deux Ecrivains considérables. Le premier est le Sieur Sprat Anglois (2) qui reconnoît que le stile en est mâle, châtié & éloigné de toute affectation. Le second est le Pere Bouhours Jésuite (3) qui avoüe que le bon sens & la politesse y regnent par tout, & que l'Auteur y a joint ensemble la facilité & l'exactitude.

MES-

1 ¶ Mort le 7. Février 1693. âgé de 69. ans.
2 Hist. de la Soc. Royale de Lond. part. 1. sect. 19.
3 Entret. d'Arist. & d'Eug. Entr. 2. pag. 153.

MESSIEURS DE L'ACADEMIE FRANCOISE établie par le Cardinal de Richelieu, l'an 1634. approuvée par les Lettres Patentes de Louis XIII. l'an 1635. vérifiées en Parlement l'an 1637. François.

135 COmme je ne prétens pas qu'on doive tirer aucune conséquence de l'ordre que je donne ici à mes Critiques, je ne croi pas qu'on me doive faire un crime de n'avoir pas mis Messieurs de l'Academie à la tête de ceux qui ont fait & qui font encore le jugement de nos Ecrivains François, puisque je ne donne dans ce Recueil aucun rang à la dignité ni au merite, & que je n'observe pas mêmes toûjours celui des tems avec assés de scrupule.

Ainsi j'ai crû pouvoir faire mention de l'illustre Assemblée de ces Messieurs immédiatement après avoir rapporté la Critique de leur Histoire, afin qu'on n'ait point à me reprocher que dans un Recueil que je fais exprès de Critiques & d'Examinateurs des Livres & des autres productions d'esprit, je n'ai pas eu soin d'avertir, au moins ceux qui l'ignoreroient, que ces Messieurs ont été établis pour veiller à la pureté & à l'embelissement de la Langue Françoise, & pour être en quelque façon les Juges naturels, & Censeurs universels de tous les Livres qui s'écrivent en notre Langue.

Pour s'acquiter donc de leurs fonctions

François. conformément à leur institution, ils ont déja fait l'examen de plusieurs Livres & de beaucoup d'autres Piéces qu'on a jugées n'être pas indignes de cette peine. Mais de toutes ces opérations de Critique, je n'en connois encore qu'une qui ait passé par la presse. Elle a pour titre, *Sentimens de l'Académie sur le Cid Tragi-Comedie de Corneille.* [in-8°. & réimprimez à la suite du Cid dans les Oeuvres de P. Corneille]

Mr. Pellisson (1) prétend qu'on trouve dans ce Livre un jugement fort solide, beaucoup de savoir, & beaucoup d'esprit sans aucune affectation de l'un ni de l'autre; & depuis le commencement jusqu'à la fin, une liberté & une modération tout ensemble qui ne se peut assés louer. Le stile, selon le même Auteur, en est mâle & vigoureux, & l'élégance que l'on y trouve n'a rien de géné ni de contraint, les termes y sont choisis, mais sans scrupule & sans enflure.

Le Pere Bouhours (2) dit que c'est un Ouvrage achevé en son genre; que le nom que porte ce Livre, & que les mains par lesquelles il a passé avant que de voir le jour, le doivent faire estimer de tout le monde. Enfin l'Auteur déguisé sous le nom de Cleante (3) douze ans avant que d'être incorporé dans cette Compagnie, avoit écrit (4) que ce Livre a l'esprit de plusieurs esprits, & que c'est l'Ouvrage des Maîtres de notre Langue.

Or les Auteurs de ce petit Livre furent Mes-

1 Hist. de l'Acad. pag. 140. 141.
2 Entret. 2. d'Arist. & d'Eugen. pag. 163.

Messieurs de Bourzeys, Chapelain, & François Desmarets pour l'examen du gros de l'Ouvrage, c'est-à-dire du Cid de Corneille, & Messieurs de Cerisy, Gombaud, Baro, & de l'Etoile pour la Critique des vers.

Le jugement que je viens de rapporter sur cet Ouvrage de l'Academie peut nous servir de regle pour savoir ce qu'on doit penser des autres censures qu'elle a faites, & qu'elle fera dans la suite tant qu'elle sera unie en corps. Car s'il est vrai que l'Eglise même ne prétend pas communiquer son infaillibilité à aucun de ses membres en particulier, je pense à plus forte raison qu'on ne voudroit pas nous obliger de croire que chaque membre particulier de l'Academie Françoise eût le privilege d'être immanquable dans sa Critique, sous pretexte qu'on veut bien l'accorder à cette illustre Assemblée, quand elle est unie & composée de ses parties. Et si j'étois assés infidele pour dissimuler dans la suite de ce Recueil les jugemens que les Critiques ont faits sur les Ouvrages particuliers de quelques-uns de Messieurs de l'Academie, on ne manqueroit peut-être pas de prendre cette conduite pour l'effet de quelque mauvaise honte, & de quelque respect faux & superstitieux.

Mr.

§ * M. Barbier Dancourt. *
¶ Sentimens de Cleante, tom. 2. Letr. 9. pag. 218.

François. Mr. SOREL (Charles) Sieur de l'Isle, (1) mort vers l'an 1670.

136 CET Auteur a fait deux principaux Ouvrages dans lesquels il prétendoit examiner les Ecrivains François.

Le premier est, *la Bibliothéque Françoise* [in-12. à Paris 1667.] „ où le titre nous „ avertit que se trouve l'Examen & le „ choix des meilleurs & des principaux „ Livres François, qui traitent de la pu- „ reté des mots & des Discours; de l'E- „ loquence; de la Philosophie; de la Dé- „ votion & de la conduite des Mœurs; „ des Livres de Harangues, de Lettres, „ d'Oeuvres mêlées, d'Histoires, de Ro- „ mans, de Poësies, de Traductions, & „ des Livres qui ont servi au progrès de „ notre Langue. Avec un Traité particulier fait pour servir de guide dans les Auteurs de l'Histoire de France.

Son dessein étoit de dresser dans ce Livre une Bibliothéque qui ne fut composée que de Livres François, & qui néanmoins pût être suffisante pour parvenir à l'Encyclopédie, ensorte qu'à l'avenir on fût en état de se passer d'apprendre le Grec & le Latin, supposant qu'on n'auroit plus besoin de Livres écrits en ces Langues pour devenir savant. Mais

1 ¶ Il a été joué sous le nom de *Charroselles*, anagramme de Charles Sorel, dans le Roman Bourgeois de Furetiére; ce qu'il a sagement dissimulé lorsque pag. 99. de sa Bibliothéque Françoise il a parlé de ce Roman. On croit aussi que c'est lui que Moliére, dont il médisoit, a eu en vûë, lorsque dans son Ecole des Femmes, Act. 1. sc. 1. pour se moquer d'Arnolphe

Mais cette vaine imagination n'a été suivie d'aucun effet, & au lieu de faire le choix qu'il avoit promis des meilleurs Livres François dans toutes les Sciences, il a rapporté tous ceux que la mémoire lui a fournis sans discernement. François.

Quelque incapable qu'il fût de porter un jugement sain & solide des Ouvrages des autres, il n'a point laissé d'entreprendre lui-même la censure & l'examen de ses propres Ouvrages dans un Traité à part, qui est sans doute la partie de la Critique la plus difficile & la plus suspecte.

Le second Ouvrage de Critique que nous a donné Mr. Sorel est celui de la *connoissance des bons Livres* [in-12. à Paris en 1671.] avec d'autres Traités sur les Livres de Poësie, Romans & Comedies, de la pureté de notre Langue, de l'Histoire de notre pays. Mais cet Ouvrage n'a point augmenté l'estime que le Public a conçûë de son habileté. Ce ne sont que des discours vagues, dans lesquels il semble battre l'air sans savoir à quoi s'en tenir. De sorte qu'on peut se contenter de louer ses desseins & ses efforts, & s'en tenir-là (2).

M.

nolphe qui se faisoit appeller Monsieur de la Souche, il lui fait dire par Chrysalde,

Je sais un Paysan, qu'on appelloit Gros-Pierre,
Qui n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux
Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

[Charles Sorel étoit né en 1599. ADD. de l'Ed. d'Amst.]

2 Journ. des Sav. de l'an 1665.

François. M. COLOMIEZ (Paul) *de la Rochelle*, (1) aujourd'hui vivant en Angleterre.

137 NOus avons de lui un Recueil d'Ecrivains François sous le titre de *France Orientale* [in-4°. à la Haye 1665.] Mais un Critique de nos jours (2) juge que, quoique cet Auteur semble avoir entrepris dans ce Recueil de faire la Vie des François qui ont excellé dans les Langues Orientales, il paroît néanmoins qu'il s'est plûtôt proposé de ramasser de divers Livres les témoignages avantageux, & les éloges des François qui ont sû ces Langues, que de rapporter les particularités de leur vie.

Il parle aussi-bien de ceux qui n'ont pas écrit que de ceux qui sont Auteurs en ces Langues, mais il y en a pourtant qui sont échappés à sa diligence.

Au reste on peut dire que ce sont d'excellens materiaux ramassés avec beaucoup de soin qui pourront être d'un très-grand usage à ceux qui entreprendront la Bibliothéque universelle des Ecrivains de France.

M.

1 ¶ Voyés l'Art. 69.
2 Journal des Savans du 9. Août 1666.
3 ¶ Du Boulay étoit du Village de Saint Ellier dans le Bas Maine. Voyés Ménage chap. 35. de son Anti-Baillet où il marque curieusement, & fort au long ce qui a donné lieu à Baillet de croire que du Boulay etoit

M. DU BOULAY (César Egasse) *de Tours* (3) Recteur, puis Greffier de l'Université mort en 1678. François.

138 IL a fait l'Histoire de l'Université de Paris en six gros (4) Volumes in-folio [imprimés depuis 1665. jusqu'en 1673.] dont nous pourrons parler ailleurs avec plus d'étenduë.

Il suffit de dire ici que les raisons qu'on a euës de censurer ce grand Ouvrage semblent diminuer peu à peu, & qu'elles pourront bien disparoître à la fin pour donner lieu au Public de reprendre le goût qu'on lui avoit voulu ôter d'un travail qui est mêlé de bien & de mal à la vérité, mais qui est d'ailleurs très-utile pour avoir la connoissance des actions & des Ecrits des Savans de France, & même de ceux des Pays étrangers qui ont paru dans cette premiére Université du Royaume.

Et de fait on commence de dire aujourd'hui que c'est un bon Livre généralement parlant, qu'il est rempli de quantité de Piéces importantes qu'il seroit difficile de trouver ailleurs si bien ramassées.

* *Censura Facultatis Theologicæ Parisiensis in hanc Historiam* in-fol. *Paris.* 1667. — M. du Boulay y a répondu dans la même année sous le titre de *Notæ ad Censuram* in-4o. *

M. étoit de Tours. J'observerai ici par occasion qu'au lieu de Saint Ellier, qui n'est autre que Saint Hilaire, Ménage, pour désigner l'origine de la corruption, auroit peut-être mieux fait d'écrire Saint Hélier.

4 ¶ Il étoit de ceux qui font de gros Livres faute d'être capables d'en faire de petits qui soient bons.

François. M. DE LAUNOY (Jean) *de Coûtances*, Docteur en Théologie, *mort en* 1678.

139. IL a fait l'Histoire du Collége de Navarre à Paris, où il rapporte éxactement tous les Docteurs & les Ecrivains de cette Maison avec leurs Ouvrages [*in*-4°. en 2. vol. à Paris 1677.]

C'étoit-là celui de ses Livres qu'il aimoit le plus, soit qu'il prît plaisir dans ce témoignage glorieux qu'il avoit rendu au Public de la reconnoissance qu'il avoit pour cette Maison de la Faculté qu'il considéroit comme sa mere; soit qu'il ne fût pas entiérement insensible à la complaisance de voir tous ses propres Ouvrages étalés dans son Livre.

Car il y a inseré le Catalogue de tous ses Ecrits qu'il avoit bien voulu faire lui-même, tant afin de le rendre plus éxact, que pour expliquer avec plus de facilité les titres & les matiéres mêmes de ses plus petits Livres, & de toutes ses Lettres en particulier, jugeant sagement que tout autre que lui se seroit aisément rebuté de leur grand nombre & de l'amplification si étenduë de leurs titres.

M.

1 ¶ Nicolas Boileau Despreaux est mort le 13. Mars 1711.

2 Ezech. Spanh. in Jul. Cæsar. præfat.

M. DES-PREAUX (Boileau) *Parisien* aujourd'hui vivant (1). François

140 J'Espere parler de lui plus à propos parmi les Poëtes. Ainsi je ne le represente ici que comme un Critique, mais des plus difficiles & en même tems des plus fins & du meilleur goût d'entre ceux qui font aujourd'hui ce métier.

Ceux qui le conversent disent qu'on l'entend souvent décharger son chagrin contre toutes sortes de Livres, & particuliérement contre ceux qui se font faits en ces derniers tems, & qui se font encore tous les jours. Ils se plaignent même de ce qu'il paroît ne reconnoître de bons Livres que ceux qui sortent de la plume d'un très-petit nombre d'Auteurs d'élite, qu'il semble quelquefois réduire à l'unité, prétendant que les autres qui se mêlent d'écrire ne font bien ou mal qu'autant qu'ils approchent ou qu'ils s'éloignent de ces modéles : mais qu'au reste on peut appeller M. Despreaux *l'Homme du bon sens* par excellence.

Un illustre Ecrivain des Pays étrangers (2) dit qu'il a le sens droit & juste ; un autre (3) témoigne qu'il a l'odorat très-subtil & le goût fort délicat ; d'autres enfin disent qu'on trouve dans la censure qu'il a faite de nos Poëtes François la liberté & la naïveté des Anciens aussi-bien que leur goût (4).

De sorte que nous avons de quoi félici-

3. Anonyme Allemand, Bibliogr.
4 Nouvell. de la Rep. des Lettr.

François. ter notre Nation de ſavoir par ſon moyen le discernement qu'on peut faire de ceux qu'on doit eſtimer d'avec ceux qu'on peut négliger.

Ainſi j'espére qu'on ne s'étonnera pas de me voir apporter dans la ſuite de ce Recueil des témoignages peu favorables à un ſi grand nombre de Poëtes François qui méritent néanmoins autant & plus d'éloges que pluſieurs Poëtes Italiens & Espagnols que je ferai obligé de louer ſur la foi de leurs Panegyriſtes, parçe qu'ils n'ont pas encore eu l'avantage de paſſer par l'éxamen d'un Critique auſſi peu intereſſé, & auſſi peu indulgent que M. Despreaux l'a paru dans ſa Critique.

LE P. BOUHOURS (Dominique) *aujourd'hui vivant* (1).

141 CE Pere tient aujourd'hui un des premiers rangs parmi les Critiques, & il s'en trouve aſſés peu qui puiſſent ou qui oſent lui tenir tête pour la connoiſſance des ſtiles & des *locutions*. Mais parce qu'il n'a point porté ſa Critique au-delà des régles de notre Langue, & que d'ailleurs ce n'eſt presque que par occaſion qu'il a donné ſon jugement ſur quelques Livres écrits en François, nous avons crû qu'il ſeroit plus à propos d'en parler parmi les Auteurs qui ont écrit de la Grammaire Françoiſe.

CEUX

1 ¶ Mort le 27. Mai 1702. âgé de 75. ans.

CEUX DES PROVINCES ET VILLES DE FRANCE. François.

142 NOus n'avons rien de fort exquis dans tous les Recueils qui se font faits d'Hommes doctes des Provinces. Mais il en faut toûjours louer la diligence, & reconnoître que ce sont des Mémoires qui peuvent servir à d'autres.

1. Ceux de Dauphiné ont été recueillis par *Mr. Guy Allard* Président à Grenoble in-12. [en 1646.]

2. Ceux de Guienne & Gascogne par Gabriel de *Lurbe* [in-8o. 1691.]

3. Les Poëtes (2) de Provence par Jean de *Nôtre Dame* [in-12. à Lyon 1575.]

4. Les Savans de Châllon sur Sône par le P. *Jacob* Carme [in-4o. 1651.]

5. Le P. *Labbe* nous apprend qu'il avoit recueilli ceux de Berri [in-12.]

6. Mr. *Catherinot* a dit quelque chose de ceux de Bourges dans ses Annales Typographiques de cette Ville [in-4o.]

7. *Ferry de Locre* a fait le Catalogue de ceux d'Artois [in-4o. 1616.]

8. Mr. *Loysel* a inseré ceux de Beauvoisis dans ses Mémoires, mais en petit nombre [in-4o. 1597.]

9. *Le P. Raynaud* en a ramassé quelques-uns du Lyonnois.

10. Le Sieur de *Guichenon* a fait ceux de Bresse, Bugey &c. [dans l'*in-folio* imprimé

2 ¶ Il falloit dire: *les anciens Poëtes de Provence qui ont écrit en Langue Provençale.*

François. primé à Lyon 1650.] Mais ce qu'il a appellé *Bibliothéque Sebusienne* n'est qu'un Recueil de Piéces pour l'Histoire de ce pays.

11. On attend de Mr. *Graverol* (1) (François) Avocat de la Ville de Nîmes, la Bibliothéque du Languedoc qui, avec la Vie & le Catalogue des Livres de tous les doctes de cette Province, contiendra plusieurs singularités, & des observations importantes pour l'Histoire & la Chronologie, comme nous le promet l'Auteur du Journal du 19. Mars 1685.

12. Les autres Historiens des Villes & Provinces n'ont pas séparé du corps de leurs Ouvrages ce qu'ils ont recueilli de leurs illustres Ecrivains.

DE CEUX D'ALLEMAGNE.

JEAN TRITTHEME Abbé de Spanheim, puis de Saint Jacques de Wirtzburg.

Allemans. 143 L'Abbé TRITTHEME a fait un Recueil des Hommes illustres d'Allemagne, mais c'est peu de chose.

* Il se trouve dans la premiére partie de ses Oeuvres Historiques *in-folio* chés Wechel en 1601.

MEL-

1 [Il est mort en 1695. sans avoir publié cet Ouvrage. On a seulement imprimé après sa mort un Ouvrage de cet Auteur, intitulé: *Notice & Abregé Historique de vingt-deux Villes, Chefs du Diocese de la Province de Languedoc.* Toulouse in-fol. 1696. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]

MELCHIOR ADAM de Silesie vivant en 1620. (2). Allemans.

144 IL a publié en quatre Volumes les Vies des plus célébres Ecrivains d'Allemagne divisés en autant de classes selon les Professions, 1. de la Philosophie & des Belles Lettres, [*in*-8°. Francfort 1663.] 2. de la Médecine, 3. de la Jurisprudence, [*in*-8°. Heidelberg 1620.] 4. de la Théologie avec deux décades des plus fameux Calvinistes étrangers. [*in*-8°. Francfort 1653. Ils y ont été tous réimprimés en un seul volume *in-folio* en 1705.]

Il est constant qu'il y a apporté beaucoup de soin & d'industrie, mais il est accusé par ses confreres les Protestans, comme nous voyons dans les Ecrits des Sieurs de Witte (3) & Konigh (4), d'avoir été trop interessé & trop passionné, & d'avoir même insulté à la mémoire & au mérite de ceux qui avoient rendu les plus grands services à la Religion nouvelle.

Il y a apparence que ce mécontentement ne vient que du côté des Luthériens, parce que Melchior Adam ne leur paroît pas en effet si favorable qu'aux Calvinistes, dont il suivoit vrai semblablement les Dogmes.

Quoiqu'il en soit de leur mécontentement, il faut avouer que c'est un Ouvrage de grand travail, parce qu'il s'est donné la

2 ¶ Mort l'an 1622.

3 Henning. Witte præf. Theol. Memor. pag. 17, & 18.

4 G. M. Konig. Biblioth. pag. 8. col. 2.

Allemans. la peine de tirer ce qu'il dit de leur vie & de leurs Ecrits, des propres Ouvrages des Auteurs-mêmes; au moins pour la plus grande partie. Et il se trouve même des Catholiques parmi ses Philosophes, ses Jurisconsultes, & ses Médecins ausquels il rend assés bonne justice.

CALLIDIUS *de Goude*, Chanoine dans son pays, puis Vicaire à *Brusselles*, mort en 1595.

145 Cornel. Looff. *Callidius* en promettant les Ecrivains de la basse Allemagne ne donne presque que des Villes, outre qu'au sentiment de Valere André (1) il est trop passionné & trop indiscret.

* *Cornelius Loossæus. Catalogus illustrium utriusque Germaniæ Scriptorum*, in-8°. *Moguntiæ* 1582.*

GILLES (2) PERIANDER de *Brusselles*.

146 Il donna en 1567. [*in*-8°.] à Francfort les éloges & les jugemens des plus savans Hommes d'Allemagne qui avoient paru, mais ce qu'il en dit est d'assés petite conséquence.

Et de notre tems le Sieur *Henn. de Wite* a donné cinq volumes de Mémoires d'Hom-

1 V. A. Dessel. præfat. ad Bibl. Belgic.

2 ¶ Il falloit dire ou *Ægidius Periander* ou Gille Périandre. Il s'appelloit en sa Langue maternelle Ringman, & parce que Ring en Grec signifie περὶ & Man ἀνὴρ tournant son nom à la Grecque, il s'appella *Periander*. Nous avons de lui en Vers Elégiaques la Vie

d'Hommes illuſtres dans les Lettres qui ont paru depuis 1600. jusqu'en 1670. où l'on ne voit presque que des Allemans, mais nous en avons parlé dans le premier Chapitre. [Six volumes *in*-8°. Francfort 1674. 1676. & 1677.] Allemans.

CEUX DE FRISE.

SUFFRIDUS PETRI de *Leeuwarden*, mort en 1597.

147 IL a fait ſeize Decades & demie des Ecrivains de ſon pays, [Cologne *in*-8°. 1595.] dans lesquelles, pour vouloir paroître trop bon compatriote, il s'eſt montré fort mauvais Critique au jugement de Pontanus (3), de Voſſius (4), & de tout ce qu'il y a de judicieux Savans. Friſiens.

Il n'a point eu honte de vouloir nous impoſer, & de nous tirer de la fécondité de ſon cerveau, tous ces impertinens masques d'Ecrivains Friſons qu'il a forgés à plaiſir, tels que ſont les *Solcons*, les *Sivards*, les *Hamcoms*, les *Fortenams*, les *Abgilles*, les *Occons*, &c. Il y a beaucoup plus de jugement & d'érudition dans UBBO EMMIUS comme nous le verrons parmi nos Hiſtoriens.

CEUX

Vie de Tiel Uleſpiégle imprimée in-8°. avec des figures à Francfort 1567. C'étoit un très-méchant Verſificateur.

3 Iſaac Pontan. Origin. Franc. pag. 51.

4 Voſſ. de Hiſt. Lat. lib. 2. cap. 32. pag. 303. 349. 350.

Pays-Bas.

CEUX DES PAYS-BAS.

PANCRACE DE CASTRICOME d'*Alcmar*, Syndic de *Groningue*, mort en 1619.

148 IL a fait un Catalogue d'Auteurs Latins seulement des Provinces d'Hollande, Zelande, & Utrecht, [*in*-8°. à la Haye 1601.] mais ce n'en est qu'une liste fort maigre, & Valere André (1) se plaint de ce qu'il s'est contenté de n'en donner presque que les noms. Son Livre parut en 1601.

Le *Callidius* dont nous avons parlé ci-dessus a voulu aussi traiter proprement des Ecrivains des Pays-Bas.

AUBERT LE MIRE, de *Bruxelles*, Doyen d'*Anvers*, mort en 1639. (2)

149 IL est plus éxact & parle mieux que les autres dans ses *Eloges Belgiques*, mais il fait paroître un amour tendre & un peu aveugle pour son pays & pour ses compatriotes. Aussi peut-on dire pour l'excuser qu'il n'a eu dessein que de faire des *Eloges* simplement, sans éxaminer le mérite de ses Ecrivains.

* *Auberti Miræi Elogia Belgica sive illustrium Belgicæ Scriptorum Icones & Elogia*, in-4°. *Antuerpiæ* 1609. *

VA-

1 Val. And. Dessel. præfat. Bibl. Belgic.
2 ¶ Il a depuis reconnu qu'il falloit mettre 1640. cont-

VALERE ANDRE', de *Dessel* en Brabant, mort en 1645. Pays-Bas.

150 SOn Ouvrage, dont la seconde & la meilleure édition parut en 1643. [à Louvain *in*-4°.] est le plus beau corps de *Bibliothéque* que nous ayons pour les Ecrivains de toutes les dix-sept Provinces des Pays-Bas. Il est assés juste & assés judicieux, & quoiqu'on y remarque quelques omissions assés importantes, il paroît néanmoins qu'il y a apporté toute la diligence & toute l'éxactitude dont il a été capable. Il se trompe quelquefois non-seulement sur les Livres, mais encore sur les Auteurs, & particuliérement à l'égard de ceux qui sont déguisés. Mais cela ne doit point empêcher qu'on ne le considére comme un des meilleurs Bibliothéquaires que nous ayons.

François Swert prétend qu'il l'a volé, & qu'il s'est enrichi de ses dépouilles, mais c'est une contestation dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait divers Traités concernant l'Université de Louvain, & la Bibliothéque publique de cette Ville.

FRANCOIS SWERT, d'*Anvers*. (3)

151 SOn *Athênes Belgique* fut imprimée en 1628. à Anvers [*in-folio*.] avec une description succinte des Bibliothé-ques,

comme il l'avoit mis ci-devant parlant du même Le Mire n. 89.

3 [Mort en 1629. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]

Pays-Bas. ques, des Universités, & des autres Ecoles des dix-sept Provinces des Pays-Bas.

Il y a beaucoup de bonnes choses, quoiqu'il ne soit pas comparable à Valere André. Celui-ci s'est plaint que Swert l'avoit volé dans la premiére édition de sa Bibliothéque qui s'étoit faite en 1623. cinq ans auparavant que Swert eût publié son Athènes. Mais nous avons vû ci-dessus que Swert, au lieu de se justifier, usa de la voie de recrimination, & c'est une question qu'il faut réserver pour nos Plagiaires.

JEAN MEURSIUS *de Loosdun près de la Haye*, mort en 1641. ou en 1639. (1) selon d'autres.

152 SOn *Athènes Hollandoise* qui parut en 1625 [*in*-4°. à la Haye], n'est autre chose qu'une Histoire de la Ville & de l'Université de Leyde, avec celle des Hommes illustres qui ont honoré & servi utilement l'une & l'autre par leur esprit, leur érudition & leurs Ecrits.

L'Ouvrage répond assés bien à la réputation de l'Auteur qui passoit pour un des plus habiles Critiques des Pays-Bas, & qui étoit tout-à-fait singulier pour la recherche & l'éxamen des Auteurs Grecs, nous

1 ¶ Ce fut l'an 1639. La Lettre de Meursius le fils à Vossius le pére, datée du 16. Octobre de cette année là, ne permet pas d'en douter.

2 ¶ Le P. Labbe pag. 13. de sa *Bibliotheca Bibliothecarum* dit qu'Antoine Sander étoit Chanoine de Tour-

nous ayant donné diverses Dissertations Pays-Bas.
Critiques qu'il a faites sur les Ecrivains Grecs qui ont porté les noms de *Philostrate*, d'*Aristoxène*, de *Nicomaque*, d'*Alype*, de *Ptolemée*, de *Pythagore* & de quelques autres, [in-4°. *ex Officina Elzevirii* 1616.]

ANTOINE SANDER *de Gand*, né à *Anvers*, Chanoine de (2) *Tournay* vers 1650.

153 IL a fait trois Livres des Ecrivains de Flandres. Trois des Ecrivains particuliers de Gand. Deux de ceux de Bruges qui ont été imprimés ensemble [*in*-4°. à Anvers 1614.] Sans parler d'un grand nombre d'Eloges inserés dans sa *Flandre illustrée* en trois Volumes in-fol. [1641. 1644.] de sa Dissertation sur les doctes *Antoines*, [*in*-4°. à Douay 1637.] & d'autres Ouvrages de Critique qui font connoître qu'il étoit diligent & curieux.

PHILIPPES BRASSEUR *de Mons en Haynaut*.

154 IL a donné deux Ouvrages sur les Ecrivains de Haynaut. Le premier imprimé à Mons en 1637. in-8°. sous le titre d'*Astres des illustres Ecrivains de*

(2) Tournai, *Canonicus Tornacensis*. Il devoit dire *Iprensis*, conformément à Valere André mieux informé de la vérité, & conformément à Sander lui-même qui à la tête de tous ses Ouvrages retient la qualité de *Canonicus Iprensis*.

Pays-Bas. *de Haynaut*. Le second sous celui de *Bibliothéque* de Haynaut en 1639. in-4o. mais il ne paroît pas que ces deux Ecrits ayent eu grand cours.

FERRY DE LOCRES, *Ferreolus Locrius*, Curé dans Arras. (1)

155 IL a donné les Ecrivains de l'Artois [*in*-4o. 1616.] mais nous l'avons mis parmi ceux de France.

CEUX DES PAYS SEPTENTRIONAUX.

DE POLOGNE.

Pologne. 156 SImon *Starovolski* ne contribua pas peu à la gloire de son Pays en donnant sa Centurie des Ecrivains illustres Polonois, & les illustres Orateurs de Sarmatie, c'est-à-dire du même Pays & du voisinage. Le premier Ouvrage parut en 1625. & 1627. à Francfort, à Venise & ailleurs, & l'autre fut imprimé à Florence en 1628. [tous *in*-4o.]

DE DANEMARCK.

Danemarc. 157 LE Sieur *Albert Bartholin* a fait un Recueil de tous les Auteurs Danois [*in*-8o. *Hafniæ* 1666.] & particuliérement

1 ¶ De la Paroisse de Saint Nicolas d'Arras: mort l'an 1614.

rement de ceux qui ont écrit en Latin qui font venus à sa connoissance. Mais il ne rapporte que les noms des Auteurs avec le titre des Livres, sans nous rien apprendre davantage. Dane-marc.

CEUX DES ISLES BRITANNIQUES.

JEAN BALE ou BALEUS, de Carme devenu Calviniste, mort en 1563.

158 IL composa le Catalogue des Ecrivains illustres de la Grande Bretagne qu'Oporin imprima en 1557. in-folio. D'Angleterre.

Vossius dit (2) que cet Auteur n'est pas toûjours de bonne foi; & qu'il nous impose souvent, surtout quand il s'agit des Ecrivains anciens, soit qu'il ait été trompé le premier en suivant de mauvais guides comme le faux Berose & d'autres Auteurs de cette trempe; soit qu'il ait bien voulu lui-même tromper les autres, & manquer de foi au Public après y avoir manqué à l'égard de l'Eglise Catholique en général & de son Couvent en particulier. Valere André (3) reconnoît pourtant des perles dans ce fumier.

JEAN

2 Voss. de Hist. Lat. lib. 1. cap. 32. pag. 170. ad fin. & lib. 2. cap. 18. pag. 223.
3 Valer. Andr. Biblioth. Belgic. Præfat.

D'Angleterre.

JEAN PITSE, Anglois Catholique, Doyen de *Liverdun en Lorraine*, vivant en 1610.

159 SEs Ecrivains illuſtres d'Angleterre furent imprimés à Paris en 1619. in-4°. Mais il n'eſt pas beaucoup plus fidelle que Jean Bale, parce qu'il le copie ſouvent.

Il connoît aſſés mal les Livres. Il attribuë à un Auteur ce qui appartient à un autre, il confond pluſieurs Ouvrages en un, & d'un ſeul il en fait quelquefois pluſieurs. Et quoique dans la ſuite de ſon Ouvrage il ait été plus éxact; néanmoins il fait diminuer quelque choſe du prix de ſon travail en deshonorant l'Ouvrage & la mémoire de *Bale* ſous prétexte de ſon Apoſtaſie & de ſes infidélités. On peut voir Voſſius (1), & Burton (2) ſur ce ſujet.

GEORGIUS LILIUS ou GEORGE LESLEY *Anglois*, fils de Guillaume, ſous Edouard VI. Catholique.

160 IL a fait quelques Eloges d'Anglois qui parurent dans les commencemens du ſiécle paſſé, mais il n'y en

1 J. Ger. Voſſ. Hiſt. Lat. en deux ou trois endroits.
2 Burton Hiſt. Ling. Græc. pag. 5. 2.
3 Jac. Uſſer. de Britann. Eccl. Primord. cap. 13. pag. 463.

en a qu'un fort petit nombre. Ils furent imprimés à Bâle à la fin des Hommes illustres de Paul Jove du tems duquel il vivoit. D'Angleterre.

THOMAS DEMPSTER Ecossois *mort Catholique en 1625.*

161 IL nous a donné une Histoire Ecclésiastique d'Ecosse en dix-neuf Livres [*in*-4°. à Boulogne 1627.] où il parle beaucoup des Gens de Lettres de cette contrée. Mais quoiqu'il fût habile d'ailleurs, il n'en avoit ni le sens plus droit, ni le jugement plus solide, ni la conscience meilleure.

Il eût voulu que tous les Savans fussent Ecossois, il a forgé des titres de Livres qui n'ont jamais été mis au monde pour relever la gloire de sa patrie, & il a commis diverses autres fourbes qui l'ont décrié parmi les Gens de Lettres. Ce sont à peu près les plaintes que font de lui Usserius (3), Waræus (4), le P. Labbe (5), Sandius (6), Nicolas Antoine (7), &c.

CHA

4 Jac. Waræus rer. Hibernic.
5 Ph. Labbe Biblioth. Bibl. pag. 159.
6 Christoph. Sand. animadv. in Voss. p. 175.
7 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. Præf. pag. 34.

CHAPITRE V.

Des Professions des Arts & des Sciences.

DES GRAMMAIRIENS.

Grammairiens.

162 L'OUVRAGE de *Suetone* (1) nous seroit d'un plus grand usage, si nous avions les Ecrits de ces Grammairiens illustres dont il parle. Néanmoins comme c'est une Piéce de l'Antiquité, on la doit respecter, & la réputation de son Auteur doit la faire estimer, quoiqu'on puisse dire qu'un homme qui se méleroit d'écrire aujourd'hui sur une matiére semblable, & qui ne feroit pas mieux, auroit bien de la peine à se sauver de la censure des Critiques de ce siécle. L'*Estazo* ou Achille *Statius* y a fait un Commentaire, & Casaubon des Notes.

Depuis Suetone, il semble qu'on ait négligé de recueillir à part les Ecrits & les Actions même des Grammairiens, & peutêtre que c'est à cause que leur nom & leur Profession est tombée dans une espéce de

1 ¶ Suetone vivoit encore vers l'an de J. C. 130.

2 ¶ Gaspar Scioppius mort l'an 1649. âgé de 73. ans. L'époque de sa mort est démontrée dans Bayle au mot Scioppius, Lettre N. La preuve de son âge se tire d'une Epitre de Scioppius-même rapportée page 434. de la 2. partie du Livre intitulé *Monumenta pietatis & litteraria* in-4°. à Francfort 1701, où il dit que le

de mépris depuis qu'on a vû la plûpart des Grammairiens dégénerer en Pedants. Et parce que les Savans qui ont été depuis dans cette Profession avec honneur & réputation ont évité aveç soin ce titre de *Grammairiens*, s'étant contentés de celui de Philologues ou de Critiques pour n'être point confondus avec cette espéce de gens qu'on peut appeller *Grammairiens sauvages*, il a été sans doute fort difficile de faire des Recueils ou des Catalogues de Grammairiens illustres. Grammairiens.

Car il ne faut pas compter parmi les excellentes Piéces la liste que *Jean Nortwegue* en a voulu donner en 1621.

Et quoique ce qu'en dit *Gaspar Scioppius* (2) dans sa Consultation sur la maniére de tenir les Ecoles & d'étudier soit bon, cela ne satisfait pas encore, & ce n'est pas ce que nous cherchons.

On dit que ce qu'en a fait *Pierre Ange Spera* (3) est plus considérable dans les cinq Livres qu'il a composé sur la Noblesse & l'excellence des Professeurs de Grammaire & des Humanités en l'une & en l'autre Langue, où il rapporte leurs Eloges & la liste de leurs Ouvrages. Cela fut imprimé in-4o. à Naples en 1641. Voyés la Bibliothéque Néapolitaine du Toppi.

DES

le 27. Décembre 1639. il avoit 63. ans 7. mois, par où il paroit qu'il étoit né le 27. Mai 1575.

3 ¶ Pierre Ange Spera Prêtre, né à Pomarico dans la Basilicate au Royaume de Naples, Auteur d'un Centon Virgilien sur la Passion en 4. Livres in-4°. à Venise 1667.

Orateurs.

DES ORATEURS ET RHETORICIENS.

163 LEs meilleurs Critiques qui nous restent sur les anciens Orateurs sont sans doute le *Brutus*, ou le Dialogue des illustres Orateurs par *Ciceron* (1), & le Dialogue des causes de la corruption de l'Eloquence par un Inconnu. Mais parce qu'ils traitent autant de l'Art de parler que de la Critique des Orateurs, nous les remettrons parmi nos Rhétoriciens.

On trouve encore les jugemens de quelques Orateurs dans le dixiéme Livre des Institutions de *Quintilien* & dans celui du Sublime de Longin.

Mais pour ce qui est du Livre de la Vie & des Ouvrages des dix Orateurs de la Gréce qu'on lit sous le nom de *Plutarque* (2), nous n'en parlerons pas, à cause qu'il n'est pas reconnu par les Savans pour le fruit légitime & naturel de ce célébre Auteur. Ce qui nous reste de *Suetone* sur les illustres Rhétoriciens ne suffit pas pour nous faire connoître de quelle importance pourroit être la perte que nous avons faite du Recueil qu'il en avoit composé.

Entre les Modernes on estime assés le Recueil qu'*André Schot* savant Jesuite a fait des anciens Rhétoriciens qui sont cités dans les Déclamations & Controverses de

1 ¶ Ciceron mort 43. ans avant la Naissance de J. C.

2 ¶ Plutarque, parmi les Opuscules duquel se trouvent ces Vies, mourut, comme on croit, vers l'an de J.

de Seneque le Pere qui en étoit un. Il y a fait gliſſer néanmoins quelques Poëtes & quelques Hiſtoriens. Orateurs.

Mais l'Ouvrage que *Voſſius* (3) a fait des Rhétoriciens n'eſt point une Piéce achevée ni limée, non plus que celui de ſes Poëtes & ſes autres Ecrits poſthumes.

Et le P. *Cauſſin* (4) Jeſuite a fait dans le premier Livre de l'Eloquence ſacrée & profane une Critique des anciens Orateurs Grecs & Latins, laquelle eſt d'autant moins à mépriſer qu'elle paroît toute priſe des anciens Critiques.

Enfin on ne peut rapporter ici le Traité que Monſieur le Cardinal *Borromée* (5), neveu de Saint Charles & grand amateur des Lettres, a compoſé ſur les *ſacrés Orateurs*, c'eſt-à-dire, les Prédicateurs, & particuliérement ceux qui ont paru de ſon tems, dont il fait un jugement aſſés ſain & aſſés équitable, quoiqu'il ſemble en avoir entrepris les Eloges, & avoir voulu lui-même traiter cette matiére en Orateur.

DES POETES.

164 ARISTOTE & HORACE ont été d'excellens Critiques, mais parce que leur Art Poëtique conſiſte plus en Preceptes qu'en Jugemens, nous n'en parlerons que lors que nous rapporterons ceux qui ont traité de cet Art. Poëtes.

PIER-

J. C. 120.

3 ¶ Gerard Jean Voſſius, mort l'an 1649.

4 ¶ Nicolas Cauſſin. mort l'an 1651.

5 ¶ Le Card. Fédéric Borromée mort l'an 1632.

Poëtes. PIERRE CRINITUS, mort vers l'an 1505. (1)

165 IL a donné les Vies des Poëtes Latins en cinq Livres. [in-4°. à Lion chés Gryffe 1554.] Paul Jove (2) dit qu'ils sont écrits avec érudition, & qu'il y a bien du travail. Mais selon Vossius (3) il n'y a rien que de médiocre dans tout cet Ouvrage, & pour dire plus, il n'y a rien qui ne soit même au-dessous du caractére de la médiocrité.

THOMAS FANUCCI *vivant vers la fin du quinziéme siécle & le commencement du seiziéme.*

166 IL a fait un Traité de la comparaison des Poëtes entre eux. Floridus Sabinus l'appelle une Corneille qui n'a que du babil & il dit qu'il n'y a point de Langues de Femmes, de quelque vieille que ce puisse être, qui approchent de son caquet.

LILIO GREGORIO GIRALDI de Ferrare, *mort* en 1552.

167 IL a composé avec beaucoup d'exactitude & de bon sens l'Histoire des anciens Poëtes Grecs & Latins en dix Dialogues, & celle des Poëtes modernes ou

1 ¶ Petrus Crinitus, dont le nom Italien étoit Pietro Riccio, ayant daté du 1. Novembre 1505. la Préface de ses Vies des Poëtes Latins, est mort apparemment l'an 1506.

2 Paul Jov. Elog. 55.

ou de son tems en deux autres Entretiens. Poëtes.
Vossius (4) dit que généralement parlant c'est un Ouvrage de beaucoup d'esprit & de beaucoup de jugement ; & qui fait voir un si grand fonds d'érudition & tant d'industrie, qu'il ne faut pas esperer qu'aucun de ceux qui entreprendront de traiter cette matiére puissent réüssir après lui, ou du moins comme lui.

Il ajoûte qu'on pourroit encore faire d'autres recherches plus singuliéres de chaque Poëte en particulier, & qu'on pourroit faire aussi des réfléxions plus éxactes sur les endroits qu'il a touchés, mais que c'est proprement la grandeur & l'étenduë de son vaste dessein qui doit épouvanter tous ceux qui auroient pû songer à une pareille entreprise; & qu'après une moisson si ample, les plus sages doivent se contenter de ramasser ce qui pourroit être échappé à sa diligence.

Borrichius (5) dit qu'on a trouvé autant de liberté que de vérité dans la censure qu'il fait des Poëtes de son siécle, comme celle qu'il fait des Anciens est remplie de doctrine & fort judicieuse. Cependant Joseph Scaliger (6) a voulu nous persuader qu'il n'y a rien de si pitoyable & de si misérable que les jugemens qu'il porte des Poëtes, quoi qu'il y

3 Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 12. p. 673.
Fr. Florid. Sabini Lect. subcesiv. 5. 4.
Et ex eo J. G. M. Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 296.
4 Voss. lib. 2. de Poët. pag. 82.
5 Ol. Borrich. de Poët. pag. 99.
6 Jos. Scalig. confut. Fab. Burdon &c.

Poëtes. y reconnoisse beaucoup de lecture & de savoir.

* *Lilii Gregor. Giraldi Opera omnia* in-fol. 2. vol. *Lugd. Bat.* 1697.*

JULES CESAR SCALIGER, mort en 1559. ou 1558. (1)

168 IL est loué de tout le monde, & particuliérement de Vossius (2) comme un Critique fort judicieux. Nous avons les jugemens qu'il a faits des Poëtes dans deux des Livres de sa Poëtique qui sont le *Critique* & l'*Hypercritique*.

Alstedius (3) dit qu'il a formé la Critique qu'il a faite des Auteurs sur la maniére d'Aristote aussi-bien (4) que son fils. Lipse (5), Maussac (6) & les autres Savans y reconnoissent beaucoup de pénétration d'esprit & de solidité de jugement, & ils l'ont même preferé à Erasme en cette partie de la Critique qui dépend du génie & du jugement. En quoi ils n'ont peut-être pas mauvaise raison, quoi qu'il ne soit pas incroyable, comme le prétend Scioppius (7), que ces adorateurs du nom des Scaligers ayent pû accorder quelque chose à la vanité de ceux de cette maison, qui ne croyoient pas que personne pût approcher de leur élévation. Néan-

1 ¶ Ce fut très-certainement l'an 1558. le 21. Octobre.

2 Voss. de Hist. Lat. & de Poët. Lat.

3 J. H. Alsted. Encyclop. tom. 4. de Crit.

4 ¶ On ne sait ce que cela veut dire.

5 In Epistol. & alibi passim.

6 J. Ph Maussac. edit. Comm. Jul. Scalig. ad Aristotel. de animal.

7 Casp. Sciopp. de arte Critic. pag. 7.

Néanmoins Joseph Scaliger (8) prétend que son Pere n'étoit pas fort intelligent dans la Poësie Grecque, & qu'ainsi il n'y a point grand fonds à faire sur les jugemens qu'il donne des Poëtes Grecs. Poëtes.

GERARD JEAN VOSSIUS

mort en 1649.

169 NOus avons de lui deux Livres des Poëtes Grecs & Latins. [in-4°. Amsterdam 1654.] mais écrits d'une maniére assés séche. Mr. Colomiez a remarqué, aussi-bien que plusieurs autres (9), que cet Ouvrage est fort imparfait, & il prétend qu'il ne fait pas (10) grand honneur à son Auteur.

Mais du moins y trouve-t-on des vestiges de l'exactitude & des autres qualités de ce grand homme, & cette sécheresse qui rend l'Ouvrage si défait & si maigre, pourroit bien être un effet de sa modestie & de son bon sens, en ce qu'il n'a point voulu l'enrichir ni le grossir aux dépens du Giraldi, ayant tâché de ne dire presque que ce qui lui étoit échappé (11).

* *Ger. Jo. Vossii Opera in sex Tomos divisa.* in-fol. *Amstelodami* 1695. 1697. 1699. 1700. 1701. *

TAN-

8 Scaligeran, posterior. pag. 163. au mot *Musaei*.

9 P. Colomiez Biblioth. Choisi. pag. 89.

10 ¶ En disant que Colomiés a prétendu que cet Ouvrage ne faisoit pas grand honneur à son Auteur, il faloit ajoûter qu'il n'a prétendu cela que parceque c'étoit un Ouvrage postume où l'Auteur prévenu par la mort n'avoit pas eu le tems de mettre la derniére main, & qu'on devoit par conséquent suprimer.

11 Voss. ips. alicub. oper. lib. 2. de Poët, pag. 82.

Poëtes.

TANNEGUY LE FEBVRE Regent de Saumur. (1)

170 IL a fait les Vies de quelques anciens Poëtes Grecs en notre Langue. [in-12. à Saumur en 1665.] L'Auteur du Journal (2) prétend qu'elles sont écrites d'une maniére très-agréable, & qu'elles ont été d'autant mieux reçûës qu'il n'y avoit rien sur ce sujet écrit dans notre Langue. Mais comme les goûts sont differents dans le monde, ce même stile qui est agréable pour les uns, paroît fort dégoûtant aux autres qui l'ont trouvé trop bas & dans une affectation qui, à leur avis, tient un peu de la Pédanterie (3). D'ailleurs il pouvoit en dire plus qu'il n'a fait.

Cependant il y a beaucoup d'érudition dans ce Recueil, & c'est dommage qu'il ne nous a point averti du grand secours qu'il a tiré de l'Ouvrage de Lilio Gregorio Giraldi.

LAURENZO CRASSO Italien.

171 IL a composé en sa Langue maternelle un Volume in-folio [imprimé à

1 ¶ Il falloit dire Professeur en Humanités à Saumur. Il mourut l'an 1672.

2 Journ. des Sav. du 12. Janvier 1665.

3 ¶ Tannegui le Fèvre a bien voulu quelquefois faire le badin, mais jamais le pédant. Son dessein, dans cet Abrégé des Vies des Poëtes Grecs, a été d'instruire tout ensemble & de divertir le jeune Comte de Limoges à qui l'Ouvrage est adressé. Il n'a pû, ayant puisé immédiatement dans les mêmes sources que Gyraldus, ne pas se rencontrer avec lui, & par la même raison n'a pas crû devoir le citer.

à Naples en 1678.] de Poëtes Grecs où il y a beaucoup de recherches, mais il paroît que sa curiosité est allée un peu trop loin. Il y a inseré beaucoup de choses qui approchent de la bagatelle, & dans les endroits où il entreprend d'expliquer les difficultés, il satisfait assés rarement les Lecteurs. En un mot il n'a rien de fort exquis au jugement des Critiques les plus éclairés (4). Poëtes.

Nous avons parlé dans le premier Chapitre d'un autre Ouvrage de Critique ou d'Eloges d'Hommes Illustres qu'il nous a donné.

LE P. PHILIPPES BRIÈT d'*Abbeville* Jesuite, mort en 1668.

172 NOus avons six Livres qu'il a faits des *Poëtes Latins.* Ils sont courts & sa maniére d'écrire est claire; mais comme ce travail n'a pas dû lui coûter beaucoup, aussi n'y trouve-t-on presque rien de nouveau.

* *Acutè dicta Poëtarum Veterum Latinorum*, *Philippi Brietii* in-12. *Paris.* 1664.*

FRAN-

4 ¶ Un de ses plus grands défauts est d'avoir entrepris les Vies des Poëtes Grecs sans savoir le Grec. C'est ce qui a donné lieu aux trois Epigrammes suivantes, l'une Grecque, l'autre Latine, la troisiéme Françoise.

'Αργείων ἔθελε γράψαι περὶ Κράσσος ἀοιδῶν,
'Αλλὰ μόλις τούτους οἶδε κατ' οὐνόματα.

De Græcis librum qui scribere Vatibus ausus,
Græce, quis credat? nesciit hic legere.

Ci gît le Seigneur Laurent Crasse,
Dont l'ignorance fut très-crasse.

Poëtes. FRANCOIS VAVASSEUR du Diocéſe d'*Autun*, Jéſuite, mort en 1681.

173 POur ce qui eſt de ſa Critique ſur le ſtile *Burlesque* (1) des Poëtes, & ſur les Recueils d'*Epigrammes*, nous en avons ſuffiſamment parlé au premier Chapitre.

Il court encore un autre Livre de Critique qu'on lui attribuë, & qui contient des *Remarques* ou des Cenſures ſur un autre Livre Anonyme (2) qui porte le titre de *Reflexions ſur la Poëtique & ſur les Poëtes anciens*, où il prétend convaincre cet Auteur de diverſes contradictions, de quelques fautes de jugement, de témérité, de légéreté & d'inconſtance dans ſa Critique; il dit encore que, ſous prétexte de vouloir rendre juſtice aux deux premiers Poëtes de l'Antiquité, il condamne tous les autres qui ſe ſont ſignalés depuis deux mille ans, les Anciens parce qu'il ne les entend pas, & les Modernes, parce qu'il n'en connoît pas le mérite & le prix. Enfin ces *Remarques* ne ſont qu'une cenſure continuelle des *Reflexions*. Mais ſi on conſidére la liaiſon que devoient avoir deux Perſonnes de même Inſtitut, on ne peut pas nier que l'Auteur des Remarques n'ait fait paroître un peu de chagrin & d'aigreur contre l'Auteur des Reflexions.

LE

1 ¶ Il faloit dire ſimplement *ſur le ſtyle burlesque.*
2 ¶ Que tout le monde ſait être du P. Rapin.
3 ¶ Mort l'an 1687.

LE P. RAPIN *de Tours* Jésuite aujourd'hui vivant. (3) Poëtes.

174 NOus renvoyons le Lecteur au premier Chapitre de ce Recueil, où nous avons parlé avantageusement tant de la Comparaison d'Homere & de Virgile que des Jugemens qu'il a porté sur les Poëtes anciens & modernes en deux Traités de Critiques séparés, mais qui depuis ont été réünis dans la derniere édition de 1684, in-4°.

C'est à cette édition des Reflexions sur la Poëtique, ou à la précedente que les Personnes équitables doivent s'en tenir.

Mais parce que certaines gens ne cessent de nous alleguer les objections qu'on nous fait sur la premiére fortune de ces Réflexions, & que l'envie de censurer leur fait prendre plaisir à confondre la premiére édition de cet Ouvrage avec les derniéres, il faut tâcher de leur fermer la bouche & de les satisfaire par les propres paroles du P. Rapin (4), & leur apprendre à distinguer ce qu'il a rejetté de ce qu'il a retenu dans cet Ouvrage. „ Il s'étoit glissé, dit ce
„ Pere, tant de fautes, & même si gros-
„ siéres dans la premiére impression de
„ ces Réflexions qui se fit en mon absen-
„ ce; & tant de gens que je dois conside-
„ rer, s'étoient choqués de la liberté que
„ je m'étois donnée de parler peu favora-
„ blement

4 R. Rap. Avertissem. sur la seconde édition des Reflex. sur la Poëtique.

Poëtes. „ blement des Poëtes nouveaux & de no-
„ tre Langue, qu'on me fera plaisir de
„ n'avoir aucun égard à la premiére édi-
„ tion, & de ne s'arrêter qu'à celle-ci
„ (c'est-à-dire à la seconde & aux suivan-
„ tes) qui est non-seulement plus exacte,
„ mais aussi plus circonspecte. Peut-être
„ ai-je eu trop de zéle pour les Poëtes an-
„ ciens, & que je n'ai pas eu assés de com-
„ plaisance pour le goût de certaines gens,
„ qui n'admirent leur siécle que parce
„ qu'ils ne trouvent rien de comparable à
„ eux-mêmes. Pour me défaire de ce zéle
„ qui m'avoit pris à contre tems, j'ai eu
„ soin de retrancher de cette édition ce
„ qui avoit déplû dans la premiére. Car
„ dès qu'on pense à être utile au Public,
„ il ne faut choquer personne. Mais je
„ ne me suis pas défait des sentimens que
„ j'avois sur la Poëtique, qui sont comme
„ les principes sur lesquels roule cet Ou-
„ vrage, & qu'on peut hardiment avan-
„ cer dans un siécle aussi sensé qu'est le
„ nôtre.

* Dans les Oeuvres du P. Rapin en 3. vol. *in*-8o. en 1709. *

OLAUS BORRICHIUS, *aujourd'hui vivant.* (1)

175 IL a fait depuis peu des Disputes sur les Poëtes Grecs & Latins, & il rapporte en abregé le jugement qu'on en a fait, & les meilleures éditions que nous avons des Anciens. [in-4o. à Francfort 1683.

LE

1 ¶ Depuis mort l'an 1691.

LE P. FRIZON Jésuite, (*Leonard*) *aujourd'hui vivant.* Poëtes.

176 IL fait quelque Critique sur les Poëtes dans ses trois Livres du Poëme [in-12. à Bordeaux 1682.] mais c'est sans aigreur, & on peut dire même que c'est plûtôt en Orateur qu'en vrai Critique.

CRITIQUES DES POETES FRANCOIS.

177 NOus avons rapporté, parmi les Ecrivains de France, ceux qui ont fait ou des Catalogues, ou des Jugemens des Poëtes François, & entre autres ceux de Notre Dame où Nostradamus, de Fauchet, de Colletet & de Mr. Despreaux.

DES HISTORIENS.

178 DENYS D'HALICARNASSE a fait un jugement des plus célébres Historiens qu'on peut se proposer comme des Modéles pour bien écrire. Ces Historiens sont Herodote, Thucydide, Xenophon, Philiste & Theopompe. Il a fait encore deux petits Traités sur le caractére & les proprietés de Thucydide, mais nous n'en avons que quelques Historiens.

a Journal des Sav, du 3. Août 1682.

Historiens. ques fragmens fort imparfaits, & nous avons rapporté au commencement de ce Recueil ce que les Savans en ont pensé.

JEAN JOVIEN PONTAN *de Naples*, mort en 1505. (1)

179 IL porte son jugement des Historiens dans son Dialogue appellé *Actius* & il compare même quelquefois les Poëtes avec les Historiens comme Saluste avec Virgile, &c. Mais nous en parlerons plus au long parmi les Ecrivains de l'Art Historique aussi-bien que de *Bodin*, de *Patrice*, de *Beni*, & de plusieurs autres Auteurs qui ont inseré des jugemens sur les Historiens dans leurs Livres de la méthode, de la dignité & de l'utilité de l'Histoire.

Le SR. DE LA POPELINIERE *Gentil-homme de Guienne*, dont le nom étoit *Lancelot Voisin*, vivant du tems de la Ligue. (2)

180 IL a composé une espece de Critique des Historiens appellée l'*Histoire des Histoires* [in-8°. à Paris 1599.] qui est aujourd'hui fort rare quoi qu'elle ne soit pas extraordinairement bonne ; parce qu'il n'a presque fait autre chose que copier Ges-

1 ¶ Jean Jovien Pontan mourut l'an 1503. au mois d'Août le même mois & la même année que le Pape Alexandre VI. de la fille duquel nommée Lucréce Borgia on veut qu'il ait fait cette épitaphe des plus satiriques :

Hoc tumulo dormit Lucretia nomine, sed re
Thais, Alexandri filia, sponsa, nurus.

Mais il faut ou qu'on la lui attribuë faussement, ou s'il l'a véritablement faite, que ç'ait été en se jouant, puisqu'il est mort vingt ans avant Lucréce qui n'étoit pas

Gesner, Simler, & les autres Catalogues qu'il a pû rencontrer. Historiens.

Vossius (3) témoigne n'en faire pas grand cas, quoi qu'il le cite plus d'une fois parmi ses Historiens Latins : Et Mr. Naudé dit (4) que c'est plûtôt un simple Catalogue d'Historiens qu'une méthode ou une instruction pour l'Histoire ou pour le choix des Historiens.

Néanmoins la Popeliniere paroît avoir eu meilleure opinion de lui-même que les autres ne l'avoient euë. Il avoit entrepris cette Critique pour faire voir qu'il savoit les regles de l'Histoire. Mais il n'a pas néanmoins toûjours été fort heureux dans la Pratique des Maximes qu'il donne aux autres.

FREDERIC TILEMANN *de Saxe*, mort en 1598.

181 IL a composé un Discours Philologique touchant le choix qu'on doit faire des Historiens, où il a fait paroître un jugement consommé au sentiment de Zeillers, (5) en quoi il n'est point d'accord avec Keckerman (6) qui y trouve non seulement des fautes de jugement, mais encore un grand défaut de méthode.

G.

pas même fort âgée lors qu'elle mourut, Paul Jove ayant dit d'elle dans la Vie d'Alfonse I. Duc de Ferrare qu'*integra adhuc ætate defuncta est*. L'Epitaphe que j'ai rapportée se trouve dans les Poësies de Pontan. *lib. Tumulor.* 2.

2 ¶ Il étoit Huguenot & est mort Catholique à Paris le 9. Janvier 1608

3 Voss. de Hist. Lat. lib. 1. cap. 7. pag. 26. & alibi.

4 Naud Bibliogr. polit. pag. 114.

5 Mart. Zeill. de Hist. part. 2. pag. 152.

6 Barth. Keckerm. de Hist. pag. 134.

Historiens. G. J. VOSSIUS, mort en 1649.

182 LE double Ouvrage de Vossius sur les Historiens tant *Grecs* que *Latins* est d'un travail immense, sur tout les derniéres éditions qu'il a augmentées de beaucoup. [in-4°. 1651. à la Haye 2. vol. & dans l'édition d'Amsterdam in-fol. 6. vol. 1701.] Mais ce qu'il y a de considérable, c'est que cette grande lecture qui y paroît également par tout ne lui fait rien perdre de ce caractére judicieux, & de ce bon sens qui doit régner dans tous les bons Livres.

Jonsius dit (1) que c'est une chose inconcevable de voir combien il a dissipé de ténébres dans l'Histoire Grecque & Romaine; & combien il nous a appris de choses nouvelles qu'il nous a déterrées par son industrie, & par son application infatigable à l'étude.

Mais quelque précaution qu'il ait apportée pour ne rien dire que d'éxact & de certain, il n'a point laissé de se tromper en quelques endroits comme il l'a bien prévû lui-même (2), en faisant réflexion sur la misére de la condition humaine, & sur la difficulté qu'il y a d'éclaircir les verités Historiques qui dépendent d'une infinité de faits. Aussi s'étoit-il toûjours bien promis de corriger l'un & l'autre Ouvrage de plus en plus, & jusqu'à la fin de sa vie.

En-

1 Jons. Hist. Philosop. lib. 3. cap. 20. pag. 313. 314.
2 Voss. de Hist. Lat. præfat.
3 ¶ Voyés Sandius dans ses Remarques sur Vossius pag.

Entre les Obſervations qu'on a faites ſur les *Hiſtoriens Latins*, on a remarqué qu'il donne pour indubitables des choſes douteuſes, & des probabilités très-foibles pour des convictions ; que de deux Auteurs il n'en fait quelquefois qu'un ; & que ſouvent d'un ſeul il en fait deux, principalement quand il tombe ſur des noms corrompus, comme il lui eſt arrivé en *Beaglerius* & *Belloloco* pour marquer l'Hiſtorien de S. Louis, Geoffroi de Beaulieu ; en *Helinandus* & *Elimandus* qui eſt le nom d'un Moine de Froimond. D'un ſeul Thierry de Treves (3) il fait quatre Auteurs differens ; & on y voit quelquefois un même Auteur à divers endroits ſous divers noms. Sandius qui l'a examiné de plus près que les autres trouve auſſi (4) que d'un ſeul Ouvrage il en fait quelquefois deux ; que d'un autre côté, il attribuë quelquefois une même Hiſtoire à deux Auteurs differens, & qu'il donne à l'un ce qui appartient à l'autre. Il fait Hiſtoriens des gens qui n'ont jamais ſongé à écrire l'Hiſtoire ; il en fait de Latins qui ont écrit en un autre Langue ; il fait Ecrivains des gens qui n'ont jamais pris la plume ; il parle d'Auteurs qui n'ont jamais été au monde ; il ſe trompe ſouvent touchant le tems auquel ont vécu les Auteurs ; il met parmi les Anonymes des gens dont on connoît fort bien les noms ; enfin ce Cenſeur dit qu'il n'a pas aſſés examiné ce qu'il a rapporté Hiſtoriens.

pag. 161. 169. 174. 215. 299. touchant Geoffroi de Beaulieu, Helinand, & Thierri de Trêves.

4 Sand. not. anim. in Voſſ. prolegom.

Historiens. porté fauſſement des emplois & de la dignité des Auteurs, en pluſieurs endroits.

Tous ces défauts n'empêcheront pas le Public de conſiderer cet Ouvrage comme une des Piéces les plus utiles & les plus importantes que nous ayons encore vû jusqu'à preſent en ce genre d'écrire. Et s'il eût plû à Dieu de le laiſſer vivre encore quelque tems, il auroit remis cet Ouvrage ſous la preſſe avec des augmentations & des corrections qui l'auroient groſſi de beaucoup. Il témoigne lui-même qu'il avoit fait encore depuis beaucoup de nouvelles découvertes principalement ſur les divers Auteurs des Vies des Saints qui avoient paſſé jusqu'alors pour des Anonymes & des Inconnus, dont il aſſuroit (1) avoir déja découvert une grande partie.

Pour ce qui eſt du Volume des *Hiſtoriens Grecs*, il n'eſt pas moins laborieux que l'autre, quoi qu'il ſoit moins gros; & comme il lui a falu faire des recherches auſſi pénibles pour le moins, il n'y a peut-être pas fait beaucoup moins de fautes à proportion. Jonſius (2) en a remarqué plus de cinquante pour ſa part, il ajoûte même qu'il y a apparence ou que Voſſius n'a point été fort habile dans le Grec; ou qu'il faut qu'il y ait une infinité de choſes ajoûtées par d'autres dans cet Ouvrage.

Au reſte ces Livres de Voſſius tant pour les

1 Voſſ. Hiſt. Lat. ad calcem libri ultimi.

2 Jonſ. Hiſt. Philoſ. lib. 1. cap. 9. 47. & alibi paſſim.

les Historiens Latins que pour les Grecs ont eu tant de réputation parmi les Gens de Lettres, que plusieurs Savans ont voulu pareillement y acquerir de la gloire, les uns en se faisant ses Continuateurs ou ses *Augmentateurs*, pour ainsi dire, comme sont Bern. de *Mallinckrot* & Thomas *Reinesius* pour les Grecs, [in-4o. *Altenburgi* 1640.] J. *Hallervord* & quelques autres encore pour les Latins, [in-8o. 1672.] les autres en se faisant ses Correcteurs ou Critiques & en quelque façon ses Scholiastes comme le docte Christofle *Sandius*, [in-8o. à Hambourg 1709.] mort en 1680. & d'autres enfin s'étant rendus comme ses Copistes tels que sont Martin *Zeillers*, Balthasar *Boniface* & d'autres. Historiens.

CHARLES SIGONIUS *de Modène*, mort en 1585. (3) ou 1584.

&

BALTHASAR BONIFACE de *Rovigo*, *Archid. de Trevis*, mort après 1640. (4)

183 ON dit que *Sigonius* est l'Auteur de ce jugement que nous avons de l'édition de Venise en 1627. [*in*-4o.] sur les Auteurs qui ont écrit l'Histoire Romaine depuis la fondation de la Ville jus-

3 ¶ Lipse dans une Lettre du 17. Décembre 1584. datée de Leyde mande à Martinus Lydius la mort de Sigonius. Cette Lettre est la 79. de la 1. Centurie.

4 ¶ Il vivoit encore en 1650. & peut-être en 1654.

Historiens jusqu'à Charlemagne. Il y a assés d'apparence que ce que l'on y trouve à redire ne vient peut-être que de ce que c'est une Piéce posthume, que ce savant homme avoit laissée imparfaite dans son cabinet, & qu'il n'avoit faite apparemment que pour son usage particulier.

Balthasar *Boniface* fit imprimer son Ouvrage avec celui de Sigonius à cause du rapport & de la conformité du sujet. Car il n'a point passé le tems de Charlemagne non plus que Sigonius dans ses Extraits des Ecrivains de l'Histoire Romaine. Les Critiques font passer Boniface pour un simple Copiste, il est pourtant loué comme un fort habile homme par les Savans de son tems, c'est dommage qu'il ait eu si peu de reconnoissance pour les Auteurs qui avoient traité cette matiére avant lui comme Bodin & les autres, & qu'ayant fait de leurs écrits cette compilation qui porte son nom, il ne leur ait pas même fait l'honneur de les nommer le plus souvent. Le P. Labbe (1) met Vossius au rang de ceux dont Boniface a profité, ce qui est assés difficile à moins qu'il n'ait eu quelque copie manuscrite de son Ouvrage des Historiens Latins par le moyen du Sieur Dominique Molin illustre Venitien & bon ami de Vossius. Car l'Ouvrage de Boniface parut dès l'année qu'on vit au jour la premiére édition des Historiens Latins de Vossius. [l'an 1627. in-4°. à Venise.]

PAUL

1 Bibl. Bibl. pag. 18.

PAUL BOLDUANUS *de Stolpe en Pomeranie.* Historiens.

184 IL publia à Leipſick en 1620. une Bibliothéque Hiſtorique, c'eſt-à-dire un Recueil de toutes ſortes d'Hiſtoriens & de Géographes, qui ont paru juſqu'en la même année. Mais il n'a rien de fort extraordinaire non plus que ſes deux autres Bibliothéques, dont la premiére eſt des Auteurs Eccléſiaſtiques, c'eſt-à-dire des Théologiens de toutes ſortes de ſiécles & de toutes ſortes de pays : Et la ſeconde eſt des Philoſophes & des Philologues, c'eſt-à-dire de toutes ſortes d'Arts & de Sciences qui ont vécu juſqu'en 1614.

* *Pauli Bolduani Bibliotheca Theologica* in-4o. *Jenæ* 1614. — *Ejusdem Bibliotheca Philoſophica* in-4o. *Jenæ* 1616. — *Ejusdem Bibliotheca Hiſtorica* in-4o. *Lipſiæ* 1620. *

M. DE GOMBERVILLE (Marin le Roy) *de l'Académie.* (2).

185 IL a fait un Traité des vertus & des vices de l'Hiſtoire [*in*-12.] Paris 1620. dont il ſera plus à propos de parler parmi ceux qui ont traité de l'Art Hiſtorique. Je me contenterai de remarquer ici que Monſieur de Gomberville fait un peu trop le difficile, qu'il ne trouve preſque rien à ſon goût parmi les anciens Hiſtoriens & les modernes, & qu'il auroit pû témoigner un peu moins de véhé-
mence

2 ¶ Mort l'an 1674.

Historiens. mence & moins de chaleur contre des Historiens de la premiére réputation.

M. DE LA MOTHE LE VAYER (François) *de l'Académie & Précepteur de Monsieur.* (1)

186 IL a fait les Jugemens des anciens & principaux Historiens Grecs & Latins, dont il nous reste quelques Ouvrages. [*in*-4°. à Paris 1646.] Il paroit assés par ce Livre que cet Auteur étoit homme de jugement & de bon sens, mais je croi qu'il s'est trouvé fort soulagé du travail des autres qui avoient écrit avant lui sur le même sujet, & qu'il en a été quitte pour un petit nombre de Réfléxions que son génie & ses lectures lui ont pû fournir. Les Critiques disent qu'il est aisé de remarquer dans cet écrit le caractére sceptique (2) de l'Auteur, en ce qu'il semble s'être attaché à détruire souvent ce qu'il avoit établi auparavant.

187 L'ANONYME, Auteur du Livre qui a pour titre *la Science de l'Histoire avec le jugement des principaux Historiens*, imprimé in-12. en 1668. (3) nous donne lieu par sa modestie de dire avec liberté ce que le respect ou la prudence ou quelque autre considération humaine nous auroit peut-être empêché de faire

1 ¶ Mort l'an 1672.

2 ¶ Ceux qui disent cela ont tort. La Mothe le Vayer raisonne par principes & conséquemment dans cet Ouvrage.

3 ¶ Sorel ne seroit-il pas l'Auteur de ce Livre.

faire s'il avoit voulu se faire connoître, & nous dire son nom. Historiens.

Quel que soit donc cet Auteur, il nous permettra de dire, que, quoique son dessein ait été fort louable, l'éxécution ne lui a pas assés bien répondu. Il ne paroît pas avoir eu une connoissance assés éxacte des Auteurs dont il veut parler, comme (4) quand il dit que Diodore de Sicile est Auteur des Vies des excellens Capitaines de la Gréce (5); lors qu'il confond les Ecrivains, ou leurs Ouvrages en les prenant quelquefois l'un pour l'autre; qu'il en corrompt aussi les noms; & que mettant indifféremment des disjonctives pour des copulatives, il fait connoître ses incertitudes en plusieurs endroits qu'il est inutile de rapporter, parce que ce sont plûtôt les fautes des autres Auteurs qu'il a suivies que les siennes, n'y ayant point d'autre part que celle de les avoir copiées.

Il n'est pas plus scrupuleux à l'égard des points d'Histoire qu'envers les Historiens, comme on voit (6) par exemple au sujet d'Attila qu'il dit avoir été tué à la Bataille de Châlons contre Aëtius & Merouée (7).

Il est même assés difficile d'avoir bonne opinion de son discernement; à moins qu'on ne veuille dire que la bonté de son naturel l'a porté à louer indifférem-ment

4 Scienc. de l'Hist. pag. 14.
5 Ibid. pag. 26.
6 Ibid. pag. 55. & alibi passim.
7 ¶ Il faut écrire & prononcer *Mérovée*.

Historiens. ment les bons & les médiocres Historiens, & à relever un peu trop haut le mérite le plus commun. Enfin si on éxaminoit le stile de ce Livre, je pense qu'on ne le trouveroit pas dans la pureté de notre Langue.

MARTIN ZEILLERS Allemand.

188 IL a donné deux Volumes d'Historiens, Géographes & Chronologistes qu'il a ramassés de divers Recueils, & particuliérement de celui de Vossius qu'il a presque copié tout entier ; mais il n'a point corrigé les fautes de ceux dont il s'est servi. Cet Ouvrage fut imprimé en 1652. in-12. à Ulme.

LE P. RAPIN.

189 OUtre la Comparaison de Thucydide & Tite-Live, il nous a encore donné un Traité de l'Instruction pour l'Histoire avec les jugemens de la plûpart des Historiens de marque. Voyés notre premier Chapitre, article 174.

CHRISTOFLE DE SANDE, Sandius, *demeurant en Hollande*, mort en 1680.

190 SEs Remarques sur les Historiens Latins de Vossius font voir son érudition, son éxactitude, son jugement, & son honnêteté. On a trouvé après sa mort

1 ¶ Baillet dans ses corrections a reconnu qu'il falloit dire *Breslau*.

mort une augmentation de ces Remarques parmi ses papiers. Il a encore fait connoître par d'autres Ouvrages combien de services il auroit pû rendre à l'Eglise, s'il n'eût eu le malheur de vivre hors de son sein. Historiens.

* Ces Remarques sont dans un Livre qui a pour titre: *Supplementa & Observationes ad Vossium de Hist. Græcis & Lat. D. Alb. Fabricii* in-8o. *Hamburgi* 1709. *

MARTIN HANCKIUS Professeur & Bibliothecaire de *Vratislaw*, (1) que je croi encore vivant. (2)

191 IL fit imprimer en 1669. un Recueil des Ecrivains de l'Histoire & des Antiquités Romaines [*in*-4o. à Leipsick.] Il divise ordinairement ce qu'il a à dire de chaque Auteur en trois articles, dans le premier desquels il met un abregé de leur Vie, dans le second il met ceux de leurs Ecrits qu'il connoît & qui appartiennent à son dessein, & dans le troisiéme il rapporte les témoignages qu'on a rendu aux Auteurs ou les jugemens qu'on en a faits. Il a gardé la même méthode dans celui des Historiens de l'Empire de Constantinople imprimé en 1677. [*in*-4o.] C'est un Ouvrage où il y a du travail & des recherches fort utiles, il y a même ajoûté diverses Tables assés curieuses: mais il y a un peu trop de confusion à cause des diverses additions qu'il n'a point eu le loisir d'inserer dans le corps de l'Ouvrage.

2 ¶ Mort l'an 1709.

DES PHILOSOPHES.

DIOGENE LAERCE *sous Antonin le Pieux.*

Philosophes. 192 IL a composé dix Livres de la Vie & des Ecrits des Philosophes, qui selon Barthius (1) sont d'une grande utilité pour les Gens de Lettres, & sans qui nous ignorerions une infinité d'excellentes choses concernant les anciens Philosophes & leurs dogmes.

Ce sont des rhapsodies qui, à dire le vrai, ne sont pas fort éxactes, mais qui ne laissent pas de donner beaucoup de plaisir à lire, & qui valent mieux que les gros Livres les plus méthodiques & les plus suivis (2). Il faut avouer que Keckerman (3) ne lui est pas fort favorable dans le jugement qu'il en fait, disant que cet Auteur a écrit d'une maniére froide & languissante, & il se contente d'ajoûter que tout ce qu'il rapporte n'est pourtant pas toûjours inutile. Eloge que Vossius 'a trouvé d'autant moins raisonnable, qu'il est lui-même rempli d'estime pour l'Ouvrage de Laërce (4), le considérant comme

1 Gasp. Barth. Comm. ad Claudian. pag. 102.
2 G. M. Konig. Bibl. V. & Nov. pag. 249.
3 Barth. Keckerm. de nat. & propriet. Histor.
4 Voss. de Hist. Græc. lib. 2. pag. 223. 224.
5 J. And. Quenstedt de Patr. Vir. illust. pag. 500.
6 Is. Casaubon, Diatrib. de scriptis Dionis Chrysost.
7 J. Jons. Hist. Philos. lib. 1. cap. 2. pag. 17.
8 Cl. Verd. Cension. in omn. Auct. pag. 79.
9 Jos. Scalig. lib. 4. Epistol. 306.
10 ¶ Joseph Scaliger dans son Epitre 306. ne dit pas,

me quelque chose de très-précieux & en même tems de très-utile. Philosophes.

Casaubon & Quenstedt après lui disent (5) qu'il a usé d'industrie & de diligence dans les recherches qu'il a faites de l'Antiquité, mais qu'il a souvent manqué ou de mémoire, ou de loisir, ou même de jugement quand il a été question de digerer & de mettre en ordre les Recueils qu'il en avoit faits. Le même Casaubon (6) ajoûte que la liste qu'il fait des Livres des Philosophes est souvent confuse & en desordre.

Et Jonsius a remarqué (7) que Laërce voyant citer quelque passage de ces Anciens, aussi-tôt il en prenoit la matiére ou la citation du Chapitre, pour le titre d'un Livre entier; que c'est sur de simples citations de passages qu'il a multiplié si mal à propos le nombre des Livres d'Aristote & de plusieurs autres Philosophes qui n'ont point songé aux Ouvrages qu'il leur attribuë. Outre cela il donne souvent à un Auteur des Livres & des sentimens qui appartiennent à un autre, selon l'observation du jeune du Verdier (8) & il met le trouble & la confusion par tout.

Enfin Scaliger (9) dit que toutes (10) ces

pas, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 24. de son Anti-Baillet, que toutes les Lettres generalement que Laërce attribuë aux Philosophes sont supposées, mais seulement toutes celles que Laërce attribuë à Démocrite, à Solon, & à Pittacus. Ménage remarque encore très-bien que c'est Héraclite que Scaliger devoit dire & non pas Démocrite, dont il n'y a nulle Lettre dans Diogène Laërce, au lieu qu'il s'y en trouve une d'Héraclite.

Philosophes. ces Lettres que Diogène Laërce attribuë aux Philosophes sont autant de Piéces supposées, & que ce sont des Grecs posterieurs qui les ont forgées.

Quoiqu'il en soit, l'Ouvrage de cet Auteur ne laisse pas d'avoir toûjours son prix, & il n'est pas indigne des soins que divers Savans ont pris de le revoir, de le corriger, & de l'expliquer par leurs remarques & leurs commentaires.

Le dernier & le plus considérable de ces Critiques est sans doute Mr. Ménage qui paroît néanmoins n'être pas encore entiérement satisfait de ce fruit de ses veilles, & qui témoignoit il y a quelque tems être en disposition de le retoucher pour une nouvelle édition. Et de fait, Jonsius prétend (1) que, nonobstant les soins & les observations de Monsieur Ménage, il ne laisse pas d'y avoir encore des endroits corrompus, désunis, transposés, & mutilés, dans les Livres de Diogène Laërce.

* L'édition de Ménage a été imprimée deux fois, la premiére *in-folio* par Jean Pearson à Londres en 1664. La seconde par les soins de Marc Meibomius *in-4o.* 2. volumes à Amsterdam en 1688. avec les portraits. Cette derniére est la plus ample & la plus estimée.*

EU-

1 Jons. Lib. 3. Hist. Phil. pag. 278.

¶ Jonsius étant mort dès 1659. avant que l'impression de son Livre fût achevée n'a pû y parler de l'édition du Diogène Laërce de Ménage, laquelle pour la premiére fois n'a paru que cinq ans après, Voyés

EUNAPIUS DE SARDE *Sophiste sous l'Empereur Valens.* Philosophes.

193 IL a composé un Livre de la Vie des Philosophes & des Sophistes sur les Ouvrages desquels il donne quelquefois son jugement [*in*-8°. Grec & Latin chés Commelin 1596.]

Son stile est obscur à cause qu'il est fort concis comme étoit alors le génie du siécle, auquel la phrase Asiatique n'étoit plus à la mode, même dans le Pays d'Eunapius où elle avoit été le plus long-tems en vigueur. Sa maniére d'écrire ne laisse pourtant pas d'être nette, c'est-à-dire fleurie & ornée de diverses couleurs comme c'étoit la coûtume des Sophistes de ce tems-là.

Adrien de Jonghe (2) dit que tout son discours n'a point d'ombre, mais qu'il est vivement coloré, & qu'il exprime & représente les choses d'une maniére si touchante & si animée que vous diriés les voir des yeux-mêmes. Il ajoûte qu'il est un peu trop coupé; mais qu'il a affecté d'employer diverses petites fleurettes savantes tirées des Poëtes & des Philosophes, & qu'il les a semées par tout son discours pour le relever. Et c'est aussi la remarque de Possevin qui n'a fait que copier de Jonghe ou Junius en ce point (3). Vossius (4) écrit que son Ouvrage est beau, poli, & écrit avec délicatesse. Le Sieur Konigh (5) en dit autant & dans les mêmes termes.

Voyés le 22. Chap. de l'Anti-Baillet.

2 Hadr. Junius in Eunap. edition. præfat.

3 Ant. Possev. lib. 12. Biblioth. Select.

4 Voss. lib. 2. de Hist. Græc. cap. 18.

5 Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 285.

Philosophes. Eunapius semble témoigner un peu trop d'empressement pour paroître honnête homme parmi les Gentils, il dit dans la Vie de *Jamblique* (1) qu'il ne veut point employer aucune narration fabuleuse; dans celle de *Libanius* il proteste contre la calomnie & la médisance; dans celle de *Jamblique* & d'*Edesius*, il affecte un air de je ne sai quelle piété: cependant il ne laisse pas d'être médisant, outrageant & grand calomniateur dans celle d'*Edesius* contre les Martyrs des Chrétiens & au sujet de leurs cendres. Ce sont des réfléxions qu'on peut voir dans Jonsius (2). Et c'est la raison qui a fait dire à Barthius (3) qu'Eunapius n'est qu'un misérable & un furieux qui n'a entrepris la Vie des Philosophes que pour relever l'idolatrie, & rabaisser le Christianisme, & qui déchire par une méchanceté excessive les gens du Clergé & les Solitaires.

GUALTHER ou GAUTIER BURLEY Anglois, vivant en 1337.

194 C'Etoit un Philosophe de grande réputation dans ces siécles auxquels le goût des bonnes choses étoit ou perdu ou dépravé. Il écrivit un Livre de *la Vie* & des *Mœurs des Philosophes*, [qui a paru sous le nom d'Antoine *à Sala* en l'année 1603. à Casal *in*-4°.]

Mais

1 ¶ Il falloit écrire *Iamblique* comme on écrit *Iambe* & *Iambique*. Ecrire *Jamblique*, la Vie de *Jamblique*, est une très-mauvaise orthographe qui donne lieu à une très-mauvaise prononciation.

Mais si on veut connoître jusqu'où alloit sa rare capacité, tant pour la Critique que pour l'Histoire & la Chronologie, j'en rapporterai ici quelques éxemples que j'ai pris dans Vossius (4). Premiérement il croit que le Poëte Horace qui étoit de Venouse & qui vivoit sous Auguste étoit le même que cet Horatius Pulvillus qui parut à Rome dans les commencemens de la République après la destitution des Tarquins; Secondement il prétend que Livius Andronicus Poëte Tragique qui vivoit du tems de la seconde guerre Punique étoit le même que Tite-Live de Padouë l'Historien qui vivoit sous Auguste & Tibere; 3. Que le Pline de Verone & le Pline de Novocomo n'étoient qu'un même homme; 4. Que les trois Livres qui ont pour titre *de la Vieille*, & qui ne sont qu'un tissu d'impertinences & de sottises sont véritablement d'Ovide; 5. Il met, parmi les Poëtes, Caton, Salluste, & Quintilien; 6. Il extravague en une infinité d'endroits sans se souvenir de son titre, qui nous promettoit la vie & les mœurs des Philosophes. Philosophes.

Mais quand il parle des Grecs c'est encore une chose tout autrement pitoyable, & quoiqu'on ne puisse point excuser la témérité avec laquelle il a entrepris de traiter un sujet dont il ne savoit pas même l'Alphabet, son aveuglement étoit d'autant

2 Jons. Hist. Philosoph. Lib 3. cap. 17. pag. 298.
3 G Barth. in Rutil. Num. Lib. 1. v. 440.
4 Voss, de Hist. Lat. Lib. 2. cap. 65. pag. 515. 516.

Philosophes. tant plus digne de compassion qu'il lui avoit été impossible de se tirer des ténébres de ce siécle malheureux auquel il vivoit, quoiqu'il eût du génie d'ailleurs, & qu'il brillât même beaucoup parmi ceux de son tems.

JEAN-BAPTISTE CRISPE de Gallipoli. (1)

195 IL fit un Ouvrage de Critique imprimé à Rome en 1594. [*in-folio*] sur le discernement & la précaution qu'il faut apporter dans la lecture des Philosophes. Possevin (2) dit que cet Ouvrage est très-bon, & qu'il n'y a point d'Ecole dans toute la Chrétienté où ce Livre ne doive être lû & mis en pratique pour le bien du Public, & pour celui des particuliers. Il ajoûte que l'Auteur est un homme d'un jugement fort délicat & très-exquis. Et quant aux précautions & aux Maximes qu'il apporte, elles sont tirées du fonds de la véritable Philosophie, c'est-à-dire de l'Ecriture Sainte, des Conciles, des Saints Peres & des Théologiens, de sorte que, selon lui, il ne se peut rien produire de plus utile que ces Régles pour découvrir d'un côté les erreurs des Philosophes, & de l'autre la vérité qu'on cherche dans la Philosophie.

JEAN

1 ¶ Mort au commencement du 17. siécle.

JEAN JACQUES FRIS de *Zurich*, mort vers le commencement de ce siécle. Philosophes.

ISRAEL DE SPACH de *Strasbourg*, mort en 1610.

PAUL BOLDUAN de *Stolpe en Pomeranie* vers 1620.

196 ILs ont fait divers Recueils ou Bibliothéques de Philosophes, mais sous ce titre ils ont compris & ramassé divers autres Auteurs & particuliérement ceux qui ont écrit des belles Lettres, c'est-à-dire tous ceux presque qui regardent indifféremment les Arts & les Sciences hors la Théologie & l'Histoire. C'est ce qui les fait regarder comme des Auteurs qui ont apporté plus de diligence que d'éxactitude & de discernement dans leurs compilations.

* *Joan. Jacobi Frisii Bibliotheca Auctorum Chronologica ad ann.* 1140. in-4°. *Tiguri* 1592. Elle est confonduë dans l'Epitome de Gesner augmenté par Simler en 1583. *in-folio.*

Israël Spachii Nomenclator Scriptorum Philosophorum in-8°. *Argentinæ* 1598 — *Ejusdem Nomenclator Medicorum* in-8°. *Argentorati* 1597.

Paul Bolduan. *Voyés l'Article* 184. *

GER.

2 Possevin Bibl. Select. Tract. 2. cap. 11. pag. 29. Item cap. 13. pag. 32.

Philosophes.

GER. JEAN VOSSIUS mort en 1649.

197 IL a fait un Traité Historique & Critique *de la Philosophie*, & un *des Sectes des Philosophes* [*in*-4°. à la Haye 1658.] Mais comme ces Livres sont posthumes, il ne faut pas s'étonner qu'ils soient si imparfaits & si défectueux. Jonsius (1) y a remarqué un très-grand nombre de fautes, quoique l'Ouvrage ne soit pas bien gros. Mais la quantité des bonnes choses qui s'y trouvent fait que nous avons toûjours plus d'obligation à ceux qui nous ont donné les cahiers de ce grand homme tout brutes & imparfaits qu'ils sont que s'ils les avoient anéantis ou laissé dans les ténébres.

GEORGE d'HORN ou HORNIUS *du Palatinat*, Médecin à Leiden, mort après l'an 1670.

198 IL donna en 1655. son Histoire Philosophique [en huit Livres *in*-4°. à la Haye] lorsqu'il n'avoit encore que vingt ans. Et comme il paroît effectivement que c'est l'Ouvrage d'un jeune homme, l'Auteur s'est servi de cette bonne raison pour porter le Public à l'excuser s'il n'a point épuisé une matiére si abondante & si heureuse, & en même tems s'il n'y a point apporté autant d'éxactitude que la chose

1. Hist. Philos. passim.
2. Lib. 3, cap. 20, pag. 315. de son Hist. Phil.

chose le demandoit par elle-même, & qu'on auroit pû attendre d'un âge plus avancé. On peut voir sa Préface & ce qu'en dit Jonsius (2). Philosophes.

JEAN JONSIUS *d'Holsate*, mort depuis peu (3).

199 IL nous a donné *l'Histoire des Philosophes* en quatre Livres [*in*-4°. à Francfort 1659.] qui lui ont acquis la réputation d'Écrivain éxact & savant, & de Critique fort judicieux. Et quoique sa maniére d'écrire soit un peu séche & un peu obscure même*, il faut tomber d'accord qu'il a surpassé de beaucoup par sa diligence & par son industrie tous ceux qui avoient voulu traiter la même matiére avant lui. C'est aussi le sentiment de Dom Nicolas Antoine (3).

DES POLITIQUES.

GABRIEL NAUDE', mort en 1653.

200 NOus avons de lui une *Bibliographie Politique* [*in*-8°. Paris 1642.] qu'il a composée pour l'utilité de ceux qui veulent étudier la maniére de gouverner les autres dans l'Etat, ou de se gouverner soi-même avec les autres ou sous les autres dans la Politiques.

3. ¶ L'an 1659.
4 Biblioth. Hisp. Præf. pag. 33.

Politiques. la vie civile. Il y éxamine les Auteurs qui en ont écrit exprès & de profession, soit en Philosophes, soit en Historiens; & il faut avouer que c'est un Livre Curieux, quoiqu'il y ait des fautes, & que l'Auteur ait reconnu lui-même qu'il n'avoit point été assés éxact (1).

Les Etrangers & particuliérement les Allemans se plaignent de lui, ils l'accusent de n'avoir pas rendu toute la justice qui étoit dûë à leurs Ecrivains sous prétexte de la diversité de Religion; d'avoir suivi ses inclinations & ses intérêts particuliers, & d'avoir témoigné trop d'aversion & trop de chagrin à l'égard de la Nation Allemande; d'avoir passé sous silence une partie de ceux de leurs Ecrivains qu'ils prétendent avoir le mieux traité de la Politique, & de n'avoir parlé des autres qu'avec beaucoup de froideur & de malignité (2) comme entre autres de Clapmar, de Gruter, de Forster, de Scipion Gentil (3), &c.

GASPAR SCIOPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664. (4)

201 SOn Livre des *Instructions de la Politique* regarde plûtôt les maximes de cette connoissance que la Critique des Auteurs qui en ont écrit. Ainsi il sera plus à propos de le remettre parmi les Ecrivains de la Politique. Nous en

1 Naud. Epistol. ad Herm. Conring. Præf. in editione Bibliographiæ Francof. anno 1643.

2 Konig. Bibl. Vet. & Nov. pag. 567. & 568.

en userons de même à l'égard du Livre de Politiques.
Christophe Adam *Rupert*, de celui de Christophe *Coler* & des autres, qui ont écrit de la maniére d'étudier la Politique, & des Livres qui en ont traité.

DE CEUX DES MATHEMATIQUES.

202 ENtre ceux qui ont recueilli les Mathématiciens, les plus connus sont Hugues *Sempilius* Jésuite Ecossois, mort en 1654. & le Pere Joseph *Blancanus* Jesuite de Boulogne, mort en 1624. mais tous deux d'une maniére qui ne satisfait pas assés les curieux. Mathématiciens.

* *Hugo Sempilius, Libro de Mathematicis Disciplinis* in-4°. *Antuerp.* 1635. *agit de illustribus Mathematicis.*

Clarorum Mathematicorum brevis Chronologia Josephi Blancani in-4°. *Bononiæ* 1615. *

VOSSIUS a fait quelque chose de plus important dans son Traité Historique & Critique des Sciences de Mathématiques auquel il a joint une Chronologie de toutes sortes de Mathématiciens, c'est-à-dire, d'Arithm. de Géometr. d'Opt. d'Astron. de Music de Géogr. de Chronol. & de Méchan. [*in*-4°. à Amsterdam 1650.] Sa Méthode est de ne blâmer personne, & de louer volontiers les Ouvrages

3 ¶ Scipion Gentil étoit né en Italie, & d'une famille Italienne, quoiqu'il ait passé sa vie en Allemagne, où il mourut à Altorf l'an 1616.

4 ¶ Voyés ci-devant l'Article 162.

Mathématiciens. vrages même les plus médiocres. Mais il faut avouer qu'on peut faire encore quelque chose de plus ample & de plus exact.

DE CEUX DE MEDECINE.

J. ANTONIDES VANDER-LINDEN d'Enchuysen en Hollande, mort en 1664.

Médecins. 203 IL a fait un gros Recueil des Ecrits de Médecine selon l'ordre Alphabétique des Auteurs. Il est sans contredit (1) le plus habile d'entre tous ceux qui se sont mêlés de faire de ces sortes de Bibliothéques pour la Médecine, & *Lipenius* avouë de bonne foi qu'il a pris de celle de ce Médecin Hollandois la meilleure partie de ce qu'il a compilé dans son Ouvrage sur le même sujet.

Mais le Sieur de Witte (2) prétend que Vander-Linden y a fait beaucoup de fautes, soit par trop de précipitation, soit pour n'avoir pas assés eu de secours ; & il ajoûte que l'Imprimeur y en a ajoûté beaucoup des siennes & des plus grossiéres; mais que Voglerus (3) a découvert les unes & les autres dans son Livre de l'Introduction universelle.

La seconde édition qui se fit en 1651. est beaucoup plus ample & plus correcte que celle de 1637. mais la derniére qui parut en 1662. est encore d'un tiers plus fournie que la seconde, [la derniére édition

1 Journal des Sav. du 8. Avril 1680. pag. 105.
2 Henn. de Witte Theol. Memor. præfat. pag. 21.

tion *in*-4°. à Spire en 1688. est la meilleure], si ce n'est qu'on ne prenne pour une augmentation ou une continuation de celle-ci le Recueil que le Sieur *Beughem* a fait imprimer depuis deux ou trois ans de tous les Ecrits de Médecine qui ont été mis au jour depuis l'an 1650. jusqu'à présent. Médecins.

On parle encore avec estime d'un grand Catalogue composé par un Allemand nommé Barthelemi MOSER sous le titre de *Trésor Bibliatrique* ou *double Bibliothéque Onomastique & Classique*. Dans la premiére partie il comprend les noms, les actions & les Livres des Médecins: dans la seconde il a renfermé les matiéres des Ecrits de Médecine rangées par classes selon les titres des Arts & des sujets qui y sont traités. L'Ouvrage a été imprimé in-folio à Dilling (a).

Nous avons encore divers autres Recueils Historiques d'illustres Médecins, mais dont la Critique ne fait pas grand bruit. On en peut voir une liste dans le P. Labbe, page 175.

DE CEUX DE JURISPRUDENCE.

204 PLusieurs Auteurs ont entrepris de recueillir les actions & les Ecrits des Jurisconsultes, & peu s'en sont acquittés avec l'éxactitude nécessaire à un dessein de cette importance. Entre ceux qui Jurisconsultes.

a Vogl. Introd. univ. cap. 8, pag. 42.
b Voyés le P. Labbe Bibl. Bibl. pag. 19.

Jurisconsultes. qui ont fait le moins mal, on compte particuliérement *Guy* PANCIROL *de Rhége*, mort en 1599. qui nous a donné quatre Livres des illustres Interprétes des Loix, [*in*-4°. à Venise 1637. & 1655.] & qui s'est fait connoître encore d'ailleurs parmi les Savans. Ces Livres des Jurisconsultes ont été souvent imprimés.

Michel Neander loue l'Ouvrage de *Bernardin* RUTILIUS *de Vicenze* contenant les Vies des anciens Jurisconsultes qui ont paru depuis environ 2000. ans. Mais ce n'est que pour la difficulté du travail & des recherches qu'il lui a fallu faire pour rappeller la mémoire de tant de personnes que le tems avoit presque effacée. Car pour ce qui est de l'éxactitude de la Critique & de la connoissance de l'Histoire, on feroit fort bien de la chercher ailleurs. L'Ouvrage de Rutilius fut imprimé en 1537. [*in*-4°.] pour la premiére fois à Bâle. [La seconde en 1557, aussi à Bâle]

JEAN FICHARD Avocat de Francfort, mort en 1581. voulut aussi se signaler dans ce genre d'écrire auquel il a apporté assés d'industrie & de diligence. Car premiérement il a fait une addition des Vies des Jurisconsultes Modernes à celles des Anciens que Rutilius avoit recueillies. Depuis ce tems-là il en a composé encore un autre Recueil à part, & il

1 ¶ Mort l'an 1547.

2 ¶ Baillet dans sa Table générale pour les 4. premiers volumes, au mot *Floridus Sabinus* renvoie à *Sabinus*, comme au vrai nom de famille de cet Auteur, n'a-

il eſt un des principaux Auteurs de ce double Catalogue de tout ce qu'on a pû ramaſſer de ceux qui ont écrit ſur l'un & l'autre Droit, & qui ayant été augmenté par J. *Wolfgang de Freymon* fut imprimé in-4°. à Francfort en 1579. Edition beaucoup plus ample & un peu plus éxacte que celle qui avoit été faite à Bâle chés Oporin avec celle de Rutilius. Les autres Auteurs du Catalogue ſont *Jean-Baptiſte Zilette*, *Jean Nevizæn* & *Louis Gomez*. Juriſconſultes.

Franc. FLORIDUS (1) SABINUS qui vivoit au milieu du ſiécle paſſé, & qui avoit acquis de la réputation par ſon Apologie pour la Langue Latine, fit auſſi un Livre des Interprétes du Droit Civil, [*in-folio* à Bâle en 1640.] Mais il n'y fait presque autre choſe que rapporter les fautes des Interprétes du Droit Civil que Laurent Valla avoit remarquées & refutées. Néanmoins il y cenſure & refute en même tems les réponſes qu'Udalric Zaſius & André Alciat avoient prétendu y faire.

Le *Biinomicon* de Jean BERTRAND (2) Préſident de Toulouſe, mort en 1594. eſt écrit d'une maniére trop ſéche, il nous apprend trop peu de choſes des actions & des Ecrits des Juriſconſultes, & il n'a parlé que des Anciens dont il ne nous reſte presque plus rien.

* *Joannis Bertrandi Biinomicon de Juris-peritis Libri duo* in-4°. *Tolosæ* 1617.

CHA-

n'ayant pas vû que c'eſt *Floridus*, & que *Sabinus* marque le Payis d'où il étoit, ſavoir *Donadeo* Bourg de la Terre Sabine dans l'Etat Eccléſiaſtique.

2. ¶ Bertrand a fait une infinité de fautes. Ménage en a remarqué pluſieurs dans ſes Aménités de Droit.

CHAPITRE VI.

DE QUELQUES CATALOGUES DE LIVRES *tant de Libraires que des Bibliothéques particuliéres.*

Catalogues. 205 IL y a deux ſortes de Catalogues de Livres faits par les Libraires. Les premiers qui ne comprennent que les éditions qui ſont ſorties de la Boutique de l'Imprimeur qui donne le Catalogue comme ont fait *Manuce*, *les Eſtiennes*, *Plantin*, *Morel*, *Cramoiſy*, &c. Les ſeconds ſont ceux qui contiennent indifféremment toutes ſortes de Livres à vendre dans la Boutique d'un Libraire comme ſont aujourd'hui la plûpart des Catalogues des Libraires de Paris, de Lyon & des Pays étrangers.

Ceux de cette derniére espéce ſont pour l'ordinaire aſſés mal-faits, & de ſi petite utilité qu'ils ſont ſouvent groſſis ou de Livres qu'ils n'ont jamais eus ou qu'ils n'ont plus; au lieu qu'on ne peut nier que les premiers ne ſoient fort utiles pour connoître & diſtinguer les éditions de chaque Imprimeur.

Mais nous avons eu ſoin de parler des principaux de ces Catalogues, quand nous les avons rapportés a la fin de ce que nous avons dit ſur chaque Imprimeur.

DES

DES FOIRES DE FRANCFORT.

206 LEs Catalogues des Foires de Francfort que nous avons en plusieurs Volumes in-4o. sont curieux à la vérité : mais ils ont été décriés parmi nous depuis long-tems, parce qu'on prétend qu'on y a usé de fourbe en forgeant des titres imaginaires de Livres Chimeriques & qui n'ont jamais été imprimés ; ou en empruntant de ceux qu'on ne sauroit trouver, comme a justement remarqué le Sieur Cramoisy dans la Préface du Catalogue des éditions tant de son grand-Pere que des siennes. Catalogues.

Il faut encore remarquer au sujet des Catalogues des Foires de Francfort qu'ils sont souvent remplis de fautes grossiéres dans les noms des Auteurs & dans l'énonciation des titres, aussi-bien que dans la marque des chiffres qui doivent servir à nous apprendre les années des éditions.

Cependant c'est sur la foi de ces Catalogues que les Allemans ont dressé pour la plûpart leurs Recueils & leurs Bibliothéques comme on voit entre autres dans ce que nous ont donné Jean Clessius, George Draudius, Paul Bolduanus, &c.

CATALOGUES DE MANUSCRITS.

ANTOINE POSSEVIN Jesuite *de Mantouë*, mort en 1611.

Manuscrits.

207 POssevin nous en a donné un assés grand nombre de Grecs à la fin de son Apparat sacré, mais ils sont en assés mauvais état, & assés mal digerés, outre que la plûpart sont imparfaits & peu éxacts. Ces Catalogues de Manuscrits Grecs, sont des Bibliothéques du *Vatican*, de *Sforze*, de *Vaucelle*, de *Turrien*, de *Bessarion*, des *Médicis*, tant à Saint Laurent qu'à Saint Marc, d'*Urbin* & de *Pesaro*; de *Messine*, de *Patmos*, de sept qui étoient à *Constantinople*; de l'Empereur à *Vienne*, du Duc de Baviere à *Munich*, d'*Ausbourg*, d'*Heidelberg*; de *Fontaine-bleau*; de l'*Escurial*; de *Sirlet* ou de *Colomna*, de *Cesene*, de *Cremone*, de *Rhege*; de *Saint Gal* en Suisse; de *Varmie*; & d'*Heilsberg* en Prusse, &c.

THOMAS JAMES *Bibliothéquaire d'Oxford*, vers 1625.

208 IL nous a donné le Catalogue des Manuscrits des Bibliothéques d'*Oxford* & de *Cambridge* en Angleterre sous le nom d'*Eclogues* en deux façons, qui comprennent chacune un Livre. Dans le premier on voit la liste des Livres dans la confusion & sans ordre. Dans le second on voit

voit le Catalogue des mêmes Livres distingués & disposés selon les quatre Facultés, ayant outre cela gardé l'ordre Alphabétique, tant dans les noms des Auteurs que dans les Ouvrages mêmes. Cela fut imprimé à Londres en l'an 1600. in-4°. Manuscrits.

Il est constant que c'est un des plus éxacts d'entre les Catalogues de cette nature, quelque chose qu'en ait voulu dire Possevin, qui s'est appliqué particuliérement à en faire la censure dans un cahier exprès imprimé à la fin de l'Apparat sacré. Mais on ne peut pas excuser James de cette passion & de cet emportement qu'il témoigne contre l'Eglise Catholique dans sa Préface, & dans un petit Recueil qu'il a fait de Livres écrits contre les abus qui s'étoient glissés dans la Discipline Ecclésiastique & contre la corruption des mœurs dont on a demandé de tems en tems la Reforme dans l'Eglise.

Le même James avoit encore fait par deux fois le Catalogue de la Bibliothéque *Bodlejane*, la premiére fois en 1605 l'autre en 1620. avec une addition de près de trois mille Auteurs en 1635. Mais tout cela fut absorbé & anéanti par celui que fit Mr. Hyde il y a quelques années, [in-folio à Oxford 1674.] & dont nous parlerons ensuite.

JAC. PHIL. TOMASINI Ev. d'Emonia en Istrie.

209 NOus avons de lui les Catalogues des Manuscrits qui étoient de

Manuscrits. de son tems dans les Bibliothéques de la Ville de *Padoue* tant publiques que particuliéres imprimés à Udine en 1639 in-4°. avec de petits éclaircissemens sur plusieurs de ces Auteurs qui étoient peu connus auparavant. Le même Auteur fit depuis, ceux des Manuscrits des Bibliothéques publiques & particuliéres de la Ville de *Venise* où il a observé la même méthode que dans les autres, & cela fut imprimé en 1650. [in-4°.] dans la même Ville & dans la même forme.

DAVID HOESCHELIUS Bibliothéquaire d'Ausbourg, mort en 1617.

210 IL fit à la sollicitation & par le secours de Welser le Catalogue des Manuscrits Grecs de la célébre Bibliothéque d'*Ausbourg*, qui fut imprimé pour la seconde fois & avec de grandes additions dans la même Ville en 1595. in-4°. puis en 1605. Mr. Colomiez (1) dit que nous n'avons pas de Catalogue de Manuscrits plus docte ni mieux digeré que l'est celui de cette Bibliothéque, & qu'effectivement David Hoeschelius étoit des plus propres du monde pour gouverner une Bibliothéque. Nous en parlerons ailleurs parmi nos Critiques de Grammaire & nos Scholiastes.

AU-

1 Biblioth. Choisf. pag. 194. 195.

AUBERT LE MIRE Doyen de l'*Eglise d'Anvers*, mort en 1640. Manuscrits.

211 NOus avons de lui un Catalogue des Manuscrits de toutes ſortes d'Auteurs, mais particuliérement des Historiens qui ſe gardoient dans les Bibliothéques des Pays-Bas, & ſur tout dans celle d'Anvers. Il fut imprimé en 1606. [à Anvers in-8°. & à Bruxelles in-8°. en 1622.]

De la BIBLIOTHEQUE DE MUNICH, des Ducs de Baviere.

212 LE Catalogue des Manuscrits Grecs de la Bibliothéque du Duc de Baviére à Munich fut imprimé à Ingolſtat en 1602. ſans porter le nom de ſon Auteur. C'étoit un homme intelligent dans la connoiſſance des Livres, & qui a eu ſoin d'avertir à la tête de ce Catalogue que les Manuscrits de cette Bibliothéque ſont à l'uſage & au ſervice de ceux qui voudront travailler utilement pour le Public, mais pourvu qu'ils ſoient Catholiques.

DE LA CHINE.

213 ON imprima à Amſterdam en 1605. le Catalogue des Livres qu'on avoit transporté pour la premiére fois du Royaume de la Chine avec leur Encre & leur grand Papier. Ceux qui croyent s'y connoître prétendent que c'eſt quelque choſe de fort curieux.

DE

DE CONSTANTINOPLE.

Manus-crits. 214 OUtre ce que nous avons rapporté des Catalogues des Manuscrits de ſept Bibliothéques de Conſtantinople, ſavoir 1. de celle des Patriarches, 2. de Cantacuzène, 3. de Varin, 4. d'un Grammairien inconnu, 5. de Marmorette, 6. de Suzi, 7. & d'Eugenique rapportés par Poſſevin ; on en a encore un de cette Ville que l'on doit aux ſoins du Sieur du Verdier de Vauprivas, & qui eſt imprimé à la fin de ſa Bibliothéque Françoiſe avec le ſupplément de Gesner, mais il ne paroît pas fait avec aſſés d'exactitude.

Il y a auſſi un Catalogue de Manuscrits venus de Conſtantinople qui eſt eſtimé. C'eſt celui que George *Douza* ou *Vander Does* fit des Livres qu'il acquit & qu'il transporta avec lui du Voyage qu'il fit en cette Ville, & il fut imprimé à la Haye en 1598. [in-4o.]

DE LEYDE.

215 MR. GOLIUS ayant rapporté de ſon Voyage d'Orient un grand nombre de rares Manuscrits composés particuliérement en Arabe, & les ayant donnés à la Bibliothéque publique de l'Univerſité de Leyde, il en fit un Catalogue fort exact diſtingué par claſſes. On le fit imprimer à Paris en 1630. in-4o. par Vitré. Le P. Labbe l'inſera depuis dans ſon *Eſſay d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits.* Ou-

Outre cela nous avons encore les Catalogues curieux des Manuscrits en Langues Orientales, de Livres Hébreux, Arabes, Perſans, Turcs &c. legués à la Bibliothéque publique de Leyde par *Scaliger*, & par *Warner*, & ils ont été imprimés en cette Ville in-4o. avec le Catalogue des Livres imprimés de cette célébre Bibliothéque dreſſé par les ſoins du docte Mr. *Spanheim* (Frederic) le jeune qui en étoit le Bibliothéquaire en ces derniéres années. Manuscrits.

Enfin on peut encore ajoûter aux Catalogues des Manuscrits Orientaux de la Bibliothéque de Leyde, le Recueil ou la *Bibliothéque Arabique* que donna Thomas *Erpen* Profeſſeur en cette Langue dans l'Univerſité de cette Ville, qu'il publia à la fin de ſa Grammaire Arabique; & qui fut augmentée dans les éditions ſuivantes d'un Recueil de nouveaux Livres qu'y ajoûta *Gisbert Voët*. Et le Catalogue des Livres Orientaux de la Bibliothéque particuliére d'Erpen fut imprimé [*in*-4o. à Amsterdam 1656.] avec les Piéces faites ſur ſa mort par Scriver, & ſon Oraiſon funebre compoſée par Voſſius en 1625.

Pour ce qui eſt des autres Manuscrits de cette Bibliothéque, le Catalogue en fut publié & mis au jour conjointement avec celui des Imprimés en 1595. in-4o. à Leyde même, avec une Epître de *Bertius* touchant l'ordre de ces Livres, & l'uſage qu'on en doit faire.

Manuscrits.

DES PAYS-BAS en general par Antoine *Sander* Gantois, Chanoine de Tournay.

216 IL faut joindre à ce que nous avons dit ci-devant d'Aubert le Mire, le grand nombre des Catalogues qu'a fait *Sander* de tous les Manuscrits, Latins pour la plûpart, qui se trouvoient de son tems dans les Bibliothéques, soit publiques soit particuliéres, des Villes, des Universités, des Monastéres, des Eglises Collegiales, des Communautés, & des Personnes curieuses des Pays-Bas. Il en a fait deux Tomes in-4o. avec beaucoup de travail & de diligence; le premier Tome fut imprimé à l'Isle en 1641. & le second en 1642. dans la même Ville.

DE L'ESCURIAL par le P. Alex. *Barvoët* Jésuite; & de *Scipion TETTI Neapolitain*.

217 C'Est le Pere *Barvoët* qui est l'Auteur du Catalogue des Manuscrits Grecs des principaux Ecrivains qui sont dans la Bibliothéque du Roi Catholique à l'Escurial. [in 8o. à Anvers 1648.] Ce Catalogue étoit assés rare, n'ayant été imprimé qu'au bout des Prolégoménes que le P. Cordier Jésuite mit devant sa Traduction des dix-neuf Homelies de S. Cyrille d'Alexandrie sur Jeremie. Mais le P. Lab-

1 ¶ Voyés touchant ce Tetti le Mélange curieux de Colomiés pag. 843. du Recueil de ses Oeuvres in quar-

Labbe l'ayant eu de l'honnêteté de Mes- Manus-
sieurs Dupuy, le copia de sa propre main, crits.
& le fit imprimer en tout son entier dans l'essai d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits, [in-4o. en 1653.] avec celui de *Scipion Tetti* (1) Neapolitain, qui n'est ni moins rare ni moins curieux, & qui ayant été dressé plus de 80. ans auparavant de diverses Bibliothéques de Rome & d'Italie, n'avoit point encore vû le jour jusqu'alors, c'est-à-dire jusqu'en 1653.

* *Scipionis Tettii Bibliotheca Scholastica* in 8o. *Londini* 1618. *

DE VIENNE en Autriche par Mr. Lambeck (*Pierre*) *de Hambourg*, Bibliothéquaire de l'Empereur, mort vers l'an 1681. (2)

218 QUoique le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothéque de l'Empereur à Vienne soit divisé en huit volumes in-folio en [1665. 1669. 1670. 1672. 1673. 1679.] il n'est pourtant pas encore achevé, & c'est la mort de l'Auteur qui nous a envié un Ouvrage si curieux & si important. Mr. Lambecius avoit entrepris dans ce grand Ouvrage l'explication des Manuscrits de cette Bibliothéque, & c'est ce qu'il a fait d'une maniere Critique & Historique; ayant eu dessein d'y faire entrer tout ce qu'il avoit d'érudition & d'industrie, en quoi

quarto à Hambourg 1709.

2 ¶ Il est mort l'an 1680. âgé de 52. ans.

Manuscrits. quoi il s'est fort distingué de tous les faiseurs de Catalogues dont nous venons de parler.

On ne peut pas disconvenir qu'il n'y ait quantité de choses très-particuliéres & très-curieuses dans ce Commentaire si diffus & si splendide. Mais l'Auteur auroit pû renfermer la substance de tous ces grands discours de tant de volumes dans un espace beaucoup plus étroit, s'il eût voulu avoir plus d'égard aux finances & au loisir des particuliers, qu'à la magnificence & à la Majesté de son Prince.

DU ROI Très-Chrétien au Louvre.

219 NOus avons parlé au premier Chapitre, du Recueil fait par le P. Labbe sous le nom d'*Essai d'une nouvelle Bibliothéque de Manuscrits*, [in-4°. Paris 1653.] où il y a entre autres un Catalogue de ceux de la Bibliothéque du Roi: mais c'est quelque chose de si petite conséquence, que depuis principalement que cette riche Bibliothéque a changé de Gouverneur & de Garde, on a crû que la Majesté de Louïs le Grand & l'utilité de ses Sujets exigeoient autre chose que ce que nous en avons. C'est pourquoi on a conçû depuis quelques mois le dessein de faire faire non-seulement un nouveau Catalogue des Manuscrits de cette Bibliothéque, mais encore de faire travailler à un examen éxact & à une severe Critique de chaque

1 De Roec. Vid. Cornel. Curt. elog. Eremit. Aug. pag. 248.

que Piéce particuliére, & d'y faire ajoûter de petits sommaires très-precis, avec des recits Historiques, mais fort courts, de la fortune & de l'état de chaque Manuscrit. Comme il ne s'est encore rien vû en ce genre qui approche ni de la grandeur ni de l'excellence de cette haute entreprise, on a jugé aisément que l'Ouvrage est au-delà des forces d'un seul homme quelque laborieux & quelque entreprenant qu'il puisse être. C'est pourquoi on a jetté les yeux sur douze ou treize personnes habiles & judicieuses qu'on a partagées en trois bandes. Les premiers de ces Examinateurs s'appliquent aux Manuscrits Hebraïques & à ceux des autres Langues Orientales, les seconds s'occupent aux Manuscrits Grecs, & les derniers aux Latins. Manuscrits.



CATALOGUES DE LIVRES IMPRIME'S de quelques Bibliothéques particulieres.

DU VATICAN par *Ange Roccha* (1) *mort en* 1620.

220 CE qu'il a fait sur la Bibliothéque Apostolique suivant la nouvelle disposition que les Livres avoient reçûë dans le magnifique édifice que Sixte V. avoit Catalogues.

Lud. Jacob. Carm. des Biblioth. part. 1. pag. 83.
Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. Vir. Illust.

Catalogues. avoit fait bâtir, eſt quelque choſe de plus qu'un ſimple Catalogue. C'eſt un ample Commentaire qui n'eſt pas toûjours renfermé dans les bornes de ſon ſujet, & c'eſt ce qui le rend moins éxact. Il ne ſe contente pas d'apporter les noms, les qualités & les principaux écrits des Auteurs : mais il fait encore leurs éloges, & il parle de diverſes choſes qui regardent les Arts & les Sciences. Cet Ouvrage parut à Rome en 1591. in-4°.

D'INGOLSTADT en Baviere.

221 LE Catalogue des Livres de la Bibliothéque d'Ingolſtadt étoit aſſés eſtimé dans un tems principalement auquel les bons Catalogues étoient plus rares qu'aujourd'hui. Il eſt diſpoſé dans un ordre Alphabétique, & ne laiſſe pas d'être diviſé ſelon les quatre Facultés qui y ſont encore partagées en vingt-cinq claſſes. On en eſt redevable à l'induſtrie de Chriſtophle *Freg* ou *Ferg*, Medecin & Bibliothéquaire du lieu après Jean *Cræſellius*, & il fit imprimer ce Catalogue en 1599. & 1600. in-folio dans la même Ville.

Mr. DE CORDES (Jean) Chanoine de Limoges, *mort en* 1642. *ou* 1643. (1)

222 VItré imprima le Catalogue de ſa Bibliothéque en 1643. in 4°. Ce Livre eſt devenu aujourd'hui aſſés rare & pré-

1 ¶ Il mourut l'an 1642. âgé de 72. ans.

2 Gab. Naudé Epiſt. præfix. edit. Catal. Cordeſ. ſive in Elog. Jo. Cordeſii.

précieux même, parce qu'on sait que sa Bibliothéque étoit une des plus belles de Paris, & que comme il étoit fort bon connoisseur en matiére de Livres il l'avoit choisie & formée lui-même avec tant d'ardeur & de passion, qu'il s'étoit souvent retranché de son ordinaire même pour acheter des Livres, comme nous l'apprennent Messieurs Naudé (2) & Colomiés. (3) Catalogues.

Après la mort de Mr. de Cordes le Cardinal Mazarin acheta sa Bibliothéque, & il en eut de très-bons Manuscrits, qui depuis ce tems-là ont été transportés dans la Bibliothéque du Roi. On n'a point laissé de rechercher dans la suite le Catalogue de la Bibliothéque Cordesienne avec beaucoup d'avidité, parce qu'en effet il comprend un grand nombre de Livres excellens & fort bien choisis. C'est dommage qu'il n'y a un peu plus d'ordre & de méthode pour le soulagement de ceux qui tâchent d'en faire quelque usage.

DES MEDICIS DE FLORENCE.

223 UN Allemand d'Helmstad nommé *Henri Ernstius* homme de réputation a fait le Catalogue des Livres de la Bibliothéque du grand Duc, mais de celle qui est dans la Maison Religieuse de S. Laurent à Florence ; & il le fit imprimer à Amsterdam en 1641. in-8°. Le P. Labbe(4) lisant le Recueil de Vander-Linden

3 Paul Colom. Biblioth. choisf. p. 126. où il rapporte aussi les Ouvrages que Mr. de Cordes a publiés.
4 Labb. Bibl. Bibl. pag. 55.

Catalogues. den de la derniére édition, dont nous avons parlé auparavant, y a remarqué entre autres fautes une bévûë assés grossiére, ayant mis Ernstius parmi ses Ecrivains, & ayant pris ce Catalogue de Bibliothéque de *Medicis* pour un Catalogue de Livres de *Medécine*.

DE M. TRICHET DU FRESNE (Raphaël) de Bourdeaux, *mort vers l'an* 1661.

224 LE Catalogue de sa Bibliothéque fut imprimé à Paris en 1662. in-4°. Mr. Colomiés (1) lui donne la gloire d'avoir connu les Livres parfaitement, & il dit que ceux que nous voyons dans ce Catalogue, avoient été *finement* choisis par lui, c'est-à-dire qu'il s'étoit borné à ce choix. Et le P. Labbe ne se contente pas de dire (2) qu'il y a des Livres très-rares & très-exquis: mais il ajoûte, que l'abondance qu'il avoit de ces Livres étoit encore plus rare, pour le dire ainsi, ne se trouvant point ailleurs comme chés lui. Néanmoins la confusion avec laquelle ce Catalogue a été dressé en rend l'usage plus difficile, & il faut se resoudre à perdre beaucoup de tems avant que de trouver ce qu'on y cherche. Et ce qu'il y a encore de plus incommode, c'est le nombre infini des fautes d'impression non-seulement dans le nom des Auteurs, & dans l'énon-

1 P. Colom. Biblioth. chois. pag. 143.
2 Ph. Labb. Bibl. Bibl. pag. 146.

nonciation des Titres, mais particuliérement dans les chiffres des années de l'édition des Livres. Catalogues.

DU CHEVALIER BODLEI (*Thomas*) ou de l'Université d'Oxford par Mr. *Th. Hyde*.

225 NOus avons déja dit un mot des deux Catalogues que Thomas *James* fit des Livres, que le Chevalier Thomas Bodlei donna à l'Université d'Oxford pour en faire une Bibliothéque publique. Mais cet Ouvrage de James est devenu comme anéanti par le beau corps de Bibliothéque dont Mr. *Hyde* régala le Public il y a neuf ou dix ans. [c'est-à-dire en 1674. à Oxford.] C'est un grand & pómpeux Catalogue in-folio de tous les Livres imprimés de cette célébre Bibliothéque, qu'on nous a voulu faire passer pour la plus ample & la plus précieuse de l'Europe. Mais la beauté & l'étenduë de ce Catalogue nous ont un peu désabusé de cette pensée, & nous ont fait connoître la verité de ce que nous en ont rapporté les Etrangers, qui nous assurent qu'on la fait plus grande & plus riche qu'elle n'est véritablement. (3)

Et en effet s'il en faut juger par ce Catalogue, on y trouve souvent de petits libelles & de simples feuilles volantes, dont les

3 Anonym. Bibliograph. Cur. Histor. Philolog. pag. 167.

Catalogues. les titres sont repetés même en plusieurs endroits, & qui font croire au Lecteur qui ne les connoît pas, que ce sont de justes volumes ; ce qui arrive d'autant plus facilement, qu'on y a changé quelquefois le titre d'un même Livre. Mais on ne doit point blâmer cette méthode, puisqu'elle tend à faire connoître quantité de Traités particuliers, qui sans cet artifice seroient en danger de demeurer dans l'obscurité & dans l'oubli.

On ne peut pas nier qu'il n'y ait quelques fautes & quelque confusion dans les titres & dans les Auteurs, soit qu'on y en voye plusieurs fondus en un seul, ou un seul divisé en plusieurs mal-à-propos. Mais il faut encore louer l'Auteur de ce que dans un si grand Ouvrage il s'y en trouve si peu par rapport à la plûpart des autres Catalogues.

Les Ecrivains y sont rangés par l'ordre Alphabétique des surnoms, ce qui est beaucoup plus commode que ces Bibliothéques disposées selon les noms propres. Mais on croit que si Mr. *Hyde* eût pris le parti de ranger son Catalogue par l'ordre des matiéres, & s'il eût remis tous les noms de ses Auteurs à la fin dans une table alphabétique des Surnoms comme il a fait, il auroit augmenté de beaucoup le merite de son Ouvrage, parce qu'on cherche un Livre autant & plus souvent par le titre de la matiere & du sujet qu'il traite, que par le nom de son Auteur. Et il au-

1 ¶ Ismaël Bouillaud mort le 25. Novembre 1694. dans sa quatre-vingt-neuviéme année.

auroit ſatisfait tout le monde par cette dou- ble diſpoſition de ſa Bibliothéque. Catalogues.

Il y a encore une autre ſingularité qui ne ſe remarque guéres dans les Catalogues imprimés, qui eſt d'y voir la place de chaque Livre, comme elle ſe trouve dans les tablettes de cette Bibliothéque à Oxford; de ſorte qu'on peut connoître le rang & les places de chaque Livre ſans y aller.

DE M. DE THOU.

226 IL y a trois raiſons principales qui doivent nous faire concevoir une idée avantageuſe du Catalogue de la célébre Bibliothéque de Mr. de Thou. La premiére eſt la gloire immortelle que ce Héros s'eſt acquiſe parmi les gens du monde ſavant, ſoit par ſon Hiſtoire, ſoit particuliérement par les ſoins qu'il a pris de ſe former une Bibliothéque des plus accomplies & des mieux choiſies de ſon ſiécle. La ſeconde eſt l'abondance jointe à l'excellence de toutes ſortes de Livres tant manuſcrits qu'imprimés, qu'il y avoit renfermés. La troiſiéme eſt le merite particulier des perſonnes qui ont travaillé à ce Catalogue. Car il eſt bon de ſavoir qu'il fut mis d'abord dans un ordre Alphabétique par Meſſieurs *du Puy*, dont le nom vivra tant que vivront les Lettres; qu'enſuite il fut réduit en diverſes claſſes ſelon les Sciences & les Arts par Mr. *Bouilland* (1) homme célébre par ſes doctes écrits; mais que c'eſt à Mr. *Quesnel* (2) à qui le Pu-

2 ¶ Joſeph Quesnel couſin du fameux Pére Paquier Quesnel de l'Oratoire,

Catalogues. Public eſt redevable de ſon accompliſſement & de la Table des Auteurs qui s'y trouve, auſſi-bien que de la Préface qu'il a miſe à la tête, & qui nous apprend ces particularités.

Ce Catalogue fut imprimé en deux volumes in-8°. l'an 1679. Sa ſituation & ſa méthode ont aſſés de rapport avec celle de Draudius. Et quoiqu'il ſoit hors d'apparence qu'on ſe le ſoit propoſé pour modéle de ce Catalogue, on ne laiſſe pas d'y remarquer presque les mêmes vûës qui conſiſtent à nous donner d'abord des Titres univerſels des matiéres, ſous lesquels on range les Livres & les Traités qui peuvent s'y rapporter, & enſuite une Liſte ou Table des Auteurs par leurs ſurnoms avec cette difference néanmoins que la diſpoſition des claſſes dans ce Catalogue eſt beaucoup plus reguliére & plus judicieuſe que dans la Bibliothéque de Draudius.

C'eſt ce qui lui a donné l'avantage au-deſſus de tous les autres Ouvrages de cette eſpece. Car comme la fin d'un Catalogue doit être non-ſeulement de marquer les Livres, de les bien énoncer, & d'en ſpecifier l'édition & la forme, mais encore de les faire trouver ſans difficulté & ſur le champ à ceux qui les y cherchent : on a eu grande raiſon d'y faire une Table Alphabétique des Auteurs pour ne ſe point priver de la commodité que l'on trouve dans les Catalogues des Bibliothéques *Bodlejane* & *Barberine*, & dans ceux de *Gesner*, *Poſſevin*, *Konig* & de pluſieurs autres ; & de compoſer en même tems un juſte

juste Syſtême des Arts & des Sciences ré- Catalo-
duites par classes pour nous instruire de la gues.
méthode que nous pouvons tenir dans le choix & dans la lecture des Livres qui sont de la même espece, & qui traitent un même ſujet. Et c'eſt ce qui n'avoit été tenté jusqu'ici que d'une maniére fort grosſiére & fort imparfaite dans les Catalogues des plus belles Bibliothéques, telles qu'étoient celles de Mrs. *de Cordes*, *Heinſius*, *du Fresne*, *de Ribaudon*, *Bluet*, *Corbin*, *&c.*

MAIS quelque induſtrie qu'on ait apportée dans le bel ordre du Catalogue de la Bibliothéque de Mr. de Thou, on peut dire, ſans rien diminuer de l'eſtime qu'on doit avoir pour ſes Auteurs, qu'il ne fournit pas encore entiérement les moyens de remédier à l'inconvenient ordinaire, & qui conſiſte dans la difficulté de trouver par ces voyes générales les matiéres ſinguliéres dont on a beſoin, ce qui néanmoins devroit être la principale utilité qu'on pourroit retirer de ces ſortes d'Ouvrages. C'eſt pourquoi il ſemble que la véritable maniére de faire un Catalogue, eſt de commencer d'abord par un Syſtême général des Arts & des Sciences, qui ſoient partagées en diverſes claſſes, dans lesquelles on puiſſe ranger les matiéres univerſelles ou *génériques* qui font le ſujet des Livres, & où l'on tâche d'obſerver autant qu'il eſt poſſible l'ordre des tems, ou des lieux, ou des choſes mêmes, ſelon la méthode qui nous eſt preſcrite par ceux qui ont le mieux écrit de

Catalogues. la maniére de bien étudier & de bien lire les Livres... C'est ce qui a été fort-bien pratiqué par Mr. Quesnel & par ceux qui ont travaillé avant lui au Catalogue de la Bibliothéque de Mr. de Thou, & par le P. *Garnier* dans son *Systême de la Bibliothéque du College de Clermont*. On peut hardiment s'en tenir-là sans qu'il soit fort necessaire d'aller étudier pour cet effet les maximes ennuyeuses que nous ont voulu prescrire sur ce sujet Possevin dans sa *Bibliothéque choisie*, le P. Blanchot Minime dans son *Idée*, le P. Clement Jésuite dans son *Instruction*, Jean-Baptiste de Cardone dans son *Conseil* au Roi d'Espagne & Mr. Naudé lui-même dans son *Avis*.

Après ce Systême general que j'appellerois volontiers le *Catalogue des Tablettes d'une Bibliothéque* comme étant le véritable plan de sa disposition locale, il semble qu'on devroit faire un *Index* éxact de toutes les matiéres & Traités particuliers disposés dans un ordre Alphabétique, qui est le plus simple & le plus naturel en forme de Dictionnaire, afin de pouvoir non-seulement connoître divers sujets, qui étant traités singuliérement & à fond, ne laissent pas de demeurer inconnus, & comme ensevelis parmi les autres, & particuliérement dans les gros Volumes & dans les Livres de Recueil; mais encore pour fixer & retenir une infinité de Piéces volantes & fugitives, qui ne peuvent presque point avoir de stabilité que dans ces sortes d'*Indices*. Et lorsque les titres singuliers &

spe-

ſpecifiques de ce Dictionnaire feroient un peu amples, je n'y connoîtrois point d'autre fineſſe que de les diviſer ſuivant les eſpéces différentes dans leſquelles on partage ordinairement les matiéres dont il s'y agit, & d'obſerver par tout l'ordre des tems & des lieux, ou ſimplement celui des choſes quand ce ſont des matieres dont les Auteurs & les ſujets ne peuvent pas commodement s'aſſujettir aux loix de la Chronologie & de la Géographie. Catalogues.

C'eſt, ce me ſemble, cette ſorte de Dictionnaire raiſonné qu'on devroit appeller proprement le véritable Catalogue d'une Bibliothéque, comme étant incomparablement plus utile & plus neceſſaire pour l'uſage des Livres, & pour l'étude de tout le monde, que ne ſont ni ceux qu'on fait ſeulement par les claſſes des matieres univerſelles.

Enfin on pourroit terminer ce Catalogue par une Table univerſelle de tous les Auteurs diſpoſés ſelon l'ordre Alphabétique en ſuivant celui des ſurnoms pour les modernes. Mais je voudrois ſpecifier ſous chaque nom d'Auteur tous les Ecrits qu'il auroit faits, & marquer éxactement la place que tous ces Ecrits tiendroient dans le Catalogue ou le Dictionnaire des matieres ſingnliéres, dans lequel on trouveroit infailliblement d'ailleurs tous les Livres Anonymes en leur place naturelle. Ce qui ne ſe peut pratiquer dans ces ſortes de Catalogues qui ne ſe font que par les noms & par la ſuite des Auteurs. Mais comme il eſt difficile de bien expliquer ici tous les avan-

Catalogues. avantages qu'on pourroit retirer de cette triple méthode de dresser un seul Catalogue, & comme quelques personnes affectionnées d'entre celles qui ont des habitudes chés Monsieur l'Avocat General de Lamoignon se sont imaginé en avoir vû une partie assés nettement développée dans la Préface du Catalogue de sa Bibliothéque, on s'est trouvé engagé à faire imprimer cette Préface quoique Latine à la fin de ce Volume (1), non pas tant pour témoigner la soumission qui est duë à l'autorité de ces Personnes qui l'ont souhaitée, que pour demander sur ce point les lumiéres & les avis de ceux qui liront ce Recueil, lequel n'a été d'ailleurs entrepris que pour faire partie de ce Catalogue.

DE QUELQUES CATALOGUES DE RÉPUTATION faits en ces derniéres années.

227 DEpuis la publication du Catalogue de la Bibliothéque de Monsieur de Thou, il n'en a point paru de plus important que celui de la Bibliothéque *Barberine*, & celui de la Bibliothéque de M. *Heinsius*.

Le premier qui fut mis au jour en 1681. après la mort (2) du Cardinal François Barberin Doyen du sacré Collége est en deux Volumes ou en trois Tomes in-fol. Il nous fait assés juger que la réputation qu'avoit cette Bibliothéque n'étoit point mal

1 * On la trouvera dans le premier Volume de la présente Edition. *

mal acquise, & qu'elle étoit même encore plus riche qu'on ne la croyoit. Il est disposé selon l'ordre Alphabetique des Auteurs aussi-bien que celui de la Bibliothéque Bodlejane d'Oxford, mais il ne paroît pas si éxact, & il y a tant de fautes, soit dans les noms des Auteurs, soit dans l'énonciation des Titres, & particuliérement de Livres qui ne sont ni en Latin ni en Italien, qu'on en pourroit faire un juste Recueil. D'ailleurs les Titres des Matiéres y sont souvent mêlés avec ceux des Auteurs, ce qui cause quelque confusion, & qui fait quelquefois prendre la personne dont il est traité dans un Livre pour celle qui a composé le Livre même. Catalogues.

Le second ne parut aussi qu'après la mort (3) de Nicolas Heinsius fils de Daniel l'an 1682. & n'a été dressé que dans la vûë de faire mieux vendre cette Bibliothéque à l'imitation de ceux de Messieurs de Cordes, Trichet du Fresne, de Thoû, & de la plûpart des particuliers qui ont laissé ces précieux meubles de Livres à des héritiers ou ignorans, ou indigents, ou peu curieux de la gloire & de la Réputation de leurs Peres & de leurs familles. Il paroît par ce Catalogue que la Bibliothéque de Monsieur Heinsius étoit fort nombreuse, & que néanmoins les Livres n'en étoient pas moins bien choisis. Mais après tout il est plus curieux qu'utile ; parce qu'il n'y a ni Table des Auteurs ni Table des matiéres ; & que la division superfi-

2 ¶ Arrivée le 10. Décembre 1679.
3 ¶ Arrivée l'an 1681.

Catalogues. perficielle qu'on lui a voulu donner ſelon les Arts & les Sciences ne nous apporte pas grand ſecours.

CATALOGUE des Livres d'Eſtampes de Monſieur de Marolles (1).

228 CE n'eſt peut-être pas ſortir tout-à-fait de notre ſujet que d'ajoûter ici un mot du Catalogue curieux que Monſieur l'Abbé de Villeloin fit imprimer en 1656. [*in*-8°.] des Livres d'Eſtampes & de figures en Tailles-douces qui ſe trouvoient dans ſon Cabinet. Le Recueil qu'il en avoit fait étoit le plus parfait qu'il y eût encore eu juſqu'alors, étant composé de ſix-vingt mille Tailles-douces. Il eſt fort utile aux curieux qui y trouvent un nombre fort complet de tous les Ouvrages des bons Maîtres, & ils peuvent en tirer des lumiéres pour dreſſer des Cabinets d'Eſtampes. L'Auteur y a fait auſſi des Remarques touchant les Peintres & les Graveurs, & quelques avertiſſemens ſur la maniére de conſerver les Eſtampes. Ce Cabinet ayant été depuis incorporé à celui du Roi, Monſieur de Marolles conçût le deſſein d'en dreſſer un autre auquel il travailla juſqu'à la mort. [Il a été donné *in*-12. en 1672.]

A la fin de ce Catalogue on y en voit un autre de ſa façon contenant la liſte des Ouvrages qu'il avoit commencés, & qu'il

1 ¶ Mort l'an 1681. âgé de 81. ans.
2 Mort en 1590.

qu'il esperoit donner au jour. Catalogues.

DES CRITIQUES, qui ont écrit *de la maniére de dresser une Bibliothéque*, ou qui ont fait des *Traités Philologiques & Historiques des plus celébres Bibliothéques.*

229 COmme ces sortes d'Ecrits n'ont presque point encore eu de Censeurs, nous ne nous y arrêterons pas, & nous nous contenterons d'en rapporter les simples titres, afin que comme la plûpart de ces Auteurs se sont presque suivis & copiés les uns les autres pour l'ordinaire, celui qui voudra traiter la même matiére après eux puisse apprendre ici une partie de ceux d'entre eux qui en ont écrit avec plus de réputation, & avoir le plaisir de les consulter & de les confronter ensemble.

1. *Jean-Baptiste* de CARDONE (2) Evêque de Tortose publia en 1587. quatre Traités Historiques & Critiques in-4°. à Tarragone. On dit qu'ils sont rares. Le premier est un avis au Roi Philippes II. pour bien dresser sa Bibliothéque de l'Escurial. Le second est un Traité de la Bibliothéque du Vatican pris des cahiers Manuscrits d'Onufre Panvini. Le troisiéme concerne les Ouvrages des Hérétiques, & le quatriéme traite des Diptyques. (3)

2. *Juste* LIPSE (4) a fait un Traité sin-

3 Voyés D. Nic. Antoine dans sa Biblioth. Espagnole.
4 Mort en 1606.

Catalogues. singulier des Bibliothéques imprimé à Anvers en 1603. [*in*-4°.] & plus d'une fois encore depuis ce tems-là. Le nom seul de l'Auteur de ce petit Livre lui tient lieu d'éloges & d'approbation.

3. P. BERTIUS (1) étant encore en Hollande fit une Epitre ou Traité de l'ordre & de l'usage d'une Bibliothéque à l'occasion de celle de Leyde, & cela fut imprimé en 1595. in-4°. avec le Catalogue de cette Bibliothéque.

4. *Erycius* PUTEANUS *de Venloo* (2), Professeur à *Milan*, puis à *Louvain*, que quelques-uns de nos Ecrivains appellent *Henry du Puy* selon nos maniéres, composa un Traité de l'usage d'une Bibliothéque & du fruit qu'on doit retirer des Livres, & en particulier de la Bibliothéque Ambrosienne, dans le tems qu'il demeuroit à Milan. Cela fut imprimé en 1606. dans la même ville in-8°. Et depuis qu'il fut de retour dans son pays il fit un autre Traité sous le titre d'*Auspices de la Bibliothéque publique de Louvain* imprimé en 1639. in-4°. Il est vrai que ce Puteanus passoit pour un *babillard*, & pour un grand faiseur de petits Livres, mais il étoit d'ailleurs fort habile homme.

5. *Daniel* HEINSIUS de *Gand* (3), Professeur & Bibliothéquaire à *Leyde*, a fait un Discours à Messieurs de l'Université de Leyde, pour les remercier de la Charge de Bibliothéquaire dont ils l'avoient honoré,

1 Mort Catholique à Paris en 1629.
2 ¶ Mort en 1646.
3 Mort en 1655.

ré, où il parle du bon état d'une Biblio- Catalo-
théque, & des devoirs d'un Bibliothéquai- gues.
re; mais après tout ce n'eſt presque que du Latin, & il y a peu de choſe qui faſſe à notre ſujet. Ce Discours eſt parmi ſes Oraiſons, & à la fin du Catalogue de la Bibliothéque de Leyde de l'an 1640.

6. Le P. *Pierre* BLANCHOT Minime (4) publia à Paris en 1631. l'idée d'une Bibliothéque univerſelle en trois grandes feuilles en forme de cartes, mais cela n'eut point grand cours. Voyés le P. Labbe *Bibl. Bibl.*

7. *Joſſe de* DUDINCK (5) Chanoine de Reyſſ; & Curé de Vin ſur le Rhin, publia ſon *Palais d'Apollon & de Pallas* en 1643. in-8°. à Cologne, ce n'eſt proprement qu'un deſſein & une idée aſſés ſuperficielle des principales Bibliothéques du monde tant anciennes que modernes. Voyés Valere André *Bibl. Belg.*

8. Le P. *Claude* CLEMENT Jéſuite *Franc-Comtois* (6) nous a donné quatre Livres de la maniére de dreſſer une Bibliothéque générale & particuliére, avec une description de la Bibliothéque de l'Escurial, & une exhortation à l'étude & à la lecture des Livres. Il publia cet Ouvrage à Lyon en 1635. in-4°. il y a quelque érudition, mais il y a trop de babil & trop de ce que nous appellons *fatras*, & s'il avoit eu plus de jugement, il auroit renfermé tout ce qu'il y a de bon dans cet Ouvrage en un fort petit Livre.

9.

4 ¶ Mort en 1637.
5 Vers 1650.
6 Mort en 1642.

Catalogues.

9. *Gabriel* NAUDE' (1) Prieur de Lartige & Bibliothéquaire du Cardinal Mazarin, & qui passoit dans l'Italie & dans la France pour grand connoisseur de Livres, publia en notre Langue son *Avis* pour dresser une Bibliothéque en 1627. [*in*-8°.] pour la premiére fois, puis en 1644. [*in*-8°.] avec l'augmentation du P. Jacob Carme. Mais son Avis n'est plus si nécessaire depuis qu'on a eu d'autres lumiéres sur ce sujet.

Le P. *Louis* JACOB *de Saint Charles* Carme *de Challon* (2) donna aussi en notre Langue son Traité des plus belles Bibliothéques publiques & particuliéres, qui avoient été & qui étoient de son tems dans le monde. [*in*-8°. Paris 1644.] Dans ce gros Traité il paroît avoir eu un peu trop de diligence, & trop peu de discernement sur des choses qui sont incertaines & sur d'autres qu'il tire par les cheveux pour les faire venir à son Sujet. Outre que comme il avoit le naturel bon, il croyoit un peu trop facilement ce qu'on lui disoit & ce qu'on lui écrivoit, & se reposoit avec un peu trop d'assurance & de crédulité sur la bonne foi d'autrui. C'est ce qui lui a fait multiplier si fort le nombre des belles Bibliothéques, & qui l'a porté à nous faire passer pour très-amples & très-bien choisies celles qui à peine auroient mérité place parmi les cabinets les plus médiocres. Cet Ouvrage

1 Mort en 1653.
2 Mort à Paris.
3 Né en 1605, ¶ Mort en 1681.

vrage fut imprimé en 1644. [*in*-8o.] Catalogues.

11. *Herman* CONRINGIUS (3) *Frisien* Médecin d'*Helmstad* fit un Traité en forme d'Epître sur tout ce qui regarde la composition d'une Bibliothéque par rapport à celle du Duc de Brunswick, qui est dans le château de Wolfenbutel. Il le fit imprimer à Helmstad en 1661. in-4o.

12. *Jean* LOMEJER (4) a fait un Traité Historique & Critique des plus célébres Bibliothéques, anciennes & modernes, ayant fait remonter les choses jusqu'à leur premiére origine. On ne disconvient pas qu'il n'ait beaucoup pris des autres, & qu'il ne dise aussi des choses inutiles & incertaines : mais au reste c'est le plus considérable de ceux que nous avons vû sur ce sujet. Son Livre fut imprimé à Zutphen l'an 1669. in-12.

13. Le P. GARNIER (5) Jésuite *de Paris* a fait imprimer depuis six ans ou environ in-4°. [en 1678.] le Systême de la Bibliothéque du Collége de Clermont, à qui les Jésuites ont donné depuis le nom de *Louis le Grand*. Nous en avons déja dit beaucoup de bien un peu au-dessus, & nous ajoûtons ici que comme sa méthode est très-belle, son Systême peut servir de plan à tout le monde, pour donner une bonne situation aux Livres d'une Bibliothéque telle qu'elle puisse être. Quelques-uns prétendent qu'il n'a fait que prêter (6) son

4 Mort depuis peu d'années.

5 Mort à Boulogne la grasse en 1681.

6 ¶ L'Auteur des Réflexions pag. 193. demande d'où Baillet a tiré cette particularité.

Catalogues. ſon nom à l'Auteur véritable de ce Syſtême.

14. Enfin le Sieur le GALLOIS (different de Monſieur l'Abbé de Cores) publia in-12. en notre Langue un Traité Hiſtorique des Bibliothéques l'an 1680. Il y rapporte un petit nombre de choſes nouvelles, mais le reſte eſt copié avec aſſés de fidélité des autres Auteurs de ci-deſſus, & particuliérement de Lomejer, dont il a même retenu les fautes avec un peu trop de ſcrupule. Du moins peut-on aſſurer qu'il a deviné fort éxactement l'ordre des Chapitres & la méthode du Livre de Lomejer, qu'il s'eſt rencontré avec lui en une infinité d'endroits par un hazard qui approche fort d'un rendés-vous, & que les mémoires que ſes amis lui ont fournis pour faire ſa compilation ont une conformité avec ce Livre qui eſt un peu ſuſpecte

Mais comme il dit lui-même, il nous importeroit peu de ſavoir d'où il a pris ce qu'il entaſſe dans ſon Livre, s'il pouvoit nous inſtruire utilement, & il a raiſon de dire (1) que ceux qui ont voulu lui faire croire qu'il y avoit réüſſi ont été trop indulgens à ſon égard.

CHAP.

1 Le Gall. Avis au Lecteur, &c.



CHAPITRE VII.

DES PRINCIPAUX CRITIQUES

Qui n'ont point écrit exprès ou par profession sur le jugement des Ouvrages des Auteurs, mais qui se sont contentés d'en faire l'examen par occasion dans leurs écrits, ou qui étant consultés sur les Livres n'ont donné leurs avis & n'ont prononcé leurs sentences que de vive voix.

Jean LOUIS VIVE'S *de Valence en Espagne, mort en* 1541.

230 IL n'est pas toûjours fort judicieux dans sa Critique, & il suit assés souvent sa passion & ses préjugés dans les jugemens qu'il fait des Auteurs, comme le témoigne Henri Estienne dans sa Préface sur Aulu-Gelle.

* *Lud. Vivès de corruptis Artibus lib. VII. & de tradendis Disciplinis lib. V.* in 8°. *Col. Agrip.* 1612. *

MELCH. CANO Dominicain Evêque des Canaries, mort en 1560.

231 C'Est un des plus judicieux & des plus hardis Critiques de son siécle. Il sembloit être né pour fronder tous

les contes de vieilles & les erreurs populaires qui s'étoient glissées dans les Livres & particuliérement dans les Histoires. Mais nous en parlerons parmi les Théologiens. Il suffit de dire que Vossius estimoit fort sa Critique (1), & que le Pere Combefis l'appelloit le Maître des Censeurs (2), quoique sa liberté fît un peu mal au cœur à Baronius.

* *Melch. Cani Opera omnia* in-8°. *Parif.* 1662. *

FRANCOIS DE LA TORRE,

Espagnol appellé TORRENSIS *dans les Ecrits qu'il fit étant séculier*, *&* TURRIANUS *dans ceux qu'il fit étant Jésuite*, mort en 1584.

232 TUrrien étoit un homme de grande Lecture & d'assés bon sens. Il étoit accusé de citer quantité de fausses Piéces pour défendre ses opinions, & dans la pensée où on étoit qu'il avoit forgé des Manuscrits dans sa tête, on le faisoit passer pour un homme de mauvaise foi, sous prétexte que personne n'avoit alors ni lû ni vû même ces Manuscrits, qu'il disoit avoir trouvés dans les Bibliothéques d'Italie & d'Espagne.

Néanmoins le tems qui découvre toutes choses semble avoir pleinement justifié Turrien. Car les Catalogues des Manuscrits

1 Hist. Lat. passim.
2 In recens. Auctor. Biblioth concionat. pag. 12.
3 Mélanges Histor. edit. d'Orange.
¶ Le chiffre 3. renvoie aux Mélanges Historiques de Colomiés où il n'est absolument rien dit de Blondel par rapport à Turrien.

nuscrits de l'Escurial, & de ceux de Scipion Tetti Neapolitain, ayant été mis au jour long-tems après la mort de Turrien, on y a trouvé ceux qu'il a cités & qu'on croyoit imaginaires ; & Monſieur Colomiez même en a marqué trois ou quatre de cette nature qui ſont des plus rares (3).

Après tout l'érudition & la probité de Turrien ne l'empêcheront pas de paſſer dans la Poſtérité ſavante pour un Critique de fort mauvais goût, qui étoit entêté & disposé à tout ſacrifier pour la défenſe de ſes préjugés. Il a été décrié par bien des gens, mais perſonne ne l'a tant humilié que le Miniſtre Blondel, quand il l'a entrepris avec le faux Iſidore ſur les Décrétales prétenduës des premiers Papes. Nous en parlerons parmi les Canoniſtes.

JEAN DORAT le Poëte (4) dit *Auratus*, de *Limoges*, *mort en* 1588. *âgé de* 80. *ans*.

233 IL avoit la réputation d'un rare Critique, d'un Cenſeur ſévére & équitable des Ouvrages d'autrui, & d'un homme qui pénétroit jusqu'au fond les Auteurs les plus obſcurs de l'Antiquité. C'eſt le témoignage que lui rend Monſieur Bullart (5) & long-tems avant lui Joſeph Scaliger (6), qui ajoûte que Dorat étoit grand Grec.

4 ¶ Comme il n'y a point eu de Jean Dorat qui ait écrit en Proſe, il n'étoit pas beſoin d'ajoûter par maniére de diſtinction *le Poëte*.

5 Iſ. Bullart. Acad. tom 2. liv. 5. pag. 360.

6 Joſ. Scalig. in Scaligeran. pag. 21.

Grec. Mais cet habile homme s'est contenté de donner des leçons de Critique de vive voix.

PHILIPPES DES PORTES Abbé de Thiron, Poëte François sous Henri IV. (1).

234 MOnsieur le Cardinal du Perron dit (2) que Monsieur de Thiron jugeoit merveilleusement bien des stiles, & que c'étoit un grand homme en cette partie de la Critique, dont il n'a pourtant rien écrit.

JOSEPH SCALIGER ou de l'*Escale*, *mort en* 1609.

235 SCaliger le jeune vouloit passer pour le Prince des Critiques aussibien

1 ¶ Mort l'an 1606.

2 Perronian. pag. 306.

3 ¶ Il entend Jean & Nicolas de Vassan fils d'un Mr. de Vassan Sieur de Remi-Mesnil, mari de Perrette Pithou, sœur de Pierre, de François &c. Pithou morte sur la fin de 1604. à Genève où dès 1572. elle s'étoit retirée. Ces fréres Vassans étant allés faire leurs études à Leyde, y voyoient assidument Joseph Scaliger, & recueilloient avec soin ce qu'ils lui entendoient dire de curieux. A leur retour en France, où ils se firent Catholiques, ils communiquérent leurs Recueils à Messieurs du Puy. Ceux-ci à Mr. Sarrau qui en laissa une copie à son fils Isaac, des mains duquel ils passérent à celles de Daillé le fils qui pour s'en rendre l'usage plus commode, en rangea les articles selon l'ordre de l'alphabet. Il en fit autant du Perroniana. Ensuite de quoi Isaac Vossius qui étoit alors à Paris ayant eu communication tant du Scaligerana

bien que du reste des gens de Lettres, & il avoit assurément tout ce qu'il lui falloit pour soutenir ses prétentions. Car il avoit joint beaucoup de hardiesse & de présomption à une profonde érudition, à un génie vaste & puissant. La plûpart de ses Préfaces sont pleines de cette Critique sur les Ouvrages des Auteurs qu'il a corrigés ou expliqués ; C'est ce qui nous engagera à parler de lui plus amplement parmi les Critiques de Grammaire ou de Philologie, & parmi les Chronologistes.

• Pour ce qui est de cette Critique continuelle qu'il débitoit de vive voix dans la conversation, le Public a obligation à Messieurs de Vassan (3) neveux de Messieurs Pithou qui avoient demeuré chés lui, d'en avoir recueilli des fragmens qu'on a imprimé plus d'une fois sous le nom de *Scaligeranes*. Mais je ne sai si ces bons Dis-

gerana que du Perroniana, procura l'édition de l'un & de l'autre chés Adrien Vlac Libraire à la Haie. Près d'un siécle auparavant, savoir environ l'an 1575. & depuis, jusqu'en 1592. François Vertunien de Poitiers, Médecin de Mrs. Chateigners de la Rochepozai, dans la maison desquels demeuroit en ce tems-là Joseph Scaliger, ayant occasion de le pratiquer, écrivoit pour son utilité particuliére les choses pleines d'érudition qu'il lui entendoit dire. Les cayers qu'il en laissa sont demeurés plusieurs années après sa mort ensevelis dans quelque cabinet obscur, d'où ils ont enfin été tirés par un homme de Lettres, Avocat à Poitiers, nommé Mr. de Sigognes C'est lui qui ayant acheté ce Recueil, le fit imprimer sous le titre de *Scaligerana prima*, lui conservant par-là le rang de son ancienneté. Ensorte que le précédent *Scaligerana* quoique publié deux ou trois ans auparavant n'a été depuis appellé par rapport à celui-ci que *Scaligerana secunda*.

Disciples ont crû par cette conduite rendre grand service à la mémoire de leur Maître. Si cela est, l'événement n'a pas tout à fait bien répondu à leurs intentions, & on ne peut rendre de plus mauvais offices à un homme de réputation, que de découvrir ses foiblesses, comme elles paroissent à nud dans ce Recueil de ses propos & de ses paroles remarquables, quoiqu'on soit obligé de reconnoître qu'il se trouve des perles parmi tant de fumier. C'est aussi la remarque du P. Vavasseur, de Monsieur Colomiez, & des autres Critiques (1).

Monsieur de Balzac dit qu'en matiére de vers ses opinions étoient plus saines que celles de Jules César son pere ; qu'elles étoient pourtant bien hardies & quelquefois même téméraires, & qui plus est souvent malicieuses (2).

Alstedius dit qu'il étoit imitateur des maniéres d'Aristote dans sa Critique envers les Auteurs, & c'est ce que nous avons aussi remarqué de son Pere (3).

Il arrivoit assés souvent que sa Critique ne s'accordoit pas dans les jugemens des Auteurs avec celle de Lipse, de Casaubon

1 Franc. Vavass. ap. Colomesium Biblioth. select. pag. 102.

2 Balz. dans son Socrate, pag. 162. & suiv. à la fin, édition de 1652.

3 Alsted. Encyclopæd. tom 4. lib. de Crit.

4 ¶ Ce *particuliérement* ne doit être entendu ni par rapport à la doctrine, ni par rapport au discernement, Barthius n'étant comparable ni en l'un ni en l'autre à aucun des quatre Critiques précedens.

5 ¶ Ménage auroit bien fait de rayer dans l'*Errata* de

bon & autres : mais il n'étoit guéres plus infaillible qu'eux, & s'il les convainquoit quelquefois d'erreur, il en recevoit aussi le change, & quelquefois même que la Critique des uns & des autres se trouvoit fausse en même tems & sur un même sujet.

LIPSE, CASAUBON, &c.

236 NOus aurions pû parler ici de la Critique & des jugemens portés sur les Ouvrages des Auteurs par *Lipse*, *Casaubon*, *Grotius*, *Saumaise*, & particuliérement (4) par G. *Barthius*, ou même par la plûpart de ces Philologues Scholiastes & Correcteurs de Livres, qui ont paru depuis la fin du quinziéme siécle jusqu'à notre tems. Mais nous leur avons destiné la seconde partie de notre Recueil de Critiques ci-après.

BARONIUS & BELLARMIN

Cardinaux, le premier mort en 1607. le second mort en 1621. (5)

237 QUelque sujet qu'on ait de se plaindre de quelques jugemens peu équitables que ces deux grands

de son Anti-Baillet les trois lignes suivantes de la page 264 du tom. 1. Les voici : *Mr. Baillet dit à la page 284. du 2. tom. partie 2. que Bellarmin mourut en 1622. Il mourut en 1621.* On voit que Ménage fait ici trois fautes, l'une en citant Tom. 2. partie 2. au lieu de Tom. 2. partie 1. l'autre en prétendant que Baillet qui a mis la mort de Bellarmin en 1621. l'avoit mise en 1622. la troisiéme en ce qu'il ne s'est pas apperçû que l'anacronisme touchant Bellarmin étoit uniquement à l'art. 739. quoique dès 1686. Baillet eût reconnu l'erreur.

grands Cardinaux ont porté ſur la plûpart des Ouvrages qui ne favoriſoient pas leurs intérêts, il n'y a pourtant pas de Gens raiſonnables du moins parmi les Catholiques, qui leur ait refuſé la gloire d'avoir été d'habiles & judicieux Critiques dans tout le reſte. Quoique le nombre de leurs fautes ne ſoit pas trop petit dans les endroits mêmes où la cenſure des Auteurs qu'ils font eſt ſans paſſion & ſans préjugés, il y aura toûjours lieu de s'étonner qu'ils n'en ayent pas fait davantage dans des Ouvrages dont l'entrepriſe étoit fort au-deſſus de la portée des Ecrivains médiocres. Nous parlerons plus au long du premier parmi nos Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, & du ſecond parmi les Controverſiſtes, & parmi les Ecrivains de la Puiſſance du Pape & des Princes Séculiers. outre ce que nous avons déja dit de lui au ſecond chapitre de nos Critiques ſur les Auteurs Eccléſiaſtiques.

ANT. AUGUSTIN Archevêque de Tarragone mort en 1586.

FERDINAND DE MENDOZE, mort peu après 1600.

238 LE premier eſt univerſellement reconnu pour un des plus pénétrans & des plus judicieux Critiques que l'Eſpagne ait jamais portés, & il avoit parfaitement bien cultivé cette excellente par-

1 ¶ Une démence cauſée par un excès d'application à l'étude.

2 ¶ Il veut dire que ces trois Livres de Commentaires font aſſés voir que Ferdinand de Mendoze auroit été loin dans la Critique, mais à cauſe de cette dé-

partie de son esprit par toute sorte de belle Litterature. On voit par ce qu'il a fait dans ses divers jugemens sur les Ecrits des Anciens ce qu'il auroit pû faire, s'il avoit attendu à vivre dans notre siécle, auquel il s'est fait un si grand nombre de belles découvertes.

Le second auroit été fort loin dans la Critique, s'il ne lui fût arrivé une disgrace (1) qui le retira du commerce des Livres & de la Societé des Gens de Lettres. Cela paroît (2) assés par les trois Livres des Commentaires qu'il publia sur le Concile d'Elvire étant encore assés jeune. Nous en parlerons ailleurs. Il suffit d'avoir marqué ici son discernement dans la distinction des Piéces fausses ou suspectes d'avec celles qui ont quelques caractéres de vérité, & qui paroissent indubitables.

M. le CARDINAL DU PERRON mort en 1618.

„ 239 JE puis juger des stiles, parce „ que j'ay employé vingt-cinq ans „ entiers à feuilleter tous les bons „ Auteurs Latins, Grecs & Italiens; j'ai „ été quinze ans entiers que j'avois toû„ jours dans ma poche un *Orator* de Ci„ ceron. C'est le jugement que ce Cardinal porte de lui-même (3), & si on y

veut

démence dont l'idée précéde immédiatement, il semble que ces mots 3. *cela paroît assés* signifient que *cette démence paroît assés par* &c. Equivoque désagréable qu'il auroit été bon d'éviter.

3. Perroniauor. pag 306. & 307. au mot *Styles*.

veut ajoûter celui qu'en font les autres, on peut les copier sur celui que nous venons de rapporter des Cardinaux Baronius & Bellarmin.

M. Tomasini dit qu'il avoit un discernement très-exquis des esprits, & qu'il savoit admirablement juger du prix des Ouvrages des autres (1). Et il semble que Messieurs du Puy (2) ayent eu aussi le dessein de vouloir persuader la même chose au Public en mettant au jour ses Propos familiers ou les Restes de ses conversations sous le nom de *Perroniames* dans lesquels il paroit combien sa Critique étoit saine quand il parloit à cœur ouvert & dans toute sa liberté. Car on sait qu'étant avec ses amis particuliers en des lieux & en des occasions où ni ses intérêts ni ceux de la Cour Romaine ne l'obligeoient pas à se contrefaire, il disoit volontiers ses sentimens dans la pensée qu'ils n'auroient aucune conséquence.

M. LE PRESIDENT DE THOU mort en 1617.

240 LE caractére de la Critique de Monsieur de Thou est cette liberté Françoise qui regne par toute son Histoire, qui l'a fait si fort distinguer d'avec la plûpart des Ecrivains de son sié-

1 Jac. Phil. Thomasin. in Tit. Liv. pag. 85.

2 ¶ Le soin que j'ai dit qu'Isaac Vossius prit de faire imprimer à la Haye le *Perroniana* n'empêcha pas Daillé le fils de le faire imprimer en France. Ménage au chap. 80. de son Anti-Baillet, dit que ce fut en 1669.

siécle, qui lui a fait éviter avec tant de sagesse les deux extrémités où se sont jettés d'un côté quelques zelés Catholiques, & de l'autre la plûpart des Protestans, & qui lui a donné en particulier l'avantage sur les trois célébres Cardinaux dont nous venons de parler, en ce qu'étant tout-à-fait éxemt des préjugés & des intérêts qui les occupoient, ni la crainte ni l'esperance, ni aucune autre passion n'a été capable de corrompre sa plume & son esprit. On ne prétend pas néanmoins que tous les jugemens qu'il a rendus en faveur de tant d'Ecrivains médiocres soient toûjours fort justes & irrévocables. Ce sont des éloges que l'on trouve répandus dans son Histoire à la fin de chaque année. Ils font une des plus curieuses parties de cette Histoire. On les mit à part, & on les imprima à Francfort in-4°. en 1636. puis en 1656. à Helmstad en deux Volumes comprenant cinq parties dont la séconde seulement est le Recueil de ces hommes illustres en science. Et l'an 1684. M. *Teissier* mit ces Eloges des Savans en François avec des additions (3) où l'on voit quelques circonstances de leurs vies, quelques jugemens de leurs Livres & les Catalogues de leurs Ouvrages. Mais comme cela fait partie de l'Histoire de Monsieur de Thou, nous nous réservons d'en parler

1669. à Rouen, tems auquel Messieurs du Puy ne vivoient plus, l'aîné Pierre étant mort en 1651. & le cadet Jaques en 1656.

3 ¶ De beaucoup de fautes, ainsi que dans la seconde édition.

ler quand nous en ferons aux Historiens.

* Depuis la mort de Monsieur Baillet, on a donné une nouvelle édition du Teissier en 4. vol. *in*-12. à Leyde 1715. *

1. HERIBERT ROSWEYDE *Jesuite mort en* 1629.

2. Jean BOLLANDUS *Jesuite, mort en* 1665.

3. Godefroy HENSCHENIUS *Jesuite, mort à la fin de* 1682. *ou au commencement de* 1683. (1)

4. Daniel PAPEBROCHIUS ou de PAPEMBROCK *Jesuite aujourd'hui vivant*. (2)

5. Et ses Consorts les PP. CARDON, BARTIUS, &c.

241 LEur travail est proprement une Critique perpétuelle sur les Vies & les Actes des Saints dans le discernement desquels on voit regner le bon sens, le bon goût, & la bonne foi. Ils s'appliquent avec une persévérance exemplaire à examiner toutes les Piéces, à distinguer les fausses & les supposées d'avec les véritables, soit par les maniéres, soit par les stiles, soit par les circonstances des tems & des lieux, soit par les autres caractéres de la vérité, qu'ils savent recon-

1 ¶ C'est au commencement de 1683.
2 ¶ mort le 29. Juin 1714.

connoître par la pénétration de leur esprit, & la solidité de leur jugement.

Néanmoins quelque précaution qu'ils ayent pû apporter, ils n'ont pas encore été entiérement à l'épreuve de la surprise, ce qui ne diminuë pourtant rien de la gloire d'une entreprise aussi héroïque que l'est celle-là, puisque c'est une chose tout-à-fait extraordinaire qu'il échappe si peu de chose à leur éxactitude & à leur diligence dans un travail si inouï, & qui doit peut-être durer plus d'un siécle, à compter depuis que Rosweyde en donna le premier plan à Bollandus il y a soixante ans (3). Nous en dirons davantage parmi ceux des Historiens Ecclésiastiques qui ont travaillé à la Vie des Saints en particulier.

* *Heriberti Rosweydi Vitæ Patrum mendis repurgatæ & notis illustratæ*, in-fol. *Antuerp.* 1618.

Joannis Bollandi & Gotofridi Henschenii Acta SS. mensis Januarii 2. *vol.* in-fol. *Antuerpiæ* 1643. — *Eorumdem mens. Februarii* in-fol. 3. *vol. ibid.* 1658.

Gotofridi Henschenii & Daniel. Papembrochii, *Acta SS. Martii* in-fol. 3. *vol. ibidem* 1668. — *Aprilis* in-fol. 3. *vol. ibidem* 1676. — *Maji*, in-fol. 7. *vol.* 1680. 1685. 1688. *

Le

3 Journal des Sav. en plus d'un endroit. Nouv. de la Rép. des Lett. de Juill. 1684.

Le P. SIRMOND (Jacques) *Jesuite de Riom, mort en 1652.* (1) *en sa 93. année.*

242 COmme la place naturelle de ce grand homme sera dans la seconde Partie de nos Critiques parmi ceux qui ont déterré, corrigé, expliqué, & publié les anciens Auteurs, nous nous contenterons de dire ici qu'il passoit en son tems pour le modéle des bons Critiques, & qu'outre la bonté de son esprit, la solidité de son jugement, la droiture & la sincérité de son ame, il avoit encore une longue expérience de la portée des Auteurs & du mérite des Livres qu'il avoit acquise par une lecture opiniâtrée de plus de soixante & dix ans.

Le mauvais sort du P. Labbe veut qu'on attribuë au P. Sirmond une bonne partie des Dissertations Critiques qu'il a publiées en deux volumes sur les Ecrivains Ecclésiastiques, pour corriger & augmenter le Livre de Bellarmin sur la même matiére. Ce soupçon n'a peut-être pas d'autre fondement que l'excellence de la Critique qu'on y remarque en plusieurs endroits, quoique d'ailleurs le P. Labbe témoigne par reconnoissance & plus d'une fois même

1 ¶ Le P. Jaques Sirmond né le 12. Octobre 1559. mourut le 7. Octobre 1651. en sa 92. année. Ainsi Ménage se trompe doublement lorsque pag. 264. du Tom. 1. de son Anti-Baillet il met la mort du P. Sirmond en 1652. & qu'il reprend Baillet, qui la met ici & ailleurs en 1652. de l'avoir mise en 1651. Ce qu'il y a de singulier c'est que Baillet lui-même croyant

me dans cet Ouvrage qu'il avoit reçû du P. Sirmond une bonne partie des lumiéres qu'il avoit pour le discernement des Ouvrages naturels & légitimes des Auteurs d'avec les autres.

Mais quand le P. Sirmond n'auroit point de part au Livre que nous avons sous le nom du P. Labbe, il nous reste assés d'autres fruits de sa Critique dans un si grand nombre d'Ouvrages qu'il a ou composés de sa tête ou enrichis de ses Notes. Il y donne presque en toutes rencontres des marques d'une liberté qui étoit plus que d'un Régulier & d'une franchise qui sautoit aux yeux même des Héretiques, & il répand par tout ce sel qui formoit en lui ce bon goût qu'il n'a jamais perdu, si ce n'est (2) peut-être dans ses Antirrhetiques (3) où l'on fait voir diverses fautes contre la bonne Critique (4).

* *Jacobi Sirmondi Opera omnia* in-fol. 4. *vol. apud Cramoisy* 1642. *

GABRIEL NAUDE' *de Paris*, Médecin & Bibliothécaire du Cardinal Mazarin, mort en 1653.

243 NOus avons déja entretenu le Lecteur de deux de ses Ouvrages Critiques,

yant avoir mis cette mort en 1651. veut dans ses corrections qu'on réforme ce calcul, & qu'on mette 1652.

2 ¶ Tel n'est pas le sentiment d'Henri de Valois dans son Oraison funébre du P. Sirmond.

3 Petr. Aurel. Oper. Anaretic. pag. 323. & seqq.

4. Elogium Joannis Launoii Londini in-4°. 1685.

tiques, ſavoir de la Bibliographie Politique, & de ſon Avis pour dreſſer une Bibliothéque, mais il en a fait encore d'autres. Car ſans parler de l'Apologie pour les grands hommes accuſés de Magie, nous pouvons encore ici rapporter le *Maſcurat* qu'on lui attribuë, & qui eſt un jugement des Ecrits divers qui ſe ſont faits ſur le Cardinal Mazarin [*in*-4°. 1649.] Comme l'occaſion de cenſurer y eſt très-belle, on ne s'étonne pas qu'il y ait réüſſi, mais on y auroit pourtant ſouhaité encore autre choſe.

* La 2. Edition beaucoup plus ample, contenant 717. pages, fut ſupprimée. *

LE PORT ROYAL.

244 IL ſemble que l'âme ou le caractére particulier de cette Société ait été la Critique même. Car quoiqu'elle ait peut-être été formée par le hazard ou par quelque occaſion qui n'a point été recherchée : néanmoins quelques-uns attribuent ce choix de tant d'Ecrivains d'élite au diſcernement des Eſprits dans lequel on dit qu'excelloit le célébre Abbé de S. Cyran, & aux qualités extraordinaires de celui que l'on regarde comme le Maître commun de tous ces Auteurs. Ils ſont réputés avoir été formés ſur les régles du jugement & du bon ſens qu'il leur a preſcrites en leur communiquant cette délicateſſe de goût qui les a fait diſtinguer ſi fort dans l'Egliſe & dans le monde

Néanmoins la réputation de ces nouveaux

veaux Critiques leur a eté nuisible en plus d'une maniére, car pour ne parler que de celle qui regarde notre sujet : on peut dire que la fourbe & l'imposture ont pensé gâter ce grand corps de Critique en voulant le grossir. Car le désir d'acquérir de la gloire ayant saisi d'une part quelques petits Ecrivains, & la passion d'amasser de l'argent s'étant emparée de l'ame de quelques Libraires de l'autre : on a vû multiplier ces prétendus Livres de Port Royal avec une confusion qu'il est d'autant plus difficile de démêler, que ces Ecrivains étant d'intelligence & de concert avec leurs Libraires ont eu la malice de se rendre Anonymes pour débiter leurs drogues sous ce nom spécieux, abusant ainsi de la simplicité des uns & punissant la curiosité des autres. Mais quoique le nombre des Ecrits véritables de Port Royal ne soit peut-être pas si grand que le monde se l'est imaginé, il y a néanmoins assés peu d'Ouvrages importans des Anciens & des Modernes en quelque Art & en quelque Science que ce puisse être, sur lesquels ils n'ayent éxercé leur Critique, à commencer depuis les premiers Grammairiens jusqu'aux derniers Théologiens, & jusqu'aux Auteurs même de l'Ecriture. De sorte qu'il ne seroit peut-être pas impossible de faire de tous leurs Livres une espéce d'Encyclopédie de censures qui pourroit passer pour une Critique universelle.

M. DE MARCA (Pierre) Arch. de Paris, *mort en* 1662.

245 LE rang que cet illuſtre Auteur tenoit parmi les Critiques étoit pour le moins auſſi conſidérable dans la République des Lettres que celui qu'il avoit parmi les Prélats l'étoit dans l'Egliſe & dans l'Etat. Le P. Combefis (1) témoigne que ce qui le faiſoit paſſer dans l'eſprit de quelques-uns pour le Prince des Savans de ſon ſiécle, étoit particuliérement cette grande pénétration d'eſprit & cette partie merveilleuſe du jugement qui lui faiſoit faire le diſcernement des Auteurs & de leurs Ecrits. Le P. Labbe (2) nous donne une idée de ſa fine Critique qui n'eſt pas moins avantageuſe, & nous trouvons dans divers Ecrits d'Auteurs Anonymes (3) des témoignages de la ſureté de ſes conjectures, & de cette liberté de dire ſes ſentimens qui lui auroit encore fait porter ſa Critique plus loin s'il n'eût été retenu par les conſidérations que chacun ſait. Mais nous parlerons plus amplement de ce grand homme parmi ceux qui ont écrit de la Puiſſance Eccléſiaſtique & Séculiére.

GASPAR SCIOPPIUS de *Franconie*, mort vers 1663. ou 1664. (4)

246 LA plûpart de ſes Ecrits ſont remplis d'une Critique ſi hardie, ſi inſo-

1 Combef. recenſion. auctor. Concionat. pag. 15.
2 Labb. Epiſt. dedic. de Script. Eccl. Diſſert. idem tom. XI. Concil. Gen. ad Conc. Claromont.

solente, & si mordante, qu'il en a même acquis la réputation de *Cynique*, & c'est ce qui lui a souvent déréglé le jugement, quoiqu'il fût fort capable d'ailleurs. Mais nous parlerons de lui parmi les Critiques Grammairiens, qu'on appelle aujourd'hui Philologues.

* Voyés l'article 201. pour l'édition. *

M. VALOIS l'aîné (Henry) mort en 1676.

247 IL étoit certainement un des plus excellens Critiques de notre siécle, la finesse de son goût se fait sentir dans tous ses Ecrits, comme nous le verrons dans notre seconde Partie parmi les Correcteurs & les faiseurs de Notes.

M. DE LAUNOY (Jean) mort en 1678. le 10. de Mars.

248 IL ne s'est peut être point trouvé de Critiques parmi les Catholiques, qui ait usé avec tant d'avantage & tant de succès de cette liberté qui est si nécessaire à tous ceux qui veulent juger sainement des Ecrits des autres. Cette liberté a produit en lui une hardiesse qu'un autre n'auroit peut-être pas osé prendre impunément, & cette hardiesse a fait naître enfin une confiance un peu trop grande en sa propre autorité, qui lui a fait

3 Peruic. conseq. Regl. Imp. & autres Anonymes.
4 ¶ Voyez l'Article 162.

fait quelquefois donner des jugemens précipités sur des Ecrits ou des Piéces qu'il n'avoit peut-être pas toûjours éxaminées avec sa pénétration & son éxactitude ordinaire. Mais au reste on ne sauroit assés louer ce grand homme de la générosité avec laquelle il a contribué à délivrer la Positive du joug auquel elle paroissoit assujettie par la Scholastique. C'est ce que nous verrons plus à propos en un autre endroit de notre Recueil, parce que nous ne traitons ici que de son discernement pour les Livres & pour les Piéces qu'on prétend faire passer pour authentiques, par le moyen duquel il a rendu des services immortels aux Prélats de l'Eglise de JESUS-CHRIST aussi-bien qu'aux gens de Lettres.

* Le Catalogue de ses Ouvrages se trouve dans son Histoire du Collége de Navarre *in*-4°. 1677. *

LE P. LE COINTE (Charles) de l'Oratoire mort en 1681. le 18. Janvier.

249 CE Pere pourroit fort bien tenir ici une des premiéres places à cause de l'éxamen qu'il a fait de tous les Auteurs, & des Actes Historiques qu'il a été obligé de voir pour son Histoire, & pour cette Critique judicieuse qui regne presque par tout ce grand Ouvrage : mais nous le réservons pour notre Recueil des Historiens de la France.

* *Annales Ecclesiastici Francorum* 8 *vol.* in-fol. *è Typ. Regia* 1665. 1666. 1668. 1670. 1683. *

M.

M. PATRU (Olivier) mort en 1681.

250 IL étoit particuliérement consulté sur les maniéres de bien parler & de bien écrire, & sur la Critique des Ouvrages composés en notre Langue. Le P. Bouhours témoigne (1) qu'on tenoit Mr. Patru dans le monde savant, pour un merveilleux Critique, qui avoit le sens le plus droit & le goût le plus sûr qui fut jamais; que les meilleurs Ecrivains en notre langue estimoient peu l'approbation publique, s'ils n'avoient la sienne auparavant. On vouloit nous persuader qu'il nous préparoit quelque Traité de cette excellente Critique tant sur les Esprits que sur les Ecrits, dans lequel il prétendoit donner des régles certaines pour pouvoir juger sainement des pensées & des paroles des Hommes. Mais nous n'avons rien vû de ce beau dessein, & nous aurions de la peine à nous consoler de cette perte, si le P. *Bouhours* étant entré dans des vûës encore plus élevées & plus étenduës, ne nous faisoit espérer de voir au premier jour quelque chose de fort achevé sur ce sujet, après quoi nous n'aurons plus rien à désirer. Il ne nous reste donc rien de la Critique de Mr. Patru, que ce qui s'en est conservé dans la mémoire de ceux qui le hantoient: mais pour ce qui regarde ses Plaidoyés & ses autres compositions, nous les rapporterons parmi nos Orateurs.

LE

1 Dans l'Ep. dedic. de ses Rem. sur la L. Franc.

LE P. GARNIER (Jean) Jésuite, mort en 1681.

251 CE Pere s'est aussi adonné à cette sorte de Critique avec assés de succès, & particuliérement à l'égard des Ecrits des Peres du quatriéme & du cinquiéme siécle, & dont les Ouvrages ont du rapport avec l'affaire du Nestorianisme & du Pelagianisme: mais ce qu'on estime le plus est la seconde des cinq Dissertations Critiques qu'il a faites sur Theodoret, par laquelle il nous apprend les Ouvrages qui sont veritablement de ce Pere, en quel tems ils ont été composés, quelle en a été l'occasion, quels en ont été les motifs, enfin il marque le sujet de ses Lettres & le caractere des Personnes à qui il les addressoit (1).

MAIS nous aurions autant & peut-être plus de sujet de rapporter ici le P. *Combefis*, le P. *Quesnel*, Mr. *Baluze*, Mr. *Cotelier*, & les autres habiles Critiques de nos jours, que nous reservons pour la seconde Partie, parce qu'ils se sont principalement occupés à l'examen des Auteurs pour les corriger & les donner au jour; & nous nous contenterons de remarquer en cet endroit, qu'il n'y a point d'Ecole où cette savante Critique, dont il s'agit ici, soit plus florissante & mieux exercée que dans celle des *Benedictins* de la Congregation de S. Maur, où il semble que le rétablissement de la discipline ait procuré celui

1 Voyés le Journal des Savans du 15. Mai 1668.

celui des Etudes les plus ſolides & les plus utiles au Public. Car effectivement on peut dire que le P. *Menard* a commencé ; & qu'il a été ſuivi heureuſement par les PP. *Dachery*, *Gerberon*, *Mabillon*, *Delfau*, *Blancpain*, *Garet*, *Friche*, & pluſieurs autres qui aiment mieux nous faire goûter les fruits de leur Critique, que de ſe faire connoître pour en acquerir de la réputation, & qui nous donnent tout lieu d'esperer qu'en ſe ſuccedant les uns aux autres, nous pourrons avoir dans la ſuite du tems une Critique ſucceſſive & continuelle des Peres & des autres Auteurs qui ont écrit, ſur tout dans l'Egliſe d'Occident, jusqu'au tems de S. Bernard.

Le P. *LUPUS* Ermite Auguſtinien, d'*Ypres* mort en 1681.
Mr. de SCHEELSTRATE (Emman.) Chanoine d'*Anvers*, Sous-Bibliothéquaire du Vatican, aujourd'hui vivant. (2)

252 CE dernier a embraſſé dans ſes *Antiquités Eccléſiaſtiques*, & dans ſon *Egliſe d'Afrique* [in-4°. à Anvers 1678] un genre d'écrire qui eſt fort au goût des Critiques d'aujourd'hui, il y fait paroître auſſi beaucoup de lecture, & on y trouve même ce caractere d'honnêteté qui eſt ſi fort à la mode preſentement parmi les Ecrivains de probité. C'eſt dommage que quelques-uns n'y trouvent pas toute l'exactitude neceſſaire à un Auteur de ſon merite,

2 ¶ Mort le 5. Avril 1692. âgé de 46. ans.

rite, ni tout le discernement possible pour savoir distinguer ce qui est certain, & pour ne se point laisser imposer par le préjugé.

Nous sommes obligés de dire presque la même chose de la Critique du feu P. *Chrétien Wolff* si connu sous le nom de *Lupus*, parce que, quelque profonde que soit son érudition, il est difficile de s'en tenir toujours aux jugemens qu'il porte des Ecrits des autres, à cause qu'ils ne paroissent ni libres ni dès-interessés à ceux qui savent quels étoient ses engagemens: mais nous parlerons ailleurs & du P. Lupus & de Mr. Scheelstrate avec plus d'étenduë.

MR. HERMANT (*Godefroy*) Chanoine de Beauvais, aujourd'hui vivant. (1)

253 L'Examen que cet Auteur a fait des Ouvrages des principaux Peres de l'Eglise Grecque & Latine, de divers Actes, Titres, & autres Pieces de l'Antiquité Ecclésiastique, sur tout des quatre & cinquiéme siécles, de diverses Lettres & des Historiens mêmes de ce tems-là a fait remarquer beaucoup de finesse dans son discernement, beaucoup de délicatesse dans son goût, beaucoup de solidité dans son jugement, & beaucoup de sûreté dans ses décisions. Cette excellente Critique est ramassée sous le titre d'*Eclaircissemens* & de *Remarques*, qu'il a eu soin d'ajoûter à la fin de chaque Vie

2 ¶ Mort le 11. Juillet 1690. dans sa soixante & quatorziéme année.

Vie des Peres de l'Eglise qu'il a composée, si on en excepte celle de S. Chrysostome, dont la Critique est répanduë par tout le corps de l'Ouvrage. L'exactitude est gardée dans tous ses Ecrits avec toute la rigueur que la verité la plus pure peut exiger de la capacité de l'homme: mais il suffit de l'avoir consideré ici comme un Critique, jusqu'à ce que nous en parlions ailleurs comme d'un Historien Ecclesiastique.

* Godefroy Hermant. La Vie de S. Athanase in-4°. Paris. 1672. — de S. Basile le Grand — de Gregoire de Nazianze in-4°. 2. vol. Paris. 1674. — de S. Ambroise in-4°. Paris. 1678. — de S. Chrysostome in-4°. Paris. 1664.

254 (2) ENFIN s'il m'étoit permis de prévenir le Public dans ses jugemens, j'oserois avancer qu'on ne pourroit point assés feliciter l'Eglise & la République des Lettres d'un present qu'elles doivent bien-tôt recevoir de la main d'un Auteur illustre par sa naissance & par son érudition singuliere, mais encore plus par sa rare modestie. Le present doit porter le nom de l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siécles de l'Eglise en plusieurs Volumes: mais c'est proprement le chef-d'œuvre de la Critique Ecclésiastique, où les moindres choses

2 ¶ Sebastien le Nain connu sous le nom de Mr. de Tillemont, né le 30. Novembre 1637. mort le 10. Janvier 1698.

ses même sont pesées pour ainsi dire au poids du Sanctuaire, & examinées avec une severité inexorable. Et quand il aura plû à Dieu de faire publier ce grand Ouvrage, les vrais savans & les sectateurs de la Verité auront enfin le contentement de voir l'erreur & l'imposture entiérement bannies par le secours d'une Critique dont l'exactitude n'a peut-être point encore eu d'exemple.

* Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique des six premiers siécles 16. vol. *in*-4°. finissant en 1513. les premiers vol. imprimés à Paris en 1693. & le dernier en 1712. On continuë d'imprimer la suite.*



DE QUELQUES SAVANS HERETIQUES, *qui se sont exercés dans la Critique, & qui ont voulu l'employer contre l'Eglise Catholique.*

255 LEs principaux de ceux dont nous n'avons pas fait mention dans les Chapitres précedens, sont Jean Rainold Anglois mort en 1607. David Blondel François mort en 1655. Thomas Gataker Anglois mort en 1654. Jacques Usserius Hibernois Archevêque d'Armagh mort en 1655. & Jean Daillé François mort en 1670.

1. RAINOLD est merveilleusement estimé de ceux du Pays & des autres Protestans. Son principal Ouvrage de Critique est, ce me semble, la censure qu'il a fai-

faite des Livres de l'Ecriture Sainte, que les Hérétiques d'aujourd'hui appellent Apocryphes.

2. BLONDEL n'avoit peut-être pas son pareil parmi ceux de sa Communion pour la Critique, & s'il y a fait des fautes, c'est plûtôt l'interêt de sa fortune qui l'a fait manquer, que le préjugé ou l'ignorance. Tous ses Ouvrages sont pleins de cette belle Critique. Celui de la *Primauté en l'Eglise*, celui du *Sentiment de S. Jerôme sur la Prêtrise*, celui de la formule *Regnante Christo*: mais particuliérement celui de la fable de la *Papesse*, & celui de la censure du faux *Isidore* & de *Turrien*, au sujet duquel le Pere Sirmond appelloit Mr. Blondel *Un Enfonceur de portes ouvertes*, à cause de la chaleur & des efforts avec lesquels il a poursuivi ces deux Auteurs, dont la défaite n'étoit ni difficile ni fort considerable, après que tant de Critiques Catholiques avoient déja découvert les impostures d'Isidore, & que le procedé de Turrien avoit été sifflé & censuré par les plus judicieux d'entre nos Ecrivains avant lui.

3. Nous aurons occasion de parler de GATAKER dans la seconde partie des Critiques.

4. Et pour USSERIUS, chacun tombe d'accord que c'étoit une merveille d'érudition, & qu'il étoit allé fort loin par le moyen de la Critique. Néanmoins quelques Protestans veulent qu'il n'ait pas toûjours eu le discernement également fin. Ce qui les a porté à diminuer ainsi

quelque chose de la gloire de ce grand homme, est peut-être la bonne foi & la sincerité avec laquelle il a reconnu la verité de certaines Piéces de l'Antiquité Ecclésiastique, qui ne favorisoient pas leur Communion, jugeant qu'il ne témoignoit pas assés d'entêtement pour un bon Protestant, & le soupçonnant d'avoir quelques intelligences secrettes avec des Catholiques François qui l'attiroient insensiblement à la Communion Romaine. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens Ecclésiastiques.

5. Enfin Mr. DAILLE', qui a été consideré comme un des plus grands Docteurs de Charenton, se picquoit aussi de fine Critique, & en faisoit profession particuliére avec quantité de Savans d'entre les Catholiques qui étoient ses amis. Ses principaux Ouvrages de Critique sont les Livres des *Pseudepigraphes*, c'est-à-dire sur les Constitutions Apostoliques; son jugement des Ecrits attribués à S. Denys, à S. Ignace, &c. son Traité de l'Emploi des Peres. Mais il n'a pas toûjours été fort heureux dans sa Critique, & il a été battu plus d'une fois par les Protestans mêmes comme personne ne l'ignore.

CHA-

1 ¶ Son amour pour les Muses lui fit changer son nom *Joannes Petrus* en celui de *Joannes Pierius*. De Pietro ou Piero de' Valerii, si l'on en croit Majoragius, Orat. 10, il s'appella *Pierius Valerianus*. Il étoit de l'an-



CHAPITRE VIII.

PARAGRAPHE I.

CRITIQUES DES ETUDES.

DES GENS D'ETUDE ET DE LEUR ETAT,

par

1. Jo. PIERIUS VALERIANUS de Bellune, mort en 1550. (1)
2. Cornel. TOLLIUS *Hollandois*, vers le milieu de ce siécle.
3. Theophil. SPIZELIUS *Allemand* d'Ausbourg, encore vivant, né en 1639.

256 PIERIUS a fait un Traité en forme de Dialogue sur les malheurs des Savans, & il a été continué par *Tollius*. Vossius (2) appelle cet Ouvrage de Pierius un Livre fort curieux & bien fait. Mais il semble qu'il n'ait travaillé que pour nous rebuter, ou du moins pour nous apprendre qu'il ne faut point esperer faire fortune quand on prend le parti de devenir

l'ancienne famille des Bolzani de Belluno dans la Marche Trevisane. Voyés la note sur l'Article 697.

2. Voss. Hist. Lat. lib. 3. pag. 623.

nir ſavant par l'étude. Et pour multiplier le nombre de ces malheureux qu'on appelle Gens de Lettres, il a mis parmi leurs calamités divers accidens naturels qui ne ſont nullement des malheurs. (1)

Ainſi il ſeroit à ſouhaiter que ce Recueil eût été fait avec plus de choix & de jugement, & qu'on n'y eût inſeré que des exemples illuſtres qui puſſent ſervir de leçon pour ceux qui s'imaginent pouvoir faire un uſage prophane des belles Lettres, c'eſt-à-dire, ne s'en point ſervir pour en devenir plus honnêtes gens, & pour tâcher de ſe rendre utiles à l'Egliſe ou à l'Etat dans le poſte que la Providence leur donne à garder dans le paſſage de cette vie.

* *Joann. Pierius Valerianus de infelicitate Litteratorum*, in-12. *Amſtelodami*, 1647. — *Cornel. Tollii Appendix ad Pierium Valerianum* in-12. *ibidem* 1647. — *Petri Alcionii Medices legatus de exilio.* — *Jo. P. Valerianus & Cornelius Tollius de infelicitate Litteratorum*, & — *Joſephus Barberius de miſeria Poëtarum Græcorum* in-12. *Lipſiæ* 1707. *

Mr. SPIZELIUS ſemble avoir eu des vûës plus pures & plus Chrétiennes dans la maniére dont il nous a voulu repreſenter les miſéres qui arrivent aux Savans par leur faute. Il en a compoſé deux Livres aſſés gros, l'un ſous le titre de *Feliciſſimus Li-*

¶ Pierius s'étant borné à parler des malheurs arrivés aux Savans Italiens de ſa connoiſſance dans l'eſpace d'environ 40. ans, paroît avoir fort bien rempli ce deſſein dans ſes deux Livres *de Literatorum infelicitate*,

Literatus, [in-8o. 2. vol. à Augsbourg 1685.] & l'autre ſous celui d'*Infelix Literatus*. [in-8o. 2. vol. *ibidem* 1680] Dans le premier, il prétend faire voir les vices des Gens de Lettres & les malheurs qui leur arrivent. 1. Par leur impieté & leur Athéïsme. 2. Par leur orgueil. 3. Par leur amour propre & leur vanité. 4. Par leur envie & leurs baſſes jalouſies. 5. Par leurs querelles & leurs differends. 6. Par leur médiſance. 7. Par leur ambition & le déſir de la gloire 8. Par leur avarice. 9. Par leurs curioſités pernicieuſes. Dans le ſecond, il veut encore nous montrer un Labyrinthe de malheurs d'où les Gens de Lettres ne ſauroient ſe tirer, quand ils étudient par de méchans motifs & plûtôt pour eux-mêmes que pour Dieu & le Prochain. Il prétend diſtinguer ce qu'il y a de réel d'avec ce qu'il y a de faux & d'apparent dans le bonheur & dans les miſéres paſſageres des Gens d'Etude, & il rentre ſouvent dans le deſſein de ſon premier Livre, & ſe repete même en divers endroits, ſoit dans le raiſonnement, ſoit dans les exemples. On peut dire que, quoi que ces deux Ouvrages ne ſoient pas encore dans toute la perfection & la méthode que l'Auteur pourra leur donner dans une ſeconde édition, ils ne laiſſent pas d'être fort édifiants, & ils font connoître la droiture du cœur & les bonnes intentions de Mr. Spizelius

tate, où il rapporte touchant les gens de Lettres de ce tems-là des particularités qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Les Traités de Spizelius ſont froids & fades en comparaiſon.

zelius nonobstant les préjugés où il paroît engagé par le Lutheranisme.

PARAGRAPHE II.

DE L'EXAMEN DES ESPRITS. JEAN HUARTE de S. Jean *Espagnol* vivant en 1580.

257 POssevin (1) semble ne pas estimer beaucoup le Livre que cet Auteur a fait de l'*Examen des Esprits*, & il en fait la censure dans son premier Livre de la nature des Esprits, où effectivement il nous fait voir des Paradoxes qui ne paroissent pas soutenables, cependant il n'a point laissé d'en faire une nouvelle édition à Cologne en l'année 1610. [in-12.]

Et Dom Nic. Antoine (2) dit que toutes les nations en font une estime toute particuliére, parce qu'il y a beaucoup de curiosité & d'érudition dans tout ce qu'il écrit de la difference des Esprits qu'il y traite, & dans la maniere dont il examine tout ce qui convient aux Arts & aux Sciences.

Æschacius Major qui l'a traduit d'Espagnol en Latin, [sous le titre de *Scrutinium Ingeniorum*. in-8°. *Hallæ* 1662.] prétend (3) que c'étoit l'esprit le plus subtil de son siécle, qu'il merite un rang considerable parmi les Ecrivains de la premiére trem-

1 Possevin. Bibl. Select. lib. 1. de Nat. Ingenior. cap. 13. 14. 15. 16. 18. &c.

2 Nic. Anton. Bibl. Hispan. tom. 1. pag. 543.

3 Æschac. Maj. præfat. ad Huart. apud eumd. Nic. Ant. ibidem.

trempe, & qu'il marche de pair avec les plus ſages de l'Antiquité, parce qu'à ſon avis il a fait revenir au monde la ſubtilité & le goût des Anciens qui s'étoit perdu depuis tant de ſiécles, & qu'il a remis en uſage cette premiere liberté qu'on avoit de philoſopher, & de dire ſon ſentiment ſur toutes choſes, ſans apprehender les Inquiſiteurs ni les mouchards. Cet Ouvrage a été mis auſſi en notre Langue.

MR. RICHER (Edme) Docteur de Sorbonne, mort en 1633. (4).

258 NOus avons de lui un Livre ſous le nom d'*Obſtetrix animorum* [in-4°.] pour former les Esprits, & les rendre capables des Sciences. Cet Ouvrage n'eſt pas indigne de lui, & on y trouve des marques de ſa ſageſſe & de la ſolidité de ſon Esprit.

ON auroit pû parler ici du Livre de la *Recherche de la Verité*, où le Pere Malbranche (5) traite de la nature de l'Esprit de l'Homme & de l'uſage qu'il en doit faire pour éviter l'erreur dans les Sciences. Mais il paroît plus à propos de le remettre parmi les Philoſophes.

PA-

4 ¶ René Richard à la fin de ſa Vie du P. Joſeph a fait voir par des preuves tirées des Actes publics qu'Edme Richer étoit mort le 29. Novembre 1631. âgé de près de 73. ans.

5 ¶ Le P. Nicolas Malebranche né le 6. Août 1638. eſt mort le 13. d'Octobre 1715.

PARAGRAPHE III.

CEUX QUI ONT ECRIT DE LA MANIERE DE BIEN ETUDIER.

1. *Rodolph.* AGRICOLA mort en 1485.
2. *Didier* ERASME mort en 1536.
3. *J. Louïs* VIVE'S mort en 1541.
4. *Vite* AMERBACHE mort en 1557.
5. *Philippes* MELANCHTHON mort en 1560.

259 LEs Traités d'Agricola, d'Erasme & de Melanchthon furent imprimés ensemble à Bâle en 1531. in-8°. Celui d'Agricola le fût séparément à Lyon en 1539. in-4°. Celui d'Erasme parut depuis en diverses formes, imprimé en divers endroits, tantôt seul, tantôt avec d'autres Opuscules. Celui de Melanchthon fut aussi réïmprimé plus d'une fois en Allemagne. Ce qui fait voir le goût qu'on avoit pour ces sortes d'Ouvrages dans un siécle où l'amour de l'étude étoit plus ardent que dans le nôtre. Le Traité d'Amerbachius fut imprimé en 1539. in-8°. mais il ne fit point tant de bruit que ceux des autres.

Celui des Critiques qui paroît s'être le plus exercé sur ces matieres est *Vivès*, lequel, outre son Traité de la *maniere d'étudier*, a composé encore cinq Livres pour montrer le véritable moyen de *bien enseigner les Lettres & les Sciences*, & vingt

1 ¶ Il s'appelloit Joachim. On auroit peine à prouver qu'il mourut en 1536. Le plus sûr étoit de mettre

vingt autres Livres *de la Corruption & de la Décadence des Arts & des belles connoissances*, mais nous en parlerons dans la seconde Partie de nos Critiques.

Ces Auteurs & ceux dont nous parlerons dans la suite ont pour l'ordinaire des vûës assés bonnes, mais il seroit besoin d'une longue & difficile discussion si on vouloit separer dans ces Ecrits ce qui est bon pour la pratique d'avec ce qui est simplement speculatif. Cela dépend assés souvent de l'état où sont les personnes, les lieux, les tems, & les choses qu'on doit apprendre: de sorte que ce qui convient à l'une de ces circonstances ne peut presque pas toujours subsister dans une autre, parce que, par exemple, les manieres Allemandes, Hollandoises &c. ne sont pas les maniéres Françoises, Italiennes, &c. quoi qu'il se trouve dans la plûpart beaucoup de choses qui y peuvent être d'un usage commun parmi tout le monde, parce que la Raison & le Bon Sens n'ont point de climat particulier qui leur soit affecté.

Jean STERCK, (1) dit *Fortius* de *Rhingelberg*, mort en 1536.

250 IL a fait un Traité de la maniére de bien apprendre & de bien étudier, dans lequel il fait paroître du jugement & beaucoup de ce zéle qu'il avoit pour l'étude, comme témoigne Melch. Adam

tre vers 1536. comme Melchior Adam a mis circiter. On ne trouve dans les Livres de Joachim Fortius aucune date qui passe 1530.

Adam (1). Les maximes & les avis qu'il y donne sont formés sur sa propre experience, parce qu'il s'étoit avancé de lui-même dans les Etudes auxquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard & dans une grande maturité de jugement qui lui donna lieu de découvrir pour son usage des voies plus courtes & plus faciles dont il a crû pouvoir faire part aux autres (2). Il s'étudioit particuliérement au beau Latin, & disoit qu'il en aimoit mieux un bon mot qu'un écu d'or.

* *Joach. Fortius Ringelbergius de Ratione Studii, lib. 1. singularum Artium & Scientiarum Institutiones* in-8°. *Lug. Bat.* 1622.*

GER. JEAN VOSSIUS, mort en 1649.

261 ON peut rapporter ici son Traité de la Philologie [in-4°. à Amsterdam 1660.] qui est un Ouvrage fort curieux, & qui est une veritable introduction à l'étude de toutes sortes de belles Lettres. Mais il semble qu'il s'est contenté d'en donner une idée generale, & d'avoir voulu traiter ce sujet d'une maniére plûtôt Historique que Didascalique, pour me servir de ce terme.

On lui attribuë encore un autre *Opuscule* sur la maniére d'étudier qu'on dit être dans le recueil des Traités de diverses personnes de l'Edition d'Utrecht en 1658. [in-12.] & qui avoit déja été imprimé en 1651. [in-12.]

262

1 Melch. Adam Vit. Philosoph. Germ. p. 82. 83. 84.
2. Voss. de Scient. Mathem.

262 LE RECUEIL des Traités de divers Auteurs sur *la maniére d'étudier* imprimé à Amsterdam [& à la Haye] en 1645. in-12. est un des plus utiles d'entre ceux qui ont paru jusqu'à present. Néanmoins les Critiques sont assés partagés sur le prix de chacun de ces Traités, & ils conviennent qu'il y en a peu où il n'y ait quelque chose à ajoûter & quelque chose à retrancher. Entre ceux qui donnent des régles pour l'étude en general on y trouve.

1. Une Lettre de *Grotius* (3) (mort en 1646.)

2. Un Traité d'Arnold *Clapmar* (mort en 1604.) comprenant les Exercices d'un Ecolier, avec une addition prise de Jean *Sturmius* (mort en 1589.)

3. Une Dissertation de Gabriel *Naudé* (mort en 1653.) sur l'étude des belles Lettres, après la Bibliographie Politique.

4. Un Traité de Jean *Focanus*, de la maniére d'étudier.

5. Celui d'*Erasme* dont nous avons parlé ci-dessus.

6. De la méthode des Etudes par Gaspard *Barlæus* (4) (mort en 1647.)

7. Un Traité des Etudes & des Livres par Leonard *Aretin* (mort en 1443.)

8. Les Consultations de Gaspard *Scioppius* (5) (mort vers 1663.) sur la conduite des Ecoles & la maniére d'étudier.

9.

3 ¶ Hugue Groot mourut le 28. Août 1645.
4 ¶ Gaspard Barlæus mourut le 14. Janvier 1648.
5 ¶ Scioppius mourut l'an 1649.

9. Un Traité de Jean *Caselius* (1) (mort en 1633.) sur l'Étude des Humanités & de la belle Literature.

10. Une Dissertation de Thomas *Campanella* (mort en 1639.) sur ses Etudes particuliéres & sur ses propres Livres.

Les autres Traités de ce Recueil regardent l'étude des Sciences en particulier, comme celui de Louis *Crocius* sur l'étude de la Théologie; de Jean *Lorcenius* sur l'étude du Droit; de Christofle *Colerus* (2) sur l'étude de la Politique avec une addition de *Caselius*, & la Bibliographie de *Naudé*: de Martin *Hortensius* sur l'étude des Mathematiques; d'Albert *Bannius* sur celle de la Musique; de Jean *Heurnius* (3) sur celle de la Médecine; de Sebastien *Fox de Morzillo* sur l'étude de la Philosophie, de P. Ang. *Bargeus* (4) sur celle de l'Histoire: de *Scioppius* sur la maniere d'étudier les Langues Hebraïque & Chaldaïque.

Mais il y a lieu de s'étonner que, parmi une très-grande multitude de Traités singuliers qui ont été composés depuis deux siécles sur la meilleure maniére d'étudier en general, & sur l'étude particuliére de chaque Art & de chaque Science, on a fait dans ce Recueil le choix de certains Auteurs plûtôt que de plusieurs autres qui valent mieux. Cette partialité & ce mauvais dis-

1 ¶ Caselius mourut le 9. Avril 1613. âgé de 80. ans.
2 ¶ Colerus mourut l'an 1604.
3 ¶ Heurnius mourut l'an 1601.
4 ¶ Petr. Angelius Bargæus mourut l'an 1596.
5 ¶ Alexandre Varet Grand-Vicaire de Louis-Henri de

discernement pourront bien donner envie à quelqu'un de faire un autre Recueil de ces sortes de Traités, tant pour les Etudes & les Exercices en general que pour la maniere d'apprendre chaque Art & chaque Science en particulier, & on espere que le Public ne sera point mal satisfait ni du choix des Auteurs, ni de l'ordre qu'on donnera à la disposition de leurs Traités.

Mr. VARET (5), mort; & Mr. NICOLE (6) vivant.

263 LE premier a donné un Traité de la premiére *Education* [in-12. Paris 1666.] qu'on doit procurer aux enfans depuis qu'ils sont sortis du sein de la nourrice jusqu'à ce qu'ils passent tout serieusement à l'étude des belles Lettres. On y trouve des maximes pour apprendre à parler aux Enfans, pour leur enseigner à lire & à écrire; pour leur former la memoire & le jugement, pour leur ouvrir l'esprit, & enfin pour regler leurs mœurs, & leur apprendre à vivre. Le Livre est écrit avec beaucoup de bon sens & de sagesse; & il peut être d'un grand usage aux Gouvernantes & aux premiers Precepteurs.

Le second a fait deux Traités sur ce sujet; le premier est de la *Maniere d'étudier* en

de Gondrin Archevêque de Sens, Parisien, né l'an 1632. mourut le 1. Août 1676. & non pas en 1685. ou, comme dit Du Pin, vers 1686.

6 ¶ Pierre Nicole mourut le 16. Novembre 1695. âgé de 70. ans.

en general, où il donne des Regles qui paroissent nouvelles, mais qui sont excellentes pour perfectionner dans les Enfans les facultés qu'on employe à l'Etude. Quoique l'Auteur n'ait eu en vûë que l'éducation & les études des Enfans de la premiére qualité, il peut néanmoins être très-utile indifferemment à tous ceux que Dieu a fait naître dans toutes sortes d'états & de conditions, & sur tout à ceux qui n'étant point assujettis aux Constitutions des Colleges, & qui faisant leurs études en particulier peuvent prendre des routes nouvelles, sans incommoder ni scandaliser personne. L'autre Traité de Mr. Nicole est de la *Maniere d'étudier Chrétiennement*, & ce titre nous fait assés connoître qu'il a été fait pour tout le monde de quelque âge & de quelque condition qu'on puisse être. Les Maximes en sont si saines & si importantes, qu'il n'y a point de vieillard qui doive avoir honte de recommencer ses études suivant ces Principes, quand même il auroit blanchi sur les Livres, s'il a étudié par d'autres motifs. Ces deux Traités sont au second Tome des Essais de Morale qui portoit auparavant le titre de l'*Education du Prince*.

Le P. BERNARD LAMY Prêtre de l'Oratoire. (1)

263 bis ON vit paroître à Lyon l'année derniére des *Entretiens sur les Scien-*

1 ¶ Mort le 29. Janvier 1715.
2 La 3. Edit. à Lyon 1706 est augmentée d'un tiers.

Sciences, [in-12. 1683. à Paris.] (2) dans lesquels on a voulu aprendre la méthode d'étudier, & l'usage que l'on doit faire des Sciences pour se faire l'esprit juste & le cœur droit. Ce dessein paroît d'autant plus utile que l'on est ordinairement mal conduit dans ses études, & qu'on a vû jusqu'à present peu de méthodes d'étudier qui soient propres pour mener l'esprit dans les routes de la Verité, & pour empêcher les surprises & les égaremens. Il paroît que l'Auteur a voulu desabuser les hommes de la recherche des Sciences vaines & frivoles. Ce sont des fondemens solides qu'il jette pour élever, dit-il, un édifice aussi haut qu'on le voudra faire. Il y ouvre des chemins pour pénétrer dans les Sciences aussi avant qu'on y soit jamais allé; il témoigne néanmoins (3) que son but n'est que de regler les premiéres études, & celles qui sont absolument necessaires. Mais ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il y forme un Savant par rapport à la Religion, & qu'il lui apprend à regarder Dieu dans ses études, & à n'étudier que pour le connoître & le servir dans toutes sortes d'états & de conditions. (4)

FA-

3. Lettre à Mr. l'Evêque de Grenoble.
4. Mr. Roussé Doct. approb. du 10. Avril 1683.

PARAGRAPHE IV.

DE QUELQUES SYSTEMES DE SCIENCES pour servir de plan aux Etudes.

264 POur ce qui est des Origines de S. *Isidore* de Seville (1), voyés-les dans la seconde Partie de nos Critiques.

CORNEL. VALERIUS d'*Oudewater*, mort en 1578.

265 IL nous a décrit une Encyclopédie entiére des Arts, & Valére André dit qu'il l'a développée avec beaucoup de netteté : que sa méthode est particuliére, mais tout-à-fait naturelle. Il prétendoit qu'il falloit emprunter les lumiéres de la Philosophie pour pouvoir bien enseigner les Sciences, & il en vouloit particuliérement à tous ces Pédans qui profanent & souillent la beauté & la pureté des Sciences par la barbarie & l'impureté de leurs expressions & par leurs maniéres de Sophistes.

JEAN THOM. FREIGIUS de Fribourg, mort en 1583.

266 ON a de lui le *Pédagogue* [*in*-8°. à Bâle 1582.] ou un Systême abré-

¶ Il mourut l'an 636.
1 Valer. Andr, Bibl. Belgic. pag. 168.
2 Melch. Adam Vit. Jurisconsultorum Germ. pag. 254.

abrégé pour montrer la maniére la plus courte & la plus aisée d'enseigner les Sciences & les Arts, & comme il étoit *Ramiste*, il a suivi la méthode de son Maître. Il est d'ailleurs trop concis & trop maigre. Il a encore fait d'autres Ouvrages concernant l'étude des Humanités, de la Philosophie & du Droit (2).

THOMAS GARZONI *de Bagnacavallo dans la Romagne*, mort en 1589. Chan. Régul. de la Congr. de Latran.

267 IL a composé en Italien un Ouvrage sous le titre de *la Place universelle de toutes les Professions du monde* [in-4°. à Venise 1589.] Fabien Justinien (3) dit que ce travail mériteroit beaucoup de louanges si l'Auteur avoit eu plus de discernement, & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains qu'il n'a fait; s'il s'étoit plus attaché à l'essentiel des choses, & à la vérité de l'Histoire; s'il n'avoit point affecté tant de subtilités malhonnêtes; & enfin s'il n'avoit point été si prodigue d'Eloges pour certains Hérétiques.

BAR-

254. [*in-8°*. & pag. 115. *in-fol.*]

3 Fab. Justin. Præfat. Ind. univers. & Alphab. Item ex eo Ph. Labbe Bibl. Bibl. p. 261.

BARTHELEMY KECKERMAN *de Dantzic*, mort en 1609. (1)

268 IL est Auteur d'un Systême des Sciences dans lequel il a suivi une méthode que la Logique lui a fournie. Cela fut reçû assés différemment dans le monde, & à dire le vrai il n'a pas eu beaucoup de suite. Aussi n'avoit-il nullement prétendu détourner la jeunesse de la méthode d'Aristote & de Platon comme le témoigne Melchior Adam. (2)

* *Vide in Tom. primum omnium ejus Operum* in-fol. *Genevæ* 2. *vol.* 1614 *

Jean HENRY ALSTEDIUS *Profess. d'Herborn au Comté de Nassau*, mort en 1638.

269 ON a de lui une méthode de former les Etudes appellée autrement *Le Conseiller Académique & Scholastique* imprimé à Strasbourg en 1610. in-4°. & en 1627. & un grand Ouvrage sous le nom d'*Encyclopédie* divisé en quatre Volumes in-fol. [Herb. Nass. 1620.] c'est-à-dire, un cercle de toutes les Sciences.

Un Allemand Anonyme (3) dit qu'il renferme à la vérité beaucoup de bonnes choses, mais qu'il n'est pas assés éxact en plu-

1 ¶ A l'âge de 38. ans.
2 Vit. Philos. German. pag. 500.
3 Bibliograp. curios. Hist. Philolog. pag. 19. 20.

plusieurs endroits, que néanmoins il n'a point laissé d'être reçû du Public avec de grands applaudissemens quand il parut pour la premiére fois ; & qu'il n'est pas inutile à ceux qui étant d'ailleurs destitués des autres secours, & n'ayant pas les Auteurs, veulent acquérir quelque connoissance des termes de chaque Profession & de chaque Science. Au reste on ne sauroit trop louer sa patience & son travail, le discernement & le choix des bons Auteurs qu'il a fait pour en tirer ses Abregés. Car ce ne sont pas de simples lambeaux & des rhapsodies mal cousuës, mais il donne les principes des Sciences & des Arts avec beaucoup d'ordre, il tâche même d'être uniforme par tout quoiqu'il y ait des Piéces meilleures les unes que les autres, & qu'il s'en trouve même qui ne valent rien comme son Histoire, sa Chronologie, &c. Vossius le reconnoît (4) pour un homme d'une lecture très-vaste & fort diversifiée. Mais il faut avouer aussi qu'il s'est souvent trop embarassé pour avoir voulu se rendre trop clair, qu'il est trop chargé de divisions & de sou-divisions, & qu'il affecte une méthode trop gênée.

Mais quoique nous disions de ses défauts, un Auteur moderne (5) ne laisse pas de juger qu'il est presque le seul d'entre tous les faiseurs d'Encyclopédies & de

4 Voss. de Scient. Mathem. in Arithmet.

5 Le P. Lami de l'Orat. dans les Entretiens sur les Sciences.

de Systêmes de Sciences, qui mérite d'être lû, & de tenir son rang dans une Bibliothéque choisie.

M. LE CHANCELIER BACON (François) Baron de Verulam, mort en 1626.

270 CE grand homme est un de ceux qui ont le plus contribué dans notre siécle à l'avancement des Sciences par ses deux principaux Ouvrages dont le premier est de l'*accroissement & de la perfection de tous les Arts & de toutes les Sciences*. Dans cet Ouvrage il nous montre l'état présent où se trouve chacune de ces Sciences, & il fait voir ce qui nous reste à découvrir pour les rendre parfaites. Mais il nous fait connoître en même tems (1) qu'il ne faut pas esperer qu'on avance beaucoup dans cette découverte si on ne se sert d'autres moyens que ceux dont on s'est servi jusqu'à présent. Et c'est dans cette vûë qu'il a composé son second Ouvrage auquel il a donné le titre de *Nouvel Organe des Sciences* dont nous parlerons avec plus d'étenduë parmi les Philosophes modernes. Nous y verrons aussi ce qu'ont fait sur ce même sujet Thomas *Campanelle* & quelques autres grands Génies de ces derniers siécles suscités pour nous découvrir les défauts, & les erreurs auxquelles est sujette la méthode dont on s'est

1 Journ. des Savans du 8, Mars 1666.

servi depuis plus de deux mille ans
enseigner les Sciences; & pour nous
r en même tems de nouvelles rou-
|u'ils prétendent être infiniment plus
tes, plus faciles, & plus sûres, &
e utilité tout autrement sensible.
D. Franc. Baconis Vita & Opera omnia
ol. *Francofurti* 1665. *



JUGEMENS

DES PRINCIPAUX

CRITIQUES.

SECONDE PARTIE.

CONTENANT principalement, les Auteurs qui ont écrit de la PHILOLOGIE ſous les Titres extraordinaires & bizarres de DIVERSES LEÇONS; LEÇONS ANTIQUES; LEÇONS NOUVELLES; LEÇONS SUSPECTES; LECTURES MEMORABLES; MELANGES nommés par les uns SYMMICTES & par les autres MISCELLANE'ES; CINNES; SCHEDIASMES OU CAHIERS; ADVERSAIRES OU RECUEILS; COLLECTANE'ES; PHILOCALIES; OBSERVATIONS OU REMARQUES; ANIMADVERSIONS OU CORRECTIONS; SCHOLIES OU NOTES; COMMENTAIRES; EXPOSITIONS; SOUPÇONS; CONJECTURES; CONJECTANE'ES; LIEUX COMMUNS; ECLOGUES, OU ELECTES, OU EXTRAITS, OU FLORIDES; PARERGUES; VRAI-SEMBLABLES; NOVANTIQUES; SATURNALES; SEMESTRES; NUITS; VEILLES; JOURNE'ES; HEURES SUBSECIVES OU SUCCISIVES; PRÆCIDA-

CIDANE'ES, SUCCIDANE'ES; CENTURIONATS. En un mot ceux qui ont écrit des Belles Lettres, qui ont travaillé ſur les Anciens Auteurs pour les éxaminer, les corriger, les expliquer, & les mettre au jour. Ceux qui ont embraſſé cette literature univerſelle qui s'étend ſur toutes ſortes de Sciences & d'Auteurs, & qui faiſoit anciennement la principale & la plus belle partie de la Grammaire, avant que les mauvais Grammairiens l'euſſent deshonorée, & qu'ils l'euſſent obligée à changer ſon nom en celui de PHILOLOGIE, qui veut dire une eſpéce de Science compoſée de Grammaire, de Rhétorique, de Poëtique, d'Antiquités, d'Hiſtoire, de Philoſophie & quelquefois même de Mathématiques, de Médecine, de Jurisprudence, & de Théologie même: Mais qui regardant eſſentiellement les mots de chaque Science, n'en traite les choſes que rarement & par accident.

ERATOSTHENE Bibliothéquaire d'*Alexandrie* vivant du tems de Ptolemée (1) Philadelphe, *mort en l'Olympiade* 146.

Eratosthene. 271 IL avoit embrassé toutes sortes de connoissances sans vouloir en approfondir aucune, comme font ceux qui ne s'appliquent particuliérement qu'à une seule, & qui veulent y exceller. C'est ce qui lui fit donner le surnom de *Beta*, parce que ne pouvant aspirer au premier rang dans aucune Science particuliére, il étoit du moins parvenu au second dans toutes en général, comme nous l'apprenons de Strabon (2).

Le peu qui nous est resté de ses Ouvrages fut imprimé à Oxford en 1672. in-8°. & nous ne l'avons mis ici qu'à cau-

1 ¶ On dit en Grec Πτολεμαῖος, en Latin *Ptolemæus*, mais en François l'usage veut qu'on dise *Ptolemée*.

2 Strab Geograph. lib. 1.

¶ Les Auteurs qu'on a coutume de citer touchant le nom de *Beta* donné à Eratosthéne, sont ou Marcien d'Héraclée, ou Hésychius Illustrius, ou Suidas, mais non pas Strabon qui n'en dit rien. Cé qui peut avoir trompé Baillet, c'est que Casaubon en dit un mot sur un endroit du 1. Livre de Strabon, où il est parlé d'Eratosthéne.

3 Voss. Hist. Græc. lib. 1. cap. 17. pag. 108. 109. 110.

4 Sueton. de illustrib. Grammaticis, in Atteio Philologo.

cause de l'honneur qu'il a eu de porter le premier le beau nom de PHILOLOGUE (3) selon Suetone (4) ou celui de CRITIQUE (5) selon Clement Alexandrin (6). Eratosthéne.

VARRON (*M. Terentius Varro*) sous Jules César, mort l'an de la Ville 725. & le 28. devant l'Epoque Chrétienne, la premiére année de la 188. Olympiade.

272 SI nous avions les Ouvrages de ce grand homme, il n'y auroit presque point de parties de notre Recueil où il ne dût avoir sa place. Mais comme le principal des fragmens qui nous restent de lui regarde la Langue Latine, nous nous réservons à parler de lui plus amplement parmi ceux qui ont écrit de la Grammaire Latine. Varron.

Nous nous contenterons de remarquer ici que sa principale occupation étoit l'étude de la Critique & de la Philologie, com-

5 ¶ Le vrai sens de Clement Alexandrin est qu'Apollodore de Cumes a été le premier qui a introduit le nom de Critique πρῶτος τὸ Κριτικοῦ εἰσηγήσατο τοὔνομα & qui fut surnommé le Grammairien, καὶ Γραμματικὸς προσηγορεύθη. A quoi il ajoûte que d'autres pourtant disent que ce fut Eratosthéne le Cyrénien, qui ayant fait deux Livres βιβλία δύο qu'il intitula γραμματικὰ fut appellé le Grammairien, nom dont on l'appelle encore ὡς νῦν ὀνομάζομεν. Lucien en effet à la fin de ses Macrobes parlant d'Eratosthéne dit qu'on pouvoit non seulement l'appeller Grammairien, mais aussi Poëte, Philosophe, & Géométre.

6 Clem. Alex. lib. 1. Stromat.

Varron. comme le témoigne Ciceron son ami particulier (1).

L'étenduë de sa doctrine sur toutes sortes de connoissances a passé en proverbe comme l'Eloquence de Ciceron & le raisonnement d'Aristote. De sorte que dans ces deux derniers siécles auxquels on a fait revivre les Sciences avec tant d'éclat, quand il s'est rencontré un homme universellement & profondément savant, on n'a point crû pouvoir rélever son mérite avec des éloges plus magnifiques qu'en l'honorant du nom de cet illustre Romain & en l'appellant ou le *Varron du siécle*, ou le *Varron du pays*.

C'est ainsi que Louis Richer de Rovigo, dit vulgairement *Rhodigin*, a été appellé par Jules Scaliger; J. Parrhasius par Matthieu Toscan; Erasme par Paul Jove; Grégoire Giraldi par Monsieur Colomiez; H. Goltzius par Carrion; Goropius de Beka par le Mire; Pierre Chaccon ou Ciacconius par Schott & Quenstedt; Antoine de Lebrixa ou Nebrissensis par Honcale; Conr. Gesner par Theod. de Beze; André Sampere par Palmireno; Monsieur Bris-

1 Dans Scioppius de Arte Critic. pag. 5. &c.

¶ Il devoit donc nous renvoyer directement à ces mots de Cicéron qui commencent par *sunt, inquam, ista Varro &c.* à l'entrée du 1. Livre des Questions Académiques, sans nous donner la peine d'aller chercher dans Scioppius la citation de ce passage.

2 ¶ L'opinion de ceux qui ne reçoivent qu'un Asconius Pedianus me paroît la plus saine. Les Anciens n'en ont connu qu'un. La Chronique soit d'Eusébe, soit de Saint Jerome lui donne 85. ans de vie. L'erreur de cette Chronique est d'avoir par un metachronisme de 26. ans étendu cette vie jusqu'à la 7. année de

Briſſon par Scioppius ; Blaiſe de Vigenere par Flor. de Remond ; Paſſerat par Monſieur Parent ; Lipſe par Raoul Bouteroue ; Joſeph Scaliger par Meurſius ; Voſſius par Konigh ; Saumaiſe par Gronovius ; Mr. Ménage par Mr. Maimbourg ; & pluſieurs autres Savans. Varron.

* *M. Terentii Varronis Opera omnia cum Joſeph. Scaligeri, Adriani Turnebi, aliorumque notis* in-8°. *Dordrechti* 1619. — *Ejuſdem de Lingua Latina &c. ex editione Gaſp. Scioppii* in-8°. *Ingoldotti* 1605.*

ASCONIUS PEDIANUS (2) *le jeune* ſous Neron & Veſpaſien.

273 NOus avons un reſte de ſes Notes ou de ſes Commentaires ſur diverſes Oraiſons de Ciceron. On peut dire qu'il a ſervi de modéle à la plûpart des Critiques & des Scholiaſtes Latins qui l'ont ſuivi, & à ceux qui ſe ſont mêlés d'expliquer les Auteurs. C'eſt le ſentiment d'un Ecrivain moderne qui prétend qu'Asconius eſt en effet le plus exact de tous les Anciens (3). Asconius Pedianus.

Auſſi

de l'Empire de Domitien. Le calcul ſuivant ſera plus juſte, & ſauvera toutes les difficultés. Suppoſons qu'Asconius eût 20. ans lorsque Virgile mourut, qu'il en eût 35. dans le tems de la mort d'Auguſte. Joignons-y en comptant largement les années, 42. ans pour la durée de l'Empire tant de Tibére que de Caligule & de Claude. Mettons enfin à la 8. année de l'Empire de Néron le tems de la mort d'Asconius, les 85. ans de la vie de cêt Auteur ſe trouveront complets, & l'on ſera en état de répondre à toutes les objections.

3. Bibliograph. cur. Philolog. Hiſt. pag. 27. & 30.

Asconius Pedianus.

Aussi est-il vrai que Pline lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'est servi (1) ; que Quintilien lui attribuë la gloire de bien savoir la Langue Latine, & qu'il fait valoir son autorité en ce point (2). Et il est hors d'apparence que l'un & l'autre ayent voulu parler du vieux Asconius, qui avoit connu Virgile particuliérement, & qui mourut du tems d'Auguste, quoique ce soit le sentiment de plusieurs.

Hotman (3) dit que les Commentaires que le jeune Asconius a faits sur les Oraisons de Ciceron sont savans ; qu'il ne s'est point amusé à des vétilleries, comme ont fait dans ces deux derniers siécles la plûpart des Pedans & des petits Grammairiens, qui ne se sont attachés qu'à chercher des tropes, des figures, & des rafinemens ridicules, auxquels ni Ciceron ni les autres Auteurs anciens n'ont peut-être jamais songé. Mais qu'il a expliqué les endroits obscurs avec beaucoup de netteté ; que ses Commentaires sont courts, faciles, solides ; & qu'il a traité & éclairci ce qui regarde les affaires de ces tems-là avec tant d'éxactitude & de diligence, que l'Histoire de la République Romaine en seroit encore tou-

1 Lib. 1. Hist. natur. init.

¶ Il est faux que Pline au commencement du 1. Livre de son Hist. naturelle cite Asconius, & lui donne un des premiers rangs parmi les bons Ecrivains dont il s'est servi. Il ne le cite qu'au 48. chap. du 7. Livre, & cela tout simplement.

2 Lib. 1. & 3. Institut. Orator.

¶ Il est encore faux que Quintilien au 3. Livre de ses

toute estropiée & toute confuse, si nous n'avions ces précieux restes de ses Commentaires. Asconius Pedianus.

Monsieur Godeau (4) dit qu'il fut excellent pour la Grammaire, & que ce fut particuliérement par ces Interprétations sur Ciceron qu'il acquit cette merveilleuse estime qu'il a toûjours conservée jusqu'à présent; mais il le confond avec l'ancien Asconius Pedianus, aussi-bien que Scaliger (5) & plusieurs autres Critiques modernes.

* *Asconius Pedianus in aliquot M. T. Ciceronis Orationes* in-8°. *Lugduni apud Tornaceum* 1551. — *Idem cum notis variorum* in-12. *Lugd. Bat.* 1644. *

SCHOLIASTES GRECS ANONYMES des Poëtes Grecs, *dont nous ne connoissons pas les tems.*

274 ON prétend 1°. que le meilleur de tous les Scholiastes Grecs, après l'Eustathe sur Homere, est l'Interpréte Anonyme de l'Expédition des Argonautes d'*Apollonius de Rhodes*, & qu'il n'y en a point où l'on trouve tant de subtilité & d'érudition qu'il y en a dans son Commentaire. Scholiastes Grecs.

2°.

ses Institutions, cite Asconius. Il ne le cite qu'au 7. chap. du 1. Liv.

3 Franc. Hotm. præfat. ad Lect. in Ascon.

4 Hist. Eccl. fin du premier siécle.

5 ¶ Joseph Scaliger ayant d'abord cru dans la 1. édition de son Eusébe qu'il y avoit eu deux Asconius, s'en est dédit, & n'en a reconnu qu'un dans la 2.

Scholiastes Grecs. 2°. Que le Scholiaste d'*Aristophane* n'est pas uniforme, & qu'il n'est pas également bon par tout, & que comme il y a des endroits savans, il paroît que les autres y ont été insérés par quelques Grammairiens ignorans.

3°. Que ce que nous avons de Scholies Grecques sur les Tragédies d'*Eurypide* (1), *Sophocle* & *Eschile* ne sont que des rhapsodies de divers Auteurs conçûës avec assés peu de jugement; qu'il y a des morceaux qui ne sauroient presque se payer, & d'autres qui ne valent quoi que ce soit. Paul Estienne les publia à Venise pour la première fois, & quelques-uns estiment que cette édition est la meilleure de toutes.

4°. Que le vieux Scholiaste que nous avons sur *Hésiode* est rare, mais que néanmoins on n'en fait pas beaucoup d'estime.

5°. Qu'il faut dire la même chose du Scholiaste de *Théocrite*.

6°. Mais que celui qui a travaillé sur *Pindare* est le plus méprisable (2) & le pire de tous, & qu'il ne s'y trouve presque rien qui mérite la peine d'être lû.

* *Apollonii Rhodii Argonauticorum lib.* 8. *cum notis J. Hoelzlini* in-8°. *Lugd. Bat.* 1641.

Ces

1 ¶ Il falloit écrire *Euripide* & *Eschyle*. Ce qui suit contient autant de fautes que de mots. Premiérement les Scholies de ces trois Poëtes Tragiques n'ont jamais été imprimées ensemble. Secondement le mérite en étant différent, il étoit à propos de rapporter d'une maniére distincte le jugement qu'en ont fait d'habiles Critiques. Entre autres Victorius qui juge les meilleures celles d'Eschyle; ensuite celles de Sophocle. Selon lui les moindres sont celles d'Euripide. Troisiémement Paul Estienne Calviniste declaré n'a jamais rien imprimé à Venise, son Imprimerie étoit à Genève, où il demeuroit, il n'a jamais

non

Ces quatre Scholiastes Grecs Anonymes ont été savamment remaniés, & très-bien rétablis depuis la mort de Baillet. Scholiastes Grecs.

L'Eschyle a été traduit & commenté par Thomas Stanley imprimé à Londres *in-folio* en 1663. — L'Euripide par Jean Barnes *in-folio* à Cambrige en 1694. — Pindare par les soins de Nicolas le Sueur *in-folio* à Oxfort en 1697. — L'Aristophane par Kuster à Oxfort en 1708. & à Amsterdam *in-folio* 1710. [L'Aristophane de Ludolphe Kuster a été imprimé seulement à Amsterdam en 1710. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]

Baillet avoit oublié que le savant Heinsius nous avoit donné l'Hésiode avec des corrections & des observations *in-4o.* en la Boutique de Plantin en 1603. — Le Théocrite *in-4o.* chés Commelin en 1604. tous deux également estimés. — Le Sophocle d'Henri Estienne Grec & Latin *in-4o.* imprimé à Geneve en 1603. est le plus recherché.

SCHOLIASTE DE THUCYDIDE.

275 L'Ancien Scholiaste Grec de Thucydide est savant, mais il n'est pas entier. (3). *Tho-*

non plus imprimé ni Eschyle, ni ses Scholies; mais seulement celles d'Euripide avec Euripide en 1602. & celles de Sophocle avec Sophocle en 1603. éditions, l'une & l'autre, les plus amples, mais non pas les plus belles, qui jusque-là eussent paru de ces Poëtes accompagnés de leurs Scholies.

2 Bibliograph. curios. Philolog. Hist. pag. 31. item 50. 51. 52. 53.

¶ C'est de quoi, avec raison, ne demeurent pas d'accord Jean Albert Fabrice, ni Jean Gottlieb Krause réviseur de cette Bibliographie tant citée par Baillet.

3 Bibliograph. cur. pag. 83.

Scholiastes Grecs. * *Thucydides de Bello Peloponnesiaco Græcè & Latinè ex versione Laurent. Vallæ, recognita ab Henrico Stephano.* in-fol. *Paris.* 1588. — *Idem cum emendata versione per Henr. Steph. & Æmilium Portum.* in-fol. *Francofurti.* 1594. *

SCHOLIASTES DE PLATON ET D'ARISTOTE.

276 NOus les avons remis parmi les Philosophes, parce qu'ils ont assés peu de rapport à la Critique & à la Grammaire.

* Le Pere Labbe nous a donné en 1657. une Brochure in-4°. qui contient, les Interpretes & les Scholiastes d'Aristote & de Platon, sous le titre,

Aristotelis & Platonis Græcorum Interpretum Typis hactenus Editorum Breves Conspectus. Paris. 1657. *

LES

1 ¶ Sosipater Charisius cite assés souvent Helenius Acron Commentateur des Adelphes de Térence, ne lui attribuant nul autre Ouvrage, & l'appellant quelquefois simplement ou Acron ou Helenius. Croire avec Baillet qu'*Helenius* marque la patrie de ce Grammairien, parce qu'il se trouve dans l'ancienne Géographie plusieurs lieux du nom d'*Hélène*, me paroit une conjecture un peu hazardée, n'étant pas ordinaire de placer le nom du payïs avant le nom de famille. Parrhasius, Epitre 5. nie que l'Acron de Sosipater puisse être l'Acron le Scholiaste d'Horace. Sa raison est que Sosipater étant plus ancien constamment que Servius, l'Acron que Sosipater cite, est à plus forte raison plus ancien que ce même Servius; or il fait voir que l'Acron prétendu Scholiaste d'Horace cite Servius, d'où il conclut que l'Acron de Sosipater est different. La conclusion seroit juste, si le principe, savoir que Sosipater est plus ancien que Servius, étoit cer-

LES SCHOLIASTES LATINS SUR HORACE, & quelques autres Poëtes, *Acron* d'Helene (1), *Porphyrion*, *Scaurus Modeste*, & le *Scholiaste Anonyme*.

1.

277 TOut ce que nous avons sous le nom de ces anciens Interpretes est fort incertain, & qui plus est fort défectueux. Scholiastes Latins.

A dire le vrai, il n'y a qu'*Acron* seul de qui il nous reste quelque chose, & ce que nous en avons même ne nous donne pas une fort grande idée de la solidité de son jugement ni de son habileté.

On pourroit faire le même jugement de l'ancien Scholiaste dont il nous reste quelques Commentaires sur *Juvenal* & sur *Perse* & que quelques-uns appellent *Cornutus*.

certain. Saumaise étoit dans un sentiment opposé. Voyés au mot *Charisius* la table de la Bibliothéque Latine de Jean Albert Fabrice. Tout ce qu'on a publié sur Horace d'anciennes notes sous les noms de Caius Æmilius, de Jule Modeste, de Terentius Scaurus, d'Acron, de Porphyrion, du Scholiaste anonyme de Cruquius, est extrémement suspect. J'en dis autant des Glóses soit de Probus, soit de Cornutus sur Perse, lesquelles, de même que les précédentes sur Horace, varient beaucoup suivant les éditions. Le vieux Commentateur de Juvenal, quoi que très-utile, est corrompu à un point qu'il en devient souvent in-intelligible. Ces sortes de fragmens qui nous restent demandent un Lecteur judicieux qui sache en faire son profit, & démêler, comme on dit, les perles dans le fumier.

Bibliograph. cur. Histor. Philolog. pag. 27.
Casaub, Scalig. Voss. & alii Critici passim.

DE

DE QUELQUES CELEBRES PHILOLOGUES au premier & au second siécle.

278 De *Pline* l'ancien. Voyés parmi nos Géographes.

De *Plutarque*. Voyés parmi les Philosophes & les Historiens de Vies d'Hommes illustres.

De *Lucien* de Samosate. Voyés parmi les Ecrivains des Songes & des Visions.

D'*Appulée* (1) de Madaure. Voyés parmi les Philosophes.

AULU-GELLE ou AULE-GELLE ou, selon quelques-uns, AGELLE *(Jusqu'à ce que la question soit decidée, 2) sous Antonin le Pieux, d'autres le font beaucoup plus jeune.*

Aulu-Gelle. 279 NOus avons ses *Nuits Attiques* qu'il a composées en Latin & divisées en plusieurs Livres.

Saint Augustin (3) dit que c'étoit un bel esprit qui avoit de la délicatesse, & qu'il étoit même fort éloquent, (par rapport au tems auquel il avoit vécu.)

Erasme témoigne aussi (4) que les Savans admiroient sa phrase en ce qu'elle est fort

1 ¶ On peut en Latin écrire indifferemment *Apuleius* & *Appuleius*, mais en François l'usage est pour *Apulée*.

2 ¶ Il y a déja du tems qu'elle est décidée pour Aulu-Gelle.

3 S. August. de Civit. Dei lib. 9. cap. 4.

4 Erasm. in Ciceronian. Dial. pag. 148.

5 ¶ Il faloit, pour rendre cela intelligible, insinuer qu'Erasme parle du style Ciceronien, & qu'il en-

fort naturelle, & que ses expressions ont une naïveté toute particuliére. Mais il ajoûte que son sujet (5) ne lui convient pas, que l'affectation de sa phrase ne plaît pas à tout le monde, non plus que la superfluité de ce grand amas de paroles, qui au jugement de notre Censeur renferme assés peu de chose dont on puisse tirer quelque utilité. Aulu-Gelle.

Vossius dit qu'il a formé son stile sur celui des Anciens (6). Et Scaliger juge aussi que son stile est antique (7) : mais que d'ailleurs c'est un très-excellent Auteur ; qu'il a une infinité de fragmens, & que c'est en celà que consiste principalement sa bonté & son prix ; qu'entre autres le Chapitre qui traite des douze Tables est une excellente piéce ; que c'est dommage qu'il y ait dans tout son Livre un si grand nombre de mots barbares, & que d'ailleurs nous ne l'ayons pas tout entier, car son huitiéme Livre est entiérement perdu.

Le jeune du Verdier dit qu'il a affecté des maniéres d'élegance extrémement rudes, en quoi il convient assés avec les autres (8), mais il s'amuse ensuite à le maltraiter sous prétexte (9) qu'il a fait des fautes. Ce-

entend que le sujet de la plûpart des Chapitres des Nuits Attiques ne consistant qu'en des recherches de Critique & de Grammaire n'étoit pas bien propre à étaler la beauté de ce style.

6 Ger. J. Voss. præfat. lib. de Vitiis serm.

7 Poster. Scaligeran. pag. 93.

8 Claud. Verder. Cension. Auct. p. 15. 16.

9 ¶ Sous quel autre prétexte les Critiques maltraitent-ils les Auteurs ?

Aulu-Gelle.

Cependant Lipse (1) & Quenstedt (2) l'appellent un Ecrivain fort correct & fort châtié ; Dempster (3) ajoûte qu'il est le plus utile des Grammairiens.

Valla dit (4) qu'on doit le considerer comme le Censeur public des Lettres, & comme un Juge dont l'autorité & la jurisdiction s'étend sur presque tous les Auteurs. Et il n'a peut-être eu cette pensée que parce qu'Aulu-Gelle est le seul des Anciens Philosophes dont les Notes de Critique sur les Auteurs se soient conservées jusqu'à nous comme le témoigne Scioppius. (5)

En effet le P. Vavasseur remarque (6) qu'il a eu un soin si particulier de recueillir une infinité des plus beaux endroits tirés des Grammairiens, des Poëtes, des Rhétoriciens, des Philosophes, des Médecins, & des Jurisconsultes, & qu'il nous a conservé tant de paroles remarquables, tant de belles pensées, tant de faits, & de monumens de l'Antiquité, qu'il peut lui seul nous tenir lieu de plusieurs Auteurs ensemble.

Car Aulu-Gelle témoigne lui-même (7) que son dessein n'a point été d'amasser indifferemment tout ce qu'il auroit pû trouver pour grossir son Recueil, & faire une vaine montre de son abondance, mais qu'il a voulu user de discernement, & choisir ce qui lui paroissoit de meilleur dans

1 Lips. 4. Epistolic. Quæst. 19.

2 Quenst. de patr. Vir. Ill. pag. 366.

3 Dempst. in Indic. Auct. præfix. Antiq. Rom. Rosini.

4 Vall. præf. lib. 2. & lib. 6. cap. 23.

dans les Anciens pour reveiller les bonnes inclinations & les études des hommes. Qu'il a eu dessein de les assister dans le désir qu'ils ont d'apprendre les bonnes choses, en joignant l'agréable & le plaisant avec l'utile & le solide. En un mot, qu'il a voulu tâcher de retirer ceux qui sont embarrassés dans le tracas des affaires du monde, de la bassesse & de la grossiéreté, qui se trouvent ordinairement dans leurs entretiens & dans leur commerce. Aulu-Gelle.

Le P. Vavasseur ajoûte que Scioppius a grand tort de dire qu'Aulu-Gelle sembloit être né dans l'âge de fer de la Latinité, c'est-à-dire, qu'il ne mérite que le rang des derniers Ecrivains. Car quoique cet Auteur ait recherché avec trop d'affectation les façons de parler des Poëtes Comiques, & qu'il y prenne une complaisance tout-à-fait ennuyeuse & insupportable à son Lecteur, néanmoins il mérite le rang au-dessus des médiocres Auteurs, non-seulement à cause de sa diligence & de son exactitude ; mais encore pour l'élégance, la variété, l'agrément & la curiosité avec laquelle il traite les choses.

Cependant si on veut écouter Vivès (8), Aulu-Gelle n'est rien moins que tout ce qu'en disent d'avantageux les Auteurs que nous venons d'alleguer. Il le veut faire passer pour le plus méchant Ecrivain du monde. Il prétend que ce n'est qu'un Fripier

5 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.
6 Fr. Vavass. de Ludicr. diction. p. 270.
7 Aul. Gell. Noct. Attic. lib. 20.
8 J. Lud. Vivès in præf. Henr. Steph. ad Gellium.

Aulu-Gelle. pier fort mal-adroit, qui ne ſait pas même ajuſter ſes morceaux, ni recoudre ſes piéces; que ce n'eſt qu'un ramaſſeur indiscret, qui laiſſe tout dans la confuſion ſans rien mettre en ordre; que ce n'eſt qu'un fanfaron qui n'a que de l'oſtentation ſans experience & ſans capacité; que ce n'eſt qu'un babillard qui étourdit le monde ſans avoir aucun fond de doctrine; qu'il eſt inſipide & dégoûtant dans ſes penſées, & encore plus dans ſes expreſſions; & enfin que la plûpart des choſes qu'il rapporte touchant la ſignification des mots, ſont non-ſeulement frivoles & fauſſes, mais qu'elles marquent même beaucoup d'ignorance.

Voila le jugement que Vivès fait de notre Auteur. Il n'y a perſonne de bon ſens qui n'y reconnoiſſe beaucoup d'animoſité & d'emportement, & entre les autres Scaliger (1) & Henri Eſtienne (2), diſent qu'il avoit mauvaiſe intention en parlant de la ſorte, & que ç'a été plûtôt l'envie de médire, que l'amour de la Verité qui l'a jetté dans ces extremités.

Néanmoins ces deux Auteurs ne s'accordent pas dans le point principal: car Scaliger, qui d'ailleurs en a dit le bien que nous avons vû auparavant, prétend ici que le jugement de Vivès eſt équitable & bien fondé, quoique venant d'un es-

1 Scalig. *poſter.* voce *Vives.*
2 H. Steph. proleg. in edition. A. Gel.
3 ¶ Le mot d'uſage étoit *Naucratis.*
4 ¶ Athenée a vêcu au-delà même de Sévére, puiſqu'il a ſurvecu Oppien qu'on ſait avoir dedié ſon poëme de la pêche à l'Empereur Caracalla.

esprit mal-affectionné ; au lieu qu'Henri Estienne a été si bien persuadé du contraire, qu'il a même entrepris de défendre Aulu-Gelle dans un Traité qu'il en a fait exprès. Aulu-Gelle.

* L'Edition de Venise chés Alde 1515. — Celle d'Henri Estienne in-8o. 1685. — Celle de la Haye in-8o. 1666. sont les plus estimées. *

ATHENE'E *de Naucratie* (3), sous MARC AURELE, ou même sous PERTINAX & SEVERE (4).

280 IL a composé en Grec un bel Ouvrage sous le nom de *Banquet des Philosophes* ou *Dipnosophistes*, qui est un ramas (5) de beaucoup de choses différentes qui regarde la Critique des Auteurs anciens & les belles Lettres, aussi-bien que les Nuits Attiques d'*Aulu-Gelle*. Athenée.

Les quinze Livres que nous en avons (6) sont remplis d'une infinité de recherches curieuses & agréables, si on en excepte celles du treiziéme Livre (7) qui sont trop libres, comme a sagement remarqué Mr. l'Abbé de la Roque.

Vossius (8) témoigne aussi que ces Livres

5 Godeau Hist. Eccl. fin du 2. siécle.
6 Journ. des Sav. du 20. Mai 1680.
7 ¶ Il y traite des Courtisanes. L'Histoire en est curieuse, & l'Abbé Ménage avoit commencé à écrire leurs Vies en Grec, extraites la plûpart d'Athenée. J'en ai vû le manuscrit.
8 Voss. de Histor. Græc. lib. 2.

Athenée. vres sont pleins de genie & de doctrine, mais il ajoûte que ce que nous avons (1) n'est qu'un Extrait du veritable Ouvrage d'Athenée que nous n'avons pas. Casaubon (2) y reconnoît une érudition si profonde & en même tems si étenduë sur toutes sortes de matiéres, qu'il dit qu'on le peut considerer comme le Varron des Grecs & comme leur Pline.

En effet Athenée rapporte dans cet Ouvrage des Vers de plus de trois cens Poëtes, & des témoignages de plus de sept cens Auteurs.

Le P. Vavasseur (3) dit que quoi qu'il y ait beaucoup de curiosité & d'enjoumens dans ces sortes de festins, quoi qu'on y trouve des pointes, des subtilités, & souvent même le mot pour rire selon le génie de ce siécle, parmi une infinité de choses savantes & sérieuses, néanmoins il n'y a rien de bouffon (4), ni de ridicule.

Vossius (5) estime que l'édition de Bâle vaut beaucoup mieux que celle d'Alde de Venise, mais la plus commode est celle que Casaubon nous a procurée avec ses doctes Commentaires, [dans l'édition de Lyon 1612. 1621. avec la traduction Latine

1 ¶ Vossius ne dit pas cela; mais seulement que de l'Ouvrage qu'Athénée nous a laissé un Abbréviateur a fait des extraits qui existent encore. J'avouë que des quinze Livres du véritable Ouvrage d'Athénée nous n'en avons à peu près que treze d'entiers. Les deux premiers, & les deux premiéres pages du troisiéme nous manquent; ce que nous avons en la place est un supplément tiré des extraits dont il s'agit. Cela se trouve marque dans toutes les éditions d'Athenée, au commencement du troisiéme Livre à l'endroit où ce supplément finit.

tine & les notes de Dalechamps en 2. volumes in-fol.] Et Mr. de Marolles a jugé cet Ouvrage si utile pour ceux de notre Pays, qu'il l'a voulu traduire en notre Langue. [in-4o. Paris. 1680.] Athenée.

JULIUS POLLUX, *Compatriote & Contemporain d'Athenée sous l'Empereur Commode.*

281 NOus ne parlerons de lui que parmi les Grammairiens Techniques ou *Lexicographes*, quoi que son *Onomasticon* ne soit pas moins un Ouvrage de Critique que les Dipnosophistes d'Athenée, les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle, les Saturnales de Macrobe, & l'Ouvrage du (6) *Stephanus*, dont il ne nous reste plus qu'un Extrait Géographique des Villes, fait en forme de Dictionnaire par Hermolaüs, & les Ouvrages de plusieurs autres Grammairiens. Julius Pollux.

Il est bon de se souvenir que les Grammairiens n'étoient autrefois nullement distingués de nos Critiques, parce que „ leur „ profession étoit (7) d'examiner les Au„ teurs à fond, de les expliquer, d'en re„ marquer les vices & les beautés, & de „ dis-

2 Casaubon. præfat. in Athenæi edit.

3 Vavass. de Ludic. diction. p. 267. 268.

4 ¶ On ne peut disconvenir qu'entre les choses qu'Athenée rapporte, il n'y en ait de très-boufonnes & de très-ridicules, mais le sens du P. Vavasseur est que la diction n'y est nulle part ni ridicule, ni bouffonne.

5 Voss. de Scient. Mathemat. pag. 111.

6 ¶ Il falloit dire *de Stephanus*.

7 Godeau Hist. Eccl. fin du siécle 2.

Julius Pollux. ,, distinguer les faux d'avec les véritables, ,, & dans ceux-ci ce qui est sorti de leurs ,, mains d'avec ce que les Copistes ou les ,, Imitateurs y ont fait couler. Car nous ,, n'en avons presque pas qui n'ayent été ,, alterés ou par malice ou par ignorance.

* Henri *Wetstein* nous en a imprimé la plus ample & la plus magnifique de toutes les Éditions en 1706. à Amsterdam 2. vol. in-fol. *

C. JULIUS SOLINUS, dit *le Grammairien* (1) ou *Polyhistor*, sous Alexandre Sevére, ou même sous Aurelien, ou même sous Dioclétien, selon d'autres.

Solin. 282 IL a fait un *Recueil de choses remarquables* ou un Mélange Historique & Philologique, à qui il a donné dans la suite le Titre de *Polyhistor*, & qu'il a tiré de divers Auteurs, mais particuliérement de Pline, dont il est presque le Copiste perpetuel, quoi qu'il s'éloigne quelquefois néanmoins de son sentiment. Et parce qu'il ne lui fait pas même l'honneur de le nommer pour lui témoigner la reconnoissance qu'il lui devoit, c'est pour cela qu'on l'a appellé le *Singe de Pline*, qui ne vaut pas beaucoup mieux que le Titre de Plagiaire. Mr. de Saumaise prétend que son stile

1 ¶ Solin pouvoit être Grammairien de profession, cependant il n'a été qualifié tel que par les Copistes à la tête des exemplaires manuscrits. Ces mêmes Copistes l'ont aussi appellé *Polyhistor* transférant par ignorance à l'Auteur le titre qu'il avoit donné à son Livre. Hors de là Solin n'est qualifié nulle part ni Pe-

ftile eft affecté, & que fon Latin n'eft point naturel. (2) Solin.

Voffius (3) dit qu'il ne témoigne pas avoir eu beaucoup de jugement dans le choix de fes matiéres. C'eft peut-être pour ce même fujet que Scaliger (4) l'appelle un Ecrivain fort leger & fort indiscret.

Toutefois on n'a point laiffé de le confiderer dans les fiécles fuivans, & de le citer comme un Auteur grave. C'eft ce qu'ont fait plus d'une fois les Grammairiens, comme Servius, Macrobe, & Priscien, & les Peres de l'Eglife auffi, comme Saint Jerôme, Saint Ambroife, & Saint Auguftin.

Monfieur de Saumaife femble avoir relevé la mémoire & le merite de cet Auteur par deux Volumes de favans commentaires qu'il a faits fur fon Ouvrage (5). [en 1629. à Paris 2. vol. in-fol.]

CENSORIN fous GORDIEN vers l'an 238.

283 SI cet Auteur s'étoit acquis la réputation de bon Critique & de très-favant Grammairien, comme l'appelle Priscien (6), c'eft plûtôt pour fon Livre des Accents & fes autres Traités que nous avons perdus, que pour celui du *jour Natal* Cenforin.

Polyhiftor, ni même le *Grammairien*.
2 Salmafius in Prolegomen. ad Solinum.
3 Voff. Hift. Lat. lib. 3. parte 2. p. 720, 721.
4 Scalig. Animadverf. ad Eufeb. Chron. pag. 262.
5 Salmaf. *ubi fuprà*.
6 Prifcian. lib. 1. de Gramm.

tal qui appartient plûtôt à la Chronologie ou aux Antiquités, quoi-qu'il soit assés mêlé.

Vossius (1) l'appelle un petit Livre tout d'or, & dans un autre Ouvrage (2), il dit qu'il est très-savant & très-utile aux Chronologistes, parce qu'il sait fort bien allier les Epoques principales dans ce qui regarde les affaires des Gentils.

* Lindebrogius l'a donné avec ses notes à la Haye *in*-8°. 1642. Il se trouve dans le second Tome du Recueil des Auteurs qui ont écrit *de vitæ Termino*, de Beverovicius *in*-4°. 3. vol. 1636. à la Haye.*

MACROBE *Aurel. Ambr. Theod. sous Théodose & ses enfans.*

Macrobe. 284 SEs *Saturnales* traitent de toutes sortes de sujets. C'est un mélange de Critique & d'Antiquités fort agréable, & plein d'érudition, selon Monsieur Godeau (3). Cælius Rhodiginus (4) l'appelle un Auteur très-excellent, & qui a un très-grand fond de science.

Erasme (5) dit que c'est la *Corneille d'Esope*, qui s'est enrichie du travail des autres, qu'il ne parle presque point en sa ... Lan

1 Voss. de Scient. Mathem. cap. 34.
1 Voss. de Scient. Mathem. cap. 34.
2 Idem Hist. Lat. lib. 2. cap. 8. pag. 179.
3 God. Hist. Eccl. fin du 4. siécle.
4 L. Cæl. Rhod. antiq. lection. & ex eo Ma... Konig. Bibl. vet. & nov. Pag. 492.
5 Erasm. in Ciceron. Dial. pag. 148.
6 Van Millen lib. 5. de Literatura, pag. ...
¶ On croiroit que cet Auteur étoit natif d'... nommé *Milo*; ce n'est point cela. Christoph... de son ... læus, que le P. Meneſtrier page 181.

Langue, parce qu'il ne change pas ordinairement les endroits des Auteurs qu'il prend, & qu'il laisse dans leur stile; & que quand il parle de lui-même, vous diriés un Grec qui bégaye & qui tâche d'écorcher du Latin. Macrobe.

Christofle de Mile (6) a remarqué que cet Auteur a une attache singuliére pour Platon, qu'il a pris un soin tout particulier de recueillir ce que les Auteurs avoient observé sur Virgile; que ses Saturnales sont savantes, mais que le stile n'en est pas bon, parce qu'il avoit écrit dans un siécle auquel la pureté de la Langue Latine s'étoit déja changée ou perduë, comme le reconnoît Macrobe lui-même.

Enfin le P. Vavasseur (7) trouve qu'il a copié Plutarque mot pour mot en une infinité d'endroits, & qu'il a pris beaucoup de choses d'Aulu-Gelle, mais qu'il ajoûte aussi du sien beaucoup de singularités agréables qui font voir son érudition & la connoissance qu'il avoit de l'Antiquité.

* *Macrobii in somnium Scipionis, & Saturnalia*, 1500. *Venetiis* in-folio — *Ejusdem eadem* in-8°. 1628. — *Ejusdem cum notis variorum* in-8°. *Amstelod.* 1670. *

DO-

tion à la lecture de son Histoire de Lyon, appelle Christophle Myleu, est un Suisse dont, entre autres Ouvrages, nous en avons un qui a pour titre *Consilium de scribenda universitatis rerum Historia*, divisé en 5. Livres, le premier desquels est intitulé *de Natura*, le 2. *de Prudentia*, le 3. *de Principatu*, le 4. *de Sapientia*, le 5. *de Literatura*, ce que je remarque exprès, afin que, sur la maniére dont cite Baillet, on ne s'imagine pas que Christophorus Mylæus ait fait un Traité *de Literatura* divisé en 5. Livres.

7 Vavass. de Ludicr. Diction. pag. 271.

DONAT le Grammairien (Ælius) sous *Théodose l'ancien.*

Donat. 285 ON nous a donné sous ce nom spécieux des Commentaires sur *Virgile*, & d'autres encore sur *Térence*.

Fabricius (1) qui a publié les premiers a crû qu'ils étoient du vrai Donat ce fameux Grammairien, sous qui Saint Jerôme avoit étudié. Konig (2) est aussi de ce sentiment, mais les plus fins Critiques n'en jugent pas de même. Et Vossius entre les autres (3) témoigne que ce prétendu Donat ne mérite presque pas même la gloire qui est dûë aux Compilateurs raisonnables, parce que ce n'est qu'un méchant ramasseur qui n'est pas fort adroit à recoudre ses lambeaux & ses rhapsodies.

Barthius (4) dit que comme les Commentaires que nous avons sur Virgile sous le nom de *Servius* ne sont qu'une compilation des anciens & vrais Critiques & des plus habiles Philologues, de même cet autre appareil de Commentaires est une rhapsodie de plus d'un Paraphraste, à la tête de laquelle on a mis le nom de Donat pour lui donner de l'autorité & de la vogue. Il ajoûte qu'il ne faut pas douter qu'il n'y ait quelque chose de ces Commentaires que le vrai Donat avoit écrit pour son fils Do-

1 Fabr. edit. Virg. præfat.

¶ Il falloit, pour le distinguer de tant de Fabrices, dire *Georgius Fabricius*, ou George Fabrice.

2 G. Matth. Konig. Bibl. vet. & nov. pag. 256.

3 Voss. lib. 6. Institut. Orator. cap. 2. p. 432.

4 Barth. in 11. Thebaïdos Statii, pag. 1386.

Donatien; mais qu'au reste ces Commentaires sont de si petite conséquence qu'on se consoleroit aisément de leur perte, si à leur place on avoit le Livre que Donat a fait des Villes, des Riviéres, & des Dieux dont il est fait mention dans Virgile, avec son Exposition Historique & Critique sur l'Enéide. Il croit que ce seroit peut-être le moyen de le remettre dans cette premiére réputation qu'il avoit d'être, dans l'esprit de plusieurs, l'Ecrivain le plus digne & le plus admirable qui eût paru depuis les Apôtres. Donat.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie que nous citons quelquefois, prétend aussi-bien que Barthius (5) qu'il y a dans ces Commentaires quelque chose de Donat, & qui marque même assés qu'il avoit beaucoup d'esprit & une grande érudition, mais qu'on y a inseré quantité de bagatelles & de niaiseries.

POUR ce qui est de l'autre Commentaire qui porte le nom de Donat & qui est sur les Comédies de *Terence*, il est attribué par Vossius (6) en divers endroits de sa Poëtique à un nommé *Evanthius* qui mourut vers la premiére année de l'Empereur Gratien & que d'autres appellent encore *Eugraphius* (7), lequel ne manquoit pas d'érudition à ce que dit l'Anonyme (8). Mais Vossius témoigne ne faire

5 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. pag. 27.
6 Voss. lib. 2. Inst. Poëtic. cap. 5. pag. 19.
7 ¶ Eugraphius moins estimé de beaucoup qu'Evanthius, lui étoit posterieur de 600. ans.
8 Bibl. Anonym. *ut supra*.

Donat. re pas grande estime ni de l'Auteur, ni de l'Ouvrage: & le jeune du Verdier (1) y a trouvé aussi des choses dignes de sa censure. Cependant cet Evanthius étoit le premier Grammairien de son tems selon Saint Jérôme (2).

Nous verrons dans la suite de ce Recueil ce qui nous reste de Grammaire sous le nom d'Ælius Donatus.

* Servius a publié un Commentaire sur le Traité du Barbarisme de *Donat* à Venise 1522. — Le Commentaire de Donat sur Terence a été imprimé à Strasbourg 1496. *in-folio*. — Ses Commentaires sur l'Enéide de Virgile à Venise *in fol.* 1529. — *Diomedis Gram. Opus, cum Opusculis Phocæ, Prisciani, Capri, Agrætii, Donati, Servii & Sergii, recensente Joan. Rivio* in-folio *Venetiis* 1511. *

SERVIUS (*Maur. Honorat.*) vivant vers le tems d'Arcade & d'Honoré.

Servius. 286 NOus avons vû en parlant de Donat, de quelle maniére Barthius (3) a crû que les Commentaires sur *Virgile*, qui portent son nom, peuvent être véritablement de lui. L'opinion commune d'aujourd'hui (4) est que ce sont des Extraits en forme d'Abregé tirés de l'Ouvrage du véritable Servius, qui s'est perdu par

1 Cl. Verd. Cension. Auct. pag. 21.
2 S. Hieron. Chron.
3 Barth in Papin. Stat. Thebaïd. pag. 1386.
4 Journ. des Sav. du 7. Février 1667.
5 ¶ Il faut dire *Pierre Daniel.*
6 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 13.

par une fatalité qui lui est commune avec tous les Anciens & les plus célébres Auteurs dont on a fait des Abregés : & qu'on a du moins cette obligation à Pierre de Daniel (5) de nous avoir donné quelque chose de Servius, encore qu'il ait crû nous donner plus que de simples Extraits. Servius.

Quoiqu'il en soit, il faut avouer que ces restes sont encore assés précieux, & Scioppius (6) dit que c'est un Magazin très-bien fourni de beaucoup de bonnes choses.

Le Bibliographe Anonyme (7) dit que cet Auteur, quel qu'il soit, a véritablement du savoir, mais qu'il a moins de jugement que le Donat que nous avons : en quoi il n'est point d'accord avec tout le monde.

Enfin le jeune du Verdier (8) a remarqué que cet Auteur (9) se trompe quelquefois non-seulement dans l'explication des mots, mais encore dans celle de la fable, & dans le recit de certains faits, comme de ce qu'on y a fait dire à Ciceron, quand on a supposé qu'il avoit vû les Eclogues de Virgile.

* *Servii (Mauri Honorati) Commentarius in omnem Virgilium* in-fol. *Paris. Rob. Steph.* 1532.

JEAN

7 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. p. 27.

8 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 17. Item pag. 22.

9 ¶ C'est du Verdier lui-même qui se trompe. Le fait prétendu touchant Cicéron & Virgile, se trouve dans la Vie de ce Poëte attribuée à Tibére Claude Donat, & non pas dans Servius.

JEAN STOBE'E vers le cinquiéme siécle.

Stobée. 287 NOus n'avons pas son Recueil tout entier, & parmi ces fragmens même qui sont indubitablement de ce Stobée, il se trouve bien des choses ajoûtées par ceux qui sont venus après lui.

Barthius prétend qu'il est le plus utile de tous les Ecrivains après les Auteurs sacrés ; & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit que si Stobée est en grande considération parmi les Savans, ce n'est point tant à cause de son esprit ou de son érudition, que parce qu'il nous a conservé un vrai trésor de rares monumens des anciens Poëtes & des Philosophes, & qu'il a fourni à ceux qui ont écrit après lui beaucoup d'excellentes matiéres, quoique la plûpart ayent eu l'ingratitude de ne le pas reconnoître & de ne le pas même nommer.

Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Ecrivains de Morale.

* *Joannis Stobæi Eclogæ, loci communes sententiarum Gr. Lat.* in-fol. *Francofurti apud Wechel* 1581 — *Ejusdem Opera omnia* in-fol. *Genevæ* 1609. *Ejusdem Eclogæ Phys. & Ethicæ, Canteri* in-fol. *Antuerp.* 1575. — *Excerpta & Florilegium, per Hug. Grotium* in-4°. *Paris.* 1623. *Gr. Lat.* *

1 ¶ Vers 490.

288 FULGENCE PLANCIADE ou PLACIADE, Voyés parmi les Grammairiens Artistes.

CAPELLA (Martian Min. (Felix.) *au 5. ou 6. siécle.* (1).

289 IL a donné comme Petrone le nom de Satire à son Ouvrage *des Nopces de la Philologie*, parce qu'il est écrit comme le sien en Vers & en Prose, & que l'utile y est mêlé avec l'agréable. Ayant eu dessein, dit Monsieur Huet (2), de traiter de tous les Arts qu'on appelle Liberaux, il a pris pour cela un détour, en leur donnant le masque des Personnes, & feignant que Mercure qui les a à sa suite, épouse la Philologie, c'est-à-dire, l'amour des belles Lettres, & qu'il lui donne pour présent de Nopces ce qu'ils ont de plus beau & de plus précieux. Desorte que c'est une Allégorie continuelle en forme de Fable. Le même Auteur ajoûte que l'artifice de cette allégorie n'est pas fort fin; que le style est la barbarie même: qu'il est si hardi & immodéré en ses figures qu'on ne les pardonneroit pas au Poëte le plus déterminé, & qu'il est couvert d'une obscurité si épaisse, qu'à peine est-il intelligible. Mais qu'au reste il est savant & plein d'une érudition peu commune; que s'il n'étoit point Africain, il mériteroit de l'é- Capella.

2. Huet, Origin. des Rom. pag. 65. 66. 67.

Capella. l'être à cauſe de ſon ſtyle, tant ſa maniére d'écrire eſt dure & forcée. C'eſt auſſi le ſentiment de Voſſius (1) & de Scaliger (2), tant pour le ſtyle que pour le fonds de l'érudition.

Celui qui le donna au jour pour la premiére fois en 1499. prétendoit en avoir corrigé plus de deux mille fautes, ce Critique s'appelloit François Vital. Mais ſi nous avons aujourd'hui cet Auteur aſſés correct, on peut dire que la plus grande gloire en eſt dûë à Grotius, qui n'ayant encore que quatorze ans en rétablit une infinité d'endroits corrompus avec une induſtrie & un ſuccès tout-à fait admirable, & tel que les Savans les plus avancés en âge n'oſeroient presque pas prétendre pour eux-mêmes.

* *Martianus Capella de Nuptiis Philologiæ & Mercurii* in-fol. *Venetiis* 1499. -- Les corrections de Grotius ont été imprimées à Anvers *in*-8°. en 1599. *

S. ISIDORE de *Seville*, mort en 636.

Iſidore. 290 ON peut rapporter à la Philologie ſon Ouvrage des *Origines* ou des Etymologies, qu'il compoſa à la priére de Braulion de Sarragoſſe, lequel voyant que notre Saint étoit mort ſans y avoir pû mettre la derniére main, & qu'il ne l'avoit diſtingué que par Titres, lui donna la forme

1 Voſſ. Hiſt. Lat. lib. 3. part. 2. p. 713.
2 Joſ. Scalig. not. in Cirin.
3 Braul. Cæſaraug. prænotat. in Libros Orig. Iſid.
4 Ludov. Nonius in Hiſpan. cap. 16.
5 Joan. Roſin. Antiquit. Roman.

me que nous voyons aujourd'hui, & le divisa en vingt Livres. Isidore.

Ce même Braulion (3) dit que cet Ouvrage comprend tout ce qu'on peut souhaiter & tout ce que la Philosophie peut produire pour toute sorte de connoissances, & qu'il y avoit ramassé comme en abregé, tout ce qu'on doit savoir de divers Arts & de chaque Science. Ce qui ne peut être vrai tout au plus que par rapport au tems de Braulion.

Nonius (4) témoigne que cet Ouvrage de Saint Isidore est savant, & qu'il a fait connoître qu'il n'étoit inférieur à personne, & qu'il avoit peu d'égaux dans la connoissance des belles Lettres. Rosin (5) juge que c'est un Grammairien fort nécessaire parce qu'il renferme quantité de choses qu'on ne trouve point ailleurs. Et Scaliger (6) dit que c'est pour cette raison que les Savans lui ont des obligations particuliéres, parce qu'ayant lû beaucoup de bons Livres, que nous n'avons pas aujourd'hui, il en a extrait d'excellens endroits avec discernement, desquels on peut tirer de grandes utilités. C'est aussi le sentiment de Vossius (7).

L'Anonyme (8) tombe d'accord que ce qu'il rapporte des autres Auteurs est excellent, mais néanmoins qu'il ne faut pas trop s'en

¶ C'est Dempster dans la Table Alphabétique des Auteurs qu'il cite sur les Antiquités Romaines de Rosin.

6 Prior. Scaligeran. pag. 95.

7 Voss. senior de Philolog. pag. 36.

8 Bibliograph. Hist. Philolog. cur p. 26.

Isidore. s'en tenir à l'autorité des Extraits tirés des anciens Grammairiens ; & que ce qu'il dit de lui même n'est pas de grande importance. Paul de Merle ou Merula (1) & le jeune du Verdier (2) font encore plus hardis dans leurs censures & ils prétendent que notre Auteur est vain & frivole, & quelquefois même ridicule dans ses Etymologies.

* *S. Isidori Hispalensis, Opera omnia curante Jacobo du Breuil* in-fol. *Paris.* 1601. — *Thesaurus utriusque Linguæ, continens Philoxeni, Isidori, &c. Glossaria per Bonaventuram Vulcanium* in-fol. *Lugd. Bat.* 1600. *

DIDYME.

Didyme. 292 MOnsieur le Fevre (3) dit que ce prétendu Didyme sur *Homére*, dont Schrevelius donna les Notes & les explications avec le texte du Poëte à Amsterdam en 1656. in-4c. en deux volumes, est un Auteur Chimérique & supposé. Néanmoins (4) Borrichius ne laisse pas de dire que ces Notes sont exquises pour la plûpart, quoiqu'elles soient d'ailleurs un peu courtes (5).

* L'Iliade a été imprimée à Cambridge *in*-4o. 1689. sur cette édition. *

JEAN

1 P. Merul. tom. 2. Cosmogr. l. 3. c 34.
2 Cl Verder. Cens. in Auct. page 26.
3 Tann. le Fev. des Poët. Gr. pag. 7.
4 ¶ Ce *néanmoins* ne fait pas un raisonnement bien suivi, le nom vrai ou faux d'un Auteur ne tirant pas à conséquence pour le mérite essentiel d'un Ouvrage.
5 Ol. Borrich. de Poët. num. 20 pag. 9.

JEAN SARISBERY Anglois, Evêque de Chartres, vivant en 1164.

292 SOn Ouvrage appellé le *Polycratique* ou de la Vanité des Gens de Cour, peut être mis au rang des Piéces de Philologie à cause de la diversité & de l'agréable mélange des choses qu'il renferme. Du moins ne peut-on pas nier (6) que ce soit une véritable Critique. Lipse fait les éloges de cet Ouvrage (7) & il dit que c'est un tissu de lambeaux d'or. Erycius Puteanus (8) dit qu'il mérite autant qu'aucun autre d'être lû; que quoiqu'il s'y rencontre quelques taches & quelques défauts, il les faut plûtôt attribuer à son siécle qu'à sa personne, & qu'ils ne diminuent rien de la *docte Majesté* de cet Ecrit; qu'il seroit à propos que les mœurs corrompuës de notre siécle rencontrassent un pareil Censeur. Mais je ne sai si ce Critique n'a point confondu Jean de Hantwille avec notre Sarisberi, qu'il semble avoir crû l'Auteur de l'*Archithréne* aussi-bien que du *Polycratique*, & dont nous parlerons parmi les Poëtes. Sarisbery.

Sarisberi avoit une grande Literature, & on prétend même qu'il rétablit dans son pays

6 ¶ On le peut fort bien nier, suivant la signification que nous donnons au mot *Critique*. L'idée de cet Art n'etoit pas bien connuë dans ce tems-là. Aussi le Polycratique de Jean de Sarisberi est-il un Ouvrage plûtôt de Morale que de Critique.

7 Lips. not. ad Tacit.

8 Eryc. Putean. Centur. 2. Epist. 84. ad Poëlhemb.

Salisbery. pays avant que de venir en France les deux Langues Grecque & Latine qu'il possedoit parfaitement, & qu'il leur rendit leur ancienne pureté.

Rosin (1) dit qu'il s'étoit élevé beaucoup au-dessus de la Barbarie de son siécle, & qu'il avoit cultivé son bel esprit par l'exercice de toutes sortes de disciplines, dans lesquelles il s'étoit rendu incomparable & l'unique de son tems. Barthius (2) & Dempster (3) en jugent presque de même, & ils disent qu'il avoit joint à une grande vivacité & pénétration d'esprit, une grande solidité de jugement, beaucoup de sagesse, une érudition singuliére, une lecture universelle, & de l'éloquence même autant que le siécle corrompu le pouvoit souffrir.

* *De nugis Curialium & vestigiis Philosophorum Libri VIII.* in-8°. à la Haye 1639. joint à son *Metalogicus sive de Logica, Philosophia, &c.* *

EUSTATHE Archevêque de Thessalonique vivant vers l'an 1180.

Eustathe. 293 CE savant homme voyant que la plûpart des Commentateurs d'*Homére* perissoient par la longueur des tems, recueillit tout ce qu'il en pût recouvrer, & en ayant pris le meilleur, il en fit un corps de Commentaires, & y ajoûta quelques-unes

1 J. Rosin. Antiquit. Rom.
2 Gasp. Barth. adversar. Lib. 13. cap. 12.
3 Thom. Dempst. Paralipom. ad Rosin.
4 Bibliogr. cur. hist. Philolog. pag. 30. & 48.

unes de ses remarques, [à Rome en 4. volumes *in-fol.* 1550.] Eustathe.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie, dit que bien qu'ils soient diffus ils ne laissent pas d'être très-doctement écrits (4), & qu'ils sont remplis de Dissertations Historiques & Philosophiques, avec des Sentences très-subtiles accompagnées d'une fine Critique.

Nicetas Choniates (5) le loue souvent & l'appelle presque par tout un homme très-éloquent & d'un très-grand mérite. Et Vossius dit (6) qu'il s'est rendu aussi célébre par la sagesse & la prudence toute singuliére dont il a usé dans la conduite de son Ouvrage que par l'étenduë de sa doctrine. Car comme remarque Majoran (7) il a si bien pris ses mésures & il a apporté tant de précaution dans tout ce qu'il a écrit, que non-seulement les personnes les plus avancées en âge, mais les jeunes gens même peuvent en toute assurance y acquerir une connoissance entiére des vertus & des vices, sans apréhender d'y prendre des opinions dangereuses, & d'y recevoir de mauvais exemples qui les puissent porter au déréglement. Parce que comme c'étoit un Interpréte très-habile, un Philosophe très-subtil & en même tems un Théologien très-scrupuleux; il ne s'est pas contenté d'expliquer les sens les plus dif-

5 Nicet. Atom. Chon. hist.
6 Voss. de Hist. Græc. pag. 491.
7 Nic. Majoran. præfat. in Homer. & in Eustath.

Eustathe. difficiles & les plus cachés, mais il a encore eu un soin tout particulier d'éviter & de retrancher tout ce qui avoit l'air malhonnête & d'y découvrir les plus grands secrets de la Sagesse & les plus beaux sentimens de la Piété. Mais sur toutes choses il s'est appliqué à développer la Philosophie cachée sous ces artifices ordinaires aux Poëtes.

C'est ce qui lui a donné occasion de parler presque de toutes choses, de distinguer la Fable d'avec l'Histoire, en reprenant l'une & l'autre jusques dans leur origine & les retirant de l'oubli & de l'obscurité où l'Antiquité les avoit jettées & confonduës l'une avec l'autre. Et pour montrer aussi qu'il savoit s'acquitter des obligations d'un vrai Critique & d'un bon Grammairien, il a voulu éxaminer & expliquer la force & l'énergie de chaque mot d'Homére avec tant d'éxactitude & de netteté, qu'il semble avoir épuisé la matiére, & avoir ainsi ôté aux autres qui sont venus après lui tout moyen d'acquérir quelque gloire en travaillant sur ce Poëte.

Eustathe a fait encore un Commentaire sur

1 ¶ Puisque le Grec porte καθ' Ὑσμινίαν καὶ Ὑσμίνην, il ne falloit point suivre l'exemple ni de Gaulmin qui a dit *Ismenias* & *Ismene* dans sa Version Latine, ni de Colletet qui dans sa Françoise a dit *Ismene* & *Ismenie*. La terminaison & l'Orthographe vouloient qu'on rendît ces noms par *Hysminias* & *Hysmine*. C'est à quoi n'a pas manqué l'éxact Mr. Huët dans son Traité de l'Origine des Romans.

2 ¶ Il auroit mieux valu, pour éviter l'équivoque, dire l'*Alexandra*.

ſur la Deſcription de la Terre faite par Denys qu'on appelle pour cet effet le *Periegete*. [imprimé à Paris 1577.] Quelques-uns même lui attribuent auſſi le Roman d'*Iſmenie & d'Iſmene* (1), mais ſans apparence, & d'ailleurs comme ce point de Critique n'eſt pas du ſujet préſent, nous pourrons en dire un mot parmi les principaux Auteurs des Romans. Euſtathe.

* Le Sieur Gaulmin a donné ſon *Iſmenie & Iſmenes* avec des Notes *in*-8°. à Paris 1618. — Euſtathe a donné encore, *de Dialectis quæ apud Homerum reperiuntur Gr. Lat.* in-fol. *Venetiis* 1525. *

ISAAC TZETZES *ſur Lycophron* & JEAN TZETZES ſon frere *ſur Heſiode*, vivans vers l'an 1180.

294 IL n'y a rien dans l'Antiquité Grecque qui ſoit plus obſcur & plus difficile que le Poëme de Lycophron appellé l'*Alexandre* (2) ou la *Caſſandre*, & ce n'eſt pas une petite gloire à Iſaac (3) Tzetzès d'y Tzetzès.

3 ¶ Quoique le Commentaire ſur Lycophron ait été publié ſous le nom d'Iſaac Tzetzès, à qui Jean ſon frére a là-deſſus, tout au commencement de ſa Préface ſur Héſiode, rendu un témoignage avantageux, la verité pourtant eſt que l'Ouvrage appartenoit à Jean, qui en ayant gratifié d'abord Iſaac, a depuis, ſoit par ingratitude, ſoit par légéreté, trouvé à propos de le revendiquer. On en peut voir toutes les preuves curieuſement ramaſſées par Jean Albert Fabrice pag. 419. & 420. du l. 3. c. 16. de ſa Bibliothèque Grecque.

Tzetzès. d'y avoir réüssi, comme il a fait, par ses doctes Commentaires, dans lesquels il a renfermé une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable, & qui peuvent servir même à l'intelligence de divers endroits obscurs & difficiles qui se rencontrent dans les autres Auteurs.

On y trouve aussi des éclaircissemens importans sur la Langue Grecque & sur diverses maximes des Philosophes, comme remarque Arnold Arlen (1), qui ajoûte que notre Isaac s'est servi des Conseils & des lumieres de son frere *Jean* Tzetzès. Ce dernier étoit aussi bon Grammairien & aussi judicieux Critique que lui, & il nous a donné de son côté des Scholies sur *Hesiode* outre son Histoire en Vers Politiques. On dit même qu'il avoit fait encore un Commentaire sur *Homere*, lequel apparemment (2) n'a point encore vû le jour.

Ce Jean Tzetzès rend un témoignage avantageux à son frere, disant qu'il a écrit sur Lycophron avec beaucoup d'élegance & de diligence. (3)

* Le Lycophron de *Isaac Tzetzès* a été donné à Oxford par Jean Pottier Gr. Lat. in-fol. deux éditions, l'une en 1699. & l'autre en 1702. où il n'a pas oublié les notes de Canterus, étant les plus savantes sur cet Auteur. — Du même Tzetzès son Livre Historique en 13. Chiliades en vers & quelques Lettres, donné par Lacisius a

1 Arn. Arl. Peraxyl. Epist. ad Lycophr.
2 ¶ Il pouvoit supprimer cet *apparemment*.

a été imprimé à Bâle in-fol. Gr. Lat. 1546. — Il se trouve aussi un Poëme des Allegories que F. Morel a donné Gr. Lat. in-8o. avec des notes. — Jean Tzetzès a aussi commenté l'Hesiode, que Heinsius nous a redonné dans son édition en 1603. à Anvers in-4o.* Tzetzès.



DES CRITIQUES ou PHILOLOGUES MODERNES qui ont paru depuis le rétablissement des Belles Lettres.

PETRARQUE (Franc.) *mort en* 1374.

295 IL merite bien d'être à la tête d'une si noble Compagnie, puisqu'il est consideré comme le Restaurateur des belles Lettres, qui avoient été miserablement ensevelies sous les ruines de l'Empire par les Gots & par les autres Barbares qui étoient venus fondre dans la Grece, l'Italie, les Gaules, l'Espagne & l'Afrique. Petrarque.

Il n'y a personne de ceux qui ont eu occasion de parler de lui qui n'ait voulu lui en témoigner sa reconnoissance par quelque éloge, & qui n'ait parlé avec admiration du grand genie qu'il avoit pour les belles Lettres, la Philosophie, la Poësie & l'Eloquence. Mais j'ai crû qu'il étoit assés inutile d'en faire ici la liste, & de rapporter

a Gerbel. præfat. in hist. ejusd. Joann.

Petrarque. porter une si grande foule de glorieux témoignages qui ne sont suspects à personne. Et je me suis arrêté simplement à tirer d'une si grande multitude un petit nombre de sentimens qui m'ont paru plus particuliers.

Bocace qui avoit été son disciple (1) ou du moins son ami (2), témoigne qu'il avoit un esprit tout celeste & une éloquence admirable; qu'il avoit une connoissance très-présente de toute sorte d'Histoires & de Fables, & qu'il possedoit tous les tresors de la Philosophie: en un mot qu'il y avoit dans son style & dans ses pensées tant de délicatesse & de force, tant de beauté & d'énergie, qu'il étoit visible qu'il y avoit quelque chose de plus qu'humain dans l'artifice qu'il y apportoit. Le Pere Foresti de Bergame (3) & la plûpart des Ecrivains des quatorze & quinziéme siécles ont suivi Bocace dans ce sentiment.

Gobelin, qui a fait la Vie du Pape Pie II. (4), dit que ses Ouvrages Latins ne valent pas ceux qu'il a faits en Italien; & le Bion-

1 ¶ Bocace parlant de Pétrarque & lui écrivant l'appelloit souvent son Maitre: mais Pétrarque Lettre 4. du l. 1. *Rerum Senilium* reçoit cela comme un excès d'honnêteté.

2 Jo. Boccat. præfat. Lib. 1. de Geneal. Deor. idem cap. 19. lib. 14. Geneal. Deor.

3 Jac. Philipp. Bergam. supplem. Chron. ad an. 1341.

4 Jo. Gobel. lib. 2. de gest. Pii II. pag. 50. edit. Francofurt.

¶ La Vie de Pie II. en 12. Livres publiée sous le nom de Jean Gobelin son Secretaire, est le propre Ouvrage de Pie lui-même. Campanus & Platine l'attestent dans la Vie de ce Pape, & le jugement honorable que Campanus dans la premiére de ses Epitres, adres-

Biondo (5) ajoûte (6) que quelque effort qu'il ait pû faire, il n'a jamais pû atteindre au point de l'Eloquence de Ciceron. Petrarque.

Erasme (7) dit que dès son tems cette passion qu'on avoit si fort témoignée jusqu'alors pour ses Ecrits commençoit déja à se ralentir beaucoup, & qu'à peine se trouvoit-il alors des gens qui le lûssent; que néanmoins il avoit l'esprit extrémement vif, & le genie tout à fait extraordinaire, avec une grande connoissance de toute sortes de choses, & une éloquence plus que médiocre; mais qu'il n'avoit pas néanmoins une connoissance fort parfaite de la Langue Latine, & que toute sa diction se sentoit encore de la dureté des siécles précedens.

Cependant Scaliger (8) dit qu'il parle fort clairement & en un beau Latin, qu'il est difficile en Italien à cause de beaucoup de termes pris de la Langue Provençale que les Italiens n'entendent pas.

Squarzafiché (9) qui a fait sa Vie, écrit qu'il a le style grand & abondant, qu'il use

adressée au Cardinal de Pavie, rend *de Commentariis Pii II.* ne permet pas d'en douter.

5 ¶ Il falloit dire *Blondus* parce que cet Auteur, quoi qu'Italien, n'a écrit qu'en Latin. Cette remarque doit être appliquée aux endroits où il dit le Vittorio de Rossi (car je n'ose dire comme lui *de Rossis*) pour *Nicius Erythræus*, le Giraldi, pour *Gyraldus*.

6 Fl. Blond. in Ital. ubi de Romandiol.

7 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 155.

8 Jos. Scalig in Scaligeran. posterior. pag. 184.

9 Hieron. Squarzaf. Vit. Petr.

¶ Il devoit, du moins, s'il vouloit italianiser ce nom dire *Squarciafico*, & ne pas faire déchirer à ce bon homme autre chose que des figues.

Petrarque. use de beaucoup de douceur, & en même tems d'une liberté honnête & genereuse dans sa maniére d'écrire ; qu'il paroît qu'il ne haïssoit pas les agrémens & les jeux d'esprit dans les rencontres, mais qu'il est pressé par tout, comme s'il avoit eu plus d'inclination pour suivre le style & les manieres de Seneque que celles de Ciceron.

Tomasin (1) dit qu'il n'est rien de plus agréable & en même tems de plus naturel que son discours, qu'il est disert dans ce qu'il a écrit en Latin & en Grec (2); mais qu'il est plus doux & plus coulant dans ce qu'il a fait en Italien ; qu'en quelque maniere qu'il ait écrit il charme toûjours son Lecteur autant par le caractere d'honnêteté & de vertu qu'il a toûjours gardé, que par les attraits de son discours. Que sa Prose est pleine de nerfs, & que sa Poësie est très-bien fournie, nette, bien travaillée & très-convenable à toutes sortes d'esprits.

Paul Jove (3) témoigne que Petrarque ayant trouvé les Principes de la Langue Italienne assés bien établis par Dante Alighieri (4) ou d'Audiguier son Maître, il entra dans le chemin qu'il avoit tracé avec une ardeur merveilleuse : & sur les regles que Dante avoit prescrites, il s'éforça de porter cette Langue à sa perfection. Ce qu'il executa avec beaucoup d'industrie & de

1 Jac. Phil. Tomas. in Petrarc. rediv. cap. 8.

2 ¶ Ni Pétrarque n'étoit capable d'écrire en Grec, ni Tomasin d'en juger.

3 P. Jov. elog. 5.

de ſuccès, en amoliſſant toutes ſes dure- Petrarque.
tés, & en y introduiſant une certaine harmonie, c'eſt-à-dire une cadence meſurée & accompagnée d'une douceur continuelle & uniforme dans le diſcours.

Cet Auteur ajoûte que ce fut comme un prodige, de voir cette Langue presque tout d'un coup dans ſa maturité, par le moyen d'un ſeul homme qui lui avoit, pour ainſi dire, donné la naiſſance, & de l'avoir ſi bien établie dans le periode & le comble de ſa pureté, de ſa politeſſe & de ſa force, qu'on l'a toûjours conſideré comme le premier & le dernier Auteur de cette Langue, & qu'on s'eſt moqué de la témérité de ceux qui y ont voulu retoucher ou qui ont voulu raffiner ſur ſes deſſeins.

Le Vittorio de Roſſis (5) lui donne *Bocace* pour le Compagnon de cette gloire immortelle. Il dit que ces deux excellens hommes ayant reçû du Ciel des talens tout extraordinaires, ils les employérent utilement à former, à polir & à perfectionner tout à la fois la Langue de leur pays; qu'ils l'enrichirent de quantité d'expreſſions élegantes, & qu'ils l'embellirent de tant d'ornemens qu'on n'a pas crû pouvoir y rien ajoûter depuis leur tems. Il ajoûte que quoiqu'ils fuſſent nés dans la Barbarie, & qu'ils euſſent dû ce ſemble contracter l'impureté de l'an-

4 ¶ Il falloit dire Alighieri & ſupprimer d'*Audiguier* qui eſt ridicule.

5 Jan. Nic. Erythr. Pinacoth. part. 3. pag. 219. 220.

Bocace. de la Latine. En quoi Messieurs de Port Royal ont remarqué qu'il semble avoir surmonté tous les autres, & s'être surpassé lui-même, selon le sentiment du Cardinal Bembe, ayant écrit avec d'autant plus d'élegance & de pureté, qu'il étoit déja plus éloigné de la naissance & de l'enfance de cette nouvelle Langue. Et au jugement de Salviati, sa Prose paroît bien plus exacte & plus naturelle que ses Vers.

Ces Messieurs (1) ajoûtent qu'il faut prendre garde néanmoins qu'il y a des endroits dans cet Auteur qui font bien voir qu'il a été moins scrupuleux à violer les regles de la pureté des mœurs que nous avons reçûës de Dieu même, qu'à choquer celles de la pureté du langage, qui ne sont nées que du caprice ou de la volonté des hommes.

Erasme (2) dit qu'il est fort au-dessous de Petrarque pour la force du discours & la proprieté des mots & des expressions ; ce qui sans doute doit s'entendre du Latin. Car au sentiment de Paul Jove (3), il l'a même surpassé dans la Prose Italienne, dont toute la beauté lui est dûë selon quelques-uns (4), quoiqu'il soit d'ailleurs beaucoup inferieur à Petrarque pour la Poësie.

Jean

1 Pref. de la Gramm. Italienn. pag. 5. 16.
2 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 155.
3 P. Jov. elog. 6.
4 If. Bullart. Acad. des Sciences Lib. 4. pag. 261. num. 1.
5 Joh. de la Casa Vit. Cardin. Bembi pag. 141. collect. Angl. Battes. in-4. Londini.

'ils ne passeroient pour des Ecrivains Petrarque.
lis qu'autant qu'ils tâcheroient d'ap-
ocher de ces deux Originaux.

Nonobstant tout ce que nous venons
dire de Petrarque, il s'est trouvé dans
tre siécle un Critique qui a écrit con-
: lui, sous prétexte d'y faire des Re-
arques. C'est un Modenois nommé
lexandre Tasson (1) si connu d'ailleurs
r son plaisant Poëme du *Seau dérobé*.
: Censeur prétend avoir trouvé dans
trarque une infinité de choses vicieu-
, un grand nombre de fautes de tou-
espece, & beaucoup d'absurdités; & il
nble même vouloir le rendre aussi ri-
:ule & aussi méprisable, qu'il avoit été
nsideré & honoré jusqu'alors. (2)

Nous parlerons encore de Petrarque
rmi les Poëtes & les Epistolaires.

* On entreroit dans un trop long dé-
l si on donnoit ici un Catalogue de
ites les differentes éditions de chaque
:aité qu'a donné Petrarque, il suffit de
'e que l'édition la plus complete de
ites ses Oeuvres a été imprimée à Bâle
4. vol. in-fol. 1581. *.

⊃CACE *de Certaldo* (Jean) mort en 1275.

6 LE Biondo (3) dit qu'il excelloit Bocace.
beaucoup plus dans l'éloquence
la Langue Italienne que dans celle
de

Tassono.
Flav. Blond. in Ital. illustrat. ubi de Hetruria.

BOCACE. Enfin soit qu'il y ait eu d'abord un peu de préoccupation dans l'estime qu'on a euë pour cet Auteur, soit qu'on soit devenu plus dégoûté de cette licence dans la suite des tems, il étoit déja beaucoup déchû dans le siécle précedent, si on en croit Paul Jove (1), & il avoit dès lors toutes les peines du monde à conserver les restes de sa premiére réputation.

* *Giovanni Boccacio*, *Amorosa Fiammetta* in-8°. *Firenze* 1594. — *Del mismo Decamerone* in-8°. *Fiorenz.* 1517. — *Del mismo Decamerone* in-8°. *Fiorenz.* 1527. Quoique l'édition de 1527. soit la plus rare & la plus estimée, cependant dans celle de 1517. il s'y trouve deux Nouvelles à la fin qui ne sont pas dans l'autre. — *Del mismo Filocopo Riveduto da Francesco Sansovino* in-8°. *Vinegia* 1612. — *Ejusdem Genealogia* in-fol. *Venet.* 1511. — *Del mismo Vita di Dante* in-8°. *Romæ* 1544. --- *De Mulieribus claris* in-fol. *Bernæ Helvet.* 1539.

Tous les Ouvrages de Bocace ont été traduits en Latin & en François dont le détail seroit ici trop long. *

LEO-

1 P. Jovius loco citato, &c.

¶ Il a très-mal compris Paul Jove qui marque nettement que c'étoient les œuvres Latines de Bocace, lesquelles, quoi que travaillées avec beaucoup de soin, commençoient à tomber dans l'oubli, au lieu que les cent Nouvelles, qu'il n'avoit composées que par maniére de divertissement, se maintenoient plus que jamais, luës avec avidité, traduites en toutes Langues, & généralement applaudies.

2 ¶ L'Auteur a depuis reconnu que c'étoit en 1443. qu'e-

LEONARD ARETIN ou d'*Arezzo*, mort en 1440. (2)

297 PHilelphe (3) témoigne dans ses Livres des Festins qu'il avoit l'esprit bon, aisé, & qu'il avoit outre cela beaucoup de force & de fécondité, & il l'appelle un fort savant homme dans quelqu'autre endroit de ses Lettres. Leonard Aretin.

Poggius (4) dit qu'il étoit fort éloquent, & il ajoûte que Valla l'estimoit le plus habile de son siécle, donnant le second rang à Guarin de Verone, & le troisiéme à lui. Le Pape Pie II. (5) jugeoit qu'après Lactance personne n'avoit approché plus près de Ciceron que cet Aretin. Et Jacques Philippes de Bergame (6) le croit préferable à tous les Savans de ces tems-là, & l'appelle Philosophe, Historien, & Orateur très-disert & d'une habileté éprouvée. Trittheme encherit encore par dessus ces éloges (7), en quoi il a été suivi de plusieurs autres.

Erasme (8) reconnoît qu'il avoit beaucoup de facilité & de netteté dans sa diction,

qu'étoit mort Léonard Arétin.

3 Franc. Philelph. Lib. 1. Convivior. item in Epistol.

4 Pogg. Flor. 2. in Phileph. invectiv. & 1. in Vall. invectiv.

Item apud Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 5. pag. 556.

5 Æn. Silv. Epist. 51.

6 Jac. Phil. Berg. suppl. Chron. ad ann. 1416.

7 J. Tritthem. de Script Eccles.

8 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 156.

Leonard Aretin.

tion, & qu'il approchoit même assés de Ciceron : mais que son discours n'avoit point de nerfs ni plusieurs de ces autres qualités qui peuvent le rendre achevé ; qu'il y a même des endroits où son Latin n'est pas dans la pureté, mais que d'ai!eurs c'étoit un homme d'érudition & de probité. Et il ajoûte dans un autre endroit que L. Valla lui est préferable de beaucoup, quoiqu'il fût encore plus éloigné de Ciceron que notre Aretin. (1)

Floridus Sabinus (2) dit qu'il y a bien des considérations qui doivent le rendre recommandable à la posterité ; qu'il étoit assés bien versé dans toutes les parties de la Philosophie ; que ce qu'il a fait sur l'Histoire n'est pas tout à fait à mépriser ; & que c'étoit un Ecrivain aisé & qui étoit assés le maître de sa plume. Mais il ajoûte néanmoins qu'il lui manquoit encore beaucoup de choses necessaires pour perfectionner un habile homme ; qu'on ne doit pas être surpris de ce qu'il n'écrivoit pas toûjours en bon Latin, parce que comme ceux qui inventent un Art ne sont pas ceux qui le perfectionnent, l'un & l'autre demandant plus d'un homme & plus d'un siécle, de même il étoit difficile qu'un homme qui avoit entrepris de

1 Item Erasm. ibid pag. 219.

2 Fr. Flor. Sab. Apolog. advers. Calumniat. L. L. & Voss. ex eo Hist. Latin. Lib. 5. cap. 5. pag. 556.

3 Paul Jov. Elog. 9.

4 ¶ On pourroit en juger par le Livre qu'il a écrit en Grec de la République de Florence : *Libellum*, dit Raphaël Volaterran, *ut Viri Latini non admodùm inte-*

de rétablir la Latinité, la pût mettre dans sa perfection. Leonard Aretin.

Paul Jove (3) prétend que sa principale gloire & qui lui est particuliére, est d'avoir remis sur pied les Lettres Grecques, & de les avoir, pour ainsi dire, délivrées de la tyrannie des Barbares, chés qui elles avoient été foulées & étouffées depuis tant de tems, faisant voir en cela qu'il étoit digne Disciple de Chrysoloras. (4)

Cependant Camerarius (5) fait assés connoître qu'il n'étoit pas si habile en cette Langue, & nous parlerons des défauts qu'il trouve dans ses Versions au Recueil des Traducteurs.

Nous verrons aussi ce qu'on a jugé de son Histoire de Florence parmi les Historiens d'Italie.

* Ce Leonard Aretin a fait plusieurs Traités sur Aristote; savoir, sa Politique, imprimée à Paris in-fol. 1526. --- Son Oeconomie à Venise in-fol. 1550. --- L'Ethique sur les mœurs, aussi in-fol. à Venise en 1550. --- Son Histoire de Florence en Italien in-fol. à Venise 1560. *

legantem. Feu Mr. Philibert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, mort l'an 1687. en avoit le manuscrit avec la Traduction Latine qu'en avoit faite Mr. Jean-Baptiste Lantin Conseiller au même Parlement, mort l'an 1695. homme d'un grand mérite dans les Lettres.

5 Joach. Camerar. Epist. præfix. tralat. Xenoph. per Aretin.

Cyriaque. 298 CYRIAQUE (1) d'*Ancone* vers l'an 1445. Voyés parmi les Ecrivains des Antiquités.

ANDRONIQUE (2) de *Thessalonique* vivant en 1450.

Andronique. 299 IL étoit celui d'après Theodore de Gaze pour la connoissance de la Langue Grecque (3), & si on s'en rapporte au jugement de quelques-uns, il le passoit même en ce point, quoiqu'il lui fût fort inferieur dans l'intelligence de la Langue Latine. (4)

ÆNEAS SYLVIUS, connu dans l'Eglise sous le nom de *Pie II.* mort l'an 1464.

Æneas Sylvius. 300 IL s'étoit fort appliqué à toutes sortes de belles Lettres avant que d'en-

1 ¶ Voyés Chap. 7. du tom. 1. §. 5.
Si Baillet, suivant sa methode de recueillir les jugemens, eût extrait des Lettres de Poge les endroits où il est parlé de Cyriaque, il nous eut appris que dans la vingt-cinquieme c'étoit un homme docte & vertueux, mais que dans la vingt-septieme c'étoit un ignorant qui ne savoit ni Grec, ni Latin, du reste le plus sot, & le plus malhonnête homme du monde.

2 ¶ Il s'appelloit Andronic Calliste, étoit parent de Théodore Gaze, & mourut un peu après lui en 1478. ou 79.

3 ¶ Quelle phrase pour dire : *Il étoit le premier après Théodore Gaze pour la connoissance de la Langue Grecque.* C'est aussi une faute de dire Théodore *de* Gaze comme s'il avoit été natif de cette Ville.

d'entrer en dignité. Philelphe (5) dont il avoit été disciple le louë de la beauté & de la vivacité de son esprit, de la douceur de ses mœurs, & des graces qu'il faisoit paroître dans ses discours & dans ses Ecrits. Floridus Sabinus (6) l'appelle un Orateur (7) vehement, adroit & poli, & il ajoûte qu'il n'étoit pas un trop méchant Poëte. Nous en dirons davantage ailleurs. Æneas Sylvius.

* *Æneæ Sylvii Epistolæ* in-fol. *Mediolani* 1481. — *&* in-4°. *Norimb.* 1496. --- *Ejusd. Comm. rerum memorabilium sui temporis* in-fol. *Francof.* 1614. --- *Ejusd. Opera omnia Basileæ Henric. Petri.* in-fol. 1551.*

LE

4 Voss. de Hist. Lat. Lib. 3. cap. 8. p. 630.

5 Philelph. apud Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 594.

6 Flor. Sab. Apolog. in Calumniat. L. L. ibid.

7 ¶ Voici les paroles de Floridus : *Orator argutus, vehemens, candidus, Poëta itidem non vulgaris.* Baillet rend *argutus* par *adroit*, je le lui passe, mais non pas *poli* pour *candidus*. Par *Orator candidus*, j'entens un Orateur dont le style est clair, naturel, qui n'a rien de recherché ni d'affecté. Ces mots *Poëta itidem non vulgaris*, précédés d'une louange, donnent à entendre que s'il étoit bon Orateur, il n'étoit pas non plus un Poëte du commun. Dire cela c'est un éloge; mais dire *qu'il n'étoit pas un trop méchant Poëte*, c'est une espéce d'injure.

LE POGGE (1) de *Florence* (Jean François) mort en 1459.

Poge. 301 PLusieurs Auteurs (2) l'ont fait passer pour un homme fort éloquent & très-ſavant en Grec & en Latin. Erasme (3) dit que c'étoit un genre d'éloquence aſſés

1 ¶ On doit par la raiſon que j'ai dite en parlant de *Blondus*, ſupprimer l'article *le* avant *Poge*, cet Auteur n'ayant écrit qu'en Latin. Poge étoit ſon nom de batème. Bracciolini ſon nom de famille. Le Landini qui l'avoit vû & connu y eſt exprès dans ſon Apologie de Dante & de Florence, où faiſant l'énumération des hommes de cette Ville diſtingués par leur érudition & par leur éloquence, il nomme avec éloge Poggio Bracciolini. Ménage c. 12. de ſon Anti-Baillet concluoit fort bien de-là que Poggio étoit un nom de batème, ce qui l'a empêché de perſiſter dans ce ſentiment, c'eſt qu'il a, dit-il, trouvé que Jaques & Baptiſte deux fils de Poge étoient appellés l'un en Latin *Baptiſta Poggius*, l'autre en Italien *Giacopo Poggio*; en quoi il n'a pas pris garde que Poge leur pére, quoique ſon nom de famille fût *Bracciolini*, n'étoit communément appellé que Poge Florentin, ou Poge tout court, ſignant lui-même toûjours *Poggi* ou *Poggio*, ſans y joindre *Bracciolini*, en ſorte que le nom de famille négligé ceda la place au nom de batème, qui paſſant du pére aux enfans, devint en leur perſonne le nom de famille. C'eſt ainſi que dans le même tems *Guarin* de Vérone, ſi connu par ſon nom Latin *Guarinus Veronenſis*, s'étant établi à Ferrare, où il profeſſa les belles Lettres avec réputation, y tranſmit ſon nom de batème *Guarin* à ſes deſcendans qui, comme on ſait, en ont fait l'illuſtre nom des Guarini de Ferrare. Les curieux ont recherché avec plaiſir ces anecdotes. Et comme ils ont découvert que le nom de famille de Leonard Arétin étoit Bruni; celui de Barthelemi Platine, Sacchi; d'Antoine de Palerme, Bologna Beccadello; de Cælius Rhodiginus, Ricchieri; de Baptiſte Mantuan, Spagnolo; ils ont de même obſervé que celui de Poge étoit Bracciolini. Voſſius deux cens ans après en a fait la remarque dans ſes

assés particulier, & qui consistoit dans Poge.
une certaine vigueur qui lui étoit propre; qu'il avoit assés de naturel, mais qu'il avoit peu d'art & peu d'érudition & d'étude, & que si on en croit Valla, le [3] flux de son discours entraine quelquefois beaucoup d'impureté avec lui.

Be-

ses Historiens Latins, parlant de Poge. Quelques-uns, soit par une faute d'impression, soit par equivoque, ont dit *Poggius Brandolinus*, mais le nom *Brandolinus* appartient à une autre famille de Florence; témoin cet Aurelius Brandolinus Moine Augustin, renommé par ses écrits, & posterieur de peu d'années à Poge; outre que, par rapport à l'intention que j'ai euë de prouver que Poge étoit un nom de batême, il importeroit peu qu'on lût *Brandolinus* ou *Bracciolinus*, l'un des deux ne pouvant être le nom de famille, que *Poggius* ne soit le nom de batême. Ce qui est si vrai que Machiavel ayant à parler du troisiéme fils de Poge, nommé Jaques, qui trempa dans la conjuration des Pazzi, au lieu de le nommer, comme d'autres Historiens, Giacopo Poggio, le nomme toûjours *Giacopo di Messer Poggio*, ce qui signifie *Jaques fils de Messire Poge.* Et pour finir par où j'ai commencé, c'est-à-dire pour faire voir que c'est une erreur de prétendre que *Jean François* a été le nom de batême de Poge, je pose en fait qu'on ne peut établir cela sur aucun témoignage digne de foi *Jean François* est le nom de batême, non pas de Poge Florentin, mais de son cinquiéme fils, né l'an 1447. & mort l'an 1522. Auteur d'un Traité *de potestate Papæ & Concilii.* Je tiens au reste que ce n'est pas *Pogge* qu'on doit écrire en François mais Poge, ce nom se prononçant comme *Loge.* Nos Anciens ont toûjours écrit & prononcé *Poge Florentin.* La Croix du Maine dans sa Bibliotheque pag. 276. Du Verdier dans la sienne pag. 1072. Florimond de Ræmond l. 4. de la Naissance de l'Heresie c. 3. n. 5. Pâquier Lettre 12. du l. 8. n'écrivent pas autrement.

2 Jac. Phil. Bergam. suppl. Chron. Jo. Tritthem. de Script. Eccl.

3 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 158.

Poge. Bebelius (1) dit que Poge étoit l'Orateur de son tems qui avoit le plus de vehemence & le plus de talent, même pour bien ou mal faire (2) selon que la raison ou la passion le gouvernoient; qu'il paroît beaucoup de doctrine dans ses Opuscules, que sa maniere d'écrire & de parler marque beaucoup d'abondance, & qu'elle a une douceur & des agrémens qui ne se trouvent pas dans les autres Ecrivains de son tems, & enfin que son éloquence est si aisée & si heureuse, qu'il paroît qu'elle lui venoit plûtôt de la nature, que de l'étude & de l'application. Le même Bebelius ajoûte qu'on ne doit faire aucune difficulté de le préferer à Valla, particuliérement pour cette abondance, cette douceur & cette facilité naturelle, qui faisoit que son éloquence n'étoit ni gênée ni affectée.

Paul Jove (3) témoigne qu'il étoit mordant & violent, & qu'il a fait paroître beaucoup d'aigreur dans ses invectives contre

1 Henr. Bebel. Epist. ad Dur, an 1513.

¶ Cette Epitre de Bebelius à Leonard Dur est insérée parmi les Oeuvres de Poge au devant du Livre *de miseria humana conditionis*.

2 ¶ Quelle idée se doit-on former d'un Orateur qui a tant de *talent pour bien ou mal faire?* Ne diroit-on pas que c'est un Orateur qui a l'art de faire tantôt de bons, tantôt de mauvais discours? Celui de Bebelius est ensemble très-clair & très simple. Poge étoit, dit-il, *Orator omnium suo tempore tam ad bene quam male dicendum acerrimus*, l'Orateur de son tems le plus fort soit dans le panégyrique, soit dans l'invective.

3 P. Jov. Elog. 4.

Voyés aussi Voss. Lib. 3. de Hist. Lat.

4 ¶ Tous ceux qui sur la foi de Paul Jove ont crû que

tre Valla, Philelphe & quelques autres. Poge.
Mais que sa médisance a été assés bien punie par la perte de sa réputation : qu'au reste ses Ouvrages sont mêlés d'expressions facétieuses & de mots pour rire, & qu'on lui est particuliérement obligé d'avoir deterré & mis au jour les Livres de Ciceron *De Finibus & de Legibus*, & le *Quintilien* qu'il sauva de la boutique d'un Charcutier (4). Il trouva aussi une partie de l'*Asconius Pedianus*, & presque tout le *Valerius Flaccus* (5) entier sur les Argonautes.

Son Livre des Faceties est une piéce infame (6), & nous pourrons en parler ailleurs, aussi-bien que de son Histoire de Florence.

* Toutes ses Oeuvres sont imprimées à Bâle en 1538. in-fol. — Ses Facéties à Milan en 1477. in-4°. cette édition des Contes est la plus ample de toutes celles qui ont paru, la Traduction Françoise n'en contient que la moitié, les plus gaillardes y sont obmises.*

GUA-

que Poge avoit trouvé le Quintilien dans la boutique d'un charcutier se sont trompés. Poge lui-même dans une Lettre dont on peut voir l'extrait au chap. 12. de l'Anti-Baillet de Ménage rapporte que ce fut au fond d'une tour du Monastère de S. Gal.

5 ¶ Des huit Livres des Argonautiques, Poge ne trouva que les trois premiers & une partie du quatrième. Lui-même dans l'Oraison funebre *Nicolai Nicoli* dit avoir tiré outre le Quintilien entier, *Ciceronis Orationes, Silium Italicum, Nonium Marcellum, Lucretii partem multasque praterea è Germanorum, Gallorumque ergastulis.*

6 ¶ De tous les Ouvrages de Poge, ce Livre prétendu infame est le seul que de tout tems on ait recherché.

GUARINI ou GUERIN de *Verone*, mort en 1460.

Guarini. 302 PHilelphe (1) lui attribue beaucoup d'éloquence, & Poge écrivant contre Philelphe (2) l'appelle un très-ſavant homme qui avoit beaucoup d'honnêteté, & qui avoit rendu de grands ſervices aux Italiens par ſes études & le fruit de ſes veilles. Nous avons vû en parlant d'Aretin que Valla l'avoit préféré à Poge de Florence.

NICOLAS PERROT (3) Archevêque de *Siponte*, vers l'an 1460.

Perrot. 303 FL. Sabinus dit que ſa place naturelle doit être parmi les Critiques qui ont expliqué les anciens Auteurs (4). Et véritablement on a de lui deux Commentaires ſur deux célébres Poëtes, le premier eſt ſur les Odes d'*Horace*, & un nom-

1 Franc. Philelph. epiſt. ad Fl. Blond. ann. 1450.
2 Pogg. invect. ſecund. in Philelph.
Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 585.
3 ¶ Nicolas Perot, & non pas *Perrot*, Archevêque de Manfrédonia où a été transféré le Siége de Siponto mourut l'an 1480.
4 Fr. Fl. Sab. Apol. L. L. pag. 111.
5 Ant. Brunus Epiſt. ad Franciſc. Lauredan. apud Allat. in Apibus Urb. pag. 247.
¶ Cet Antonio Bruno ne ſait ce qu'il dit, & il n'y a ni ſens ni conſtruction dans l'endroit de ſa Lettre rapportée par Allatius Nous n'avons autre choſe de Nicolas Perot ſur Horace qu'un petit Traité de la di-

nommé Ant. le Brun (5) dans Allatius prétend qu'il y approche d'Horace même pour l'élégance. Perrot.

Le second qui est sur Martial est encore plus célébre, & beaucoup plus connu par le nom de *Corne d'abondance*.

Le même Sabinus (6) dit que quelque agrément & quelque délicatesse qu'il y ait dans ses Lettres, cet Ouvrage sur Martial a fait encore beaucoup mieux connoître l'excellence & le mérite de son Auteur. Paul Jove dit (7) qu'étant devenu Archevêque il eut honte de le publier, croyant que ce qui auroit pû donner quelque réputation à un Grammairien (8), ne pouvoit produire que du deshonneur à un Ecclésiastique, & faire que du tort à sa Dignité.

C'est peut-être ce qui donna lieu à Calepin de le prendre pour lui avec impunité, & de l'insérer presque tout entier dans le corps de son Dictionnaire, aspirant à une gloire que Perrot avoit méprisée, & dont

diverse mesure des Vers dont ce Poëte a usé dans ses Odes.

6 Sabin. ut supra pag. 111.

¶ Il falloit dire *Floridus*. On ne cite point les Auteurs par le nom de leur payis, à moins qu'ils ne soient plus connus par ce nom-là que par celui de leur famille, comme Politien, Caldérin, Volaterran, Glaréan, Sleïdan.

7 Paul Jov Elog. 18.

8. ¶ Ce n'étoit pas seulement par cette raison que Pérot se défendoit de publier son Commentaire; c'étoit encore à cause des obscénités qu'il y expliquoit.

Perot. dont il ne put jouïr que jusqu'à ce qu'il (1) eût été convaincu de ce vol.

L'Anonyme qui a fait la Bibliographie (2) dit que cet Ouvrage de la *Corne d'abondance* renferme assés d'érudition, mais qu'il est encore fort imparfait.

Perot trouvera aussi sa place parmi nos Traducteurs.

* *Nicolai Perotti*, *Cornucopia seu Commentaria Linguæ Latinæ* in-folio *Basil.* 1521. & 1536. *Venet.* 1513. — *Castigationes in Bedam & de Metris Horatii*, *ac Boetii* in-folio *Venet.* 1522. — *Regulæ Linguæ Latinæ* in-8o. *Lugduni apud Gryff.* 1541. — *Regulæ Grammaticales* in-4o. *Venet.* *

LAUR. VALLA ou de (3) VALLE, Senateur (4) *Romain* & Chanoine (5), *mort en* 1465. *ou plûtôt en* 1457. (6) *selon d'autres.*

Laur. Valle. 304 IL passoit pour le Chef des Grammairiens de son siécle. Budé (7) le

1 ¶ C'est-à-dire, car ceci a besoin d'explication, jusqu'à ce que Calépin qui avoit mêlé beaucoup de dictions peu Latines parmi celles qu'il avoit tirées de Pérot, eût donné lieu de reconnoître, par la comparaison que l'on fit des deux Ouvrages, combien celui de Pérot étoit préférable.

2 Bibliogr. Cur. Hist. Philolog. pag 28.

3 ¶ Il falloit dire *della Valle*. Le fameux Pietro della Valle étoit de cette famille.

4 ¶ La qualité de *Patritius Romanus* que prenoit Laurent Valle, signifioit Gentilhomme Romain, ou Noble Romain, comme celle de *Patritius Venetus* que prenoit Pierre Bembe signifioit noble Vénitien.

5 ¶ Il falloit à *Chanoine* ajoûter *de Saint Jean de Latran*,

e comparoit à cet Hercule de la Fable qu'on fait passer pour le Liberateur du Genre humain, parce qu'il n'y a point eu de Préjugé ni d'Adversaire capable de l'épouvanter, & de l'empêcher de terrasser les monstres qui ravageoient le pays Latin depuis tant de tems. Laur. Valle.

Le même Auteur (8) dit dans un autre endroit qu'il savoit parfaitement le prix des Ouvrages Latins, parce qu'il étoit très-habile en cette Langue, qu'il étoit un excellent Critique qui jugeoit des Ouvrages des autres avec beaucoup d'équité & sans ambition. Ce qui ne laissa pas de lui attirer l'envie de la plûpart des Gens de Lettres, & de le faire recuser presque d'un commun consentement par les ignorans & les demi-savans comme un Juge inique & passionné contre eux.

Fl. Sabinus (9) dit qu'il ne connoissoit personne qu'on pût raisonnablement lui préférer en ce point, & que personne n'avoit fait paroître plus de courage & plus d'industrie pour détruire la Barbarie qui s'é-

tran.

6 ¶ Nonobstant la date de 1465. marquée dans l'Epitaphe qu'on rapporte de Laurent Valle, il est sûr que ce fut en 1457. qu'il mourut. En voici, outre le témoignage de Paul Jove, une preuve certaine, c'est que par une Lettre de Jovien Pontan imprimée à la suite de ses Livres *de rebus calestibus*, & adressée à Pierre Salvateur Valla, il paroit que Laurent Valle mourut avant Alfonse Roi de Naples mort le 28. Juin 1458. d'où il est aisé de tirer la conséquence.

7 Guill. Budæus de Asse Lib. 5.

8 G. Budæus in Annot. in Pandect. prior.

9 Fr. Fl. Sabin. Apolog. advers. calumn. L. L. & ex eo Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 580.

Laur. Valle. s'étoit emparée de la Latinité. Il ajoûte que s'il s'est trouvé quelqu'un qui l'ait surpassé dans l'élégance du style, personne d'ailleurs n'est arrivé à la gloire qu'il a acquise en rendant des services si considérables à la Langue Latine, dont il est appellé le Restaurateur par les uns, & le Défenseur par les autres (1). C'est ce qui a fait dire à Vossius (2) que la République des Lettres ne lui avoit pas moins d'obligation que celle des Romains en avoit à Camille.

Longolius ou de Longueil (3) dit qu'il avoit étudié à fond la Langue Latine, & qu'il étoit un merveilleux ouvrier de l'élégance & de la proprieté du discours.

Erasme (4) écrit que Valla avec tous ses défauts ne laissoit pas d'être fort louable & fort aimable même, pour avoir essuyé tant de travaux & de sueurs à découvrir & réfuter les folies & les impertinences des Ecrivains barbares, pour avoir déterré & purifié les Lettres ensevelies dans l'ordure, pour avoir rendu à l'Italie l'ancien éclat de l'éloquence Latine, & enfin pour avoir obligé les Savans mêmes à parler & à écrire plus correctement, & avec plus de circonspection qu'ils ne faisoient auparavant.

Le même Auteur (5) le préfére en tout

1 Th. Magirus Eponymol. Petr. Scriver. not. in Martial.

2 Voss. de Natur. Rhetoric. cap. 5. pag. 48.

3 Christ. Longol. Epist.

¶ Longueil n'a parlé nulle part de Laurent Valle.

4 Erasm. Lib. 7. Epistol. 3. ann. 1490.

tout à Léonard Arétin quoiqu'il approchât moins de Ciceron : & il dit ailleurs qu'il tenoit plus de la composition & de la subtilité de Quintilien, que de la facilité & de l'air naturel de Ciceron. Que c'est pour cette raison que son style est plus étudié, plus poli, & plus pur même que ni celui de l'Arétin, ni celui de Poge. Volaterran (6) dit aussi que Valla étoit l'admirateur & l'imitateur de Quintilien. Laur. Valle.

Mais s'il avoit de bonnes qualités, il avoit aussi ses défauts. Jovien Pontanus (7) dit que ce qu'il a fait sur la Grammaire, la Rhétorique, & la Dialectique semble avoir été plûtôt écrit pour semer des disputes & des contestations que pour donner des régles de ces Arts, & qu'il paroissoit ne s'être point tant soucié d'enseigner la vérité & la propriété des choses qu'il s'étoit proposées, que de médire des Gens de bien, & de déchirer même la réputation des Anciens. Et Erasme témoigne que cette humeur médisante lui a fait perdre beaucoup de son autorité (8).

Paul Jove (9) a remarqué qu'il avoit l'esprit extrémement libre, pour ne pas dire libertin ; que c'est ce qui l'avoit rendu mordant, acariâtre, & querelleux : de-

5 Idem in Ciceron. Dialog. pag. 219. & p. 157. ibid.

6 Raph. Volaterr. Comment.

7 Joh. Jov. Pontan. lib. 1. de Sermone 18.

8 Erasm. Epist. 3. Lib. 7. ann. 1490.

9 P. Jov. Elog. 13.

Laur. Valle. desorte qu'il ne pouvoit se tenir de critiquer, mais toûjours avec aigreur & d'un air picquant, les Ouvrages des autres, faisant des procès à tout le monde, mais particuliérement aux ignorans, qu'il se croyoit obligé de harceler sans cesse, pour l'honneur des Lettres.

Nous avons encore ses Livres d'Invectives & de Recriminations qu'il a faits pour sa défense contre diverses personnes. On ne peut pas nier qu'il n'y ait de l'esprit & de l'érudition, mais il y a semé par tout un sel si acre & si picquant, & des pointes si perçantes, qu'on prétend qu'il s'est défait par ce moyen de ses plus redoutables ennemis, & qu'il a détruit entre autres Facius de Gènes (1), Antoine de Palerme ou Panhormite (2), Poge de Florence (3), & Ant. de Raude (4).

Enfin Vossius écrit (5) qu'il ne cessoit d'attaquer & de mordre ceux du premier mérite parmi les Anciens, comme Aristote, Ciceron, Priscien, & les autres, excepté

1 ¶ Barthelemi Facius étoit de la Spezzia.

2 ¶ Il suffisoit de dire de Palerme. *Panhormite* est barbare.

3 ¶ L'usage est de dire *Poge Florentin*.

4 ¶ *Antonius Raudensis* Antoine de Rho. *Rho* est le nom d'un bourg à 12. milles de Milan. Le Cordelier nommé Antoine contre qui Laurent Valle a écrit étoit de ce bourg, mais si l'on veut être entendu quand on parle de cet Antoine : il faut le nommer ou tout au long *Antonius Raudensis*, ou seulement *Raudensis*. C'étoit un Théologien qui vouloit se mêler de Grammaire.

5 Voss. de nat. Rhetor. cap. 6. pag. 48.

6 Joh. Jov. Pontan. ut supra, Lib. 1. de Serm.

cepté Quintilien ; & qu'il avoit eu même l'impudence & l'impiété de dire qu'il ne manquoit point de traits pour tirer contre JESUS-CHRIST. C'est ce qui lui fut reproché par Jovien Pontanus (6) & par Poge de Florence (7). Laur. Valle.

Nous parlerons du Livre de ses Elégances parmi les Grammairiens Techniques, & de l'Histoire qu'il a écrite parmi les Historiens d'Espagne.

* *Herodoti Historia ex versione Laur. Vallæ*, in fol. *Venet.* 1494. — *Ejusdem H. Steph.* & *recogn. Frid. Sylburgii* in-fol. *Francof.* 1608. — *Homeri Iliad. recogn. Laur. Vallæ* in-4°. *Lugd. Gryff.* 1544. — *Thucydidis Hist.* in-fol. *apud Henr. Steph.* 1588. — *Æsopi fabulæ* qui se trouvent dans le Recueil des Fabulistes imprimé *in*-8°. à Strasbourg 1601. — *Laur Vallæ lib. 6. Elegantiæ de Ling. Latina* in-fol. *Venet.* 1499 — *Idem* in-4°. *apud R. Steph.* 1541. — *De dialectis Ling. Latin. lib.* 3. in-8°. *Colines.* 1530. *

DO-

¶ Jovien Pontan a eu grand tort de rapporter d'après Poge une vieille calomnie qu'il savoit bien que Laurent Valle avoit réfutée. Celui-ci dans le 4. Livre de son Aristote contre Poge nie & déteste les termes que son Adversaire lui reproche, il semble seulement convenir avoir dit qu'en conférant le texte Grec du Nouveau Testament avec le Latin de la Vulgate, il avoit trouvé des traits à lancer contre l'Interprete. Poge empoisonnant cela lui a imposé de s'être vanté d'avoir en main des traits à lancer contre J. C. Qui ne voit la forfanterie?

7 Joh. Fr. Pogg. 2. Invect in Vall. fol. 87. edit. 1513. Item apud Voss. ut supra.

DOMICE (1) CALDERIN, *de Verone*, vers (2) l'an 1477.

Calderin. 305 IL entreprit d'expliquer par des Commentaires des anciens Auteurs assés difficiles comme sont *Suetone*, *Stace*, *Martial*, *Juvenal*, les Epitres & l'Ibis d'*Ovide*.

Barthius (3) dit que si on a égard à son peu d'âge on les trouvera admirables, & quoiqu'ils ne soient pas tous également bons, ils sont néanmoins meilleurs pour la plûpart qu'on ne se l'imagine aujourd'hui.

Paul Jove (4) prétend qu'il a éclairci les obscurités de ces Auteurs, & surtout des Poëtes avec une capacité merveilleuse, mais qu'il a inseré dans ses Commentaires des semences de contestations & de disputes, qui font voir l'animosité avec laquelle il cherchoit à picquer ses envieux & ses adversaires : néanmoins que cette aigreur n'étoit pas inutile à ses Ecoliers, quoiqu'elle fût excessive. Il ajoûte que cette im-

1 ¶ Son nom étoit Dominique, mais voulant en avoir un qui sentit l'ancienne Rome, il se fit appeller *Domitius*, & *Calderinus* de Caldiero lieu de sa naissance, fameux par ses bains chauds, près de Verone, d'où plusieurs parlant de Calderin l'appellent souvent Veronois.

2 ¶ Ce fut cette année-là qu'il mourut âgé seulement de 30. ans. Nous avons ses Commentaires sur les Sylves de Stace, sur Martial, sur Juvenal, sur l'Ibis d'Ovide. Le reste ne paroît, je pense, que dans les Catalogues de Tritheme, & de Gesner.

3 Gasp. Bartius Comment. in Lib. 5. Sylv. Pap. Sta-

impétuosité se trouvant jointe à la force & Calderin.
l'assiduité avec laquelle il travailloit à l'étude l'emporta en l'autre monde à la fleur de son âge, lorsqu'il n'avoit guéres plus de trente ans.

* *Domitii Calderini Comment. in Martialem* in-4°. *Venet.* 1474. — Ses Commentaires sur le Stace sont imprimés à Venise & à Rome 1475. Son Commentaire sur l'*Ibis* d'Ovide est imprimé à Milan 1495. *in-fol.* — A l'égard de ceux qu'il a fait sur Suétone, Virgile, Juvenal, ils se trouvent dans les éditions des mêmes Auteurs imprimés à Bâle. *

THEODORE GAZA, *de Thessalonique*, mort en 1478. (5)

306 SCaliger (6) avoit coûtume de dire Gaza.
qu'entre tous ceux qui avoient fait revivre les belles Lettres dans l'Italie, il n'y en avoit que trois ausquels il portoit envie. Le premier étoit notre Gaza qu'il dit avoir été un grand homme; & un homme véritablement savant, quoiqu'il eût fait des fautes; le second étoit Politien,

Statii pag. 483. & ex eo Konig. Biblioth. 5. V. & N. pag. 256.

4 Paul. Jov. elog. 21.

5 ¶ L'Epitaphe Grecque de Théodore Gaze Κῦτο μέγας faite par Ange Politien à l'âge de 21. ans; comme il l'a lui-même marqué, nous apprend que Gaze est mort, non pas en 1478. mais en 1475. tems auquel Politien avoit justement 21. ans, puisque l'on convient, ou que du moins on doit convenir qu'il n'en avoit que 40. lorsqu'il mourut le 25. Septembre 1594.

6 Prim. Scaligeran. au mot *Littera* pag. 102. 103.

cher Gaza de parler parfaitemen
tin, a été d'une part l'applica
nuelle à la Philosophie, & de
naturel & cette habitude invé
avoit pour son Grec, & dont i
été moralement impossible de
Cependant Paul Jove (4) assu
seulement il a passé de fort lo
Grecs dans la connoissance de
gue, dans l'érudition, & dans
du jugement, mais qu'il s'est
fectionné dans la Langue Lat
n'étoit pas aisé de discerner en
ces deux Langues il écrivoit le

Le même Auteur (5) a ren
leurs qu'il avoit une attache
pour les maniéres & les mots d

1 Voss. Lib. 4. Institution. Oratoriar.
30.

2 ¶ C'est au chap. 90. de ses *Miscell*
tien a préféré George à Théodore. Pa
trouvé ce jugement fort injuste, l'a da
60. examiné, & vertement réfuté.

qu'il étoit fort curieux de les imiter. Gaza.

Mais nous parlerons encore de Gaza parmi les Traducteurs, & les Grammairiens Artiſtes.

* Les 4 Livres de l'Introduction à la Grammaire Grecque ont été imprimés à Veniſe chés Alde, & à Paris chés Wechel avec la Traduction Latine en 1540. — Il a traduit en Latin Ælian de la Caſtrametation imprimé à Cologne avec le Traité des Oraiſons de Denys d'Halicarnaſſe, l'Hiſtoire des animaux d'Ariſtote & autres Opuſcules en 1537. *

FRANC. PHILELPHE, d'*Ancone* (6), gendre de Chryſoloras (7), mort en 1481.

307 PHilelphe a écrit divers Ouvrages, comme des Dialogues, des Oraiſons, des Epîtres, d'autres piéces en Proſe, & des Poëſies. Mais les ſavans Critiques ne s'accordent pas entiérement dans les jugemens qu'ils en font. Philelphe.

Néanmoins la plûpart conviennent (8) que

ſur la foi de Paul Jove que Philelphe étoit gendre d'Emmanuel Chryſoloras, il auroit été bon de remarquer en termes exprès que c'étoit de Jean fils d'Emmanuel. Voici comme en parle Philelphe luimême, Lettre 2. du 37. Livre: *Nec inficier tamen vobis, ad Græcam locutionem plurimum conduxiſſe primam illam uxorem meam, quæ mihi vita ipſa carior fuit, Theodoram Chryſolorinam, ſummi illius viri Manuelis Chryſoloræ Neptem, cujus modo mentionem feci. Nam & Litterarum, & cæteras Græcorum Diſciplinas, ſplendidiſſimus Eques Auratus, ſocer meus Joannes Chryſoloras hujus pater me docuit.*

8 Florid, Sabin. Apolog. adv. Calumn. L. I.

Philelphe. que c'étoit un homme ſans jugement, grand amateur de ſes productions, grand admirateur de ſon propre esprit, vain, enflé, & plein de lui-même; mais d'ailleurs aſſés ſec & dénué de la plûpart des qualités qui compoſent le ſavant & l'honnête homme.

Il avoit pourtant du ſavoir, & beaucoup de hardieſſe & de réſolution dans ſes entrepriſes (1), comme le témoignent Floridus Sabinus & Voſſius après lui. Paul Jove (2) dit qu'il avoit l'esprit ardent, divers, & ambitieux, qu'il ne vouloit point ſouffrir d'égal dans la gloire des Lettres: que pour cet effet il s'étoit mêlé d'écrire ſur toutes ſortes de ſujets, & que véritablement il auroit paſſé les meilleurs Ecrivains de ſon ſiécle en l'une & l'autre Langue, s'il avoit eu *aſſés* de jugement pour donner des bornes à ſon impétuoſité, & s'il ne ſe fût attaché qu'à l'utile & à l'honnête.

Erasme dit (3) qu'il avoit tâché d'imiter Cicéron, mais que ſes efforts avoient été ſans ſuccès, & que n'ayant pû trouver aucun Savant à qui il pût plaire, il ſe renferma dans la complaiſance qu'il avoit pour lui-même, & fut obligé de ſe contenter de ſa

1 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 7. pag. 591. 592.
2 Paul Jov. elog. 17.
3 Eraſ. Ciceronian. Dial. pag. 156.
4 Idem in Vit. S. Hieronymi præfix. ejus Operibus.
5 Lud. Viv. apud Voſſ. Hiſt. Lat. ut ſupra.

¶ Vivès n'a loué les deux Livres *convivior[illegible]* de Philelphe que parce qu'en qualité de Profeſſeur, bien jeune encore, il les expliquoit publiquement, ſembla-ble

ſa propre eſtime, faute d'autres admirateurs. Qu'il ne s'eſt jamais plus écarté de Cicéron que dans les Ouvrages où il en falloit le plus approcher, comme dans ſes Oraiſons qui ſont encore beaucoup moins *Cicéroniennes* que ſes Epîtres. Philelphe.

Le même Auteur reconnoît pourtant dans d'autres endroits (4), qu'il avoit de l'érudition, mais qu'il en avoit moins que d'amour propre.

Les plus eſtimés de ſes Ouvrages ſont les deux Livres des *Banquets* que Vivès loue comme des témoins de la grande connoiſſance que Philelphe avoit de l'Antiquité, de l'Hiſtoire, & de la Philoſophie (5).

* *Franc. Philelphi Satiræ* in-fol. *Mediolani* 1476. — *Epiſtolæ familiares Lib.* XVI. in-fol. *Venet.* 1492. *Brixiæ* 1485. — *De Conviviis Lib.* II. in-8°. 1537. *Coloniæ* — *Educatio Puerorum* in-4°. *Baſil.* 1544. — *Apophthegmata*, *Orationes*, & *de Legibus* in-4°. *Pariſ.* 1503. *

GEORG.

ble en cela aux Prédicateurs qui ne manquent jamais de mettre au-deſſus ou tout au moins côte à côte des plus grands Saints celui dont ils font le panégyrique. L'Ouvrage de Philelphe fut imprimé à Cologne in-8°. l'an 1537. Le témoignage de Vivès s'y voit étalé en 7. ou 8. lignes au bas du titre pour exciter la curioſité des dupes. C'eſt de-là que Geſner l'a copié, feuillet 257. de ſa Bibliothéque.

GEORG. MERULA, d'*Alexandrie de la Paille*, vers l'an 1482 (1).

Merula. 308 PAul Jove (2) faisant l'éloge de Galeotte appelle ce Merula le plus éxact de tous les Grammairiens, & il dit en un autre endroit (3) qu'il étoit grand Censeur des Ouvrages d'autrui, & particuliérement de ceux de Calderin, de Galeotte & de Politien.

Florid. Sabinus (4) témoigne qu'il étoit fort savant, & qu'il étoit extrémement éxact en écrivant. Néanmoins Volaterran (5) assure qu'il ne se soucioit point tant des mots ni de l'éxactitude du style, que de la connoissance des choses.

Enfin pour mettre le contrepoids à ses bonnes qualités, Vossius (6) témoigne qu'il en vouloit particuliérement à ceux de sa profession, qu'il ne savoit souffrir (7); & qu'entre autres il a traité son Maître Philelphe avec la derniére ingratitude & la plus grande insolence du monde.

Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

* *Georgius Merula in aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Basil.* 1553. — *Observationes in Martialis Epigrammata* in-fol. *Paris.* 1601. — *Annotationes in Ovidii Epistolas*

1 ¶ George Merlo, en Latin *Merula*, mourut à Milan au mois de Mars 1494.
2 P. Jov. elog. 44. ubi de Galeott. Martio.
3 Idem Jov. elog. 37.
4 Fr. Fl. Sabin. Apol. advers. calumn. L. L. apud Voss.

las in-fol. *Francof.* 1601. — *Enarratio Vocum priscarum in Libris de re rustica* in-8°. *Venet.* 1528. — *Enarrationes in Juvenalem*, & *adversus Domitii Commentarios in Martialem.* — *Ejusdem Annott. in Ciceronis Orationes Lib.* 11. in-fol. *Venet.* 1478.* Merula.

RODOLPH. AGRICOLA, *de Groningue*, mort en 1485.

309 C'Etoit un homme consommé dans les Sciences, selon l'étenduë qu'elles avoient dans son siécle. Vossius (8) dit qu'il étoit très-savant dans les Langues Latine, Grecque & Hébraïque, qu'il étoit grand Philosophe, qu'il avoit beaucoup d'éloquence, qu'il étoit habile dans les beaux Arts & particuliérement dans la Peinture & dans la Musique. Agricola.

Erasme (9) dans ses Adages prétend qu'il n'y avoit point de disciplines & de connoissances dans lesquelles il ne pût contester le premier rang aux plus grands Maîtres; qu'il étoit parfait Grec parmi les Grecs, & parfait Latin parmi les Latins; qu'on l'auroit pris volontiers pour un autre Virgile dans les Vers; que c'étoit un autre Politien pour les graces & les beautés du discours, mais qu'il surpassoit

5 Raph. Volaterr. Commentar. Lib. 21.
6 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 8. p. 602.
7 ¶ Pour *qu'il ne pouvoit.*
8 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 6. pag. 567.
9 Erasm. in proverb *Quid Cani & Balneo.*

Agricola. paſſoit celui-ci dans la majeſté ; & qu'il n'y avoit point de ſecrets , point de myſtéres dans toute la Philoſophie qu'il n'eût pénétrés à fond.

Il ajoute qu'Agricola n'étoit point curieux de gloire , qu'il ne ſe ſoucioit point de rien publier , quoiqu'il eût beaucoup compoſé ; que néanmoins le peu qui en paroiſſoit de ſon tems ne laiſſoit pas de marquer aſſés la divinité de ſon eſprit, quoiqu'il n'eût point eu de part à l'édition de ſes Ouvrages, & qu'il n'eût pas moins d'indifférence & de mépris pour eux après leur publication qu'il en avoit témoigné auparavant.

Le même Auteur écrit encore ailleurs (1) que cet Agricola avoit un génie tout-à-fait céleſte, un fonds de doctrine preſque ſans fond , un ſtile au-deſſus du vulgaire. Que ſes Ecrits avoient beaucoup de ſolidité & de nerfs; qu'ils étoient beaucoup travaillés, & limés avec éxactitude, mais qu'il ſentoit un peu le Quintilien dans ſon élocution , & l'Iſocrate dans la ſtructure de ſes diſcours. Que néanmoins il avoit quelque choſe de plus ſublime & de plus grand que l'un & l'autre de ces deux Maîtres de l'Antiquité Grecque & Latine ; qu'il étoit plus étendu & plus clair que Quintilien. Qu'il étoit venu à bout de tout ce qu'il avoit entrepris ; & qu'il ne doutoit nullement qu'il ne nous eût repreſenté une image parfaite de Cicé-ron,

1 Idem in Dial. Ciceronian. pag. 179.
2 Petr. Bemb. Lib. 6. Epiſtol. ad Erasm.
3 Lud. Vivès Comment. in cap. 21. Libri 2. de Civit. Dei S. Aug.

ron, s'il eût été curieux de s'y appliquer. Agricola.
Le Cardinal Bembe (2), qui avoit d'ailleurs le goût assés difficile, assure en écrivant à Erasme, que de tous les Ouvrages qui avoient paru dans ce siécle-là, il n'y en avoit pas qui fussent plus dans son approbation que ceux d'Agricola.

Et Vivès (3) dit qu'il n'y avoit pas un Auteur de ce tems-là qui méritât plus que lui d'être lû de tout le monde, tant il y a de génie, d'art, de jugement, de gravité, de douceur, d'éloquence & d'érudition dans ses Ouvrages.

Paul Jove (4) en parle aussi d'une maniére si avantageuse qu'il semble dire qu'Agricola faisoit confusion aux Rabins pour l'Hébreu, aux Athéniens pour le Grec, & aux Romains pour le Latin; que ses préceptes sur la Dialectique & sur la Rhétorique étoient extrémement recherchés de son tems, & qu'ayant un esprit divin pour la Poësie, il avoit obscurci & désespéré, pour ainsi dire, tous les Poëtes de ce tems.

Tant de rares qualités se trouvant en un seul homme né dans un coin du monde le plus reculé, d'où la Politesse des belles Lettres n'avoit pas encore entiérement chassé la Barbarie, semblent avoir un peu enflé le cœur à ceux de son pays, lesquels (5) ont crû qu'avec leur Agricola tout seul, ils pouvoient hardiment mépriser tout

4 P. Jove. elog. 32.
5 Petr. Montan. Philos. & Poët. apud Melch. Adam. pag. 21. in Vit. Philosoph. Germ. & apud G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 17. col. 2.

Agricola. tout ce qu'il y avoit eu de beaux esprits dans la Gréce ancienne, & dans l'Italie, jusqu'à traiter injurieusement la premiére d'*insolente* & la seconde d'*effrontée*. Tant ils étoient éblouïs du mérite d'Agricola, n'étant point accoûtumés à recevoir souvent d'aussi rares présens du Ciel.

Quoiqu'il soit difficile de rien ajoûter à tant de témoignages si glorieux à la mémoire d'Agricola, nous ne pouvons pas nous empêcher de dire que Scaliger (1) le consideroit comme un très-excellent Maître en l'Art de parler, & même comme le Prince des autres Maîtres. Et Melchior Adam (2) voulant spécifier le style de sa Prose d'une autre maniére que n'avoit fait Erasme, dit (3) qu'il sembloit avoir representé la mesure & la cadence de Lactance; la douceur & la rondeur de Pline; les lumiéres & le brillant de Sénéque; l'abondance & la variété de Cicéron; la subtilité & les pointes de Quintilien; la véhémence & les biais (4) de Saint Cyprien.

* Ro-

1 Prim. Scaligeran. pag. 23.

2 M. Ad. de Vit. Phil. Germ. Pag. 21. ut supra.

3 ¶ Ce n'est pas Melchior Adam qui dit cela, c'est un certain *Petrus Montanus* qúe cite Melchior Adam.

4 ¶ Le Jésuite Anonyme qui a publié en 4. Lettres ses réflexions sur les Jugemens de Baillet s'est moqué de ces *biais de Saint Cyprien* avec raison. Tout le monde s'en moquera comme lui, & l'on demeurera d'accord que *les tours d'éloquence* exprimeroient mieux le Latin *obliquitatem*. Je crois en effet sans approuver ce mot, que l'Auteur, qui s'en est servi, a voulu par-là nous figurer l'adresse de S. Cyprien à gauchir, pour éviter les coups que dans une controverse son Adversaire

* *Rodolphus Agricola, de Inventione, Dialecticâ, aliaque ejusdem Opuscula* in-4°. *Colon.* 1539. — *Comm. in Boëthii consolationem Philosophiæ* in-fol. *Basil.* 1570. — *De formando studio Epistola scripta anno* 1484. in-8°. *Heidelb.* 1621. — *Comment. ad Senecæ Declamationes aliquot* in-8°. *Basi.* 1529. * Agricola.

GEORGE DE TREBIZONDE (5) ou TRAPEZONTIN né en *Candie*, mort en 1486.

310 ON ne peut disconvenir que ce George n'ait eu du savoir, mais il étoit d'une humeur un peu bizarre & trop chagrine. George de Trebizonde.

Érasme (6) témoigne qu'il avoit rendu de grands services à la République des Lettres, & qu'il avoit de la suffisance, mais qu'il étoit néanmoins fort inférieur à Théodore Gaza dont nous avons parlé auparavant. Cela est très-vrai, dit Vossius (7), & c'est même ce qui a fait le su-

saire lui portoit.

5 ¶ Il aima mieux, par rapport à son trisaïeul qui étoit de Trebizonde, être appellé *Trapezuntius* que *Cretensis* à cause du proverbe qui fait passer *Cretensis* pour un Synonyme de *mendax*. A propos de quoi l'on peut voir pag. 84. de la Paléographie du P. de Montfaucon la plaisanterie d'un Antoine Damilas qui au bas d'un manuscrit copié de sa main avouë sans façon qu'il est de Crète, & qu'il jouït de tous les priviléges de l'Isle, excepté, ajoûte-t-il, de celui de mentir, *absque eo quod mendax sim.*

6 Erasm. Dial. Ciceronian. Pag. 160.

7 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 599. 600.

George de Trebizonde.

sujet de la brouillerie & de la division qui se mit entre ces deux Grecs.

Paul Jove écrit que le Trapezontin (1) avoit à la vérité beaucoup de génie, mais qu'il gâtoit ses bonnes qualités par une basse jalousie, qu'il témoignoit à l'égard de ceux qui faisoient profession des Lettres ; que s'étant fait de la Secte des Péripatéticiens, il étoit devenu grand adorateur d'Aristote, & ne savoit souffrir qu'on louât Platon, dont il entreprit de combattre les dogmes par un Livre qui fut puissamment refuté par le Cardinal Bessarion.

Il eut aussi prise avec un célébre Mathématicien nommé Jean Muller de Konigsberg, que nous appellons ordinairement *Regiomontanus* ou de *Réalmont*. Il se brouilla encore avec d'autres Savans, & le plus souvent fort mal-à-propos. Mais nous parlerons plus particuliérement de ces démêlés dans le Recueil des Traducteurs.

Pour ce qui est de son style, Erasme (2) dit qu'il avoit tâché de le rendre conforme à celui de Cicéron.

* *Georg. Trapezuntii Interpretatio in Ciceronis Orationem pro Ligario* in-fol. *Paris.* 1520 — *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol.

1 Paul Jove elog. 25.
2 Erasm. ut supra.
3 ¶ Lisés *Napolitain.*
4 ¶ Le premier Chapitre des Jours géniaux faisant connoitre que Jovien Pontan, dont il y est parlé avec éloge, n'étoit plus alors en vie, & Jovien Pontan, comme Paul Jove le remarque, étant mort le même mois, & la même année que le Pape Alexandre VI. savoir au mois d'Août de l'année 1503. il s'ensuit qu'A-

fol. *Basil.* 1552. — *Rhetoricorum Lib.* V. in-fol. *Venet.* 1523. — *In Philippicas Ciceronis* in-fol. *Basil.* 1553. — *In Centiloquium Ptolemæi* in-fol. *Basil.* 1550. — *Epistola ad Joan. Palæologum*, *cum annott. Jac. Pontani* in-4°. *Ingolst.* 1604. — *Cur Astrologorum judicia ut plurimum sint falsa* in-8°. *Parif.* 1549. — *Comparatio Aristotelis & Platonis* in-8°. *Venet.* 1523 — *Calumniator Platonis* IV. *Lib. Venet.* in-4°. 1516. * Trebizonde.

ALEXANDRE ab ALEXANDRO, *Néapolitain* (3), mort vers l'an 1490. (4) & M. TIRAQUEAU (André) *de Fontenai en Poitou*, mort l'an 1558.

312 SEs six Livres de *Journées divertissantes* * sont un composé de diverses choses qui regardent la Philologie. Floridus Sabinus (5) estimoit qu'il étoit meilleur Ecrivain que Philelphe. Vossius (6) est aussi de ce sentiment, prétendant que cet Ouvrage est une grande provision de quantité de bonnes piéces d'Antiquité & d'Histoire, & qu'il y a beaucoup de choses concernant la proprieté des mots, mais qu'il est accusé ou de négligence ou

Alex. ab Alex.

* Genialium dierum.

qu'Alexandre ab Alexandro que Baillet suppose mort en 1490. a vécu pour le moins 13. ans au-delà. Il y a même grande apparence qu'il n'est mort que vers l'an 1520. peu de tems avant la premiére édition de ses Jours géniaux. Voyés Bayle au mot *Alexander ab Alexandro*. Son nom Italien étoit *Alessandro de gli Alessandri.*

5 Franc. Flor. Sabin. Apol. advers. calumn. L. I.

6 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 609.

lex. ab lex. ou d'ingratitude sur ce qu'il n'a point nommé les Auteurs de qui il a pris tout ce qu'il rapporte.

C'est ce qui l'a fait passer pour un plagiaire dans l'esprit de Guillaume Barclay, du Cardinal Bona, & de plusieurs autres personnes (1).

Tiraqueau. Mais le célébre Monsieur TIRAQUEAU, ayant fait des observations sur cet Ouvrage [*in-fol.* à Paris 1532.], ne se contenta pas de corriger les fautes de cet Alexandre, & de lui communiquer un lustre qu'il n'avoit pû se donner à lui-même. Il prit encore la peine d'éxaminer tous les passages, de les vérifier, de les retirer de cette confusion, & de les rendre à leurs premiers Auteurs, en les citant avec éxactitude & avec honneur, en les montrant au doigt, pour ainsi dire, & en faisant voir combien il reste peu de chose de ce qui appartient à notre Alexandre.

Ceux qui savent quel fond d'érudition & de lecture il faut avoir, & à quelles peines il faut se résoudre pour entreprendre un travail de cette nature, peuvent juger du mérite de Monsieur Tiraqueau, comme ont fait Vossius (2), Colerus (3), le P. Labbe (4), le Sieur Nicodéme (5), l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (6), & plusieurs autres qui trouvent ces *Sémestres* ou ces Observations très-savantes, très-curieuses, très-pénibles, & très-agréables en même tems. Mais

1 Addit. ad Biblioth. Neapol. Topp.
2 Voss. ibidem, ut supra.
3 Christ. Coler. de Hist.
4 Ph. Labb. Manuss. supell. antiq. pag 340.

Mais nous parlerons avec plus d'étenduë de cet habile homme dans le Recueil de nos Jurisconsultes. Au reste cet Ouvrage en l'état qu'il a été composé par Alexandre ne laisse pas d'être estimé savant par l'Anonyme (7), & digne d'être consideré pour la diversité des choses qu'il contient, mais il ajoûte néanmoins qu'il n'est pas assés éxact ni assés poli, de sorte qu'il n'est pas toûjours sûr de s'en rapporter à lui. Alex. ab Alex.

* *Alexandri ab Alexandro Genialium dierum Lib.* VI. *cum notis Variorum* in-8°. 2. *vol. Amsterd.* 1673. *

312 AMBR. DE CAMALDOLI ou CAMALDULE, *Voyés parmi les Traducteurs, Article* 815.

PIERRE de CALABRE *plus connu sous le nom de* POMPONIUS LÆTUS *vers l'an* 1490.

313 COmme nous devons parler de lui parmi ceux qui ont écrit des Antiquités Romaines, nous n'en rapporterons ici que ce qui regarde la Philologie & la Critique. Pomp. Lætus.

Cet homme avoit l'esprit assés particulier & l'humeur un peu grotesque. Il avoit renfermé tout son savoir dans les bornes de la République & de l'Empire Romain, de

5 Leon Nicod. add. ad Bibl. Neap. Topp. pag 617.
6 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. pag. 106.
7 Idem ibid.

Pomp. Lætus. de forte qu'il ignoroit généralement tout ce qui n'y étoit point compris, c'est-à-dire, qu'il ne savoit point de Grec, & qu'il ne voulut jamais apprendre cette Langue, de peur de faire tort à son Latin.

Il ne savoit non plus ce que c'étoit que l'Ecriture Sainte ni les Ecrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs qui avoient écrit après la décadence de l'Empire, c'est-à-dire, après sa division (1).

Et comme il étoit fou & enivré de la gloire des Romains, il en devint si fort idolâtre, que non content de célébrer la fête de la fondation de la Ville avec cérémonies, & d'avoir dressé des Autels effectifs à Romulus, il eut l'impiété de mépriser & de fouler aux pieds la Religion Chrétienne comme si elle n'eût été bonne que pour des Barbares.

Mais pour ne lui point refuser le peu de gloire qui lui est dû, il faut avouer (2) avec Floridus Sabinus qu'il ne le cédoit à personne de son tems pour la pureté du style, & qu'il écrivoit élégamment selon Erasme (3), qui dit que Pomponius ne prétendoit point passer plus loin.

C'est peut-être pour la même raison que Vivès dit qu'il avoit fort peu d'érudition. Jugement qui ne porte point préjudice à la connoissance qu'il avoit des Antiquités Romaines, comme nous dirons ailleurs. Il

1 Voss. de arte Hist. pag. 33.
2 Flor. Sabin. in Apol. adv. calumn. L. L.
3 Erasm. Ciceronian. Dial. pag. 161. Idem. in Vit.

B.

Il ne faut pas oublier une chose que Vossius a remarquée de lui, & qui regarde encore plus particuliérement la Critique, c'est que les changemens qu'on a faits dans l'Edition de *Salluste* contre la foi des Manuscrits, doivent être attribués presque tous à ce Pomponius (4). Pomp. Lætus.

* *Pomp. Læti, Compend. Augustæ Historiæ* in-fol. *Francofurti* 1588. *& cum aliis Hist. Aug. Henr. Steph.* in-8°. 4. *vol.* — *De Arte Grammatica, cum Epistol. familiar.* in-8°. *Argent.* 1515. *

¶ QUOIQUE mon dessein, comme je l'ai déclaré, soit de me borner à corriger les fautes de Baillet, je ne laisserai pourtant pas d'inserer ici par occasion une espèce de Dissertation touchant POMPONIUS LÆTUS, remplie de particularités Littéraires qui ne déplairont pas aux Curieux. La voici.

LEs particularités de la Vie & de la personne de Pomponius Lætus fameux Humaniste étant peu connuës, j'ai eu la curiosité de les rechercher, & voici ce que j'en ai pû recueillir de plus certain. Il nâquit l'an 1425. à Amendolara petite Ville de la haute Calabre, bâtard, à ce qu'on a crû, d'un Prince de Salerne de la Maison de Sanséverin. Cette naissance quoiqu'illégitime auroit pû lui faire honneur, s'il

B. Hieron. præfix. edit.
4 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 613, 614, 615.

Pomp. Laet. s'il avoit été homme à vouloir en tirer de l'avantage. Bien loin d'avoir cette pensée, il affectoit toûjours de cacher son origine, & quand des gens qui n'ignoroient pas sa noblesse, lui en parloient, il leur répondoit en des termes qui marquoient assés son indifférence là-dessus. Elle étoit si grande qu'étant invité par ses parens à vouloir bien se rendre vers eux, & les aller reconnoitre, il ne leur fit point d'autre réponse que celle-ci. *Pomponius Lætus cognatis & propinquis suis sal. Quod petitis fieri non potest, valete.*

Je crois bien pourtant que l'éclat de sa maison, comme l'insinuë Paul Jove, étant quelque tems auparavant un peu déchû par les guerres où elle se trouva envelopée, cela ne contribua pas peu à le détacher de ses proches, & à le fixer dans son inclination pour les belles Lettres. Il les apprit à Rome sous Pierre Oddo de Montopoli, & ensuite sous Laurent Valle, le plus habile, sans difficulté, de tous les Italiens de son tems. Celui-ci étant mort le 1. d'Août 1457. & non pas 1465. comme plusieurs le croient, trompés par l'altération du chiffre de son épitaphe, Pomponius d'une commune voix fut jugé digne de lui succeder. Quelque huit ou neuf ans après aiant été accusé d'être l'un des Chefs d'une prétenduë conspiration de gens de Lettres contre le Pape Paul II. il fut obligé de se retirer à Venise, d'où ramené à Rome par ordre du Pape il demeura en prison un an entier avec plusieurs Savans, du nombre desquels étoit Platine qui a fait une

Une Lettre de J. Jovien Pontan imprimée page 2597. du 3. tom. de ses Oeuvres à Bâle in-8° 1556 fait voir que L. Valle mourut avant Alfonse Roi de Naples mort en 1458.

une ample rélation de cette affaire dans la Vie de Paul II. Son innocence de même que celle des autres aiant été reconnuë, il eût en 1467. la liberté de professer comme auparavant, & l'honneur d'occuper jusqu'à sa mort la premiére place dans le Collége Romain pendant 28. ans, lesquels ajoûtés aux 42. qu'il avoit dans le tems de son élargissement, il se trouvera que conformément au calcul de Sabellic il sera mort dans la 70. année de son âge, c'est-à dire en 1495. Je m'en tiens à cette supputation qui me paroît d'autant plus sûre que nul Auteur digne de foi n'a parlé de Pomponius comme d'un homme vivant au-delà de 1495. Je dis nul Auteur digne de foi, parce que je compte pour rien l'objection qu'on pourra me faire tirée des Epitres de Pierre Martyr d'Anghiera imprimées premiérement à Alcala de Hénarès l'an 1530. & 140. ans après à Leyde, parmi lesquelles il y en a une à Pomponius de 1496. quatre de 1497. deux de 1499. & une du 10. Avril 1504. laquelle sert de réponse aux nouvelles qu'il suppose que celui-ci lui mandoit des François chassés de Naples, de Louïs Marquis de Saluces qui tenoit encore Canose, & de l'élection du nouveau Pape Jule II. Ce Pierre Martyr est un imposteur. Il s'avisa pendant qu'il étoit en Espagne de réduire en Lettres l'Histoire des affaires de son tems, feignant de les écrire à mesure qu'elles arrivoient, & même de prévoir les suites, afin de faire croire qu'il étoit homme de grande pénétration.

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. Comme il n'avoit pourtant pas assés d'habileté pour bien couvrir sa fourbe, il n'a pas toûjours sû dater ses Lettres suivant l'ordre du tems, & les a quelquefois adressées à des gens qui n'étoient plus au monde. Telles sont celles que j'ai spécifiées, entre autres la derniére, prétenduë écrite le 10. Avril à Pomponius Lætus, mort certainement sous le Pape Alexandre VI. qui mourut, comme tout le monde sait, le 18. Août 1503. Ce raisonnement suffit pour prouver la fausseté de la date de cette Epître, sans qu'il soit besoin d'alléguer l'épitaphe de Pomponius faite par Jovien Pontan mort le même mois & la même année qu'Alexandre VI. Une preuve que Pomponius ne vivoit plus, non-seulement en 1504. mais même sur la fin de 1500. c'est qu'il mourut, comme le remarque Sabellic, peu de tems après lui avoir envoyé son Abrégé de l'Histoire Romaine depuis le jeune Gordien jusqu'à Justinien II. qu'il nomme mal Justin. Cet Abrégé est dédié *Francisco Borgiæ Episcopo & Pontificalis Ærarii Præfecto*, à François de Borgia Evêque (il falloit dire Archevêque) de Cosence, & Trésorier de la Chambre Apostolique, lequel n'est autre que ce François de Borgia qui fut fait Cardinal le 28. Septembre de l'an 1500. & qui par conséquent n'eût pas manqué d'être qualifié tel par Pomponius, si celui-ci eût assés vêcu pour lui dédier alors son Ouvrage. Une autre preuve qu'il étoit mort long-tems auparavant, c'est qu'on trou-

Cet Abrégé fut imprimé pour la premiére fois à Venise in-4°. l'an 1489. le 23. Avril *per Bernardinum Venetum*.

trouve son épitaphe dans les Poësies de Domicus Palladius Soranus Disciple de Sabellic imprimées à Venise l'an 1498. Toutes ces raisons me confirment dans l'époque ci-dessus posée. L'*Epicedion Pomponii Læti* de Justulus Poëte Latin de Spolete qui vivoit au commencement du 16. siécle, ne m'a été d'aucun secours. La piéce est au moins de cent Vers, très-froide & ne contient qu'un verbiage inutile. Passons au caractére de Pomponius. C'étoit l'homme de son tems le plus curieux de manuscrits, de médailles, & d'Inscriptions. L'amour de l'antiquité le possedoit à un point, qu'il auroit voulu, ce semble, avoir vécu du tems de Rome triomphante, & dans le siécle le plus pur de la Langue Latine. La moindre découverte de quelque ancien monument l'attendrissoit. Il honoroit la mémoire de Romulus, & solennisoit le jour de la fondation de Rome. Sur quoi Volaterran, Vivès, & une infinité d'autres Ecrivains l'accusant d'idolatrie ont parlé de lui comme d'un Païen. Ils ont mal pris son intention. Ce qu'il en faisoit n'étoit que pour animer la jeunesse à l'étude des belles Lettres. Il changeoit par la même raison le nom des Académiciens ses amis, les invitant à en choisir de nouveaux, ou à en ajoûter aux leurs d'autres à la Grecque ou à la Romaine, & leur faisant connoître par-là qu'en se consacrant aux Sciences, il falloit, comme l'a fort bien expliqué le Castelvétro, devenir de nouveaux hommes.

Pomp. Lætus.

Pomp. Letus. mes. Du reste il étoit si peu capable des soles créances du Paganisme qu'il passoit dans sa jeunesse pour un homme sans religion. Paulus Cortesius l. 2. *de Cardinalatu fol.* 87. rapporte cette repartie de Pomponius à Domice Calderin. *Julius Pomponius Letus, cum ei Domitius Calderinus homo inimicus dixisset: Num ex animi sententia crederes esse Deum? Quidni, inquit esse credam, cum ei nihil te odiosius esse putem?* Quoiqu'il en fût, Sabellic dit avoir appris que Pomponius s'étoit converti sur ses vieux jours. Effectivement on n'a qu'à lire ses Césars. On y voit en divers endroits des marques de sa vénération pour le S. Siége, & pour les mystéres du Christianisme. C'est ce que Vivès auroit dû un peu démêler. Mais ce n'est pas la seule méprise où il soit tombé touchant Pomponius. Celle-ci mérite encore d'être relevée. Il prétend que le véritable nom de cet Auteur étoit *Petrus Calaber*, & qu'au lieu de *Petrus* il se fit appeller *Pomponius*. Ce sont des contes. *Pierre* ne fut jamais son nom de batême, c'étoit *Jule*. Campanus son ami particulier le nommoit *Julius Pomponius*. Pontan ne le nomme pas autrement. Le seul Gille Viits Jurisconsulte de Bruges, dont je parlerai encore ci-dessous, l'a nommé *Junius* par équivoque. Pomponius est appellé Julius Pomponius Sabinus dans le titre de son Commentaire sur Virgile, & Julius Pomponius Fortunatus dans celui de ses notes sur le dixiéme Livre de Columelle. Par où l'on voit que le

le nom de *Pomponius* eſt ſubſtitué non pas à *Petrus* prétendu nom de batême, mais à *Sanſeverinus* le vrai nom de famille de notre Auteur, & non pas *Bernardinus* ou *Ferrandinus*, comme d'autres l'ont prétendu. Il paroît véritablement par le 35. Livre des Lettres de Philelphe, Lettre 18. qu'il y avoit un *Petrus Calaber*, mais Théologien & Prédicateur, & par conſéquent très-différent de notre Pomponius, qui bien qu'il fût de Calabre, n'a pourtant très-aſſûrément jamais pris le nom de *Calaber*, aiant, pour mieux ſe déguiſer, préféré un autre nom de payis, & s'étant intitulé *Julius Pomponius Sabinus*. A propos dequoi il me vient en penſée qu'y aiant eu du tems de Pomponius un Savant nommé *Petrus Sabinus*, Poëte & Antiquaire, Vivès ſe ſera peut-être imaginé que c'étoit un ſeul & même Sabinus, tantôt cité ſous le nom de *Petrus*, tantôt ſous celui de *Pomponius* ſubſtitué à celui de *Petrus*, quoiqu'il ſoit aiſé de prouver que Julius Pomponius Sabinus, & Petrus Sabinus ſont deux, celui-ci beaucoup plus jeune aïant eu pour précepteur Sabellic disciple de Pomponius. Vivès eſt un peu ſujet à ces équivoques. *Eliſius Calentius* & *Joannes Raviſius Textor* ſont appellés chés lui *Ægidius Calentius*, & *Petrus Textor*. Il eſt au reſte très-certain que Pomponius Lætus, & Pomponius Sabinus ne ſont qu'un. Une preuve inconteſtable de cela, outre celle que fournit Voſſius l. 3. c. 9. de ſes Hiſtoriens Latins, c'eſt que Pomponius Sabinus allègue ſon *Itinerarium Scythicum* dans

Pomp. Lætus.

ſes

Pomp. Lætus. ses Commentaires sur le 1. des Géorgiques, ce qui revient à ce que Sabellic nous apprend du Voyage que fit Pomponius Lætus sur les bords du Tanaïs pour reconnoître ce qui pouvoit y avoir échapé à Strabon. Hermolaüs Barbarus sur le 4. Livre de Pline fait mention du même voyage. Il est vrai que ce Commentaire sur Virgile étant peu de chose, Pomponius prit le parti de le désavouer comme un Ouvrage peu capable de lui faire honneur. *Ideo*, dit-il dans sa Lettre à Augustin Maffée, *si glossulas in Virgilium legeris sub titulo meo, oro ne fidem præstes, neque temerarius sum, neque audax, neque eam expositionem unquam tentavi. Ille quisquis est* (C'étoit un Grammairien de Crémone nommé Daniel Gaitanus, ou comme d'autres écrivent Caietanus) *qui falsum epigramma posuit, sentiet quid profuerit me tanto mendacio provocasse.* Mais c'est justement ce qui fait voir que les deux Pomponius ne sont qu'un, puisque Pomponius Lætus prend sur son compte un Livre publié sous le nom de Julius Pomponius Sabinus. Je ne fais non plus aucune difficulté de croire, quoiqu'en dise Baptiste Pie sur l'Epitre 9. du 5. Livre de Sidonius Apollinaris, que le Julius Pomponius Fortunatus Commentateur du 10. Livre de Columelle ne soit notre Pomponius Lætus, son style, & les citations des Ecrivains qui lui étoient familiers s'y reconnoissent. Curius Lancilotus Pasius l'appelle par tout ou Pomponius Fortunatus, ou simplement Pomponius. Il est appellé Pomponius Lætus For-

Fortunatus dans une Lettre de congratulation aux Sénateurs de Turin sur la harangue d'obédience que Pierre Cara, l'un de leur compagnie, avoit faite le 29. Mai 1494. de la part du Duc de Savoie Charles I. au Pape Alexandre VI. *Convenerant ad hæc comitia*, dit Guillaume Varroni de Verceil Sénateur de Turin, Auteur de cette Lettre écrite le 31. *ut est moris, ex omnibus liberalium artium Professoribus peritissimi, inter quos Pomponius Lætus Fortunatus togatorum eruditissimus.* Elle est insérée dans le Recueil des Opuscules de ce Pierre Cara imprimés *in*-4°. à Turin l'an 1520. Pyrrhus Pérot, neveu de Nicolas Pérot Archevêque de Siponto, dans l'Epitre dédicatoire qu'il a mise au-devant du *Cornucopiæ* de son Oncle, dit que Pomponius Fortunatus très-savant homme de ce tems-là, & Prince de l'Académie Romaine fut un de ceux qui invitérent Nicolas Pérot à revoir le texte des Epigrammes de Martial. Ce que dit là Pyrrhus Pérot convient évidemment à Pomponius Lætus, qui chap. 44. des Mélanges de Politien est qualifié de même *Academiæ Romanæ Princeps.* L'Académie Romaine en effet le reconnoissoit pour son Chef. Michel Fernus qui procura en 1495. l'édition des Oeuvres de Jean-Antoine Campanus, y adresse une Lettre à Pomponius avec ces qualités. *Dictatori perpetuo, Imperatori nostro maximo Pomponio Læto.* Il n'étoit bruit que de ses écoliers appellés de son nom *Pomponiani.* Voici comme Jean Sulpice de Véroli au-devant du Vitruve qu'il dédia au

Pomp. Lætus.

Car-

Pomp. Lætus. Cardinal Raphaël Riario s'en est expliqué. *Tu etiam primus picturatæ scenæ faciem, quum Pomponiani Comœdiam agerent, nostro sæculo ostendisti.* Dans l'édition de Lucain donnée à Rome *in-fol.* l'an 1469. laquelle est la premiére de toutes, il y a une Vie de Lucain par notre Pomponius nommé alors *Infortunatus*, sans doute à cause des persécutions qu'il avoit essuyées de la part du Pape Paul. Le titre porte *Lucani Vita per Pomponium Infortunatum.* Il est remarquable que Pomponius Sabinus sur la 2. Eglogue de Virgile, au sujet du mot *allium* qu'il prétend devoir être écrit par une simple *l*, allégue l'autorité de Pomponius Fortunatus. *Per simplex* l (dit-il) *scribendum est, ut est apud Pomponium*, car c'est Pomponius Fortunatus qui sur le 112. Vers de Columelle, *Alliaque infractis spicis*, &c. a fait cette note *Alium per simplex* l *scribitur.* Ce qui est tiré de ces termes du vieux Scholiaste d'Horace sur la 3. des Epodes. *Alium dicendum est per unicum* l, *quia* a *corripitur. Sic etiam Virgilius produxit per epenthesim. Allia serpyllumque herbas contundit olentes.* Cependant, dit Cruquius sur cet endroit, *unanimiter per* ll *duplex scribunt, præter unicum Pomponium Etusium, ut refert Pomponius Fortunatus in Columellam.* J'avoue que je ne connois point ce Pomponius Etusius, dont je ne trouve nulle mention, au moins dans le Pomponius Fortunatus de mon édition, & je conclus seulement que le Pomponius Sabinus qui renvoie à Pomponius, renvoie à lui-même. Je ne suis pas le premier à qui la bonne foi de

de Pomponius a été suspecte. On ne doute plus il y a long-tems que le faux testament de Cuspidius Lætus ne soit de sa façon. Rabelais qui le prenant pour un précieux reste de l'antiquité le fit réimprimer chés Gryphius à Lyon l'an 1532. y fut pris pour dupe, & plusieurs autres y ont été trompés après lui. Barnabé Brisson dans ses Formules, & Antoine Augustin dans ses Dialogues découvrirent la fausseté. Rabelais fit imprimer conjointement avec le Testament de Cuspidius un contract de vente prétendu ancien, qui commence, *Pascasius Culita*, ou comme on devroit lire conformément à l'Original, *Pascasius Caulita*. Brisson, quoique la piéce lui fût suspecte, n'a pas laissé de l'insérer dans ses Formules. Elle est de Jovien Pontan qui en a fait le prélude de son Dialogue intitulé *Actius*. Il entre en matiére par cette plaisanterie, & Cælius Rhodiginus qui, chap. 8. du Livre 13. de ses diverses Leçons, en cite un endroit, le cite naturellement comme de Pontan. Il est-vrai que des imposteurs aiant retranché de cette piéce tout ce qui en faisoit manifestement reconnoître l'Auteur, l'ont depuis produite pour ancienne, feignant l'avoir tirée d'un vieux manuscrit de la Bibliothéque d'Alciat. Antoine Augustin qui l'avoit vûë dans les Ouvrages de Pontan, ne l'accuse pas de l'avoir donnée pour vraie; il dit seulement qu'on l'avoit publiée ailleurs comme telle, & il est surprenant que Vossius, dans le chap. ci-dessus allégué de ses Historiens Latins, emploie, pour reprocher à Pon-

Pomp. Lætus.

Pomponius Lætus, font juger
teur, qui les prenoit, n'auroit
ché d'être pris pour un ancien.
modernes ont donné dans c
Pierre Pithou, & Juste Lipsi
pour un Grammairien du moy
forte qu'une des plus grandes
premier pour attribuer à Tacit
gue *de Oratoribus*, ç'a été que c
tes de ce Pomponius sur l'Elég
Mæcenatis Tacite étoit cité con
de ce Dialogue. Lipse au con
suadé que le même Dialogue éto
tilien, pour décliner l'autorité
nius que, comme Pithou, il
Grammairien du moyen âge,
de répondre que c'étoit un Ecri
& sans réputation. Savaron f
cite souvent Pomponius Sabinu
ter dans le Catalogue des Ec
cite en ses Additions aux Ant
maines de Rosin, traite Pompei
loit dire Pomponius) Sabinu
Grammaticus, & tout nouveller

cusé de fausseté, il faut avouer qu'il l'a été quelquefois aussi très-injustement. Alciat, par exemple, Livre 4. *de verborum significatione*, a débité que le petit Livre *de Sacerdotiis & Magistratibus Romanorum*, attribué communément à Fénestella, étoit de Pomponius: ce qu'il disoit tenir de Janus Parrhasius, qui lui avoit même confessé avoir eu quelque part à ce travail. Mais de deux choses l'une, ou Parrhasius avoit dit un mensonge à Alciat, ou Alciat en a dit un, soit pour avoir l'honneur d'être cité, lorsqu'on voudroit prouver que le titre de Fénestella est supposé, soit par la prévention où il étoit contre Pomponius & Parrhasius. Il accusoit celui-ci, qui avoit été son maître en Humanités, d'alléguer souvent des Auteurs dont il n'avoit jamais vû les Ouvrages; & l'autre d'avoir non-seulement fabriqué le Fénestella, mais aussi le Bérose, le Caton, le Fabius Pictor, & les autres Auteurs qu'Annius de Viterbe a commentés. Cette calomnie avancée gratis par Alciat dans une de ses Lettres à François Calvus publiées avec d'autres l'an 1697. à Utrecht, ne doit nullement être admise. Il y a long-tems qu'on est comme généralement persuadé qu'Annius a forgé le texte, de même que la glose, de ces Historiens fabuleux. Pomponius qui auroit eu interêt à les établir, s'il en avoit été le pére, n'a jamais produit aucune de leurs fictions dans ses Ecrits, quelque occasion qu'il en ait euë, sur tout dans ses Commentaires sur Virgile. Pour le Livre tant de fois imprimé sous le

Pomp. Lætus.

nom

Pomp. Lætus. nom de Féneſtella, il ſeroit aujourd'hui honteux d'ignorer qu'il eſt d'André Dominique Floccus Chanoine de Florence, & Sécretaire Apoſtolique. Lilius Gyraldus en avoit un exemplaire manuscrit dont en ſon 4. Dialogue de l'Hiſt. des Poëtes il rapporte le titre en ces termes : *Andreæ Dominici Flocci Florentini ad Brandem Cardinalem Placentinum de Romanis Magiſtratibus.* Il ajoûte qu'il y avoit au-devant une préface qui manquoit dans les imprimés. Le Docteur Viits de Bruges en fit l'an 1560. imprimer à Anvers chés Plantin un exemplaire tout ſemblable, excepté qu'il eſt intitulé *de Poteſtatibus Romanorum*, & que le nom du Cardinal Branda n'y paroit point. On juge pourtant bien que c'eſt-à-lui que s'adreſſe la préface, où ſuivant le cérémonial de ce tems-là on *lui* donne de la Paternité. Il eſt difficile de marquer l'année de la dédicace. Ce qu'il y a de certain eſt que le Cardinal à qui le Livre a été dédié fut créé l'an 1411. quelque quatorze ans avant que Pomponius fut né, & mourut l'an 1443. que Pomponius n'étoit au plus que dans ſa 19. année. Raphaël Volaterran met Floccus qu'il appelle Fiocus à l'Italienne, parmi les Disciples d'Emmanuel Chryſoloras mort l'an 1415. & Blondus plus ancien que Raphaël fait dans ſa description de l'Etrurie mention d'André Floccus & de deux autres illuſtres Florentins en ces termes. *Andreas Floccus Apoſtolicus Secretarius, Canonicusque Florentinus, vir optimus, eloquentiâ & edito de Magiſtratibus opere, ac Janectus Manectus,*

Li-

Literarum Græcarum, Latinarumque peritiâ, & Baptista Albertus nobili & ad multas artes bonas versatili ingenio Patriam exornant. Si le Docteur Viits avoit eu connoissance de ce passage, il n'auroit pas dans la Préface de son édition mis Blondus au nombre de ceux qui ont attribué à Fénestella l'Ouvrage de Floccus. Pour peu même qu'il eût prêté d'attention à l'endroit où il prétend que Blondus a fait cette faute l. 3. de sa Rome triomphante, il auroit aisément reconnu que cet Auteur ne fait là que rapporter mot à mot la Loi unique du Digeste au titre *de Quæstionibus* où Ulpien, de qui elle est tirée, cite Junius, Trébatius, & Fénestella. Il résulte de tout ceci que la réputation de Pomponius a été plus grande que sa doctrine. Faustus Andrelinus, qui lui adresse la 6. élégie de sa Livie, le traite de Poëte sublime, & peut-être que la plus grande partie de ses compositions qu'on dit qu'il perdit lorsque sa maison fut pillée dans une sédition arrivée à Rome sous Sixte IV. consistoit en Poësies. Si elles n'étoient pas meilleures qu'une épigramme, & une élégie que j'ai vûës de sa façon ; l'épigramme, au-devant du petit Livre en vers, intitulé *Cœna*, de Baptiste Fiera, en Latin *Fera*, de Mantouë ; l'élégie page 218. tournée, & 219. des Monumens d'Italie de Schradérus, la postérité n'y a pas beaucoup perdu. Sa prose tant vantée pour sa pureté n'est pas néanmoins châtiée par tout, autant qu'on a voulu dire. On y trouve des expressions peu Latines, quoiqu'en petit nombre, d'au-

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. tres Poëtiques, & la conſtruction n'y eſt pas toûjours fort nette. Le Livre qu'on lui attribuë des *Antiquités de Rome* eſt d'un ſtyle très-négligé, ce qui a fait dire à Beatus Rhenanus ou que ce n'eſt qu'une ébauche, ou qu'il n'eſt pas de Pomponius. Il paſſa pour un des meilleurs Grammairiens de ſon tems, jusques-là que bien des gens ſoupçonnérent Curius Lancilotus Paſius de Ferrare de lui avoir dérobé les huit Livres qu'il publia intitulés *Grammaticæ inſtitutionis Libri* 8. Il s'appliqua peu au Grec. C'eſt ce qu'a dit Sabellic, *Græca vix attigit*, ſur quoi d'autres enchériſſant ont pris droit de dire après Volaterran qu'il ignoroit abſolument cette Langue. Erasme enſuite s'abandonnant à ſes conjectures a écrit que Pomponius s'étoit abſtenu de toucher au Grec, de peur de gâter par quelque tour étranger la naïveté de ſon Latin. Vivès s'en eſt fié à Erasme, un autre à Vivès, & nos Compilateurs modernes répétent la même choſe avec toute la ſécurité poſſible. C'étoit un bon & honnête homme que Pomponius, ſans entêtement, ſans vanité, ne rendant jamais médiſance pour médiſance, comptant pour rien les inſultes de Caldérin, & de quelques autres Savans ſes contemporains, ſi pauvre au reſte que s'il eût perdu deux œufs, dit en riant ſon ami Platine l. 9. de ſon Traité de Cuiſine, il n'auroit pas eu de quoi en racheter deux autres. Il étoit naturellement bègue, mais en chaire il ménageoit ſi bien ſa prononciation, dit Sa-

Erasmus in Vita Divi Hieronymi. Vivès 2. de veritate fidei Christ.

Sabellic, & après lui Paul Jove, qu'il ne le paroissoit pas. *Cum vehementer naturâ balbutiret* (ce sont les paroles de Cortesius F. 97. B. du Livre 2. du Cardinalat) *quadragintaque prope annos docuisset Romæ, sic Linguæ vitium moderando fregit, ut non modo ejus esset expeditus incorrupta antiquitate sermo, sed quædam etiam ejus inesset canoræ locutioni venus.* Hermolaüs Barbarus, & Pomponius Lætus, quoique très-différens d'humeur, étoient amis intimes. Ils sont introduits comme tels dans le Dialogue du Bembe *de Culice*. L'enjoument de Pomponius égayoit la mélancolie d'Hermolaüs. *Quidam etiam*, dit Paulus Cortesius feuillet 60. du Livre cité, *amicitiam contrariorum genere servari volunt, ut si dicamus Hermolaum Barbarum, hominem quotidie natura meditantem, & suapte bilis affectione tristem, libenter delectari Julii Pomponii familiaritate solitum, propterea quod is maxime esset faceta jucunditate lætus.* Ce passage est d'autant plus remarquable, qu'il donne lieu de conjecturer que Pomponius enclin naturellement à la joie s'étoit par cette raison surnommé *Lætus*. Il fut marié & eut de Rosa Alesa sa femme deux filles dont les éloges & les portraits sont dans Jean Jaques Boissard page 104. & 106. de ses *Icones variæ*. Comme il est le seul que je sache, qui ait parlé du Mariage de Pomponius, que son Livre est rare, & que les deux filles de Pomponius, Fulvia Læta, & Melantho Læta méritent d'être connuës, j'en repré-

Pomp. Lætus.

Pomp. Lætus. ſenterai ici les éloges copiés fidélement. Voici celui de Fulvia.

Fulvia Læta Romæ nata eſt Pomponio Læto patre, & matre Roſa Aleſa, mediocriter exercitata in carmine Latino, ſed in Poëſi Italica, quam ſummo ſtudio colebat, multo impenſius. Muſica delectabatur, arte teſtudinis cæteras ſui temporis puellas ſuperans. Ea felix fuit in ediſcendis Linguis, nam præter Latinam & Græcam, in quibus non vulgariter erat inſtituta, callebat & Hiſpanam, Græcam vulgarem, & Sclavonicam. Gallicam etiamſi intelligeret, & ea Literas ſcriberet, quia tamen in ejus pronunciatione Italicum neſcio quid reſonaret, ea uti nolebat. Nupſit cuidam Sempronio ſeni & opulento, qui puellam pretio magis emit quam amore. Voici celui de Melantho.

Melantho Læta Fulviæ ſoror, formâ inferior, ſed illam doctrinâ longè ſuperans, maximè in ſtudio Latinæ Linguæ, & Græcæ. Poëticam non attigit. Sorori cedebat tam voce quam citharâ. Illi principio nomen erat Nigellæ, ſed in Græcis provectior reddita Melanthus ſibi nomen fecit. Nupſerat Antonio Caſſio, Poëtæ Appulo, à quo, propter ſimultates domeſticas, & moroſitatem relicta eſt, quamvis illum importunum thalami deſertorem & intolerabilem aſſereret. Revocata poſtea à marito, Roma noluit diſcedere. Hanc carmine iambico amarè Caſſius in-

1 ¶ Il mourut certainement au mois de Juillet 1493. ayant encore ſa Virginité comme le marque Petrus Delphinus Général de l'Ordre des Camaldules, Epitre 70. & 72. du 3. Liv.

2 Eraſm. Ciceronian. pag. 158.

insequitur, sub nomine Sapphus, illi multa Pomp.
iniquè objiciens, cavillationibus, & scomma- Lætus.
tibus iram exsatians, cum tamen multis in locis illius desiderio ardenter se teneri fateatur, ac facti divortii pœnitere.

Le reste des particularités de la vie, de la fortune, de la capacité & des mœurs de Pomponius se peut voir dans les Auteurs-ci-dessus allégués, & principalement dans l'Epître de Sabellic à Marc Antoine Morosini.

HERMOLAUS BARBARUS, mort en 1494. (1) *ou selon d'autres en 1493. Venitien élû Patriarche d'Aquilée.*

314 ERasme (2) l'appelle un grand & Barbarus.
divin Homme, mais il ajoûte qu'il étoit fort éloigné de Ciceron dans son style, quoiqu'il lui parût plus travaillé que celui de Quintilien, & que celui de Pline; & que sa trop grande passion pour la Philosophie avoit fait quelque tort à son éloquence.

Le Cardinal Bembe (3) écrivant à son neveu Daniel Barbaro (4), l'appelle un très-excellent homme en toutes sortes de connoissances & de Disciplines.

Paul Jove (5) dit qu'il a rétabli les Ouvrages de Pline l'ancien dans l'état où l'Auteur les avoit mis. Mais Vossius (6) se con-

3 Petr. Bemb. Lib. 6. Epistol. ad Dan. Barb.

4 ¶ Pour écrire juste il falloit mettre : *écrivant à Daniel Barbarus arriére-neveu d'Hermolaüs.*

5 Paul. Jov. elog. 36.

6 Vossius de Hist. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 622.

Barbarus. contente de dire que ses corrections sur cet Auteur sont exactes & très-laborieuses, qu'il étoit fort curieux de garder la proprieté des mots en l'une & en l'autre Langue, sans faste, sans présomption, toûjours prêt à écouter les autres, à reconnoître & à corriger ses fautes.

* *Hermolai Barbari Castigationes in Plinii Historiam* in-fol. *Romæ* 1492 1493. — *Aristotelis Interpret. Lat.* in-fol. *Venet.* 1530. *

POLITIEN (Ang. Baff. (1) mort en 1494.

Politien. 315 ERasme dit (2) qu'il étoit une des merveilles de ce monde, & qu'à quelque genre d'écrire qu'il appliquât son esprit, il ne produisoit que des miracles : mais

1. ¶ Il a voulu dire *Angelo Basso* ou *Angelus Bassus*, erreur originairement introduite par Vossius le pére en cet endroit de son 3. Liv. *de Historicis Latinis*, où il dit *Angelus Bassus, qui notior altero nomine Politiani.* Ménage ch. 14. de son Anti-Baillet a crû que Scioppius avoit donné ce surnom de *Bassus* à Politien avant Vossius, mais c'est plûtôt celui-ci que Scioppius a copié; la 1. édition du Traité de Vossius *de Historicis Latinis* étant de 1627. & celle des Paradoxes Literaires de Scioppius n'ayant paru qu'un an après. Une Lettre d'Antonio Magliabechi citée par Ménage dans l'Anti-Baillet ci dessus allégué, & auparavant dans ses Origines Italiennes fait voir que le vrai surnom de Politien étoit non pas *Basso* mais *Cino*, comme en faisoit foi le testament de Jean Pic de la Mirande où Politien avoit signé *Angelus Cinus.* La difficulté qui reste c'est de savoir sur quoi Vossius pouvoit s'être imaginé que *Bassus* étoit le nom de famille de Politien. Pour moi je présume que l'origine de la méprise vient de ce qu'Angelus Colotius homme poli & savant, contemporain

mais qu'il ne s'étoit point étudié à prendre la phrase de Ciceron, & qu'il avoit diverses autres qualités excellentes qui le rendoient assés recommandable d'ailleurs. Politien.

Il ajoûte en un autre endroit qu'il le préfere à Paul Cortès (3), quoique celui-ci approchât davantage de Ciceron : & qu'il aimeroit encore mieux ce que Politien auroit rêvé en songe ou dans le vin, que tout ce que Barthelemi Scala son Censeur auroit travaillé & poli avec la plus grande attention du monde.

Il étoit un de ces trois Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie, ausquels Scaliger disoit qu'il portoit envie (4), jugeant que c'étoit un excellent homme en toutes choses, excepté dans ses Epîtres.

Baccius Ugolin (5) dit que lui & Pic de la

porain à peu près de Politien fut appellé *Angelus Colotius Bassus*, à la maniére des gens de Lettres de ce tems-là, qui suivant la coûtume établie à Róme dans l'Académie de Pomponius Lætus, & à Naples dans celle de Jovien Pontan, adoptoient d'anciens noms Romains. Angelus Colotius ayant été depuis souvent célebré tant en prose qu'en vers sous le nom d'*Angelus Bassus*, il se peut très-bien faire que Vossius, connoissant peu Angelus Colotius, ait pris Angelus Bassus pour Politien, savoir *Angelus* pour le nom de batème, & *Bassus* pour le nom de famille. Scioppius s'en est fié à Vossius, & de main en main la tradition s'est répanduë.

2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 159. item pag. 219. & 221.

3 ¶ Il devoit dire ou en Latin *Paulus Cortesius* ou en Italien *Paolo Cortese*, autrement on jugera par la terminaison que ce *Cortès* étoit un Espagnol.

4 Prim. Scaligeran. pag. 102. 103.

5 Bacc. Ugolin. apud Voss. de Poëtis Lat. pag. 79.

Politien. la Mirandole étoient le miracle de leur siécle. Colvius (1) l'appelle le premier des Italiens ; & Scaliger, outre ce que nous venons d'en rapporter, écrivant sur Catulle prétend (2) qu'il ne cedoit à aucun de son tems, c'est-à-dire à personne d'entre tant de grands hommes qui éclatérent même plus d'un siécle après Politien.

Paul Jove (3) dit que c'étoit un esprit fin & adroit, mais picquant & envieux, grand mocqueur, ayant beaucoup de mépris pour tout ce que faisoient les autres, & ne pouvant souffrir qu'on trouvât rien à redire à tout ce qui venoit de lui, & qu'on lui montrât la moindre de ses fautes.

Le même Critique dans l'éloge qu'il fait de Nauger (4) dit que Politien & Hermolaüs Barbarus sembloient avoir du dégoût pour Ciceron, parce qu'étant remplis de toutes les Sciences que l'homme peut acquérir, ils se croyoient au-dessus de cette servitude, qui porte les autres à vouloir imiter jusqu'au style des Anciens, plûtôt que de s'en former un nouveau qui leur soit propre & qui soit capable de marquer & spécifier le caractere de leur esprit. Ces grands hommes jugeoient qu'il n'y a que de

1 Colv. not. in 1. Floridor. Appuleii.
2 Jos. Scalig. in Castigation. Catullian.
3 Paul. Jov. elog. Polit 38.
4 Idem in elog. And. Naug. elog. 78.
5 Petr. Bemb. Lib de Imitation. initio fere.

¶ Le sens du Latin est que Politien dans son Epitre à Paulus Cortesius avoit marqué peu de jugement & de raison en prenant le parti de blâmer ceux qui s'attachoient à imiter le style de Ciceron, parce que de

de la bassesse à s'assujettir aux manieres d'écrire, de parler & de penser de ceux qui souvent n'ont que l'avantage & le pas de l'ancienneté sur nous. Politien.

Le Cardinal Bembe (5) tombe d'accord que Politien étoit fort savant & fort ingenieux, mais il ajoûte qu'il avoit peu de prudence & de conduite. Budé a remarqué de son côté (6) qu'il avoit fort peu de sincerité, & on en voit un exemple rapporté par Vossius (7), qui nous fait connoître que Politien n'auroit pas été fâché de passer pour l'Auteur du Traité sur Homere composé par Plutarque & dont nous aurons occasion de parler dans un Recueil separé des Plagiaires.

Au reste si nous en croyons Scioppius (8), Politien a été le premier des Critiques modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs, & qui, sans se contenter de les faire imprimer simplement comme on avoit fait jusqu'alors, ait donné au Public les observations qu'il y avoit faites dans son beau Recueil des *Mélanges* pour servir de Modele à tous les Critiques suivans qui ont embrassé ce genre d'étude. Il a eu la prévoyance même de leur en prescrire des regles dans la belle Préface qu'il

de son côté il sentoit bien qu'il ne pourroit jamais y parvenir.

6 Guil. Bud. annot. in Pandect. pag. 282. edit. Rob. Stephani.

7 Voss. Histor. Latin. Lib. 3. c. 8. p. 629.

¶ L'exemple rapporté par Vossius est celui-là-même que Budé rapporte.

8 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

Politien. qu'il a mise à la tête de cet Ouvrage.

Mais ce que nous avons rapporté auparavant de Poge (1), Perot, Calderin, Merula & de quelques autres, fait assés voir que Scioppius s'est trompé; quoiqu'il n'ait pas grand tort de lui avoir voulu donner cette gloire, puisque non-seulement personne n'y avoit encore si bien réüssi que Politien; & qu'il avoit été véritablement le premier qui eût gardé & proposé aux autres une espece de Methode pour ce nouvel Art. Surquoi on peut voir aussi le Sieur Borremans. (2)

Il nous faudra parler encore de Politien dans le Recueil de nos Traducteurs, dans celui de nos Poëtes, dans celui de nos Epistolaires, & même dans celui de nos Historiens.

* *Angeli Politiani Opera* in-fol. *Florent.* 1499. — *Ejusd. Opera* in-fol. *Basileæ* 1553. Cette derniere édition est la plus ample. — *Ejusdem Opera* in fol. *Brixiæ* 1486. *

DONAT ACCIAIOLI ou ACCIEVOLI, *Originaire de Florence* (3), mort vers l'an 1495.

Donat. 316 VOlaterran & Vossius après lui (4) disent qu'il n'y avoit rien de plus doux que son style, qui étoit comme une sui-

1 ¶ Poge n'a jamais été compté parmi les Critiques.

2 Anton. Borrem. præfat. in Var. Lect.

3 ¶ Il a crû que ces paroles ou de Paul Jove dans le 16. de ses Eloges des Savans : *antiqua stirpis Florentinus*, ou de Vossius l. 3. de ses Historiens Latins chap. 8. *ab antiqua stirpe Florentinus*, lesquelles signifient : Flo-

ſuite de la douceur admirable de ſon humeur, à laquelle il avoit joint une integrité de vie & une honnêteté ſinguliere qui charmoit tout le monde. Donat.

Nous en dirons davantage parmi les Traducteurs.

* *Donati Acciaioli Com. in Ariſt. Ethica* in-fol. *Venet.* 1576. — *Ejuſdem Com. in Ariſt. Politica* in-fol. *Venet.* 1566.*

BARTHEL. SCALA ou della Scala Florentin, mort en 1497.

317 CEt homme, dit Erasme (5), croyoit être Ciceronien pour le ſtyle, mais au jugement de Politien il n'étoit pas même Latin, & qui plus eſt il n'avoit pas le ſens commun. Scala.

Scala de ſon côté tâchoit de rendre le change de l'eſtime à Politien, mais nous avons vû ci-deſſus quelle difference Erasme a miſe entre l'un & l'autre. (6)

* Il a eû une fille nommée Alexandre, fort verſée dans les Langues Grecque & Latine; elle épouſa Mich. Marulle Trachaniote, Grec, & très-ſavant. *

JE-

Florentin, ou né à Florence d'une ancienne famille, ſignifioient : *originaire de Florence*, ce qui eſt bien different. Donato Acciaioli nâquit à Florence l'an 1428. & mourut à Milan dans ſa cinquantième année 1478.

4 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 8. pag. 624.

5 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 162.

6 Idem ibid. pag. 221.

JEROME DONAT de *Venise* vers l'an 1499. (1)

Jerome Donat. 318 REusner disoit (2) qu'on pouvoit le comparer avec les Grecs & les Latins anciens pour la majesté du discours, & qu'il avoit fait même le sujet de l'étonnement de son siécle.

Pierius témoigne (3) qu'il excelloit dans les belles Lettres, l'Eloquence, la Poësie, la Philosophie, la Théologie & les Mathematiques.

Mais comme nous n'avons presque autre chose de lui que ses Lettres (4) & la Traduction d'un Ouvrage d'Alexandre d'Aphrodise, nous avons crû devoir le remettre ailleurs.

319 JOCONDE de *Veronne* vers l'an 1500. (5) Voyés parmi les Antiquaires.

JEAN JOVIEN PONTANUS *Neapolitain* né en *Ombrie*, mort en 1503. ou selon d'autres en 1505. (6)

Pontanus. 320 IL étoit un des plus grands hommes de Lettres de son siécle. Floridus Sabinus (7) qui étoit un de ses principaux ad-

1 ¶ Il mourut à Rome l'an 1513.

2 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 256. 257.

3 Jo. Pier. Valer. de infelic. Literat.

4 ¶ Ces Lettres ne passent pas le nombre de six dont quatre sont imprimées parmi celles de Politien.

5 ¶ Il vivoit encore l'an 1513. sans être fort avancé

admirateurs, dit qu'il avoit passé de bien-loin tous ceux qui avoient paru avec éclat depuis deux ou trois cens ans; qu'en considerant son heureuse abondance, sa facilité, l'élegance de son style, & la proprieté de ses expressions, on le prendroit volontiers pour un Ecrivain du siécle d'Auguste. Pontanus.

Si ce Critique en est crû, Pontanus avoit acquis lui seul, tant par sa Prose que par ses Vers, autant & plus de veritable gloire que tous les Modernes generalement, & que la plûpart des Anciens mêmes.

Il n'y a rien à son avis de plus agréable, de plus savant, ni de plus beau que ses Dialogues, & entre autres celui auquel il a donné le nom d'*Actius* où il parle de la mesure & du nombre des Vers de Virgile, des vertus & des proprietés de l'Histoire.

Depuis le treisiéme siécle, c'est-à-dire, depuis la renaissance des Lettres, il ne s'est point trouvé de Critique qui ait apporté plus d'exactitude & de netteté pour découvrir la force, les artifices, & toutes les beautés qui se trouvent dans les Ecrits des Anciens. Et tout autre que lui qui auroit eu moins de diligence & de capacité, n'auroit jamais pû réüssir comme il a fait en développant si particuliérement

cé dans l'âge, comme on en peut juger par son Epitre dédicatoire des Auteurs *de re rustica*, au Pape Leon X. datée de Venise le 15. Mai de cette année-là.

6 ¶ Ce fut très-certainement l'an 1503. comme il a été remarqué plus haut dans la note sur le chap. 312.

7 Florid. Sabin. Apol. adv. calumn. I.. L.

ntanus. ment tout ce qui se peut remarquer sur l'Eneide de Virgile, comme la majesté du Vers Heroïque, la cadence, la naïveté, ou l'air naturel, la douceur, la gravité, la force, la gaieté, l'éclat, la profondeur, & les autres beautés qu'il prétend y avoir découvertes.

Les Livres que Pontanus a fait sur l'*Obéissance*, la *Force*, la *Splendeur*, le *Prince*, la *Liberalité*, la *Prudence*, la *Magnanimité*, la *Cruauté*, &c. font connoître combien ses connoissances étoient universelles & combien il avoit de candeur & de facilité pour la composition. Le même Sabinus avouë qu'il ne s'étoit pas étudié à prendre le style & la phrase de Ciceron, parce qu'il avoit employé beaucoup de mots ausquels cet Orateur n'avoit jamais songé, & que c'est sans doute ce qui avoit attiré sur lui la censure de quelques médisans.

C'est ainsi que Sabinus appelle ceux qui ont pris la liberté de remarquer quelques-uns des défauts de son Heros, parmi lesquels il comptoit sans doute Erasme (1), qui après avoir reconnu de bonne foi plusieurs excellentes qualités dans Pontanus, comme la douceur de son style, les agrémens de son discours, la dignité & la majesté de ses expressions, & quelques autres charmes, qui se font sentir dans la plûpart de ses Ecrits, a crû avec raison que sa qualité de Critique lui donnoit la liberté d'en dire son sen-

1 Erasm. Dial. Ciceronian. p. 203. 204.
2 Fl. Sab. Lib. 3. subcesivar. cap. 6.
3 Voss. Lib. de Poet. Lat. pag. 79.

sentiment. Il dit donc que ses Traités ou Lieux communs de la *Force*, de l'*Obéissance* & de la *Splendeur* ont quelque beauté, & qu'il y a de l'abondance dans ses pensées, mais que par la maniere dont il traite les choses, il est fort difficile de juger s'il étoit Chrétien ou non; qu'il en use de même dans son Livre du *Prince*, où il semble avoir ménagé son style pour tout le monde de quelque Religion qu'on puisse être. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de saletés & d'infamies dans ses Dialogues; qu'il a assés bien réüssi dans les Traités des *Meteores* & d'*Uranie*. Mais il juge que dans ses Ouvrages il n'a pas assés bien observé les convenances, & qu'on ne sent point dans sa lecture ces mouvemens que celle de Ciceron excite dans l'ame de ses Lecteurs, ni ces aiguillons que celui-ci laisse dans les esprits long-tems après même qu'on l'a quitté. PONTANUS.

Sabinus (2) semble n'avoir pas voulu reconnoître l'équité de cette censure d'Erasme, & il s'est mis en devoir de le réfuter fort au long dans ses *Subsecives* qu'on peut consulter si on est curieux de voir les éloges de Pontanus dans toute leur étenduë. (3)

Fox de Morzillo (4) prétend que l'Italie n'avoit point porté un plus savant homme que lui depuis cent ans, & il dit ailleurs (5) qu'entre tous ceux qui ont fait profession de

4 Sebast. Foxius Morz. de imit. seu ration. styli Lib. 2. fol. 43.

5 Idem, ibid. sed Lib. I. fol. 27.

de l'éloquence, il n'en connoissoit pas qui fussent plus Ciceroniens que *Lactance* & notre *Jovien*.

Alexandre *ab Alexandro* (1) témoigne que son talent principal consistoit particuliérement dans la douceur du style, dans le choix & la pureté des mots, & dans cet air naturel que ses compositions semblent respirer. Felin Sandée (2) ne fait point difficulté de l'appeller le plus grand des Orateurs de son tems. Camerarius, qui d'ailleurs étoit un Critique assés équitable, n'a point laissé de dire que c'étoit un très-savant & un très-sage Ecrivain. (3)

Enfin Volaterran (4) Gesner (5) Giraldi (6) Crinitus (7) & plusieurs autres Savans se suivans les uns les autres, lui ont donné des louanges qui sont peut-être un peu excessives. Car Vossius (8) a remarqué que quelques savans & judicieux Critiques reconnoissent de l'érudition dans Pontanus à la verité, mais qu'ils ne lui trouvent pas de jugement. Et Paul Jove (9) après avoir dit qu'il étoit aussi grossier & aussi rustique dans son exterieur & ses maniéres d'agir, qu'il avoit de politesse & de douceur dans son style & ses discours, ajoûte qu'il étoit mor-

1 Alex. ab Alex. Genial. dier. Lib. 1. cap. 1. Et ex eo Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 8 pag. 608.
2 Fel. Sand. extrem. Epitom. de Regib. Sicil. & Apul.
3 Joach. Camerar. in Progymnasm.
4 Raph. Volaterr. paralipom. pag. 457.
5 Conr. Gesner. Biblioth.
6 Lil. Gr. Gyrald Dial. de Poët. sæculi sui.
7 Petr. Crinit. de hon. discipl.

mordant à l'excès dans ses Censures, & trop libre dans ses Ecrits, & particuliérement dans ses Dialogues dont le plus libertin est son *Charon* sans doute. Et quoique nous ayons vû ci-dessus des Critiques qui l'ont voulu faire passer pour un très-grand Orateur, il dit néanmoins que selon le sentiment de plusieurs il réüssissoit beaucoup mieux en Vers qu'en Prose, & c'est aussi la pensée de Jean Matthieu Toscan. (10) Pontanus.

* *Joan. Joviani Pontani Opera* 3. vol. *apud Aldum*, *Venet.* 1518. 1519. — *Ejusd. Opera* in-fol. *Venet.* 1501. & *Basil.* 1556. — *Ejusd. Poëmata* in 8°. *apud Aldum*, *Venet.* 1513. *

PIERRE CRINITUS de *Florence* vers l'an 1505. (11)

321 NOus avons déja parlé de lui au sujet de son Ouvrage sur les Poëtes, il reste à voir ce que les Critiques ont pensé du reste de ses Ecrits qui regardent la Philologie, & particuliérement de ses Livres de l'*honnête Discipline*. Crinitus.

Paul Jove (12) dit qu'ils sont fort agréablement écrits, fort diversifiés & pleins de

8 Voss. de Poët. Lat. ut suprà.
9 Paul. Jov. elog. 47.
10 J. Math. Tosc. in Pepl. Ital.
11 ¶ L'Epitre dédicatoire de ses 5. Livres des Poëtes Latins à Cosimo Pazzi Evêque d'Arezzo, & depuis en 1508. Archevêque de Florence, est datée du 1. Novembre 1505. Il mourut peu de tems après. Son nom Italien étoit Pietro Riccio.
12 Paul. Jov. elog. 55.

coup d'endroits, mais qu'il ne
nulle part : que tout son disco
bien remplir les oreilles mais nor
prit ; & qu'à dire le vrai, ce ne
Nugæ canoræ. des niaiseries qui ne resonnent q
qu'elles sont creuses.

Muret dit (3) que dans ses Livı
veut débiter les choses les plus cc
& les plus triviales pour des raret
mysteres ; des faussetés pour des v
des choses nouvellement invent
des monumens de l'Antiquité. T
quelques autres ont dit la même
Muret.

Vossius (4) écrit qu'il n'y a rieı
Ouvrages qui ne soit médiocre,
a beaucoup de choses même d'
plus bas. L'Auteur de la Bibliog
(5) qu'il le faut lire avec beauco
gement & de précaution. Il aj
les simples & les demi-savans se
autrefois beaucoup de ce Livre, c

employé même souvent dans les Prédications, quoiqu'il ne dise jamais tant de badineries & de sottises que quand il parle des choses saintes & de ce qui concerne la Religion. Crinitus.

* Pierre Crinitus se nommoit *Riccius*, il a été appellé *Crinitus*, parce que son pere avoit la barbe fort épaisse, comme le dit Math. Konigius.

Petrus Crinitus de honesta Disciplina Lib. XXV. in-fol. *Paris.* 1520. — *Idem* in-8°. *Lugd.* 1543. *&* 1593. — *De Poëtis Latinis Lib.* V. *Poëmatum Lib.* II. *ibidem* 1543. *

RAPH. de VOLTERRE ou VOLATERRAN, mort vers l'an 1606. (6)

322 IL ne manquoit pas d'érudition & d'industrie, mais il ne savoit pas assés bien le Grec. Volaterran.

Il composa une espece de mélange en trente-huit Livres qu'il appella les *Commentaires de la Ville*, parce qu'il les avoit faits à Rome, & les divisa en trois Tomes. Dans le premier il a eu intention de traiter de la Géographie ancienne ; dans le second, de l'Anthropologie ou des Hommes Illustres ; & dans le troisiéme, de la Philologie ou des Principes & des Rudimens des Arts & des Sciences.

Paul

5 Bibliograph. cur. Hist. Philolog. pag. 108.

6 ¶ Il mourut l'an 1521. agé de 71. ans. Son nom de famille étoit Maffeo ou Maffeï. Il y a Masseï dans Léandre Albert, mais c'est une faute d'impression.

Vola-terran. Paul Jove (1) dit que ce qu'il rapporte des Princes & des autres perſonnes de qualité eſt fort imparfait & fort ſuſpect, & que comme la crainte, l'intérêt & les autres paſſions lui ont ôté la liberté de faire ſon devoir à l'égard de ceux de ſon tems, il a perdu toute créance pour le reſte. Il ajoûte que le troiſiéme Tome ne vaut gueres mieux que les autres, qu'il a amaſſé les Arts & les Sciences en un tas confus. De ſorte que cela eſt plus propre pour entretenir la pareſſe & l'ignorance du Lecteur, que pour donner des regles aſſurées d'aucune Science. En un mot on n'y trouve point, dit-il, de ce ſel qui fait le bon goût des choſes. Son Latin eſt ſans aucun ornement & ſans graces, il y a apporté ſi peu d'ordre, & il eſt ſi embarraſſé qu'il ſemble s'être contenté d'avoir voulu marquer à ſon Lecteur ce qu'il eſt obligé de chercher ailleurs.

Floridus Sabinus (2) écrit que les ſavans Critiques ne reconnoiſſent en lui qu'une érudition médiocre; & qu'il avoit pillé de côté & d'autre de quoi pouvoir remplir ſes grands volumes ſans choix & ſans diſcernement. Voſſius en rapportant le ſentiment de l'un & de l'autre (3), témoigne être auſſi de même avis.

L'Anonyme Bibliographe (4) dit qu'il n'y a aucun fond à faire ſur cet Ouvrage, & qu'il eſt rempli de badineries & de bagatelles; qu'il s'y trouve pourtant beaucoup

1 Paul Jov. elog. 118.
2 Fr. Flor. Sab. Apol. adv. calumn. L L.
3 Voſſ. Hiſt. Lat. Lib. 3. cap. 12. p. 672.
4 Bibliograph. cur. Hiſt. Philolog.

coup de choses concernant les affaires d'Italie arrivées de son tems, sur tout dans les familles particulieres, lesquelles meritent d'être sûës & qu'on ne trouve point ailleurs que dans ces Commentaires de notre Volaterran. Volaterran.

* *Opera omnia Raphael. Volaterrani*, in-fol. *Lug.* 1599. — *Argumenta in Aristotelis Ethica*, *Venetiis* 1579.*

JEAN ANDRE' LASCARIS, *Grec*, mort vers 1508. (5)

323 MOnsieur Bullart (6) dit que ce savant homme n'aimoit point à traduire, quoiqu'il fut habile en Latin aussi-bien qu'en Grec, & qu'il condamnoit même ce genre d'étude par une opinion qui lui étoit particuliere. Mais en récompense, dit-il, il a beaucoup travaillé à la correction des anciens Auteurs Grecs, pour les donner aux Latins dans leur beauté originale & dans leur veritable sens. Lascaris.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens Grecs.

* *De variis Græcorum Litterarum formis ac causis apud antiquos*, in-8°. *Paris.* 1536. — A. J. Lascaris *ex Polybii Historia quædam excerpsit de Militia Romanorum, de Castrorum metatione & eadem Latino sermone reddidit: ea cum ejusdem Epigrammatis Græcis & Latinis impressa sunt* in-8°. *Basileæ.* 1537. PHI-

5 ¶ André Jean Lascaris, car c'est ainsi qu'il rangeoit ses noms, mourut à Rome l'an 1535. au commencement du Pontificat de Paul III. comme le marque Gyraldus au 2. Livre des Poëtes de son tems.

6 Acad. des Sc. Liv. 4. pag. 283.

PHILIPPE BEROALDE le Pere (1), de *Boulogne* mort en 1510. (2) ; *& son fils du même nom Biblioth. du Vatican.*

Beroalde. 324 PIc de la Mirandole ne fait point difficulté d'appeller Béroalde le Pere une Bibliothéque vivante, ce qu'Eunapius avoit dit autrefois de Longin (3). En effet il étoit des premiers hommes de son siécle pour les Lettres, il avoit une lecture presque infinie, mais il manquoit un peu de jugement.

Néanmoins (4) il n'a point mérité que Floridus Sabinus le maltraitât si fort que de l'appeller un grand diseur de rien, & le plus babillard des Interprétes qui ayent expliqué les Auteurs.

Sa passion principale selon Paul Jove (5) étoit de donner le jour aux Auteurs les

1 ¶ Il falloit dire l'*ancien* pour le distinguer de Philippe Béroalde le jeune, qui a été son neveu & non pas son fils, comme je le prouverai plus bas.

2 ¶ On ne peut douter que Philippe Béroalde l'ancien ne soit mort le 17. Juillet de l'année 1505. son disciple Jean de Pins, en Latin *Joannes Pinus*, qui étoit alors à Boulogne, l'ayant ainsi écrit dans un petit Livre *in*-4°. que le 22. Septembre de la même année, 2. mois & 5. jours après la mort de son Maître, il y fit imprimer *de Vita Philippi Beroaldi Bononiensis*. Barthelemi Bianchino autre disciple du même Béroalde, & qui en a aussi écrit la Vie, le fait naitre le 7. Novembre 1453. & mourir âgé de 51. ans, 8. mois & 9. jours, ce qui revient juste à l'époque du 17. Juillet 1505. marquée par *Joannes Pinus*. Toutes les autres supputations doivent être réputées vicieuses, sans en excepter celle que le 31. Janvier 1718. par ordre de Monseigneur le Cardinal Origo, on me manda

les plus obscurs de l'Antiquité, & il faisoit tous ses efforts pour redonner la vie & l'usage à quantité de vieux mots bannis depuis long-tems de la Langue Latine. C'est ce qui paroît principalement par ses Commentaires sur l'*Asne d'or* d'Apulée qu'il se rendit si familier qu'il en devint tout hérissé, & comme tout sauvage dans ses maniéres de parler & d'écrire. Ce qui choqua d'abord les oreilles délicates. Mais comme la nouveauté, quelque grotesque qu'elle puisse être, ne laisse pas de plaire, il s'apprivoisa peu à peu, & on s'accoutuma insensiblement à la dureté & à l'impureté de ses expressions. Néanmoins les plus sensés ne voulurent pas s'y laisser corrompre, & ils ne pûrent lui pardonner son mauvais goût. **Beroalde.**

Scioppius dit cependant (6) qu'il ne manquoit pas d'esprit, & qu'il avoit de la subtilité & de la doctrine comme il l'a fait voir

da de Boulogne se trouver encore dans l'Epitaphe qui se voit en l'Eglise de S. Martin, où il est dit que Béroalde *obiit M. D. IIII.* Cette inscription ayant été posée par les héritiers de Vincent fils de Philippe, long-tems apparemment après la mort tant du pere que du fils, & par cette raison mal instruits de la vérité. J'avouë que parmi les Epitres Latines du Bembe, il s'en trouve une du 13. Janvier 1505. à Philippe Béroalde le jeune pour le consoler de la mort de Philippe Béroalde l'ancien, mais comme en parcourant ces Epitres j'en ai reconnu plusieurs évidemment mal datées, je suis persuadé que celle-ci est du nombre, & qu'au lieu de 1505, il faut conformément à la date de l'Epitre suivante, lire 1506.

3 Joh. Pic. apud Jovium num. 51.

4 Fr. Florid. Sabin. Apol. adv. calum. L. L. & ex eo Voss. Hist. Lat.

5 Paul Jov. elog. 51.

6 Gasp. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

voir dans ses Commentaires sur *Properce*, *Apulée* & les autres Auteurs qu'il a expliqués.

Beroalde eut un fils de même nom (1) que Paul Jove a pris pour son neveu, & qui fut Bibliothéquaire du Vatican. Le Giraldi témoigne qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que son Pere (2). Et Erasme, après avoir dit que le Pere avoit rendu de bons services à la République des Lettres, ajoûte que son fils mérite néanmoins beaucoup mieux que lui le rang parmi les Cicero-

1. ¶ Les copies qu'on a publiées de l'Epitaphe de Philippe Beroalde l'ancien, où on lit *Philippus & Vincentius filii heredes* ont fait croire qu'il avoit effectivement laissé un fils, nommé Philippe comme lui. Mais c'est une fausseté. On ne lit nullement *Philippus & Vincentius*, mais seulement *Vincentii filii heredes* dans l'Epitaphe qui m'a été envoyée fidélement transcrite sur celle qui se voit à Boulogne dans l'Eglise de S. Martin. Aussi une preuve decisive que le Béroalde surnommé *minor* ou *junior*, n'a ni été ni pû être fils du Beroalde, surnommé *major*, ou *senior*, c'est que la même année que celui-ci se maria, l'autre étoit déja Professeur. Cette preuve se tire de leur Collegue le fameux Urceus Codrus dans cet endroit de sa 4. Lettre. *Philippus Beroaldus major, factus est verus maritus... Ego veniens ad cœnam, illi, & assidentibus gratulatus sum. At Philippus Beroaldus junior, quem maxime amat, profiteri publice incepit, qui exceptus est omnium plausu, inprimisque mei, nunc & in nostro ludo jacit.* La Lettre est du 15. Avril 1498. L'ancien Beroalde, quelque deux ans après, a parlé du jeune en ces termes: *Hujusce autem castigationis in Cornelio Celso*; dit-il dans son Commentaire sur le 9. Livre de l'Ane d'or, *me submonuit, & quasi [illegible] expergefecit ille meus gentilis, & cognominis Philippus Beroaldus minor, adolescentulus apprime doctus & Græcam, Latinamque Linguam bene callens, qui dum [illegible], hoc est Philippum imitatur & per nostra vestigia it, jam ex scholastico factus est Professor.* De son côté le jeune Beroalde parlant de l'ancien, l'appelle de même *gentilem suum.*

ceroniens, quoiqu'il ait peu écrit, parce Beroalde.
qu'il n'étoit pas si curieux de vieux mots & qu'il avoit le style moins obscur (3).

* *Commentaria in Catullum, Tibullum & Propertium* in-fol. *Parif.* 1604. — *Comment. in Apuleii Aureum Asinum* in-8°. *Venet.* 1504. — *Ejusdem variæ Orationes & Poëmata* in-4°. *Lugd.* 1492.

L. RICHIER de ROVIGO communément, RODIGIN, *Ludov. Cælius Rhodiginus*, mort en 1520 (4).

325

Hic ubi gentilisque meus Beroaldus iniquos
Explicat anfractus Scriptorum

dit-il dans son Ode sur la mort de Thomas Phædrus. Le Bembe dans l'Epître ci-devant alléguée n'use pas d'un autre mot. Erasme en emploie un semblable dans la sienne à Jodocus Gaverus du 1. Mars 1524. où après avoir fait mention de Philippe Béroalde l'ancien, il ajoûte: *Hujus cognatum eodem nomine, & cognomine referentem illum, vidi Romæ, juvenem moribus candidissimis, stylo & eruditione non inferiorem illo majore, judicio multorum, ut & mihi visum est, etiam superiorem.* Ceci, je pense, suffira, pour faire voir que Paul Jove a eu raison de dire que Philippe Béroalde le jeune étoit neveu de l'ancien, & pour déraciner l'erreur qui depuis si long-tems régne dans les Dictionnaires Historiques, & ailleurs touchant ce fait.

2 Lil. Greg. Gyr. de Poët. sui sæc. Dial.

3 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 162.

4 ¶ Ludovicus Cælius Rhodiginus mourut non pas l'an 1520. comme Baillet l'a crû sur la foi de Tomasini, mais l'an 1525. comme le marque Cælius Calcagninus dans une Lettre du 6. Juillet de la même année à Erasme, qui l'a insérée parmi les siennes. Paul Colomiés ayant observé qu'un neveu de Cælius Rhodiginus, éditeur des 30. Livres d'Anciennes Leçons de son Oncle, se nommoit Camillus Richerius, a conclu que Ricchieri étoit le nom de cette famille, & s'est avisé le premier de citer par cette raison Cælius Rhodiginus sous le nom de *Cælius Ricchierius à patria Rhodiginus.* C'est au 1. chap. de ses *Κειμήλια literaria*,

Rodigin. 325 JUles Scaliger & Barthelemi Latomus l'appellent le Varron de son siécle. Le premier qui avoit été son Ecolier, ajoûte qu'il étoit le plus savant de tous ceux qui faisoient alors profession des belles Lettres (1). Nous avons de lui trente Livres de *Leçons Antiques* [imprimées *in-folio* à Bâle 1566. & à Francfort 1666.] qui lui ont acquis une réputation immortelle. C'est un Ouvrage fort mêlé dans lequel il propose ce qu'il y a de plus caché dans l'une & l'autre Langue, il explique les endroits obscurs qui se trouvent dans les meilleurs Auteurs de l'Antiquité, il corrige ce qui lui paroît corrompu, & développe quantité de points de l'Histoire la moins connuë, des mœurs, des coutumes & des autres pratiques des anciens Grecs & Romains, enfin il produit une infinité de beaux secrets du fond de la Philosophie & particuliérement de celle des Platoniciens.

C'est pourquoi Vossius, que le bon sens & une régence de près de cinquante ans avoient rendu grand homme d'expérience & bon juge en ce qui regarde les Humanités & les Antiquités, témoigne (2) qu'il ne sauroit assés s'étonner, ni voir même sans indignation, que les travaux de Rodigin soient aujourd'hui si fort négligés, & qu'on ait si peu de soin de les mettre entre les mains des jeunes gens. Il ajoûte que c'est un Ouvrage plus précieux que

1 Jul. Cæs. Scaliger de re poëtic. cap. ult.
2 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. pag. 814.
3 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 167.
4 Idem in præfat. Adagior.

que l'or même, qu'il y a non-seulement Rodigin.
beaucoup de plaisir à prendre, mais aussi beaucoup de profit à faire pour ceux qui aiment les belles Lettres & la Philologie, & qui s'appliquent sérieusement à l'Histoire & à la Philosophie. Il prétend que l'érudition de Rodigin étoit universelle, & que pour la véritable & la bonne Literature il ne le cédoit à aucun de son siécle, ayant acquis un fond solide sans s'en tenir à une teinture superficielle, comme faisoient plusieurs autres Philologues.

Ce qu'il y a encore de particulier à considérer dans Rodigin, & qui est assés rare dans un homme de Lettres, c'est qu'il avoit joint la pieté avec l'étude, comme le témoigne Erasme dans le Cicéronien (3).

Néanmoins cet Auteur ne le loue ailleurs (4) qu'avec une espéce de jalousie & de malignité, comme si ses *Leçons antiques* eussent été capables de porter quelque ombrage à ses *Adages*; & comme s'il eût apprehendé de passer pour plagiaire de cet Ouvrage, à cause qu'il se trouve beaucoup de choses semblables dans l'un & dans l'autre Recueil, & que les *Adages* (5) n'ont paru qu'après les *Leçons antiques*.

Paul Jove a quelque chose de plus dur dans l'éloge qu'il en fait (6). Car il dit net-

5 ¶ Il faut distinguer les éditions. Celles qui ont paru des Adages d'Erasme avant l'an 1517. au nombre de 6. ont toutes précédé la premiére de l'Ouvrage de Rhodigin.

6 Paul Jov. elog. 120.

Rodigin. nettement que quoiqu'il ſe ſoit trouvé beaucoup d'admirateurs de Rodigin, & que ſon Ouvrage ſemble faire une groſſe montre de quelque grand tréſor acquis par ſes veilles, ce n'eſt pourtant qu'un amas confus de choſes qui ont contracté dans ſon Recueil une mauvaiſe odeur & une moiſiſſure pareille à celle des vieux grains qui ſe pourriſſent dans de méchans greniers. Il ajoûte qu'il n'y a point de nerfs dans tout ce grand corps, point de proportion, point de ſtyle réglé ; mais que tout y choque un Lecteur délicat qui n'aime pas l'affectation, & qui ſe rebute volontiers du grand travail des autres.

Le jeune du Verdier (1) l'a jugé auſſi digne de ſa cenſure, il l'accuſe de remuer toutes choſes, & de vouloir parler de tout, ſans jamais rien réſoudre ; de ſe contenter de rapporter les témoignages des autres, ſans en rien conclure ; & de tenir presque toûjours l'esprit du Lecteur ſuspendu ſans lui laiſſer autre choſe que de la confuſion & de l'embarras.

Mais comme on s'arrête peu au jugement de cet homme, il n'y a que celui de Paul Jove qui puiſſe faire quelque tort à la réputation de Rodigin, parce qu'au lieu de demeurer dans les bornes de la modération, & de la vérité, comme avoit fait Erasme (2) en diſant qu'il ne s'étoit point

1 Cl. Verder. Cenſion. Auct. pag. 162.
2 Eraſm. Ciceronian. Dial. ut ſupra.
3 Jac. Phil. Tomaſini tom. 2. Elog. pag. 69.
4 ¶ Laurent Valle, Pomponius Lætus, George Mérula, Pontan, Politien, Callimachus, Sabellic, &

point adonné à l'Eloquence, & qu'il n'aspiroit pas au rang des Cicéroniens ; il décrit son style d'une maniére qui tend, ce semble, à faire perdre le goût de son Ouvrage & à détourner tout le monde de sa lecture. Rodigin.

Tomasini a pris sa défense contre Paul Jove (3). Il fait voir que l'unique dessein de Rodigin n'a été simplement que de rapporter les témoignages de la sagesse des Anciens, & de mettre au jour les sens cachés, & difficiles des Auteurs, sans s'arrêter ni à la beauté du style, ni à l'arrangement des mots. Il dit que s'il y a quelques défauts dans la maniére d'écrire, il faut les attribuer au tems où vivoit (4) Rodigin, qui auroit peut-être écrit aussi poliment que Paul Jove, s'il avoit vécu comme lui en un tems où la Langue Latine sembloit avoir recouvré son ancienne dignité.

Au reste on ne sauroit assés louer Rodigin de s'être fait un chemin à lui-même, & d'avoir eu assés d'industrie pour réduire l'Antiquité en méthode, & renfermer dans un juste Abregé tout ce qu'il y a de plus important & de plus rare dans les écrits des Anciens. On lui a l'obligation d'avoir fait revivre l'étude de la Philosophie, & d'avoir tenté le premier

& plusieurs autres qui avoient précédé de peu d'années Cælius Rhodiginus n'ont pas écrit avec cette dureté qu'il semble avoir affectée. Il a même eu des Cicéroniens pour contemporains, tels que le Bembe dont on avoit deja divers Ouvrages Latins fort bien écrits, Alcyonius, Longueil, &c.

Rodigin. mier de remettre en vigueur cette ancienne pratique de commenter les Auteurs, laquelle avoit été interrompuë depuis tant de siécles, & dont Aulu-Gelle avoit parlé dans le dernier chapitre de son dernier Livre, comme remarque encore cet Auteur, & le Sieur Konig après lui (1).

Aussi Balthasar Boniface (2) juge-t-il que Rodigin avoit un talent & une habitude toute particuliére pour bien éxaminer les Auteurs, pour prendre leur esprit, & bien expliquer leur pensée.

JEAN REUCHLIN, dit CAPNION, *Allemand*, mort en 1521 (3).

Reuchlin. 326 C'Etoit un grand homme, & qui faisoit beaucoup d'honneur à l'Allemagne. Il avoit donné lieu à Argyropyle de dire que la Gréce s'étoit refugiée chés lui.

Erasme (4) dit que son discours est assés mal poli, & qu'il se sent un peu de l'impureté & de la barbarie dont il tâchoit de purger son siécle.

Nous parlerons de lui ailleurs avec plus d'étenduë.

* Il a travaillé sur la Grammaire Hébraïque. Nous avons *Lexicon Hebraicum* &

1 J. P. Tomasini ibid. pag. 62.
Item G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 681.

2 Item Balth. Bonif. Except. de Hist. Rom. pag. 31. 32. in Plutarch.

3 ¶ Beze qui dans ses *Icones* met la mort de Reuchlin en 1518. se trompe manifestement. Sleïdan & d'autres la mettent en 1522.

4 Erasm. Ciceronian. pag. 182.

& *in Hebraïcam Grammaticen Commentarius* 1537. *Basileæ* in-fol. — Il s'est fort adonné à la Caballe, il a donné *de Arte Cabalistica*, qui se trouve dans le Recueil des Cabalistiques *in-fol. Basil.* 1550. avec son Traité *de Verbo mirifico.** Reuchlin.

CHRISTOFLE DE LONGUEIL ou LONGOLIUS, originaire de *Paris*, né à *Malines*, mort en 1522.

327 Scaliger dit que cet homme ne parloit pas de lui-même (5), & que toutes ses phrases & ses pensées étoient de Cicéron, mais ce qui regarde particuliérement notre sujet, ce sont ses Commentaires sur les onze premiers Livres de *Pline* qu'il fit étant encore fort jeune. Ils sont écrits (6) dans un style assés peu uniforme. Longueil.

Nous parlerons de lui fort amplement parmi les Orateurs, & nous en dirons quelque chose aussi parmi les Epistolaires.

* *Longolii Comment. in Libros* XI. *Plinii* in-fol. *Paris.* — *Epistolar. Lib.* IV. in-8°. *Colon.* 1605.

CÆ-

5 Scaligeran. Prim. pag. 103. au mot *Longolius.*

6 ¶ Baillet en parle comme s'il les avoit vus, cependant ils n'ont jamais été imprimés, & ce que Reginaldus Polus, copié depuis mot à mot par Melchior Adam, a écrit de ces observations sur Pline, faites par Longueil presque encore enfant, & publiées en France à son insçû, est une fable.

CÆLIUS CALCAGNINUS, de *Ferrare*, vers l'an 1522. (1).

Calcagninus. 328. DU tems de Paul Jove (2) on ne faisoit pas grande estime de sa prose, ses compositions étoient maigres & mal polies. Il n'avoit point la douceur des nombres, ni de justesse, & ne laissoit point de paroître affecté. Car comme il vouloit passer pour un homme de grande lecture, & comme il prétendoit faire le Docteur dans ses *Questions Epistoliques*, il se rendit ridicule aux uns, & mit les autres en colere & par son titre inepte, & par des matiéres si souvent rebattuës par ceux qui avoient écrit devant lui.

Erasme (3) ne laisse pas de le préferer à Rodigin autant pour l'érudition que pour l'éloquence ; il dit même qu'il a le style élégant & rempli d'ornemens, mais qu'il a un peu trop l'air de la Philosophie Scholastique. Ce qui l'avoit empêché de pouvoir tenir son rang parmi les personnes éloquentes, & beaucoup moins encore parmi les Ciceroniens.

* *Opera aliquot* in-fol. *Basil.* 1544. — *Encomium Pulicis* in-8°. *Lugd. Bat.* 1638. — *Ejusdem Carmina Lib.* III. in-8°. *Venet.* 1553. *

ARIAS

1 ¶ Calcagnin mourut en 1540.
2 Paul. Jov. elog. 129.
3 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 167.
4 ¶ Arias Barbosa étoit Portugais. Ce fut, dit André Schott pag. 471. de sa Bibliotheque Espagnole, en 1495.

ARIAS BARBOSA, *Espagnol*, mort vers 1522. (4)

329 C'Est lui qui introduisit en Espagne la connoissance du Grec & des Humanités sous Ferdinand & Isabelle ; étant puissamment secondé dans cette grande entreprise par Ant. Lebrixa ou de Nebrisse. Barbosa.

On a de lui un grand Commentaire sur le Poëme d'*Arator*, Questions *quodlibétiques* sur divers sujets des Humanités, de la Grammaire, de la versification, qui étoient fort utiles pour ces têms grossiers, & qui lui ont attiré les éloges des plus savans du siécle, comme de ce *Lebrixa*, de *Resende*, de *Gyraldi*, d'*Honcala*, & ensuite de *Schott*. (5)

Notre Barbosa étoit inferieur à Lebrixa en érudition, & dans la lecture des Auteurs, mais il le surpassoit dans le Grec & la Poëtique.

* *Commentaria in Aratoris Cardinalis Historiam Apostolicam* in-fol. *Salam*. 1516. *

ANT.

1495. qu'il vint à Salamanque, & s'il est vrai, comme ajoûte le même Auteur, qu'il y ait enseigné pendant plus de 40. ans, il aura vêcu tout au moins jusqu'en 1535.

5. Nic. Anton. Biblioth. Hisp. tom. p. 132.

[illegible] DE LEBRIXA, *Espagnol*, [illegible], mort en [illegible].

[illegible] Il a fait divers Ouvrages de Philologie & de Critique, qui étoient [illegible] pour ces [illegible], mais qui [illegible] presque [illegible] par [illegible] des autres Critiques qui [illegible] après lui.

Nous parlerons encore de lui parmi les Grammairiens [illegible] ou Techniques.

* [illegible], [illegible] par [illegible], [illegible] par Fran. [illegible] — De [illegible] Grammaticâ [illegible] in-8. [illegible] — [illegible], Paris. [illegible] — [illegible] in-8. [illegible] — [illegible] in-8. [illegible]

MARIANGELO ACCURSIUS
Chevalier [illegible], [illegible] Royaume de Naples, [illegible].

[illegible] Il a fait des Notes & des Dissertations sur *Ausone*, Claudien, Solin, [illegible] & quelques autres.

[illegible] qu'il a le jugement

1 ¶ Voyez [illegible] Accurse (Marie Ange)
2 [illegible] pag. 130.
3 [illegible] Diss. Critic. pag. 171.

ment assés bon, & qu'il y a même de l'esprit, quoique ce qu'il a fait ne soit pas en fort grande réputation. Accursius

Il faisoit encore des vers Latins & Italiens, & se mêloit de Musique & d'Optique.

* *Diatribæ & Testudo* in-fol. *Romæ* 1524. — *In Ausonium Poëtam copiosi & eruditi Comment. impressi Romæ.* *

PIERRE DE LA MOSELLE ou MOSELLAN, de *Tréves*, mort en 1524.

332 ERasme dit (3) qu'il étoit également habile dans le Grec & dans le Latin, qu'il avoit l'esprit sincére & sans bassesse, une industrie infatigable, le style vigoureux, fleuri, net & clair: & qu'il y avoit lieu de tout esperer de la beauté de son genie & de sa capacité, si la mort ne l'eût enlevé au Public. Melch. Adam (4) dit aussi des merveilles de son habileté. Mosellan

Il a fait des Commentaires sur *Quintilien* & sur *A. Gelle*; il a travaillé sur la Grammaire & la Rhétorique, & il a fait quelques Traductions & quelques autres petits Traités.

Mais J. Oyselius (5) témoigne que ses Commentaires & sur tout ceux qu'il a faits sur A. Gelle, ne sont que des badineries &

4 Melch. Ad. Vit. Philosoph. Germ. pag. 60.
5 Jac. Oysel. præfat. in A. Gell. edit.

Hessellen. & un grand amas d'inutilités qui pourroient à peine tomber dans la pensée d'un des derniers Maîtres des petites Ecoles. Ce qui paroît sans doute un peu humiliant.

* *Tabb. de Schematibus & Tropis* in-8°. *Antuerp.* 1560. — *De tempore studiis impendendo* in-8°. *Heidelb.* 1621. — *Oratio de variarum Linguarum cognitione* in-8°. *Jena* 1634. — *Annotationes in Aulu-Gellii Noctes Atticas* in-8°. *Coloniæ* 1533. — *In M. Fabii Quintiliani Rhetoricarum Institutionum Lib. VII. Annotationes* in-8°. *Basil.* 1527.*.

JOSSE DE BADE d'*Asch* ou *Aasche en Brabant*, dit *Badius Ascensius*, Professeur & Imprimeur de Paris, *mort en* 1526. (1)

Badius Ascensius. 333 NOus avons déja parlé de lui en un autre endroit comme d'un Imprimeur.

Il a fait des Notes sur divers Auteurs anciens dont on peut voir la liste dans Valere André (2), mais Floridus Sabinus n'en parle pas fort avantageusement. Il va jusqu'à dire (3) que Badius est le Chef des ignorans, l'appui de la barbarie, & pour tout dire à la fois, l'interpréte d'Ant. *Mancinelli*. Or ce Mancinelli étoit un méchant Grammairien qui vivoit encore vers

1 ¶ Il vivoit encore en 1534. & l'on n'a de preuve de sa mort que sur la fin de 1535. Voyés Bayle au mot *Badius*.

2 Val. And. Dessel. Bibl. Belgic.

3 Fr. Flor. Sabinus Lib. 2. Lection. subcesivarum cap. 22. item ex eo Konig. Bibl. V. & N. pag. 78.

vers l'an 1494 (4), & dont Erasme parle aussi avec mépris. (5) Badius Ascensius.

Néanmoins ce Critique ne laisse pas de préferer Badius à Apulée pour le style Ciceronien, ajoûtant qu'il n'a point tout à fait mal réüssi dans ses entreprises ; qu'il avoit avec une facilité assés grande de l'habitude dans les Lettres. Il pretend qu'il auroit encore mieux fait s'il ne se fût point tant embarrassé dans les affaires Domestiques, & si l'inquiétude de son ménage n'eût souvent troublé & interrompu le loisir & la tranquilité de ses études.

Ce jugement que fait Erasme d'un homme de médiocre mérite n'est pas si déraisonnable, ou du moins ne paroît-il pas si insupportable. Mais quand on voit que dans le même Livre il osé bien comparer ce Badius au grand Budé, il est difficile de ne pas rire, & de ne pas crier ;

Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos.

C'est un effet du mauvais goût d'Erasme, ou plûtôt l'envie qu'il portoit à Budé, qui le couvroit presque de son ombre. Surquoi on peut voir Malinkrot (6) & Aubert le Mire (7) qui ajoûte que voila ce qui a irrité les Savans contre Erasme, & qui a porté entre autres Jules Cesar Scaliger & Etien-

4 ¶ Il faut qu'il ait vécu bien au-delà, puisqu'à la fin de son Livre intitulé *Sermonum decas*, il fait mention d'une chose arrivée à Rome l'an 1503.
5 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 162.
6 Bern. à Malinckr. de Typogr. cap. 14. pag. 93.
7 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 121.

Badius censius. Etienne Dolet à écrire contre lui avec tant d'aigreur & d'invectives.

Une des plus méchantes piéces que la Critique de Badius nous ait produites est son Commentaire sur *Aulu-Gelle*, comme le témoigne Oyselius. (1)

* *In Epistol. Ciceronis ad Familiares* 1519. *Mediolani.* — *In Philippicas Orationes ejusd.* in-4°. *Paris.* 1529. — *In Officia*, *Lælium sive de Amicitia*, *de Senectute & Paradoxa* 1514. *Lugd.* — *In A. Gellii Noctes Atticas ex annotationibus Ægidii Maserii* in-fol. *Paris.* 1530.

GEORG. VALLA de *Plaisance*, au Duché de Parme, vers 1528. (2)

Valla. 334 IL a fait des Commentaires & des corrections sur divers Livres de Ciceron & de quelques autres Auteurs, mais il ne passoit dans l'esprit de Paul Jove (3) que pour un grand ramasseur.

* *Opus de rebus expetendis & fugiendis* in-fol. 1501. — *Comm. in Ciceronis Topica ad Trebatium.* — *Comm. in Ciceronis partitiones Oratorias* 1541. *Basil.* — *Comm. in Ciceronis Librum de fato & de universitate* in-fol. *Venet.* 1492. — *In quadripartitum Ptolomæi*, *in Partitiones & Tusculanas Quæstiones Ciceronis*, *& in Plinii Naturalis Historiæ Lib.* 2. in-fol *Venet.* 1502. — *Libellus de Argumentis* 1598. *Venet.**

GIA-

1. Jac. Oyselius præfat. in edit. A. Gellii.

2 ¶ George Valla étoit mort lors que son gros Livre *de expetendis & fugiendis rebus* fut imprimé chés Alde in-fol. l'an 1501.

3 P. Jov. Elog. 103.

4 ¶ Il naquit, dit-on, le 28. Novembre 1470. & mou-

GIANO PARRASIO, de *Cosensa*, né en 1470.

ou bien

JANUS PARRHASIUS, *Neapolitain*, mort vers 1530. (4)

335 BArthius (5) dit que cet homme étoit profondément savant. Henri Estienne (6) témoigne qu'il s'est signalé par-dessus presque tous les autres Critiques qui ont commenté les Poëtes, & que non-seulement il avoit beaucoup d'érudition, un grand jugement, un bel esprit & une excellente mémoire; mais qu'il avoit limé ce qui étoit sorti de son cabinet avec plus d'exactitude que les autres n'avoient coutume de faire. Parrhasius.

Il a travaillé sur *Cesar*, & *Valere-Maxime*, sur *Florus* & sur *Tite-Live*, il a donné des explications mêlées sur differens Auteurs, & diverses Questions de Critique en forme de Lettres, où on louë par tout sa doctrine & son jugement, comme il se voit dans le Toppi (7). Il a fait encore des Commentaires sur l'Art Poëtique d'*Horace*, sur les Epîtres d'*Ovide*, sur les Lettres de *Ciceron* à Attique, sur les Paradoxes du même Auteur, & d'autres Ouvrages

mourut l'an 1533. en son année climatérique. Majoragius dit que le vrai nom de Janus Parrhasius étoit *Joannes Paulus de Parisiis.*

5 G. Barth. adversf. Lib. 21. cap. 10. pag. 140.

6 H. Steph. Epist. ad Lud. Castelvetr.

7 Nic. Topp. Bibl. Neapol. pag. 112. col. 7.

vrages selon le Sieur Nicodéme (1), lesquels les Plagiaires ont publiés sous leurs noms.

Paul Jove (2) remarque entre les autres que ses Commentaires sur *Claudien* & sur l'*Ibis d'Ovide* sont pleins d'une érudition profonde. Et Estienne Clavier dit à peu près la même chose du premier (3), si ce n'est qu'il a trouvé beaucoup de confusion parmi tant de fleurs exquises qu'il a contribuées de son fonds pour l'embellir.

* *Comm. in Horatii Artem Poeticam* in-fol. *Basil.* 1580. — *Annott. in Ovidii Epistolas* in-fol. *Francof.* 1601. — *Rhetorica Compendium* in-8°. *Basil.* 1589. — *Epistola & Oratio*, & *Annott. in Ciceronis Orat. pro Milone* in-8°. *Paris.* 1567. — *Quæsita per Epistolam* in-8°. *Franc.* 1602.

NB. Baillet a oublié de nous dire que Janus Parrhasius, avoit trouvé le Charisius Sosipater, & que c'étoit lui qui l'avoit donné au Public en 1532. à Naples, comme il est marqué au titre du Livre. *

JEAN

1 Leon Nicod. addit. ad Bibl. Neapol. pag. 87. 88. 89.

2 P. Jov. Elog. 127.

3 Steph. Claverius præfat. ad suum Claudian.

4 ¶ Baillet avoit d'abord mis *Noyon* au lieu de *Nevers*, mais ayant été averti assés-tôt pour se corriger, il se hâta d'éluder à l'aide d'un carton la Critique de Ménage, qui n'a pas laissé tom. 1. de l'Anti-Baillet pag. 115. de relever cette faute comme si elle avoit sub-

JEAN LE TISSIER, dit RAVISIUS TEXTOR, de *Nevers*, (4) mort *vers* 1531. *ou* 1535. *ou plûtard même*.

336 CEt Auteur ne pût point venir à bout de se faire compter parmi les bons Ecrivains, & ses Ouvrages ont trouvé pour ainsi dire leur sepulture dans la poussiére de quelques petits Colléges ou des boutiques les moins frequentées. Textor.

On trouve de lui une *Corne d'abondance*, une *Prosodie*, un Recueil d'*Epithétes*, des *Dialogues*, des *Epîtres*, des *Epigrammes*, mais son principal Ouvrage est ce qu'il a nommé *Officina*, ou *Naturæ Historia*, autrement *Théatre Poëtique & Historique*, où il a prétendu ranger par lieux communs tout ce que les anciens Auteurs ont dit de plus important sur les Arts & les Sciences, l'Histoire, les mots & les expressions des anciens.

Ce Recueil fut corrigé, augmenté & réduit en un ordre plus méthodique & plus exact par *Conrad Lycosthène*.

Mais pour bien connoitre le prix & le mérite de cet Ouvrage de Ravisius Textor, il suffit de savoir ce que nous avons rapporté ci-dessus des Commentaires de Volaterran,

subsisté. En quoi il a eu tort. Il devoit plûtôt le reprendre de n'avoir pas marqué juste le tems de la mort de Textor, arrivée le 3. Décembre 1524. Ménage remarque au même endroit que les mots *Joannes Ravisius Textor* signifient Jean Tixier Seigneur de Ravisi dans le Nivernois. A quoi j'ajoûte que cette Seigneurie n'empêcha pas Jean Tixier de mourir à l'Hôpital, comme je me souviens l'avoir lû dans quelqu'un de ces Paradoxes que Charles Etienne a imités d'Ortensio Lando.

Textor. laterran, dont Textor n'a été que le copiste, & Vossius (1) a eu raison de vouloir nous en inspirer du mépris, aussi-bien que de tous les autres compilateurs de cette trempe, qui aiment mieux puiser dans les ruisseaux bourbeux & dans les égouts, que d'aller chercher les sources.

C'est pourquoi on a sujet de s'étonner que Mr. l'Abbé Ghilini (2) Italien, ait eu pour lui une estime si particuliére, & qu'il ait témoigné ne lui avoir donné place parmi ses Hommes Illustres que pour l'excellence de ses connoissances: qu'il ait voulu le faire passer auprès de nous pour un homme très-entendu dans l'Histoire, & brave en Poësie, pour un bel esprit propre à tout, prétendant qu'on admire son érudition, son éloquence & son style, qu'il appelle exquis. (3)

* *Joannis Ravisii Textoris Epistolæ* in-8°. *Lugduni apud Gryph.* 1560. — *Sylloge Variorum Apophthegmatum* in-8°. *Herbip.* 1616. — *Epithetorum Opus, auctum à Jac. Grassero* in-8°. *Genevæ.* 1664. — *Officina* in-4°. *Venet.* 1606. in-8°. *Basil.* 1663.*

HER-

1 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. cap. 12. pag. 672. 673.

2 Girolam. Ghilini Teatro d'Huom. Litterat. tom. 2. pag. 152. 153.

3 ¶ En 1524. Pierre Danès dont le goût apparemment n'étoit pas encore bien raffiné ni l'erudition aussi exquise qu'elle le fut depuis, fit un peu avant la mort

HERMAN BUSCHIUS de *Dulm*, vers l'an 1536. quelques-uns le font mort dès l'an 1535.

337 ERasme dit que dans sa prose il témoigne beaucoup de force & de vivacité d'esprit, une lecture diverse & grande, un jugement pénétrant, & qu'il a assés de nerfs; mais que dans sa composition il approche plus de Quintilien que de Ciceron. Il a fait des Notes sur les Satires de *Perse*, & il a travaillé aussi sur *Plaute*.

.* *In Satiram primam Persii Comment.* in-8°. *Paris.* 1644. — *Epigrammata* in-4°. *Colon.* 1498. *

THOMAS MORUS, Chancelier d'Angleterre, *mort en* 1535.

338 LEs plus estimés de ses Ouvrages, pour le style & l'art de la composition, sont sans doute ceux qui regardent les belles Lettres, & ceux qu'il a écrits en sa jeunesse, parce qu'il n'étoit pas encore distrait par les affaires d'Etat, dont il fut occupé depuis, par sa belle Charge qui l'empêcha dans la suite de cul-

mort de Tixier un éloge magnifique de l'*Officina*, imprimé dans quelques-unes des anciennes éditions, mais retranché dans les suivantes, par les soins peut-être de Danès lui-même, honteux d'avoir été si prodigue de ses louanges.

Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 180.

Franc. Swert. &c.

T. Morus. cultiver l'éloquence & les Lettres (1) comme auparavant, si ce n'est à des heures perduës & durant ses recréations.

Erasme dit qu'il avoit l'esprit très-heureusement tourné, & qu'il eût été capable de toutes choses au monde, s'il eût toûjours mené une vie privée.

Sa maniére d'écrire ressemble assés à la construction d'Isocrate, & il a affecté ordinairement une subtilité Dialectique, plûtôt que cette abondance merveilleuse du style coulant de Ciceron, quoiqu'il ne lui cédât nullement pour ce qui est de tous ces agrémens que les anciens Romains comprenoient sous le mot d'*Urbanité*. Et comme en sa jeunesse il s'étoit particuliérement adonné à la lecture des Poëtes, il en retint la teinture durant toute sa vie, de sorte que dans sa prose même il ne pouvoit s'empêcher de faire le Poëte.

Monsieur le Docteur Burnet (2) prétend aussi que Morus jugeoit bien plus sainement des choses dans sa jeunesse qu'il ne fit dans sa vieillesse, & il en apporte pour exemple son *Utopie* & les Lettres qu'il écrivit à Erasme. Il soutient encore, qu'il n'avoit point de connoissance de l'antiquité, & que cela paroît aisément par ses Ecrits; qu'il avoit l'expression aisée; & qu'il avoit toûjours comme un magasin de contes fort agréables qu'il faisoit entrer avec esprit dans ses Ouvrages.

Il

1 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 174. item in Epistol. var.

Il ajoûte que c'est en ces choses que Th. Morus.
consiste la principale force de ses Ecrits,
qui étoient du reste plus propres au Peuple qu'ils ne paroissoient faits pour les Gens de Lettres.

* *Th. Mori Epigrammata* in-8°. *Lond.* 1638. — *Ejusdem Epistolæ* in-8°. *Lond.* 1642. --- *Utopiæ Lib.* II. in-8°. *Oxon.* 1663. -- *Opera Latina* in-fol. *Lovani.* 1566.*

2 Burnet, de la Reforme de l'Eglise Anglic. Tom. . Liv. 3. pag. 487.







